



3 2044 106 413 776

44-S67arg v. 23
1887

W. G. FARLOW

BULLETIN

DE LA

429

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1887

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

3^e Série. — Vingt-troisième année. — 1^{er} Semestre 1887.



ROUEN
IMPRIMERIE JULIEN LECERF
1887

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 13 janvier 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. J. Boulanger fils, qui remercie notre Société d'avoir bien voulu l'admettre au nombre de ses Membres.

Une lettre de la Société normande d'Hygiène pratique, priant le Président et les Membres de notre Association d'assister à la conférence de M. Alfred Durand-Claye, sur l'assainissement municipal, conférence qui aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, le dimanche 9 janvier 1887.

MM. Th. Beaurain, D^r Paul Hélot, E. Huet et Hector Lambard, de Rouen, adressent, par lettre, leur démission de Membres de la Société.

M. le Président informe l'Assemblée du décès de l'un de nos Collègues, M. Léopold-Louis-Nicolas Vallet, pharmacien à Rouen.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 8^e ann., novembre-décembre 1886.

Les Annales du *Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle*, de Vienne, t. I, n^{os} 3 et 4, Vienne, 1886.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXVIII, 3^e cah. de 1886.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e ann., n^o 195, 1^{er} janvier 1887.

Le Naturaliste, 8^e ann., n^o 48, 15 décembre 1886 ; et 9^e ann., n^o 49, 1^{er} janvier 1887.

La *Revue mycologique*, par Roumeguère, 9^e ann., n^o 33, janvier 1887.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse (compte rendu sommaire de la séance du 17 novembre 1886).

Le Bulletin des Laboratoires scientifiques de la *Denison University*.

Botanisches Centralblatt, 7^e ann. (1886), t. XXVIII, n^o 3.

Et le *Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la Bibliothèque publique du Gouvernement du royaume d'Italie*, n^o 5, septembre-octobre 1886.

M. le Président procède à l'installation du nouveau Bureau, composé comme il suit :

Président : M. E. Bucaille.

Vice-Présidents : MM. A. Malbranche et A. Le Marchand.

Secrétaire de Bureau : M. H. Gadeau de Kerville.

Secrétaire de Correspondance : M. A. Poussier.

Archiviste : M. R. Fortin.

Trésorier : M. V. Delamare.

Conservateur des Collections : M. le D^r M. Duputel.

M. le Président dit qu'il est heureux de pouvoir annoncer à l'Assemblée que trois de nos Collègues viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques, à l'occasion du nouvel an, et il leur adresse, au nom de la Société, ses sincères félicitations :

M. Ernest-Albert Brière, capitaine d'infanterie de marine, administrateur principal des affaires indigènes en Cochinchine, a été fait Chevalier de la Légion d'honneur ;

M. E. Labsolu, pharmacien à Argueil (Seine-Inférieure), a été nommé Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole ;

Et M. Henri Gadeau de Kerville a reçu les palmes d'Officier d'Académie.

M. Henri Gadeau de Kerville remercie vivement son savant Président, M. E. Bucaille, de ses paroles bienveillantes, et témoigne sa profonde gratitude à ses Collègues, pour les marques de sympathie qu'ils viennent de lui donner, sympathie qui lui est précieuse à tous les titres et dont il s'efforcera toujours de se rendre digne.

M. le Président charge M. le Secrétaire de Correspondance de transmettre à nos Collègues, MM. Brière et Labsolu, les félicitations sincères de la Société pour les distinctions honorifiques qui viennent de leur être décernées.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. E. de Bergevin, quelques Champignons :

Polyporus obducens Fr., sur une vieille souche d'Ormeau, route de Clères, à Rouen, 9 janvier 1887.

Graphium, espèce curieuse, en bel état, affine du *G. tenuissimum* Cord. et du *G. pusillum* (Wallr.), Sacc.; sur la face intérieure d'une écorce de Hêtre, décembre 1886.

Ces échantillons, offerts pour l'herbier mycologique de la Société, sont renvoyés à l'examen du Comité de Botanique.

Des remerciements sont adressés à M. E. de Bergevin.

Par M. E. Niel, les Champignons suivants, récoltés au mois d'août 1886, à Heugon (Orne), et offerts pour notre herbier mycologique :

Polyporus conchatus Fr., sur un Aulne.

Calocera viscosa Fr., à terre, dans les sapinières.

Sistotrema confluens Pers., à terre, dans les herbages.

Hydnum Schiedermayeri Fr., sur la face intérieure de l'écorce de Pommiers languissants.

Des remerciements sont adressés à M. E. Niel.

Par M. A. Le Breton, deux Champignons, au sujet desquels il communique les intéressants renseignements qui suivent :

« *Hydnum Erinaceum* Bull. *Champ.*, p. 304, pl. 34 (*Hydne Hérisson*, *Houpe des arbres*); Cordier, *Champ. de France*, p. 171, pl. XLIV; Gillet, *Champ.*, p. 724, *pl. suppl.*, 4^e sér.; etc., etc.

« Cette Hydne, l'une des plus grandes du genre, croît dans les cicatrices des vieux Chênes et des Hêtres. Fuckel, *Symb. Myc.*, p. 24, l'indique encore sur le tronc de l'Aulne. « Champignon très-bon à manger, dit Cordier, d'une consistance tendre et charnue, de la saveur du Champignon de couche ». Il serait consommé dans les environs des Vosges (De Candolle, *Fl. Franc.*, II, p. 108), où il serait devenu très-rare depuis que les vieux Chênes ont été abattus. (Mougeot, *Végét. spont. des Vosges*, p. 147).

« Nous avons détaché ce superbe exemplaire d'une fissure d'un tronc carié de Hêtre vivant, aux Alleurs, près Malaunay (Seine-Inférieure), le 24 décembre 1886.

« A l'état frais, les mesures étaient : diamètre de la largeur, 0^m16; longueur, 0^m25 environ (compris l'extrémité adhérente dans l'intérieur de la fissure de l'arbre). Nous ne pensons pas qu'il ait été antérieurement signalé pour la Flore mycologique départementale.

« *Pleurotus ostreatus* Jacq., *Austr.*, t. 288; Fr., *Hym. Eur.*, p. 173; Gillet, *Champ. de France*, p. 346, *pl. suppl.*, 6^e sér.; Lamb., *Fl. myc. Belg.*, p. 89; etc., etc.

« Trouvé sur un Pommier à Pont-Audemer (Eure), janvier 1887, par M. Duquesne.

« Prié par M. E. Niel de le présenter de la part de M. Duquesne, dont il tenait l'envoi, à la séance du 6 de ce mois, remise à aujourd'hui, j'ai établi ma détermination sur l'état frais de ce Champignon, maintenant à moitié desséché.

« Il croît en touffes et le plus souvent imbriqué sur les troncs d'arbres, et varie beaucoup dans sa forme, sa couleur et ses dimensions.

« Plusieurs auteurs l'indiquent comme plus spécial au Pommier. Ce Champignon est donné comme comestible ».

Des remerciements sont adressés à M. A. Le Breton.

Par M. A. Le Marchand, un Champignon, le *Dedalaea quercina* Pers., trouvé sur une souche de Hêtre, à La Gottière, près La Ferté-Macé (Orne), le 27 décembre 1886.

Et un magnifique Trilobite, le *Calymene Tristani* Brongn., du Silurien inférieur, recueilli sur la rive gauche de la Vée, à la Madeleine, près du pont de Bagnoles de l'Orne, dans les schistes superposés au grès armoricain, qui est à découvert sur la rive droite de la rivière. — Ces grès renferment une grande quantité de *Tigillites* et d'empreintes d'Algues (*Cruziana* et autres). Ils contiennent également des moules de Lingules.

Des remerciements sont adressés à M. A. Le Marchand.

Par M. A. Poussier, deux échantillons du sable phosphaté de Beauval (Somme), offerts pour les collections de la Société : 1° sable tel qu'on l'extrait des carrières ; 2° sable tamisé.

Des remerciements sont adressés à M. A. Poussier.

M. E. Bucaille ajoute quelques renseignements complémentaires sur ce sable phosphaté.

Le dépôt de Beauval, célèbre aujourd'hui, a 3 kilomètres de long, 1.800 mètres environ de large, et, dans des poches, jusqu'à 11 mètres d'épaisseur. On n'est pas encore fixé sur l'âge géologique de ces sables, qui se trouvent dans des cavités de la craie blanche, mais il est probable qu'ils sont de l'époque tertiaire.

Des recherches récentes, entreprises dans le but de découvrir d'autres gisements analogues, ont fait trouver des dépôts de ce sable phosphaté aux environs d'Arras, mais ces dépôts n'ont que 1^m50 d'épaisseur.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture d'un travail de M. l'Abbé Lévêque, intitulé « *Notes de Lépidoptérologie locale* ». — Des remerciements seront adressés à l'auteur pour son intéressante communication.

M. le Secrétaire de Bureau lit son *Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1886*. — Des remerciements lui sont adressés.

M. l'Archiviste lit son rapport annuel sur l'état de notre Bibliothèque. — Des remerciements lui sont adressés.

M. le Trésorier communique son rapport annuel sur l'état des finances de notre Société. — Des remerciements lui sont adressés.

M. Henri Gadeau de Kerville soumet à l'approbation de la Société, au nom de la Commission de publicité, les différents travaux qui doivent être insérés dans notre Bulletin du 2^e sem. 1886.

M. le Président fait savoir que le Comité d'Entomologie a procédé, dans sa dernière séance, au renouvellement de son Bureau pour l'année 1887, et désigné deux Délégués aux Commissions de publicité et des excursions.

Ont été nommés :

Président : M. Vastel.

Secrétaire : M. H. Gadeau de Kerville.

Délégué à la Commission de publicité : M. l'Abbé Lévêque.

Délégué à la Commission des excursions : M. H. Lhotte.

L'ordre du jour appelle l'élection des Commissions administrative et des finances, et de deux Délégués à la Commission de publicité et à celle des excursions.

Sont élus :

Membres de la Commission administrative : MM. Bonnière-Néron, Lieury, E. Niel et M. Nibelle.

Membres de la Commission des finances : MM. E. Niel, D^r Tourneux et A. Le Breton.

Délégués à la Commission de publicité : MM. Bonnière-Néron et E. Niel.

Délégués à la Commission des excursions : MM. Bardin et A. Le Marchand.

Sont élus Membres de la Société :

M^{lle} Bucaille (Ernestine), rue Saint-Vivien, 132, à Rouen, présentée par MM. E. Bucaille et Henri Gadeau de Kerville.

M. Dauphin, comptable, rue Guillaume-le-Conquérant, 6, à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et A. Poussier.

M. Lair (Alfred), rue de l'Amitié, 31, à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et A. Poussier.

M. Langlois, rentier, au Haut-Caumont (Eure), par La Bouille, présenté par MM. A. Malbranche et Henri Gadeau de Kerville.

M. Morand, étudiant en pharmacie, rue d'Amiens, 55, à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et A. Poussier.

Et M. Roquet, négociant, rue Fleurus-Duvivier, 2, à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du 3 février 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. A. Le Marchand, Vice-Président, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

Une lettre de M. E. Labsolu, pharmacien à Argueil (Seine-Inférieure), remerciant notre Compagnie des félicitations qu'elle lui a fait adresser, à l'occasion de sa nomination de Chevalier de l'Ordre du Mérite agricole.

Une circulaire de l'Académie des Sciences de Californie, à San-Francisco, nous informant de l'envoi de son Bulletin, vol. 2, n° 5 (septembre) 1886, et demandant la continuation de l'échange de nos publications.

Quatre circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : l'une relative à la bibliographie sommaire de toutes les Sociétés savantes, publiée par le Ministère de l'Instruction publique, et les autres annonçant l'envoi d'ouvrages venant d'Italie, de Russie et des Etats-Unis, qui sont destinés à notre Société.

M. Verrier aîné, de Rouen, donne, par lettre, sa démission de Membre de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin de la *Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles*, à Ekaterinenbourg, t. VII, livr. 4 ; t. VIII, livr. 1 ; et t. IX, livr. 1, Ekaterinenbourg, 1884 et 1885.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique), t. VI, n^{os} 8 et 9 (août et septembre) 1886.

Le Bulletin de la *Société des Sciences historiques et naturelles de Semur*, 2^e sér., n^o 2, ann. 1885.

Le Naturaliste, 9^e ann., n^{os} 50 et 51, 15 janvier et 1^{er} février 1887.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 20^e ann., 2^e trim. 1886.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse (compte rendu sommaire de la séance du 15 décembre 1886).

Sopra un nuovo genere di Funghi sferopsidei, par A.-N. Berlese et P. Voglino. (Extr. des Actes de la Soc. veneto-trentina di Scienze naturali, t. X, fasc. 1, av. 2 pl., Padoue, 1886). (Don des auteurs).

Intorno ad un nuovo genere di Pirenomiceti, par A.-N. Berlese. (Extr. des Actes de la Soc. veneto-trentina di Scienze naturali, t. X, fasc. 1, av. 1 pl., Padoue, 1886). (Don de l'auteur).

Le Bulletin de la *Société belge de Microscopie*, 13^e ann., n^o II (procès-verbal de la séance mensuelle du 27 novembre 1886).

Les Verhandlungen de la *Société impériale-royale zoologico-botanique de Vienne*, t. XXXVI, 3^e et 4^e trim. 1886.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e ann., n^o 196, 1^{er} février 1887.

Le Bulletin de l'*Académie des Sciences de Californie*, à San-Francisco, vol. 2, n^o 5 (septembre) 1886.

Les Annales de la *Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, 6^e sér., t. VII, 1^{er} sem. 1886.

Le Bulletin de la *Société impériale des Naturalistes de Moscou*, ann. 1886, n^o 2.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 14^e ann., n^{os} 5 et 6, septembre-octobre, et novembre-décembre 1886.

Causeries sur le Transformisme. — VI. — Résumé général, Critiques et Applications de la doctrine transformiste.

— Conférence faite à la Société d'Etude des Sciences naturelles d'Elbeuf (séance du 3 novembre 1886), par Henri Gadeau de Kerville. Elbeuf, impr. C. Allain, 1886. (Don de l'auteur).

Et le *Sylloge Fungorum omnium hucusque cognitorum*, par P.-A. Saccardo. *Additamenta ad Volumina I-IV*, par A.-N. Berlese et P. Voglino, Padoue, 1886. (Ouvrage acheté par la Société).

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. A. Le Breton, au nom de M. E. Niel, un Champignon :

Peziza coccinea Jacq.

Quélet (Champ. du Jura et des Vosges, p. 393).

Lachnea coccinea Jacq.

Gillet (Discomycètes, p. 66, av. pl.).

« Fungus omnium pulcherrimus », dit Montagne. C'est la beauté de cette Pézize qui a gagné Persoon à la mycologie.

A terre, parmi des feuilles et des fragments de bois en décomposition, dans un bois de Sapins, à Saint-Quentin-des-Isles, près Bernay (Eure), le 30 janvier 1887.

Par M. E. de Bergevin, une Mousse, l'*Homalia trichomanoides* Schimp., qu'il a recueillie au pied d'un Bouleau, dans le bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal, près de Rouen.

M. Henri Gadeau de Kerville communique la note qui suit :

Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie,

PAR HENRI GADEAU DE KERVILLE.

« Depuis la publication de mes deux listes des Myriopodes de la Normandie¹, des recherches réitérées ne m'ont fait découvrir que deux formes nouvelles pour notre province.

1. In Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1883 et 2^e sem. 1885, p. 251 et 165.

L'une d'elles est une variété inédite, dont je dois la description à M. Robert Latzel, l'éminent myriopodologue viennois, qui, avec la plus grande obligeance, s'est chargé de la détermination de toutes mes récoltes de Myriopodes. Je profite de cette occasion pour lui renouveler l'expression de ma sincère gratitude.

« Voici ces deux formes nouvelles pour la faune normande :

« *Polyxenus lagurus* L. — Un certain nombre d'individus de cette espèce ont été recueillis par mon savant ami, Charles Brongniart, du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, sous une écorce d'If, à Bézu-Saint-Eloi (Eure), le 28 septembre 1886.

« *Iulus albolineatus* Lucas, var. *confundens* Latzel, nov. var. — Sous des feuilles mortes et des détritux végétaux, et sous la mousse au pied des arbres. Grand-Quevilly, près de Rouen, mai, juin, août et septembre 1886.

« Description de cette variété *confundens*, par Robert Latzel : « Vitta dorsalis sulfureo-alba plus minusve confusa vel paulo manifesta lineaque obscura longitudinali partita ».

A propos de cette communication, M. Lieury dit avoir trouvé, il y a quelques années, le *Polyxenus lagurus* L., sous une écorce de têtard de Charme presque pourri, à Saint-Jacques-sur-Darnétal, près de Rouen. ¹

M. A. Le Breton donne lecture du rapport de la Commission des finances; les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'Assemblée.

Le même Membre soumet un projet de budget pour l'exercice 1887, dont les différents chapitres sont successivement discutés et votés.

1. Le *Polyxenus lagurus* L. a déjà été mentionné par de Brébisson dans son *Catalogue des Arachnides, des Myriapodes et des Insectes Aptères que l'on trouve dans le département du Calvados*, in Mém. de la Soc. inn. de Normandie, ann. 1826-1827, p. 269. (Note ajoutée pendant l'impression).

Des remerciements sont adressés à M. le Rapporteur, ainsi qu'à M. le Trésorier pour sa bonne gestion des finances de la Société.

M. Langlois, rentier, au Haut-Caumont (Eure), élu à la séance précédente, remercie verbalement ses Collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'admettant au milieu d'eux.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 3 mars 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. Henri Gadeau de Kerville, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, et priant son Collègue, M. A. Poussier, de bien vouloir le remplacer dans ses fonctions de Secrétaire de Bureau.

Une lettre de M. A. Malbranche, Vice-Président, s'excusant également de ne pouvoir assister à la séance.

Une lettre de la Société normande de Géographie nous priant de bien vouloir assister à la séance qui aura lieu le 16 février 1887, à l'Hôtel-de-Ville, et au cours de laquelle M. Desdevises du Désert fera une conférence sur le bassin du Rhin.

Une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et un projet de plan, relatifs à l'état des-

criptif d'une généralité ou d'une région de la France en 1789.

Une lettre de M. H. Wilhelm, Agent-Bibliothécaire des Sociétés savantes, remerciant la Société de la gratification qu'elle a bien voulu lui accorder.

Et une lettre de M. Ch. Longuet, Huissier des Sociétés savantes, remerciant également la Société de la gratification qu'elle a bien voulu lui accorder, et demandant une allocation supplémentaire, à cause de la perception des cotisations, qui a été ajoutée à son service.

La Société, après avoir entendu à ce sujet les observations de M. le D^r Tourneux et de M. le Trésorier, passe à l'ordre du jour.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin mensuel de la *Société linnéenne du Nord de la France*, 14^e et 15^e ann., t. VII et VIII, n^{os} 151 à 174 (1^{er} janvier 1885 au 1^{er} décembre 1886).

Les Actes de la *Société linnéenne de Bordeaux*, t. XXXIX, 4^e sér., t. IX, ann. 1885.

Les Mémoires de la *Société royale des Sciences de Liège*, 2^e sér., t. XIII, 1886.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 20^e ann., 3^e trim. 1886.

Le Bulletin de la *Société d'Etudes scientifiques d'Angers*, 15^e ann., 1885.

Le Recueil des Travaux de la *Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure*, 4^e sér., t. VI, ann. 1882-83-84-85.

Psyche, A Journal of Entomology, publié par le Cambridge entomological Club, vol. IV, n^o 111-112.

Et *Causeries sur le Transformisme*, par Henri Gadeau de Kerville, 1 vol. Paris, C. Reinwald, 1887. (Don de l'auteur).

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. E. Niel, au nom de M. H. Bernard, de Gonnevill-

la-Mallet (Seine-Inférieure), quelques Champignons offerts par ce dernier pour l'herbier mycologique de la Société :

Ramularia Urticae Cés. — Sur des feuilles d'*Urtica dioïca* L., Villainville (Seine-Inférieure).

Cystopus candidus Lév. — Sur *Barbarea*, Saint-Jouin (Seine-Inférieure).

Aecidium Bupleuri Opiz. — Sur *Bupleurum falcatum* L., Rouen.

Trichothecium roseum Linck. — Sur du bois mort, Gonneville-la-Mallet (Seine-Inférieure).

Cladosporium dendriticum Wallr. — Sur feuilles de Pommier, Gonneville-la-Mallet.

Torula monospora Kickx. — Sur la face inférieure de feuilles de *Rumex hydrolapathum* Huds., Gonneville-la-Mallet.

Tympanis conspersa Fr. — Sur du bois mort de Pommier, Gonneville-la-Mallet.

Asteroma Juncaginearum Roberge. — Sur le *Triglochin maritimum* L., La Cerlangue (Seine-Inférieure).

Rhizomorpha subcorticalis Pers. — Sous l'écorce d'un Peuplier mort, Cauville (Seine-Inférieure).

M. le Président prie M. E. Niel de bien vouloir transmettre à M. H. Bernard les remerciements de la Société pour son généreux don.

Par M. A. Le Breton :

Radulum orbiculare Fr. = *Odontia Cerasi* Pers. — Sur des rameaux tombés de Merisier, Saint-Saëns, février 1887. Offert pour l'herbier cryptogamique de la Société.

Des remerciements sont adressés à M. A. Le Breton.

Par M. E. Bucaille :

1° Une série d'Echinides de la craie de la Seine-Inférieure, remarquables par leur parfaite conservation, provenant de la collection de M. J. Adam, de Sainte-Austreberthe (Seine-Inférieure) :

Echinoconus circularis E. Buc. Craie supérieure, Elbeuf.

E. subconicus d'Orb. — Variété très-remarquable, Elbeuf.

Deux *Micraster cor-anguinum* Agass. ayant tous les caractères ambulacraires du type, mais s'en éloignant cependant par leurs formes générales. L'un de ces échantillons trouvé à Pourville, près Dieppe, l'autre à Barentin.

Micraster rostratus E. Buc. Echantillon d'une parfaite conservation, recueilli à Elbeuf dans les couches les plus élevées de la craie.

Micraster sp.? Même provenance que l'espèce précédente, mais semblant constituer une variété non figurée jusqu'à ce jour, à la connaissance du présentateur.

Ananchytes vulgaris Breyn var. Spécimen d'une taille énorme et d'une parfaite conservation des caractères.

Une autre variété d'*Ananchytes*, provenant, comme la précédente, de la craie supérieure à Barentin, variété que le présentateur se propose de décrire et de figurer ultérieurement.

Deux spécimens magnifiques et d'un état parfait de conservation de *Salenia granulosa* Forbes, recueillis dans les couches de craie à *Micraster cor-anguinum* Agass. Saint-Vaast-du-Val (Seine-Inférieure).

2° Un échantillon d'*Ananchytes gibba* Lamk. présentant une anomalie au sommet, recueilli à Abbeville, dans le sénonien inférieur, par notre Collègue M. Duchêne.

M. E. Bucaille termine son exposition par la présentation de trois espèces de *Micraster* rares dans les collections de notre région et dont il fait remarquer les caractères spécifiques.

1° *Micraster Matheroni* Desor. Turonien.

2° *Micraster brevis* Agass. Turonien. Rennes-les-Bains (Aude).

3° *Micraster turonensis*. Bayle. Villedieu (Yonne).

M. Bonnière-Néron fait à l'Assemblée la communication suivante :

« Sur la demande qui en a été faite à M. E. Debray, du Havre, ce dernier m'a fait remettre une collection de cent dix plantes phanérogames se décomposant ainsi :

« 1° Sept plantes se trouvant déjà dans l'herbier phanérogamique de la Société.

« 2° Vingt-huit plantes y manquant.

« 3° Soixante-quinze plantes ne faisant pas partie de la flore de la Normandie, mais se trouvant sur le sol de la France.

« Parmi ces dernières se trouve un *Mimulus luteus* L. qui ne figure dans aucune flore normande ou parisienne ; il était accompagné de la note suivante, due à M. G. Durekel, Directeur du Jardin d'Horticulture de Colmar :

« Le *Mimulus luteus* L. existe dans les sables et lits de plusieurs rivières des Vosges, notamment dans le lit de la Fecht, torrent qui sort de la vallée de Munster, vers Colmar. Il se trouve à foison près de Turckheim où l'on en voit de véritables massifs dans le lit desséché pendant l'été, et dans les sables où le torrent déborde l'hiver (c'est de là que provient l'échantillon en question). La plante est d'origine américaine, mais il paraît qu'elle est naturalisée dans plusieurs contrées de l'Allemagne. Elle est décrite dans les flores allemandes et dans celle de Kieschleyer, mais je ne l'ai pas trouvée dans la flore française, à moins qu'elle ne soit dans celle de Grenier et Godron, que je n'ai pas encore consultée ; c'est le *Mim. moschatus* Dougl. du Bon Jardinier ; nous n'en avons pas fait mention dans notre brochure, justement parce que c'est une plante qui n'est pas indigène de l'Alsace ; il y a ici beaucoup de plantes américaines qui foisonnent dans les lits et sur les bords des torrents, témoins le *Collomia coccinea* Lehm., les *Stenactis*, *Solidago*, *Aster*, etc. ».

« M. Bonnière-Néron dit que Grenier et Godron signalent le *Mimulus luteus* L., mais d'une manière indirecte et à la suite du genre *Gratiola* ».

M. le Dr Duputel dit qu'il a vu, pendant de nombreuses années, le *Mimulus moschatus* Dougl. naturalisé à Saint-Sever (Rouen), rue d'Elbeuf, 80, sur le bord des petites

rigoles alimentées par les eaux de condensation des machines à vapeur.

M. le Président remercie M. Bonnière-Néron de sa communication et le prie de vouloir bien adresser des remerciements à M. E. Debray, au nom de la Société.

Le Comité de Botanique formule, par écrit, une demande d'acquisition de l'ouvrage suivant :

« Elias Fries. — *Hymenomycetes Europaei*, Upsal, 1874 », (épuisé), en vente actuellement chez un libraire, au prix de 30 francs.

L'Assemblée vote, à l'unanimité, la demande du Comité de Botanique.

M. le Président exprime le désir qu'il soit mis à l'ordre du jour de la prochaine séance une proposition relative au choix du lieu de notre excursion annuelle.

Sont élus Membres de la Société :

M. Milsan, adjoint au Maire de Rouen, rue Centrale, 48, (île Lacroix), à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et le Dr Duputel.

M. le Dr Caron, rue Louis Bouilhet, 36, à Rouen, présenté par MM. E. Bucaille et le Dr Lereffait.

M. Hermann Gaillon, rue de la Boucherie, 32, à Dieppe, présenté par MM. A. Poussier et E. Bucaille.

M. Jules Morel, négociant à Bacqueville (Seine-Inférieure), présenté par MM. A. Poussier et E. Bucaille.

Et M. Chevallier, maître d'institution, à Dieppe, présenté par MM. A. Poussier et E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 7 avril 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. le D^r Duputel, Conservateur des collections, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

Une lettre de M. le Secrétaire de Bureau et de M. le Trésorier, s'excusant également de ne pouvoir assister à la séance.

Trois circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, annonçant que le prochain Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne aura lieu cette année à la Pentecôte; renfermant un programme de ce Congrès; et nous informant de l'envoi d'ouvrages venant de Russie et des Etats-Unis, qui nous sont destinés.

Une lettre de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, invitant les Membres de notre Société à visiter le concours général d'animaux de boucherie et d'animaux reproducteurs et à assister à la distribution des récompenses, qui auront lieu les 3, 4 et 5 avril 1887.

Deux lettres de la Société normande de Géographie, nous priant de vouloir bien contribuer à l'érection, dans sa ville natale, à Nîmes, d'un monument à la mémoire de Paul Soleillet, le vaillant explorateur.

Une lettre de la Société normande d'Hygiène pratique, invitant les membres de notre Compagnie à assister à la conférence qui aura lieu le 2 avril 1887, à l'Hôtel-de-Ville.

Une lettre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, nous annonçant l'envoi de ses Mémoires (8^e sér., t. VIII, 1886).

Une lettre de la Société royale des Sciences de Liège, nous réclamant plusieurs de nos Bulletins manquant à sa collection.

Une lettre de l'Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes, de Halle, nous annonçant l'envoi de ses Leopoldina (21^e cah., ann. 1885), accusant réception de notre Bulletin (ann. 1884 et 1885), et demandant, à titre d'échange, plusieurs de nos publications qui manquent à sa collection.

Et une lettre de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, nous informant que sur la demande de notre Président, elle a décidé l'envoi de divers ouvrages et cartes pour notre Bibliothèque.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 9^e ann., janvier-février 1887.

L'*Union médicale de la Seine-Inférieure*, 24^e ann., 1885.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 212^e cah., 4^e trim. 1886.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXVIII, 4^e cah. de 1886.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse (procès-verbaux des séances des 19 janvier et 2 et 16 février 1887).

Société belge de Microscopie, 13^e ann., n^{os} III-V (procès-verbaux des séances des 22 décembre 1886, 29 janvier et 26 février 1887).

Le Bulletin de la *Société d'Agriculture, Industrie, Sciences, Arts et Lettres du département de l'Ardèche*, nouv. sér., t. III, 1^{er} et 2^e sem. 1886.

La *Revue mycologique*, par Roumeguère, 9^e ann., n^o 34, avril 1887.

Le Naturaliste, 9^e ann., n^{os} 52 et 53, 15 février et 1^{er} mars 1887; et d^o (Revue illustrée des Sciences naturelles), 9^e ann., 2^e sér., n^{os} 1 et 2, 15 mars et 1^{er} avril 1887.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 17^e ann., n^{os} 197 et 198, 1^{er} mars et 1^{er} avril 1887.

Prodrome de la Malacologie terrestre et fluviatile de la Tunisie, par A. Letourneux et J.-R. Bourguignat. (Exploration scientifique de la Tunisie, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique). Paris, impr. nationale, 1887.

Les Verhandlungen de l'Association d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück, 43^e ann., 5^e sér., 3^e ann., 2^e part., Bonn, 1886.

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées par la Société hollandaise des Sciences à Harlem, t. XXI, 2^e et 3^e livrais., Harlem, 1886 et 1887.

Le Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, n^o 3 de l'ann. 1886.

Le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, t. XXV, 2^e fasc., 1886.

Société géologique de Belgique (procès-verbal de l'assemblée générale du 21 novembre 1886).

Le Bulletin de la Société entomologique italienne, 18^e ann., 4^e trim. 1886; et 19^e ann., 1^{er} et 2^e trim. 1887.

Le Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la Bibliothèque publique du Gouvernement du royaume d'Italie, n^o 6, novembre-décembre 1886.

Les Annales du Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle, de Vienne, t. II, n^o 1, Vienne, 1887.

Leopoldina. Amtliches Organ de l'Académie impériale allemande Leopoldino-Carolinienne des Naturalistes, de Halle, 21^e cah., ann. 1885.

Le Bulletin de la Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles, à Ekaterinenbourg, t. IX, 3^e livrais., 1886; et t. X, 1^{re} livrais., 1887.

Le Rapport annuel du Board of Regents de la *Smithsonian Institution* pour l'année 1884, 2^e partie.

Et *Bacillus coma*. — *Informes medico y microbiologico*, (2 pl. lith.), par P.-A. Conil, Cordoba, 1886. (Don de l'auteur).

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. J.-B. Lieury :

Deux Galles assez communes dans notre région, causées par des Hyménoptères Cynipides sans génération alternante :

1^o Galle de *Rubus*, produite par le *Diastrophus rubi* Hart.;

2^o Galle de *Hieracium umbellatum* L., produite par l'*Aulax hieracii* Bouché.

Ces Galles sont décrites dans un travail publié par notre Collègue, M. Henri Gadeau de Kerville¹.

Par M. J. Duchemin :

Trois échantillons de roches :

Ophicalce, vallée de Louron (Hautes-Pyrénées).

Oligoclase, Luchon (Haute-Garonne).

Paranthine, sur du calcaire gris, Saint-Béat. (Haute-Garonne).

Par M. E. de Bergevin :

Polyporus lucidus Pers. Bois de Vincennes, 1879, et sur des souches au ras du sol, bois taillis, Petit-Quevilly, près de Rouen.

Pottia lanceolata, Murs en talus, interstices des pierres, Cimetière monumental à Rouen, février 1887.

Campylopus turfaceus, Bois tourbeux, sur souches, mare de l'Épinay, forêt de Roumare, près de Rouen, 1887.

Leucobryum glaucum, Bois calcaires, cavée de Dieppedalle, près de Rouen.

1. *Énumération et Description des Galles observées jusqu'alors en Normandie*, par Henri Gadeau de Kerville, in *Bull. de la Soc. des Amis des Sciences natur. de Rouen*, 1^{er} sem. 1883, p. 85 et 86.

Par M. E. Bucaille :

Une série de silex taillés provenant du limon des plateaux.

Le même Membre annonce que les Trigonies envoyées à la Société par M. Etienne, de Gournay-en-Bray, appartiennent à la *Trigonia incurva* Sow., du Portlandien.

L'ordre du jour appelle les propositions à faire relativement au choix du lieu de notre prochaine excursion.

Quatre endroits différents sont proposés : Bernay, Lyons-la-Forêt, Le Tréport et Etretat.

M. Alfred Poussier lit une note extraite du journal *Le Monde de la Science*, sur la formation de la craie par les algues marines. — Des remerciements lui sont adressés.

M. l'Archiviste propose à la Société l'acquisition d'un meuble destiné à conserver nos Archives.

L'Assemblée vote, à l'unanimité, une somme de 20 francs pour cet achat.

Sont élus Membres de la Société :

M^{me} E. Niel, rue Herbière, 28, à Rouen, présentée par MM. E. Niel et E. Bucaille.

M^{me} Maurice Nibelle, rue des Basnage, 8, à Rouen, présentée par MM. Maurice Nibelle et E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 5 mai 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. le Maire de Rouen, nous priant de bien vouloir coopérer à la loterie organisée au profit de la Caisse des Ecoles communales de Rouen.

L'Assemblée, consultée à ce sujet, vote à l'unanimité une somme de 20 francs pour l'achat, comme lot, d'un ouvrage d'Histoire naturelle.

Trois circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, annonçant l'envoi d'ouvrages de Norwège et des Etats-Unis, destinés à notre Bibliothèque, et concernant la 25^e réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne. — MM. E. Bucaille, Henri Gadeau de Kerville et A. Poussier sont chargés de représenter notre Société à ce Congrès.

Une lettre de faire part du décès de M. J.-N. Natalis de Wailly, Membre de l'Institut.

Une lettre de l'Université de Coïmbre, nous demandant de prendre un abonnement au « Boletim da Sociedade Broteriana », ou de l'échanger contre nos publications. — Cet échange est adopté.

Deux lettres de la Société des Sciences de Christiania, nous accusant réception de notre Bulletin (1^{er} sem. 1886), et nous avisant de l'envoi qu'elle nous a fait de son Bulletin de l'année 1886.

Une lettre de M. Henri Gadeau de Kerville, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance et remplir ses fonctions de Secrétaire de Bureau.

Et une lettre du Musée national de Rio de Janeiro, nous avisant de l'envoi du vol. VI de ses Archives, et réclamant nos Bulletins, qu'il n'a jamais reçus.

M. l'Archiviste dépose sur le Bureau les ouvrages suivants qui, sur la demande de M. E. Bucaille, nous ont été adressés par le Conseil de l'Association française pour l'Avancement des Sciences :

Cartes géologiques de l'Algérie (4 feuilles et 2 brochures explicatives).

Recherches sur les terrains anciens des Asturies et de la Galice, par le Dr Charles Barrois. (Extr. des Mém. de la Soc. géolog. du Nord), Lille, 1882.

Essai sur la Faune de l'Allier (1^{re} partie, Vertébrés), par Ernest Olivier.

Supplément à l'*Essai sur la Faune de l'Allier* (Vertébrés), par Ernest Olivier.

Echinides jurassiques, crétacés, éocènes du Sud-Ouest de la France, par G. Cotteau. (Extr. des Annal. de la Soc. des Scienc. natur. de la Charente-Inférieure), La Rochelle, 1883.

Faune fossile de la Charente-Inférieure, par Edouard Beltremieux. (Extr. des mêmes Annales), La Rochelle, 1884.

Faune vivante de la Charente-Inférieure, par Edouard Beltremieux. (Extr. des mêmes Annales), La Rochelle, 1884.

M. l'Archiviste ajouté qu'il a accusé réception de ces volumes et remercié, au nom de la Société, l'Association française de son don généreux.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin de la *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. XL, ann. 1886.

Les Mémoires de l'*Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 8^e sér., t. VIII, Toulouse, 1886.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 20^e ann., 1886.

Les Annales de la *Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon*, 5^e sér., t. IX, ann. 1886.

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique), t. VI, n^{os} 10 et 11 (octobre et novembre) 1886 et t. VII, n^o 1 (janvier) 1887.

Les Forhandlinger i *Videnskabs-Selskabet i Christiania*, ann. 1886.

Le Bulletin de la *Société d'Etudes scientifiques d'Angers*. Suppl. à l'ann. 1884. Catalogue des Mammifères vivants et fossiles (Carnivores), par le D^r E.-L. Trouessart.

Les Mémoires de la *Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, nouvelle période, t. XXVIII, 1886.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 15^e ann., n^o 1, janvier-février 1887.

Le Bulletin de la *Société d'Anthropologie de Paris*, t. IX (3^e sér.), 4^e fasc. (juillet à décembre) 1886.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e ann., n^o 199, 1^{er} mai 1887.

Catalogue de la Bibliothèque de la Feuille des Jeunes Naturalistes, n^o 1, 1^{er} mars 1887.

Le Précis analytique des Travaux de l'*Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, pendant l'ann. 1885-1886.

Champignons de France. — Les *Hyménomycètes*, par C.-C. Gillet, planches supplém., 12^e sér.

Société belge de Microscopie, 13^e ann. n^o VI (procès-verbal de la séance mensuelle du 26 mars 1887).

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées par la *Société hollandaise des Sciences à Harlem*, t. XXI, 4^e livrais., Harlem, 1887.

Le *Journal of the Trenton natural History Society*, n^o 2, janvier 1887.

Le Bulletin de l'*Académie d'Hippone*, bull. n^o 22, fasc. 1, Bone, 1886.

Le *Procès de la Nomenclature botanique et zoologique*, par le D^r Saint-Lager, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1886.

Recherches sur les anciens Herbaria, par le Dr Saint-Lager. (Extr. du Bull. de la Soc. botan. de Lyon, 1886).

Extrait des Procès-verbaux du Comité de Botanique, (année 1886), recueillis par Bonnière-Néron, Secrétaire. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1886). 2 exempl. (Don de M. A. Le Breton).

Extrait des Procès-verbaux du Comité de Géologie, (année 1886), recueillis par R. Fortin, Secrétaire. (Extr. du même Bulletin). (Don de l'auteur).

Essai sur quelques Espèces critiques du genre Pleospora, par André Le Breton. (Extr. du même Bulletin). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Mélanges mycologiques, par André Le Breton. (Extr. du même Bulletin). 2 exempl. (Don de l'auteur).

Et *Le Naturaliste*, 9^e ann., 2^e sér., n^o 3, 15 avril 1887.

M. Milsan demande la parole pour remercier la Société de l'avoir admis au nombre de ses Membres.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. A. Poussier, au nom de M. Thomas, de Boulogne-sur-Mer, une patte de Poulet paraissant appartenir à la race dite cochinchinoise, présentant un ergot considérablement développé.

Et au nom de M. Varenne, un *Cypripedium calceolus* L. en pleine floraison.

Par M. E. de Bergevin, un exemplaire d'un Crustacé Décapode brachyure, le *Porcellana longicornis* Penn., trouvé à Saint-Valery-en-Caux et offert pour les collections zoologiques de la Société.

Par M. E. Niel, un dessin représentant quelques Foraminifères trouvés dans les sables phosphatés de Beauval.

Par M. A. Le Breton, deux échantillons d'un Polypore qu'il fait circuler dans l'Assemblée, en même temps que la planche du *Fomes connatus* Fr., tirée des *Hyménomycètes de France* (planch. suppl., 12^e sér.), par Gillet. — Au sujet de cette

exposition, M. A. Le Breton donne lecture de la très-intéressante note qui suit :

UNE VARIÉTÉ PROBABLE

DU

POLYPORUS OBducENS

Polyporus obducens (Pers. et Fr. *pr. part.*) var. *pileata* in herb. — Sur un tronc carié d'un *Pommier à cidre*, avec des *chapeaux* recouverts par la mousse; Saint-Saëns, 5 avril 1887.

L'état particulier de ces deux sujets offrant des *chapeaux* légèrement *veloutés*, *soyeux*, peut aussi les rapprocher du *P. connatus* Fr.

A la vérité, le *P. obducens* est placé par Fries, Hym. Eur., dans sa section des *Resupinati*, tandis que le *P. connatus* occupe le dernier rang de ses *Fomentarii*, mais cette différence, très-notable, s'expliquerait difficilement sans la remarque finale du texte de Fries, Hym. Eur., p. 577 : « licet verticalibus locis pileolorum rudimenta exerat. Affinis *P. connato*. »

Le *P. obducens* n'est donc pas toujours *résupiné* ! Cette remarque doit être prise comme un avertissement et mérite qu'on s'y arrête. Je vais y revenir après les explications nécessaires qui vont suivre.

Au mois d'avril de l'année 1886, notre excellent Collègue, M. Niel, voulut bien soumettre au célèbre mycologue d'Hérimoncourt, M. le Dr Quélet, un Polypore *totale-ment résupiné* que j'avais détaché de l'intérieur d'un têtard de Charme ou de Coudrier, dans le courant du mois de novembre de l'année précédente, dans les bois du domaine de Gouville, et que j'allai récolter de nouveau, à la même place, au mois

d'avril suivant, afin de l'avoir frais pour l'expédition. M. Quélet eut à sa disposition un échantillon convenable des deux récoltes pour asseoir son jugement qui fut : *P. obducens* Pers. (Quélet, *in litt. ad* Niel, avril 1886). Soumis au Comité de Botanique à la séance du 10 juin, la détermination fut approuvée, et le Champignon figure comme tel dans l'herbier mycologique de la Société. M. de Bergevin, à son tour, eut la bonne fortune de recueillir plusieurs beaux spécimens d'un Polypore identique, sur une vieille souche d'Ormeau, à Rouen, route de Clères, le 9 janvier de cette année. Exposés à la séance de la Société, le 13 janvier, sous le nom de « *P. annosus* Fr.? », je reconnus sans difficulté le *P. obducens*, et mes Collègues du Comité de Botanique, lors de la réunion du 19 janvier dernier, eurent facile à se convaincre devant les preuves évidentes qui militaient en sa faveur. Ce deuxième exemplaire est encore inséré sous ce nom dans l'herbier. Mais voici que le 5 avril dernier, la rencontre, à Saint-Saëns, du même Polypore présentant, cette fois, de *véritables chapeaux à moitié cachés sous la mousse*, un habitat particulier sur un *Pommier*, me donna à réfléchir : je songeai au *P. connatus* Fr. Parmi les textes consultés, celui de M. Berkeley, *Outl. Brit. fung.*, p. 248, me convenait tout spécialement, lorsqu'il dit : « On old trunks of *crab-trees*, etc..... Often amongst *moss*..... *The pilei are sometimes almost obliterated by the moss.* » (Les chapeaux de mes échantillons sont plus petits ; l'âge peut en être la cause.)

En outre, la comparaison, — déjà quelque peu en ma faveur, — avec la planche 185, fig. 2, de Fries, dans ses *Icones selectae*, se trouve vigoureusement fortifiée par la concordance frappante que je viens d'établir avec une figure du *Fomes connatus* Fr., récemment parue dans les *Planches supplémentaires*, 12^e série, de M. Gillet. Cette dernière comparaison me laisse néanmoins une arrière-pensée dans l'esprit ; je me vois obligé de l'avouer. Le *Fomes connatus* de M. Gillet sera-t-il interprété tel par la majorité des

Mycologues et surtout de nos Maîtres actuels? Quant à mettre en doute l'habileté du pinceau du savant botaniste d'Alençon, loin est de moi cette idée. La ressemblance (la plupart du temps parfaite), des espèces traitées est trop universellement reconnue pour n'être pas le premier à en faire l'éloge. Mais je veux parler ici de la détermination seule : entendons-nous bien ! A la vérité, s'il s'est glissé, çà et là, quelques erreurs de nom plutôt que d'appellation (il faut le supposer), dans ces belles iconographies, elles disparaissent de jour en jour. Des avertissements généreux et loyaux n'ont pas dû manquer à l'habile aquarelliste, qui a bien voulu se laisser convaincre, et rectifier, *plus tard*, plusieurs d'entre elles. Or, après ce doute exprimé (dont mon honorable Confrère voudra bien, je l'espère, excuser la franchise pour le motif qui me guide), je tiendrai son *Fomes connatus* comme vrai jusqu'à plus ample informé, et je m'appuierai sur cette figure, quant à présent, pour revenir au plus vite à ma discussion.

Des textes, ai-je dit, peuvent me donner raison, des figures m'apporter une confirmation suffisante. Et pourtant, je reste convaincu que les trois Champignons que j'ai sous les yeux n'appartiennent qu'à une même espèce, tant les caractères *généraux* sont communs dans chacun d'eux et se relient progressivement entre eux.

La figure du *Fomes connatus*, qui est la représentation exacte des spécimens de Saint-Saëns, me porte néanmoins à croire que M. Gillet a eu précisément affaire à cette forme (*Pileolorum rudimentata*) *transitoire* et *bâtarde*, pour ainsi dire, que signale rapidement Fries pour le *P. obducens*. Si, au contraire, je me fie sans suspicion à sa dénomination, ma dernière espèce de Saint-Saëns est le *P. connatus*, mais encore peu développé, je suppose, car la planche de Fries, *Icon. sel.* tab. 185, fig. 2, représente des chapeaux plus compacts et plus volumineux. Or, de quelque côté que je me tourne, il me revient sans cesse à l'esprit que le *P. obducens* et le *P. connatus*, — déjà si proches voisins, — au dire

même de Fries, feraient mieux de s'allier tout à fait, puisque un *état à chapeaux* d'une part, un *état résupiné* de l'autre, peuvent suffire, en mainte circonstance, à les pousser l'un vers l'autre et les enchevêtrer d'une façon inextricable. Ces trois mots de Fries « *Affinis P. connato* » ne sont-ils pas très-significatifs? Ce sous-entendu de M. Berkeley, pour *P. obducens*, Outl., p. 251 : « Not to be confounded with resupinate *P. connatus* » n'est-il pas à mettre en relief?

Par conséquent, acculé dans tous ces retranchements, ne suis-je pas amené fatalement à ne formuler que les conclusions *provisoires* suivantes :

1° Mon Champignon *résupiné* de Gouville (Quélet *determ.*) est le *P. obducens* Fr. et Auct., et, celui de M. de Bergevin, *le même*;

2° Une *variété* importante est à ajouter au *P. obducens* Fr. : var. *pileata* (mon Champignon de Saint-Saëns en est la preuve), représentée fidèlement par la *planche* de M. Gillet, qui n'est autre que *P. obducens* var. *pileata*, et non *P. connatus* Fr.;

3° Si le *Fomes connatus* de M. Gillet est, au contraire, le *vrai P. connatus* de M. Berkeley et de Fr., le *P. obducens* Fr. et Auct., n'est que son *état résupiné*; mon Champignon de Saint-Saëns devient alors le *P. connatus* (jeune), et les autres de Gouville et de Rouen (M. de Bergevin) ne sont aussi que le *P. connatus* : *formes dégradées et résupinées* (*P. obducens* Auct.), *les plus communément rencontrées*.

Il me reste à espérer que la lumière, — et de là l'accord, — se fera tôt ou tard. C'est le but de cette modeste étude. Puissent mes Confrères en mycologie me tendre une main loyale et secourable pour m'aider à sortir des ténèbres le plus vite possible!

M. E. de Bergevin donne lecture d'une note sur le *Chêne préhistorique* de Pierre-Châtel (Ain).

M. A. Le Marchand réfute une partie des observations relatives à l'âge de ce Chêne, et prétend de plus que le cubage indiqué est inexact.

M. A. Le Breton dit que le journal *La Nature*, dans le n° 690, du 21 août 1886, rapporte les faits de la découverte de ce Chêne gigantesque, exposé à cette époque sur la Seine, à Paris. L'auteur de l'article, estimant à dix mètres environ la partie du sommet manquant au tronc, fait ressortir sa hauteur exceptionnelle de cinquante mètres, dépassant de plus du double les plus grands Chênes actuels des forêts de la Hongrie, dont la cime s'élève rarement à dix-huit mètres au-dessus du sol. Ce serait le *Quercus Prinus* Mx. de la Caroline, qui atteint parfois vingt-huit mètres de hauteur, le plus grand arbre de cette espèce vivant de nos jours.

M. Louis Figuier, dans son *Année scientifique* de 1886 (p. 306), ajoute M. A. Le Breton, a entretenu également ses lecteurs de l'exhibition à Paris du Chêne de la Balme, et a rapporté l'opinion de M. Mouillefert, qui, après examen des couches annuelles, pense que l'arbre devait avoir à peine trois cents ans et qu'il appartient au *Quercus pedunculata* Ehrh. Dans l'*Année scientifique* de 1885 (p. 279), M. Louis Figuier, à propos de cette découverte, rappelle quelques-uns des arbres historiques les plus remarquables : le Chêne d'Al-louville, le Châtaignier de l'Etna, l'arbre d'Auguste, le Platane de Xerxès, l'If du cimetière de la Haye-de-Routot (Eure), etc. Ce dernier, qui couvrait autrefois le cimetière tout entier, serait âgé de dix-huit cents ans, d'après les chroniques, et l'on assure qu'il grandit toujours.

Quant à prétendre que le Chêne du Rhône avait au moins trois mille ans lorsqu'il s'est couché dans la vase, et qu'il y a séjourné un temps infini, notre Collègue se refuse à y croire. Son impression première, dit M. A. Le Breton, lorsqu'il l'a visité à l'exposition d'Anvers, en 1885, a été contraire à son origine antédiluvienne. Quelques centaines d'années *en tout* d'existence doivent amplement suffire à sa gloire et pour sa renommée.

M. E. Bucaille partage l'opinion de M. A. Le Breton : Ce Chêne n'est pas préhistorique.

M. A. Le Marchand ajoute que les Chênes qui avaient servi à la construction du pont Mathilde, à Rouen, présentaient une densité plus grande que celle du Chêne du Rhône.

L'ordre du jour appelle le choix du lieu et de l'époque de l'excursion annuelle.

La Société, après avoir entendu le rapport de la Commission des Excursions, décide que l'excursion aura lieu à Dieppe et au Tréport, les 29 et 30 courant.

Sont élus Membres de la Société :

M^{lle} M. Roussel, étudiante en médecine, 6, rue Dutronché, à Rouen, présentée par MM. Roussel et A. Poussier.

M^{me} Bardin, chemin de Clères, 24, à Boisguillaume-lès-Rouen, présentée par MM. Bardin et E. Bucaille.

M. Vicaire, propriétaire, rue Bouvreuil, 75, à Rouen, présenté par MM. Duchemin et J.-B. Lieury.

M. E. Hue, pharmacien à Lieurey (Eure), présenté par MM. H. Lhotte et E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures trois quarts.

Séance du 9 juin 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Deux circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : l'une annonçant l'envoi d'ouvrages belges qui nous sont destinés ; l'autre accusant réception de soixante-quinze exemplaires de notre dernier Bulletin (2^e sem. 1886), dont soixante-neuf sont destinés à nos Sociétés correspondantes et six à la Bibliothèque des Sociétés savantes.

Une lettre de M. le Maire de Rouen, nous remerciant de l'envoi du volume destiné à la Loterie organisée au profit de la Caisse des Ecoles communales de Rouen.

Une lettre de la Société normande de Géographie, nous invitant à assister à la séance qui aura lieu le 20 mai 1887, à l'Hôtel-de-Ville.

Une lettre de M. l'Archevêque de Rouen, invitant M. le Président à assister à la séance littéraire qui aura lieu dans la salle des Etats, en l'honneur de Robert Cavelier de la Salle, le 26 mai 1887.

Une carte postale de la Société botanique du Grand-Duché de Luxembourg, nous priant de bien vouloir échanger nos publications contre les siennes. A cet envoi est joint un exemplaire de son dernier Bulletin. — Cet ouvrage est renvoyé à l'étude du Comité de Botanique, qui statuera sur l'opportunité de l'échange.

Une lettre de l'Académie de Metz, annonçant l'envoi de ses Mémoires de l'ann. 1883-1884.

Et une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique nous réclamant la liste des manuscrits possédés par la Société.

M. Henri Gadeau de Kerville se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance et remplir ses fonctions de Secrétaire de Bureau.

La correspondance imprimée comprend :

Les Annales de la *Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*, 6^e sér., t. VII, 2^e sem. 1886.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 15^e ann., n^o 2, mars-avril 1887.

Le Recueil des Mémoires et des Travaux publiés par la *Société botanique du Grand-Duché de Luxembourg*, n^o XI, 1885-1886.

Les Meddelanden de la *Société pour la faune et la flore finnoises*, 9^e et 10^e cah. de 1883.

Les Verhandlungen de la *Société impériale-royale zoologico-botanique de Vienne*, t. XXXIII, ann. 1883; et les : *Brasilische Saugethiere. Resultate von Johann Natterer's Reisen in den Jahren 1817 bis 1835*, publiés par August von Pelzeln (Suppl. au t. XXXIII, ann. 1883, des Verhandlungen de la Soc. impér.-roy. zoolog.-botan. de Vienne), Vienne, 1883. (Volumcs réclamés).

Les Annales de la *Société entomologique de Belgique*, t. XXX, ann. 1886.

Société royale malacologique de Belgique (procès-verbaux des séances des 7 août, 4 septembre, 2 octobre, 6 novembre et 4 décembre 1886).

Les Mémoires de la Société scientifique « *Antonio Alzate* », t. I, cuad. num. 2. Mexico, 1887.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 9^e ann., mars-avril 1887.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 213^e cah., 1^{er} trim. 1887.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e ann., n^o 200, 1^{er} juin 1887.

Les Annales de l'*Association des Sciences naturelles de Brême*, t. IX, 4^e cah., Brême, 1887.

Le Naturaliste, 9^e ann., 2^e sér., n^{os} 4 et 5, 1^{er} et 15 mai 1887.

Flora der ostfriesischen Inseln, par Franz Buchenau, Norden et Norderney, H. Braams, 1881.

Catalogue des Trogides décrits jusqu'à ce jour, précédé

d'un Synopsis de leurs genres et d'une Esquisse de leur distribution géographique, par Alfred Preudhomme de Borre. (Extr. des Annal. de la Soc. entomol. de Belgique, t. XXX, ann. 1886). (Don de l'auteur).

Hymenomycetes Europaei, sive Epicriseos systematis mycologici, par Elias Fries. Upsal, 1874. (Acheté par le Comité de Botanique).

Et *Oissel, glanes, traditions, souvenirs, faits contemporains*, par Edouard Turgis, maire d'Oissel. Evreux, C. Hérissey, 1886. (Offert à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen par la famille de M. Ed. Turgis, sur la demande de M. A. Le Breton).

M. l'Archiviste présente le vol. VI des Archives du Musée national de Rio de Janeiro, reçu récemment, et ajoute que ce Musée, auquel nous n'adressons pas nos publications, les a réclamées.

M. le Président prie M. le Dr Tourneux de bien vouloir examiner ce volume, ainsi que ceux précédemment reçus, et de conclure s'il y a lieu d'accepter ou non l'échange des publications.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. le Dr Duputel, au nom de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, une Pomme de terre presque entièrement dévorée par de nombreuses larves d'un Diptère, avec l'Insecte parfait. — Renvoyé à l'examen du Comité d'Entomologie.

Par M. A. Le Breton, les Champignons suivants, qu'il offre pour l'herbier mycologique de la Société :

Radulum orbiculare Fr. — Sur des rameaux tombés et morts de Merisier. Saint-Saëns (Seine-Inférieure), février 1887.

Corticium Quercinum (Pers.) Fr. — A terre, sur des rameaux morts de Chêne. La fig. n° 252 des *Tab. analyt. fung.* fasc. 3, de M. Patouillard, représente fidèlement les

échantillons dans cet état de végétation. Saint-Saëns, décembre 1886.

Corticium Quercinum (Pers.) Fr. — Exemplaires plus avancés et longtemps exposés à l'humidité (Cfr. Gréville, *tab.* 142). Saint-Saëns, décembre 1886.

Solenia anomala Pers. (Cfr. *etiam S. stipitata* Fuck. = var. *S. anomalae* in Cook. et Quél. *Clavis Hym.*, p. 219). — Sur un rameau mort de Hêtre. Bois de Grand-Couronne, près Rouen, 18 mars 1887.

Rhabdospora verbenicola var. *major* Brunaud, Sacc. Syll. addit., p. 351, accompagné du *Pleospora herbarum* naissant. — Sur des tiges sèches du *Verbena officinalis*. Grand-Couronne, 10 mars 1887.

Diplodia Kerriae Berck. Sacc. Syll. 3, p. 339 (*a typo mensuris majoribus differt*), accompagné des *Phoma japonica* Sacc. (*junior*), *Dendrophoma orientalis* Sacc. et Penz. et (?) *Naemospora Corchori* (Cfr. Syll. 3, p. 747). — Sur des ramilles sèches du *Kerria japonica*. Les Authieux, près Rouen, 7 avril 1887.

Diplodia Jasmini West. Sacc. Syll. 3, p. 346 (*a typo mensuris minoribus differt*). Il est accompagné, çà et là, du *Diplodia microsporella* Sacc. (Cfr. Sacc. Syll. 3, p. 357). *An vera Diplodia?* — Sur des sarments secs du *Jasminum nudiflorum*. Les Authieux, 7 avril 1887.

Diplodia Wistariae P. Brunaud, Syll. 3, p. 335; *Diplodia microsporella* Sacc. f. *Wistariae* in herb. *Spor. valde polymorphis*, $8-13 \times 5-6,5$; *Camarosporium Xylostei* Sacc. f. *Wistariae* in herb. *Spor.* $3-4$ (*rariss.* 5) *sept.*, $13-16,5 \times 6,5-10$ et 19×7 ; *Phoma seposita* Sacc. Syll. 3, p. 68; *Septoria vel Phlyctaena* sp. *Spor.* $19-26 \times$ *vix* 1. (Le *Phlyctaena Kerriae* Karst. in *Rev. mycol.*, n° 33, janv. 1887, semblerait convenir); *Fusarium* sp. (*forsan F. pallens* Nees, Sacc. Syll. 4, p. 695). — Réunis sur des sarments desséchés du *Wistaria sinensis* D.C. Les Authieux, 7 avril 1887.

Hendersonia sarmentorum West. Sacc. Syll. 3, p. 420.

Mens. majoribus paulo differt, 13—16,5×5,5—6,6. *Spor. longe stipitatis, loculo infero pallidior, Henders. Fiedleri* (West.) Sacc. *affinis*. — Sarments languissants de l'*Ampelopsis hederacea* D.C. Croisset, près Rouen (jardins), 11 avril 1887.

Vermicularia herbarum var. *Sedi* West. not. IV, p. 12, fig. 5 p et c. — Sur des tiges sèches du *Sedum Telephium*. Auzouville-sur-Ry, 12 avril 1887. J'ai observé sur ces mêmes tiges quelques *Diaporthe* (Eup.) *muralis* Speg. et une *Pezize* (*Peziza nidulus?*) à l'état naissant. En outre, un *Cytospora* est, çà et là, visible.

Leptothyrium Pomi (Mont. et Fr.) Sacc. Syll. 3, p. 632. — Sur l'épicarpe des pommes de Calville conservées dans les fruitiers. Rouen, avril 1887.

Didymosphaeria oblitescens (B. et Br.) Sacc.; *Hendersonia Fiedleri* West. Sacc.; *Cytospora ambiens* Sacc., spermogonie du *Valsa ambiens* Sacc., trouvé sur d'autres ramilles du même *Cornus*, au même endroit, le 25 mars 1886; *Septoria cornicola* (Desm.) Sacc.? f. *ramulicola* in herb. (*Spor. non septatis, chlorino-luteolis*, 33—40×2,5—3); *Metasphaeria* sp. (forsan *Metasph. lejostega* Ell. et Sacc.) *Spor. oblique monostichis, oblongis, utrinque obtusis, hyalinis, rectis vel curvulis*, 3—5 (raro 5) *septatis*, 19,8—23×6—9. *Ascis cylindraceis, breve stipitatis, circiter 109×10. Paraphysibus non visis*. Cette Sphériacée est très-peu répandue sur ces ramilles. Au mois de mars 1886, j'avais observé également sur ce *Cornus* pris à la même touffe : *Diplodia mamillana* (Fr.) Sacc. et *Sphaerulina intermixta* f. *Corni* Sacc., ainsi que le *Valsa ambiens* (Pers.) Sacc. f. *tetraspora* Currey. Ces trois dernières espèces ne figurent pas ici. — Rencontrés ensemble sur des ramilles mortes du *Cornus sanguinea*. Les Authieux, 7 avril 1887.

Peziza repanda (Wahl.) Quélet, etc. (Cfr. A. Le Breton, Extr. du procès-verbal, séance du 3 avril 1884, in Bull. Soc. Am. Sc. Nat. Rouen). — Sur la terre grasse dans un

jardin. Auzouville-sur-Ry (Seine-Inférieure), 13 avril 1887.

Peziza vesiculosa Bull. Karst. — Sur de vieux fumiers et de la terre fortement fumée. Vassonville, mai 1887. Cette Pézize est favorable pour l'étude de l'Epiplasma, du Protoplasme et du Glycogène des Ascomycètes, par suite des réactions de l'Iode dans l'Iodure de Potassium. Du reste, la plupart des grandes Pézizes charnues peuvent également fournir des observations utiles en ce qui concerne ce genre de recherches, et le *P. badia* Pers. doit être regardé, à mon avis, comme aussi précieux que le *P. vesiculosa*.

Peziza acetabulum Pers. — Sur de la terre *marnée*, sous des chênes, en avenue. Saint-Saëns, 1^{er} juin 1887. Plusieurs cupules de cette Pézize sont envahies par un Champignon parasite (*poussière farineuse, blanche*) de l'ordre des Mucédinées. Le *Didymaria Pezizae* Ch. Richon doit être très-voisin si ce n'est le même¹.

Des remerciements sont adressés à M. Le Breton pour son généreux don.

Par M. E. Niel, les végétaux suivants, offerts pour l'herbier de la Société :

Anemone ranunculoïdes L. — Ravin de Becdal, près Louviers, 12 mai 1887.

Aecidium convallariae Schm.; syn. *Caeoma elegans* Schlecht. Kickx Fl. crypt. — Sur *Polygonatum vulgare* Desf. — Bois de Saint-Quentin-des-Isles, près Bernay, 1^{er} juin 1887.

Uredo confluens D.C. *Caeoma*, Linck. — Sur des feuilles de *Mercurialis perennis* L. Parc de Radepont (Eure), 22 mai 1887.

Corticium amorphum Fr. *Peziza amorpha* Pers. Fries, Epicris. Hymen. Europ., p. 648, Fuckel, S. myc., p. 28. Quélet, Ch. du Jura et des Vosges, p. 290. Saint-

1. Mon savant collègue, M. le docteur Ch. Richon, a bien voulu m'écrire à ce sujet, à la date du 13 juin : « La Mucédinée parasite sur le *P. Acetabulum* est un *Didymaria* Corda = *Didymopsis* Sacc. et March., peut-être bien variété plantureuse de *Didymaria Pezizae*, ou une nouvelle espèce... » (A. Le Breton). (Note ajoutée pendant l'impression).

Quentin-des-Isles, mars 1887. — Sur des branches mortes de Sapin. (Très-rare).

Par M. A. Malbranche, les Champignons suivants, offerts pour l'herbier mycologique de la Société :

Hypoderma Hederae (de Not). — Sur le Lierre; forêt de la Londe (Seine-Inférieure).

AcrospERMUM compressum Sacc. — Sur *Galium*; Franqueville (Eure).

Belonidium pallens Sacc. — Quevilly, près Rouen.

Epicymatia vulgaris Sacc. — Sur apothécies du *Lecanora subfusca*.

Physalospora rosicola Sacc. — Sur *Rosa*; bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal, près Rouen.

Laestadia carpinea Sacc. — Forêt de Roumare (Seine-Inférieure).

Laestadia excentrica Sacc. — Sur Buis, Rouen.

HypoXylon fragiforme Pers. *Hyp. coccineum* Fuck. — Sur *Fagus*; Rouen.

Nummularia Bulliardi Tul. — Sur *Fagus*; Elbeuf.

Gloeosporium paradoxum de Not. — Rouen.

Gnomonia vulgaris de Not. (*Gnomoniella* Sacc.). — Sur *Corylus*; Rouen.

Plagiostoma Euphorbiae Fuck. (*Gnomoniella devexa* var. *media* Sacc.). — Sur *Euphorbia sylvatica* Jacq.

Gnomoniella devexa Desm. — Sur *Polygonum*; Elbeuf.

Teichospora macrosperma Fuck. — Intérieur d'une écorce de Pommier; Brionne (Eure).

Ceriospora Dubyi Niess. — Sur Houblon; Saint-Pierre-de-Manneville (Seine-Inférieure).

Leptosphaeria culmifraga var. *propinqua* Sacc. — Sur *Glyceria aquatica* Wahlenb.; Quevilly, près Rouen.

Microthyrium quercinum Fuck. — Sur Chêne; Elbeuf.

Aspergillus virens Lk. — Carton humide,

M. A. Malbranche expose les Cryptogames rares suivants :
Graphium pusillum Wall. — Face interne d'une écorce de Hêtre pourrie.

Patellina cinnabarina Sacc. — Sur le pied des Hêtres ; Saint-Aubin-Epinay (Seine-Inférieure).

Ces deux plantes trouvées par M. E. de Bergevin.

Glioniella byssiseda Cr. sub *Peziza*. — Sur rameaux tombés de Coudrier, Saint-Jacques-sur-Darnétal et Grand-Couronne (Seine-Inférieure).

Peziza (*Pyrenopeziza*) *brevipila* Rip. — Vieilles tiges de *Centaurea nigrescens* Willd. Pâturages au printemps.

Physalospora Solidaginis (Fr.) Malbr. — Tiges mortes de *Solidago*, Brionne (Eure).

Des remerciements sont adressés à M. A. Malbranche pour son don généreux et sa très-intéressante communication.

Par M. E. Bucaille, une nombreuse série d'ossements provenant des dragages de la Seine, à Petit-Quevilly. Les débris les plus fréquemment ramenés appartiennent aux genres Cheval, Chien et Chat ; les chevilles osseuses des cornes de Bœuf sont très-abondantes ; par contre, le Mouton et les Gallinacés sont rares, et le Cerf plus rare encore. Quelques voûtes crâniennes humaines, trouvées au même endroit, complètent cette exposition.

M. E. Bucaille a cru remarquer que les différentes coquilles, appartenant la plupart au genre *Ostrea*, ramenées par la drague, appartiendraient aux mêmes formes signalées précédemment par lui dans l'ancien sol de Rouen, sol mis à découvert par les récents travaux dans le quartier Martainville.

Au sujet de ces coquilles du fond de la Seine, M. le Dr Tourneux dit avoir fréquemment trouvé, sur les rives de ce fleuve, des Unios et Anodontes recouverts d'une couche assez épaisse de calcaire. Notre Collègue signale également l'aspect particulier des alluvions qui forment les îles Grandin et Elie, situées en aval et près de Rouen. Sur les côtés N. de ces deux îles et vers leur extrémité N.-E., il est facile de

constater, sur une épaisseur de plusieurs décimètres et immédiatement au-dessus du niveau des basses eaux, un aspect feuilleté montrant de nombreuses couches de quelques millimètres à peine.

On connaît l'influence clarifiante du froid sur les eaux troubles lorsque leur température se rapproche de 0°.

Cet aspect si régulièrement feuilleté ne pourrait-il pas, ajoute notre Collègue, s'expliquer par l'influence de refroidissements brusques et successifs en un point où le courant d'air froid se déverse des plateaux par la vallée de la Cailly, orientée directement du N. au S. La fréquence et la densité des brouillards en ce point rend évidents les refroidissements signalés ici.

M. E. Bucaille dit que cette apparence feuilletée n'est que superficielle et occasionnée par le mouvement de l'eau.

M. le Dr Tourneux présente le dessin (grandeur naturelle) d'un Champignon d'une taille remarquable, d'une Morille, trouvée à Vieux-Rouen (Seine-Inférieure), et mesurant 21 centimètres de hauteur.

Le présentateur offre ce dessin pour les collections de la Société. — Des remerciements lui sont adressés.

M. A. Poussier signale la capture d'un jeune Ecureuil à Petit-Couronne, près Rouen, dans le courant du mois dernier.

M. Lacaille, horticulteur à Frichemesnil (Seine-Inférieure), présente des spécimens de petits Coléoptères qui ont ravagé ses pépinières; ces Insectes sont en nombre si considérable qu'il a pu en ramasser jusqu'à 112 litres en un jour. C'est la deuxième année que cette invasion a lieu dans le même endroit, qui mesure environ deux hectares.

L'étude de cet Insecte est confiée au Comité d'Entomologie.

M. A. Malbranche communique un important mémoire de mycologie, intitulé : *Champignons nouveaux ou peu connus*,

récoltés en Normandie (4^e liste), par A. Malbranche et Letendre.

M. le D^r Duputel lit, au nom de M. E. Niel, une très-intéressante *Note sur le Corticium amorphum* Fries.

Le Comité de Botanique formule, par écrit, une demande d'acquisition de l'ouvrage suivant :

C.-C. Gillet : *Tableaux analytiques des Hyménomycètes, de France*, 1 vol. Alençon, 1884, (prix : 6 fr.).

L'Assemblée vote, à l'unanimité, la demande du Comité de Botanique.

Sont élus Membres de la Société :

M. André Le Marchand, aux Chartreux, près Rouen, présenté par MM. A. Le Marchand et R. Fortin.

Et M. Victor Lefebvre, rue des Carmes, 75, à Rouen, présenté par MM. Godart et E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures trois quarts.

CHAMPIGNONS NOUVEAUX OU PEU CONNUS

RÉCOLTÉS EN NORMANDIE

4^e LISTE

(avec une planche gravée)

Par A. MALBRANCHE et LETENDRE.

Je continue seul aujourd'hui ce travail commencé avec la collaboration de M. l'Abbé Letendre. La mort l'a surpris alors que nous nous occupions de réunir les éléments de cette quatrième notice. Ses récoltes, qui figurent pour un fort contingent dans cette liste, m'autorisent à maintenir son nom en tête de cette œuvre, posthume pour notre regretté Collègue.

Basidiosporées.

Polyporus obducens Pers., *Myc. Eur.*, t. II, p. 104. Patouil., *Tabul. Fungor.*, n° 17; *Physisporus* Gill. *Hymen.*, p. 697. — Sur les vieux troncs.

Merulius molluscus Fr. *S. M.*, I, p. 329. — Sur les rameaux du *Cornus sanguineus* (Letendre).

Hypochnus chalybeus (Pers.) Fr. *Ep.*; *Corticium* Pers., *Myc. Eur.* — A la base des grands joncs; petit marais à Sphagnum; forêt de Broglie (M. E. Niel).

Hyp. serus (Pers.) Fr. *Obs.* I, p. 278; *Telephora* Pers., *Syn. Fung.* p. 580. — Sur les Rumex et les Carex.

Sebacina Letendreana Pat. in litt. ad Let.; Roumeg., *Rev. mycol.*, juillet 1885, p. 152. « Petites plaques très-minces, comme pulvérulentes, orbiculaires, onduleuses et plus ou moins confluentes, fortement adnées au support, blanchâtres avec le centre brun ou rosâtre. Hyphes du stroma très-courts, portant directement des basides globuleux, se

coupant en quatre segments sur chacun desquels naît un stérigmate long et grêle. Spores incolores, arquées, à contenu granuleux avec un espace clair au centre. » — Sur les vieux périthèces du *Triblidium quercinum* et sur l'écorce soulevée tout autour (Letendre).

Coniophora puteana (Schum.) v. *cerebella* Pers., *Myc. Eur.* Subiculum et contour byssoïde blanc de neige; hymenium tuberculeux-rugueux ochracé, spores ovales, ochracées rougeâtres pâles; basides claviformes à six spicules; cellules hyméniales à sommet conique dépassant les basides.— Sur des bûches de Pommier échauffé. (Tab., fig. 2 : *a* grand. nat.; *b* hymenium; *c* spor.).

Mitrula paludosa Fr. *S. myc.* I, p. 491. — Marais de Cuy-Saint-Fiacre (M. Etienne).

Cyphella capula Holmsk., Pat. *Tab. anal.*, n° 35. — Sur gaulettes (M. Bernard).

Cyph. Malbranchei Pat. *Tab. anal.*, n° 466. « 1 à 3 millim.; cupules aggrégées, réunies par un mycelium ténu, blanc; d'abord régulières, en forme de godet, nidulant au centre d'une touffe mycélienne, bientôt déjetées sur le côté. Extérieur blanc, tomenteux par des poils terminés en une massue brillante; marge ciliée entière. Hymenium d'abord lisse, puis sillonné par cinq ou six lamelles épaisses, anastomosées, jaune crème. Spores oblongues allongées, obtuses à une extrémité, aiguës à l'autre, $12-15 \times 3-6$, à 2—3 gouttelettes. » — Tiges mortes de *Teucrium Scorodonia* (Letendre). (Tab., fig. 1 : *a* grand. nat.; *b* spor.).

Pistillaria epiphylla Krst. — Sur feuilles de saules mortes humides.

Pist. Helenae Pat. *Tab. anal.*, n° 57? — Sur *Carex* morts.

Hypodermées.

Puccinia (Hemi-Puccinia) *obscura* Schrot., Roumeg., *Exsic. F. gall.*, n° 3856. — Sur les feuilles de *Luzula pilosa*; Saint-Jouin.

Perisporiacées.

Sphaerotheca Calendulae Malb. et Roum., *Fung. gall. Exsicc.*, n° 3658, sub *Meliolopsis*. Cette plante mieux étudiée me paraît bien appartenir au genre *Sphaerotheca*. Périthèces globuleux bruns, groupés ou épars, à appendices longs brun pâle. Thèque unique ovoïde, 85×60 ; spores ovales, hyalines, à protoplasme finement granuleux, $27-30 \times 18-20$. Affine de *Sphaer. Castagnei* Lév. — Sur les plantes mourantes du *Calendula arvensis*. (Tab., fig. 3 : *a* périth. ; *b* thèq. ; *c* spor. ; *d* grand. nat.).

Sphaeriacées.

Coelosphaeria anceps Sacc. et Malb., *F. gall.*, sér. 5, n° 2153. Berl. et Vogl., *Syll. Fung. addim.*, p. 22. « Peritheciis erumpenti superficialibus, in soros minutos, subcirculares, 1 mm. circ. diam. dense stipitatis, globosis, mox cupuliformibus, laevibus, nigris, $1/4-1/6$ mm. diam., ostiolo obsoleto, contexto parenchymatico nigricante; Ascis clavatis deorsum attenuatis octosporis, $60-70 \times 8-10$; Paraphysibus (spuriis) crassis, septulatis; sporis distichis botuliformibus, rectis curvulisve, $11-14 \times 3,2$ -guttulatis, hyalinis. — Ad ramos emortuos corticatos Tiliae. » — Les périthèces en séchant se dépriment et sont un peu cupulés; ils sont beaucoup plus petits que dans le *tristis*. (Tab., fig. 13 : *a* groupe un peu grossi ; *b* thèq. ; *c* spor.).

Eutypella Tosquineti (West.) Sacc., *Syll.* I, p. 156? *Sphaeria* West., 6° not., p. 12, fig. 2 (mauvaise figure). Pustules écrumpentes; stroma noir au sommet et à la circonférence, varié de blanc au centre. Périth. distiques, sphériques. — Sur *Ulex*.

Ceratostomella rostrata (Fr.), Sacc., *Syll.* I, p. 408. Ostiole cylindrique dressé, obtus; spores 1 septées ou à 2 guttul. — Sur bûches de Hêtre (M. de Bergevin).

Hypocopra macrospora (Auersw.) Sacc., *Syll.* I, p. 241. — Sur crottes de Lapin.

Gnomoniella vulgaris (Ces. et de Not.) Sacc., *Syll.* I, p. 416. — Feuilles mortes de *Corylus*.

Gnom. amygdalinae (Fuck.) Sacc., *Syll.* I, p. 418. Spores franchement fusiformes, 4 guttul., 16×4 . Diffère du *Gn. devexa* v. *media* Sacc., qui a les spores oblongues-fusoïdes. — Sur *Euphorbia sylvatica*.

Phomatospora Berkeleyi Sacc. *Syll.* I, p. 432. Spores 2 guttulées, $14-17 \times 3,5-4$. — Sur tiges de Clématite.

Physalospora nebulosa (Pers.) Malbr., *Sphaeria* Pers., *Syn. Fung.*, p. 31, Fries, *Symb. myc.*, t. II, p. 430 (non *Sphaerella nebulosa* nec *Laestadia* Sacc., *Syll.*). Les descriptions de Persoon et de Fries conviennent très-bien à notre plante. Les paraphyses et les spores conduisent au genre *Physalospora*. L'espèce de Persoon est rapportée par Cooke (*Handb.* 907) à un *Phoma*; par Fuckl. (*Syst. myc.*, p. 396) et Lamb. (*Fl. myc.* III, p. 56) à un *Sphaeropsis*; par Saccardo (*Mich.* II, p. 56) à un *Sphaerella* qui a les spores 1 septées; il ne s'agit pas alors de la même espèce. Voici notre diagnose : Perith. numerosis, parvis, coopertis, pustulatis, macula brunneo-grisea insidentibus; ostiolo prominulo; Thecis clavato-fusiformibus, $70-76 \times 13-14$; sporis distichis oblongo-ovalibus, hyalinis, continuis, 1—2 grosse guttul., $14-22 \times 5,5-6,5$; paraphysibus delicatulis. — In caulibus herbaceis majoribus (Umbelliferis?). (Tab., fig. 8 : *a* groupe de spores; *b* spor.).

Physalosp. Solidaginis (Fr.) Malb., *Sphaeria* Fr., *Elenc.* II, p. 106; Sacc., *Syll.* II, p. 433 (Sph. imperf. cognit.). Thèques, $85 \times 9-10$, claviformes atténuées à la base, arrondies au sommet; spores monostiques, ovales, $10-16 \times 4-5,5$; paraphyses nombreuses, un peu épaissies au sommet et quelquefois tortillées. — Sur les tiges mortes du *Solidago*, Brionne. (Tab., fig. 6 : *a* thèques et paraphys.; *b* spores).

Sphaerella Harthensis Auersw., *Myc. Eur.*, p. 9, fig. 37; Sacc., *Syll.* I, p. 478. Périth. hypophylles, épars parmi les nervures, sous-cutanés, puis proéminents; tissu de la feuille

décoloré, thèq. fusoides-claviformes, $60-68 \times 7-8$; spores distiq., fusoides-allongées, 2 guttulées, à peine septées, $17-30 \times 3$, droites ou franchement flexueuses. — Sur les feuilles de l'*Acer pseudo-platanus*.

Sph. Vincetoxici Sacc., *Syll.* I, p. 516. — Sur les feuilles du *Vincetoxicum officinale*, en compagnie d'un *Septoria*.

Sph. Pteridis (Desm.) de Not., *Syll.* I, p. 531. — Frondes de *Pteris*.

Sph. Hyperici Auersw., Sacc., *Syll.* I, p. 519. — Sur les tiges mortes d'*Hypericum perforatum*, Brionne.

Sph. Crataegi Fckl., *Symb. myc.*, p. 105. — Sur *Crataegus oxyacantha*.

Sph. Populi Auersw., Sacc., *Syll.* I, p. 488. — Feuilles de *Populus fastigiata*.

Didymella haematites (Rab. et Desm.) Sacc., *Syll.* I, p. 553. — Petits rameaux de Clématite.

Did. Picconii (de Not.) Sacc., *Syll.* I, p. 548. Thèques, $80-100 \times 10-13$, clavulées-cylindroïdes; spores distiques, $13-18 \times 4-5$; 1 cloison, 4 guttulées (vix 3 septatis). — Sur les petites branches mortes des Mélèzes, Brionne.

Gnomonia cerastis (Riess.) Sacc., *Syll.* I, p. 569. — Sur les pétioles de l'*Acer pseudo-platanus* (M. Le Breton).

Gnom. setacea (Pers.) Sacc. *Syll.* I, p. 563. — Feuilles de Chêne.

Gnom. Epilobii (Fuck.) Sacc., *F. ital.*, 436; *Syll.*, t. I, p. 561. Très-beaux périthèces nombreux en dedans et à l'extérieur des tiges; ostiole papillaire ou allongé en un bec cylindrique assez long; spores hyalines, $20-23 \times 9-10$. Si les spores sont colorées, comme M. Niel a cru les voir, ce serait alors le *Rhynchostoma Julii* H. Fab. — Sur la tige de l'*Epilobium spicatum* (M. Niel).

Diaporthe didymeltoides Sacc. et Malbr., *Michel.* II, p. 594; Sacc., *Syll.*, t. II, addenda, p. L. « Perith. laxa vel dense gregariis cortice immersis, globoso-depressis, ostiolo minuto vix erumpente, linea stromatica nulla v. obsoleta; ascis fusoides-clavulatis, subsessilibus, $55-60 \times 7-8$, apa-

raphysatis; sporidiis distichis fusoides, $14-15 \times 4$, 4 guttatis, 1 septatis vix constrictis, hyalinis, rectiusculis. Stromate obsoleto ad *Didymellam* nutat, sed paraphyses nullae et sporidia prorsus diaportheoidea. » — Sur les rameaux du Chèvrefeuille. (Tab., f. 9 : Thèq. et spor.).

Diap. brachyceras Sacc., *F. ven.*, sér. 4, p. 11; *Syll.* I, p. 643. — Sur *Ligustrum vulgare*.

Diap. Kunzeana Sacc., *F. ven.*, sér. 4, p. 181; *Syll.* I, p. 607. Diffère de *D. carpini* par les ostioles et les pustules beaucoup plus petites, mais surtout par les spores plus grandes, biconiques et non subcylindracées. — Sur des rameaux de Charme, à terre.

Diap. Beckausii Nits., in Sacc., *Syll.* I, p. 678. Malgré les différences dans la mesure et la forme des spores, nous pensons que notre plante est bien le *Beckausii* de Nitschke. La description du strome et des périthèces, faite avec beaucoup de soin, est si exacte qu'il est difficile de l'abandonner. Mais elle paraît avoir été faite sur des échantillons jeunes ou pris sur de très-jeunes rameaux; nous retrouvons en effet ces spores et thèques, décidément fusoides et plus petites, au sommet des mêmes branches qui portent la plante adulte (fig. 11, *c d*). Les thèques mesurent $55-60 \times 6,5$ et les spores $13-15 \times 4,5$, avec 1 cloison. Dans la plante adulte (typique), les thèques sont claviformes, un peu arrondies à l'extrémité supérieure, 108×13 ; les spores fusiformes-oblongues, obtuses, $24-27 \times 5,5-6$, ordinairement 1-septées, mais on voit quelquefois 2 nouvelles cloisons (spurie 3-septatis). Il y a des paraphyses (Nits. ne signale pas leur absence). — Sur *Viburnum Lantana*. (Tab., fig. 11 : *a* thèq. et paraph.; *b* spor.; *c d* les mêmes organes plus jeunes; *e* gr. nat.; *f* groupe amplifié; *g* coupe du rameau).

Cooke, *Handb.*, p. 834, réunit *Beckausii* à *circumscripta* Mtgn., et cite comme Montagne la fig. des Ann. des Sc. nat. 2, 1, p. 298; tab. 13, fig. 2, et tous deux la déclarent mauvaise (*inaccurata... erronea*). Leurs descriptions se rapporteraient à l'état jeune ou sont autre chose. Cooke dit

très-bien des spores « à la fin quadricellulaires ». Il cite le *Viburnum*; Montagne, le *Sambucus*. Saccardo reporte la plante de Montg. à *Diap. spiculosa*.

Diap. putator Nits., Sacc., *Syll.* I, p. 685. — Sur les rameaux du *Populus nigra* avec son *Phoma*.

Didymosphaeria brunneola v. *sarmentorum* Niess. — Sur *Aristolochia Sypho*.

Massariella Curreyi (Tul.) Sacc., *Fung. ital.*, t. 420; *Syll.* I, 717. — Sur les rameaux de Tilleul morts.

Valsaria aethiops (C. et E.) Sacc., *Syll.* I, p. 745. Les périthèces sont profondément immergées (quand il n'y a pas de thèques, on trouve des spores d'*Hendersonia*, de *Camarosporium*), plongés dans le strome noirâtre, concentriques autour d'un centre pâle, monostiques, ovoïdes, saillants par un ostiole épais; spores monostiques, oblongues, subdidymes, 1-septées, 2-guttulées, droites, brunes, 20×10 (rarement 25×13); thèques, $115-130 \times 8,5-10$. — Sur Tilleul.

Rebentischia unicaudata (B. et Br.) Sacc., *Syll.* II, p. 12. — Sur les tiges de Clématite.

Leptosphaeria fusispora Niess., *Syll.* II, p. 18. Spores (f. *macrospora*?) $30-45 \times 7-7,5$, hyalines, à la fin colorées, très-aiguës ou avec un petit appendice, 3- (rarement 5) cloisons. — Sur *Sarothamnus scoparius*.

Lept. riparia Sacc., *F. ital.*, 481; *Syll.* II, p. 73. Notre plante diffère par des mesures plus petites : thèq., $88-95 \times 13$, spores, $40-50 \times 4,5-5,5$. — Sur *Juncus effusus*.

Lept. pyrenopezizoides Sacc. et Sp., *F. ital.*, 223; *Syll.* II, p. 23. Périth. sur une tache rouge très-marquée, situés le plus souvent sous l'épiderme, à texture plutôt serrée que lâche (du reste, M. Saccardo dit « circa ostiolum... densiore »), déprimés à la fin, adhérents à l'épiderme. Des paraphyses; thèq. $86-108 \times 9-12$; spores longtemps hyalines, à la fin légèrement colorées, une des loges centrales un peu plus large; loges finement guttulées, extrémités obtuses. Diffère de *haematites* qui a 5 cloisons et de *rubicunda* qui a les spores bien plus étroites. — Sur Clématite.

Lept. Medicaginis (Fuckl.) Sacc., *Syll.* II, p. 19. Spores, $18-19 \times 4,5-5$, souvent une des loges du milieu un peu enflée; le *Phoma* qui l'accompagne a des spores mesurant de 5 à $11 \times 3-3,5$. — Champs de Luzerne, à l'automne.

Lept. cylindrospora Auersw. et Niess., Sacc., *Syll.* II, p. 37. Thèques, $134-152 \times 14-16$; spores, $60 \times 6-7$. — Sur *Erysimum cheiranthoides*.

Lept. nectrioides Speg., Sacc., *F. ital.*, 633; *Syll.* II, p. 45. — Sur Clématite. Très-belle sphérie peu visible à l'extérieur.

Lept. nigrella (Rhb.) Sacc., *Syll.* II, p. 21. — Sur les tiges mortes de chou, l'hiver.

Lept. clivensis B. et Br., Curr., Lin. *Trans.* XXII, t. LIX, f. 135; Sacc., *Syll.* II, p. 16 (Rahb.). — Sur tiges mortes d'Aigremoine.

Melanomma Lenarsii (West.) Lamb., *Myc. belg.* II, p. 303; Sacc., *Syll.* II, p. 105; *Sphaeria* West., *not.* 9, p. 7, fig. 1. Port du *pulvis pyrius*. Thèques, $60-110 \times 6-7$; spores, $13-18 \times 5-6$. Les spores sont légèrement rétrécies aux cloisons, comme le dit Westendorpf, mais non toruleuses comme il les représente. — Sur les anciennes tiges de *Calluna vulgaris*, surtout dans les crevasses.

Clypeosphaeria mamillana (Fr.) Lamb., *Fl. m. belg.*, t. II, p. 247; Sacc., *Syll.* II, p. 90; *Sphaeria* Fr., *S. m.* II, p. 287. Très-bien décrite; ostiole entouré par un limbe blanchâtre épidermique; spores monostiques, elliptiques, allongées, $20-24 \times 5-6,5$ (on ne peut pas dire cylindrées), obtuses ou arrondies aux bouts. — Sur Cornus, Rubus et Carpinus. *Clyp. limitata* Fckl., en diffère-t-il? Cet auteur ne paraît pas avoir connu *mamillana*, et Fries dans *Eleuch.* II, p. 99, donne pour synonyme à *mamillana* le *Sph. limitata* de Pers., inéd., ex specim. Kunze. Les spores figurées par Fuckel, t. IV, f. 48, conviennent à notre plante. Cet auteur ajoute : « *Sp. clypeatae* valdè affinis ». Notons enfin que Saccardo *l. c.* dit : « an satis diversa a *Cl. Notarisii*, » qui est *clypeata* Nees.

Clyp. Notarisii f. *Epilobii* Fuckl., *Symb. myc.*, p. 117; Sacc., *Syll.* II, p. 90. Diffère du précédent, d'après les auteurs, par les périthèces déprimés, l'ostiole non entouré d'une zone épidermique pâle et les spores plus étroites. Mais ces caractères sont peu tranchés, incertains, dans les échantillons sur *Epilobe* et *Rubus*. Il est probable que tout sera réuni plus tard. — Trouvé sur *Epilobium spicatum*, associé au *Gnomonia*, par M. Niel.

Chaetosphaeria pheostroma Fuckl., *S. myc.*, p. 166, t. II, f. 40; Sacc., *Syll.* II, p. 93. Convient mieux que *fusca*, à cause des périthèces qui ne s'affaissent pas. — Sur *Corylus*.

Sporormia minima Auers., Sacc., *Syll.* II, p. 214. — Sur le fumier de vache.

Sporormia Brassicae Grov., in *Journ. of bot.*, 1886, p. 132, t. 266, f. 1; Berl. et Vogl., *Syllog. addit.*, p. 151. Périth. à moitié enfoncés dans la tige, parmi les fibres, arrondis ou ovales, d'un noir brillant; ostiole petit. Thèques ovales-claviformes, atténuées en un long stipe, un peu renflé à la base, égalant la partie sporifère au moins, $102-122 \times 17$ (longueur totale); à la maturité, la thèque se casse au pédicelle, s'allonge un peu et devient elliptique allongée. Les spores sont à 4 loges, $30 \times 5-6$. Des paraphyses égales aux thèques. — Sur les tiges de Chou mortes; Brionne.

Melogramma vagans de Not., Sacc., *Syll.* II, p. 144. — Sur *Carpinus*.

Metasphaeria rupicola Sacc., *F. ital.*, 282. Notre plante sur *Hypericum perforatum* paraît convenir.

Met. bitorulosa (B. et Br.) Sacc., *Syll.* II, p. 157. Spores variables, selon l'âge; mûres, elles sont arrondies aux bouts, ne dépassant pas 13 à $17 \times 5,5-6,5$, 3 guttules, 2 cloisons, resserrées-toruleuses. — Sur *Galium*; Ferrières (Eure).

Met. Hederae (Sow.) Sacc., *Syll.* II, p. 169; *Sphaerella* Cooke, *Handb.*, p. 921. Dans la figure des *Myc. venet.*, 96, t. IX, f. 33-36, les spores sont figurées trop arrondies aux bouts, elles sont bien comme le dit l'auteur « oblongo-fusiformibus ». Elles sont monostiq. ou distiq. et la 3^e loge n'est

pas ou à peine renflée; elles sont bien toruleuses à 4 gros nucleus, les cloisons très-difficiles à voir, sauf celle du milieu, $20-28 \times 5-6$. — Feuilles de Lierre mortes.

Dans d'autres récoltes, qui me paraissent l'état jeune, les spores sont fusiformes-lancéolées (c'est l'état que décrit Cooke), à 3 cloisons distinctes, pas resserrées ou très-peu au milieu, égales, plus petites que dans le type. Il en résulterait que la formation des nucleus est postérieure à la présence des cloisons qui n'existeraient pas réellement, mais ne seraient qu'un partage du plasma intérieur en 4 parts. On suit assez bien les passages. Rien autre ne diffère.

Met. rustica (Krst.) Sacc., *Syll.* II, p. 157. Cette plante est très-voisine de *Rothomagensis* Roum., *Rev. myc.*, 1885, p. 23; Malb. et Let., 3^e liste, p. 15. Elle en diffère par ses périthèces presque astomes, ses spores un peu plus grandes. — Elle est sur Spirée.

Met. xerophila Sacc. et Malb., *F. gall.*, s. IV, 2166; Berl. et Vogl., *Syll. add.*, p. 153. « Perith. minutis, epidermide initio tectis, depresso globulosis, $1/6-1/5$ mm. diam. breviuscule papillatis; arcis tereti-clavulatis, breve stipitatis, filiformi-paraphysatis, $95-100 \times 14$; spor. oblique monodistichis, oblongis, deorsum acutioribus, levissime curvis, 27×5 , 3 septat., hyal., non v. vix constrictis. » — Sur les tiges mortes de *Silene Otites*; Tourville.

Ceriospora Patouillardii Letend., in Pat. *Tab. anal.* n° 397. *Cer. Ulicis* Berl. et Vogl., *Syll. add.*, p. 159, Pat., *Rev. myc.*, 1885, p. 153. « Périth. nombreux, groupés sur le bois dénudé ou sur l'écorce, noirs, globuleux ou coniques. Thèques cylindracées ($137 \times 7-14$). Paraph. filiformes, rameuses; 8 spores distiques, hyalines, droites ou un peu courbées, fusiformes, uni-septées et un peu rétrécies à la cloison, contenant 4 grosses gouttelettes et portant à chaque extrémité un cil ténu hyalin ($30-36 \times 5-6$ excl. mucrone). » — Branches mortes de l'*Ulex europaeus*.

Lasiosphaeria ovina (Pers.) Ces. et de Not., Sacc., *Syll.* II, p. 199. — Sur rameaux pourrissants (M. Le Breton).

Zignoella fallax Sacc., *Syll.* II, p. 218. — Sur barrières; Brionne.

Zignoella sequanica Sacc. et Malb., *F. gall.*, sér. 5, n° 2169; Berl. et Vogl., *Syll. add.*, p. 167. « Perith. laxe gregariis, globulosis, basi ligno leviter insculptis, superficialibus, nigris, intus evacuatis, rosellis, $1/2$ mm. diam. carbonaceo molliusculis, hinc denique umbilicatis, ostiolo brevissimo obtuso, ascis teretiusculis, breve stipitatis, apice rotundatis, $130-140 \times 16-18$; paraphys. ramulosis obvallatis, 8 sporis; sporid. oblique monostichis, fusoides, utrinque acutiusculis, $32-36 \times 7-9$, 3-septat. leviter constrictis, hyalinis, farctis, initio strato mucoso obductis. » — Rameaux de Saule décortiqués; sur les rives de la Seine.

Pleospora media Niess. Cette plante est bien voisine de *vulgaris*, si elle en diffère. Je trouve le premier type sur les feuilles du *Centaurea nigrescens* (spores séparées dans toute leur longueur par une cloison, et plus grandes); le second, sur les tiges de la même plante. D'un autre côté, on rencontre sur les tiges de *Galium mollugo* et sur le *Tanacetum vulgare*, les *Pleosp. vulgaris* et *herbarum*. Voir la note de M. Le Breton, Bull. de la Société, 2^e semestre 1886.

Pleosp. Spegazziniana Sacc., *Syll.* II, p. 257. — Sur les pétioles et les feuilles du *Catalpa* tombées, l'hiver. Très-voisin de *herbarum*.

Pleosp. Patella Fab., *Sph. Vaubl.*, f. 50. Thèques cylindracées ou un peu claviformes, 112×11 ; spor. monostiq., fusoides-claviformes (pyriformes), à moitiés inégales, l'une arrondie ovale, l'autre plus étroite, conique, pointue, 5 cloisons, 1 ou 2 loges, de la partie large, septées dans la hauteur, $23-30 \times 7-8$. Accompagné d'un *Diplodia*, $10-13 \times 3,5$, et de l'*Ophiobolus fruticum*. — Sur *Ononis*.

Teichospora obducens (Fr.) Fuckl., *Symb. myc.*, p. 161; Sacc., *Fung. ital.*, t. 308. — Sur Frêne.

Cucurbitaria Dulcamarae Fr., *Symb. myc.*, p. 175. Fuckel dit : « ascis amplis... sporidiis e maximis »; les thèques sont cylindriques, un peu grandes pour les spores

et celles-ci mesurent 27×9 . On en trouve de deux formes, les unes franchement murales, les autres à 3 cloisons transversales resserrées au milieu; aussi M. Saccardo se demande : « an vere dictyospora? » *Sylloge* II, p. 321). — Sur les tiges mortes de la Douce-amère.

Cucurb. Coronillae (Fr.) Sacc., *Fung. ital.*, 523. — Sur *Ribes alpina*.

Ophiobolus eusporus Sacc., *Syll.* II, p. 344. « Sporidiis... prope medium subinflatiss, perfecte hyalinis [etiam maturis]. » — Sur Origan; Brionne.

Oph. camplosporus Sacc., *Il. cc.* « Sporidiis bacillaribus vehementer curvatis. » — Sur *Teucrium Chamaedrys*.

Oph. fruticum (R. et D.) Sacc., *Syll.* II, p. 347. — Sur *Ononis spinosa*.

Oph. brachystomus Sacc., *Syll.* II, p. 344. « Sporid... loculo secundo supero brevior et crassior. » — Sur *Centaurea nigrescens*.

Oph. chaetophorus (Crouan) Sacc., *Syll.* II, p. 353. Distingué facilement par les soies raides, épaisses et brunes qui ornent le périthèce, et par ses spores roulées en spirales avant la maturité; rappelant les élatères des *Trichia*. — Sur le *Carex pendula*.

Oph. nigrificans (Cook.) Sacc., *Syll.* II, p. 343. — Sur les tiges pourrissantes du Chou, l'hiver. Affine de *Ophioceras bacillatum* que Saccardo soupçonne être un *Ophiobolus*. Spor. courbées, entières et présentant 1 ou 2 renflements légers ovales. (Tab., fig. 12 : Thèq., paraph. et spores).

Hypocréacées.

Nectria ditissima Tul., Sacc., *Syll.* II, p. 482. Strome à peine visible; périth. non affaissés en séchant, spores monostiq., rarement subdistiq.; spores un peu resserrées au milieu. — Sur des bûches de Hêtre (M. de Bergevin).

Nect. Brassicae Ell. et Sacc., *Syll.* II, p. 491. — Sur les tiges pourrissantes du Chou.

Microthyriacées.

Microthyrium Quercus Fckl., *Symb. myc.*, p. 98, t. III, f. 11. — Sur les feuilles mortes du Chêne.

Micr. Cytisi Fckl. l. c., Sacc., *Syll.* II, p. 663. — Sur les tiges languissantes du *Genista tinctoria*.

Micr. litigiosum (Chev. sub *Leptostroma*) Sacc., *Syll.* II, p. 664. — Sur les stipes du *Pteris aquilina*.

Lophiostomacées.

Lophiostoma caulium (Fr.) Ces. et de Not., Sacc., *Syll.* II, p. 697. — Sur les tiges sèches des grandes herbes.

Lophiost. subcorticale Fuckl., *Symb. myc.*, p. 157; *Lophiosphora* Sacc., *Syll.* II, p. 676. Les spores varient, à 1 cloison, hyalines et à 6 guttules, ou à 3-4 clois. et brunâtres. Nous avons trouvé ensemble ces deux états. — Sur bois écorcé du Pommier; à Brionne.

Lophiost. Menthae Kirckn., Sacc., *Syll.* II, p. 705. — Sur les tiges mortes de *Mentha rotundifolia*; Brionne.

Lophidium Populi H. Fab., *Sph. Vaubl.* I, p. 99, f. 41. — Sur *Populus nigra* (M. Le Breton).

Hysteriacées.

Hypoderma commune (Fr.) Duby., Sacc., *Syll.* II, p. 789, var. B. De C., *Fl. fr.* VI, p. 165, sur *Euphorbia Cyparissias*. Spores obtuses, $22-24 \times 3-3,5$; thèq. à stipe égalant à peu près la partie sporifère, 120×12 en totalité. Var. sur Spirée (*microspora*, siplacet). Spores plus petites, $10-11 \times 3$; thèques plus petites aussi et sans stipe, ou bien il est cassé, et les spores restent étroitement unies.

Hysterographium Rousselii (de Not.) Sacc., *Syll.* II, p. 779. — Sur de vieux bois. — Spores distiq. oblongues, resserrées au milieu, à cloisons murales, à moitiés souvent inégales, $23-27 \times 7-9$, brunes. On trouve sur des échan-

tillons des spores hyalines (an semper?) qui ferait ranger cette plante dans le genre *Gloniopsis*.

Gloniopsis decipiens de Not., Duby, *Hyst.*, p. 31. Spores distiq., resserrées aux cloisons, 3-5 septées, $20-25 \times 6-7$. — Sur Rubus.

Gloniella byssiseda (Cro.) Sacc., *Syll.* II, p. 767. Péri-thèces groupés, ovales ou subsphériques, déprimés, reposant sur un subiculum brun filamenteux; thèques subcylindracées, $95 \times 9-10$; spores distiques, 1-3 septées ou 4-guttulées, hyalines, naviculaires, un peu resserrées au milieu, $13-20 \times 5-6$. Cette espèce de Crouan a été trouvée à l'excursion du Comité à Saint-Jacques et depuis à Couronne, sur des rameaux à terre, Coudrier (?). (Tab., fig. 5 : *a* grand. nat.; *b* thèque et spores).

Discomycètes.

Pezicula carpineae Tul., *Carp.*, t. III, p. 183; *Peziza*, Pers., *Syn.*, p. 673. — Sur rameaux de Charme.

Trochyla Craterium Fr., Cooke, *Handb.*, p. 768, f. 366 ! Plante assez commune à Rouen. — Sur les feuilles de Lierre tombées, l'hiver. Sa synonymie est assez obscure; nous pouvons, je crois, proposer *Propolis Craterium* Mtg., *Syll.*; *Phacidium* Fr.; *Peziza Hederae* Lib. Réceptacles (humides) pezizoïdes, variant de l'olivâtre au noir. Des paraphyses; des spores simples, monostiques, hyalines, à grosses guttules.

Schmitzomia pupula Fr., *S. veg.*; Krst., *Myc. Fen.* I, p. 238. — Sur Ononis.

Schm. radiata (L.) Fr., *S. veg.*; Krst., l. c. p. 237. — Sur *Kerria japonica* et sur Merisier.

Crouania humosa (Fr.) Fckl., *Symb. myc.*, p. 320; *Peziza* Fr., *S. M.* II, p. 71. — Sur la terre, forêt de Préaux (M. de Bergevin). — Thèques cylindracées, spores hyalines ou subhyalines parfaitement sphériques. Dans le bel ouvrage de Berkeley et Cooke que M. Le Breton a bien voulu nous

communiquer, on ne voit que leur *Pez. Constellatio*, f. 81-82, qui puisse convenir.

Crouania convexella (Krst., *Myc. Fen.* I, p. 64, sub *Peziza*). « Asci 240×18 , paraphysati, sporidia globosa, guttulatae, laevia, hyalina, 16—17 diam. » (Sacc., *Mich.* II, p. 610). — Sur la terre nue, dans les chemins creux; Elbeuf.

Helotium salicinum (Pers.) Fckl., *S. M.*, p. 314. « Species nobilissima ». *Peziza* Pers., *Syn.*, p. 663. « Sporidiis subdistichis, oblongis, parum curvatis, utrinque acuminatis et subtilissime apiculatis, 24×6 . » — Sur rameaux de Saule, à terre.

Lachnella Periclymeni Fckl., *S. M.*, p. 280. Asques claviformes-cylindrées, $46-59 \times 5-5,5$; spor. 6—11 (raro 13) $\times 1,6-2,4$. — Sur le Chèvrefeuille; Saint-Saëns (M. Le Breton).

Chlorosplenium amenticolum Krst., *Rev. myc.*, 1887, p. 11, avec diagnose. — Sur les châtons morts de l'*Alnus glutinosa*; parc de Quevilly.

Peziza (Micropera) *arenula* Fr., *Syst. myc.* II, p. 148. Très-petite pezize, superficielle, toute d'un blanc sale, ciliée au bord; brunit un peu en séchant. — Sous les frondes des *Pteris*; Elbeuf.

Pez. brevipila Rip., *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1876, p. 220. Très-rare espèce, déterminée par M. Boudier, qui la place dans son genre *Pyrenopeziza*; cupules bordées de poils courts, épais, raides, bruns-noirâtres; spor. bacillaires, guttulées, $30-37 \times 3$; thèques $57-68 \times 18$. — Sur les tiges mortes du *Centaurea nigrescens*, au printemps; Franqueville (Eure). (Tab., fig. 10 : *a* gr. nat.; *b* bord de la cupule; *c* thèq. et paraph.; *d* spores).

Mollisia erumpens Grev., *Scott. cr. Fl.*, t. 99; sub *Peziza*. Krst., *Myc. Fen.* I, p. 206, ne la sépare pas de *Moll. Gentianae* (Pers.) et de *Moll. lugubris* (de Not.). — Sur les tiges sèches de l'*Epilobium hirsutum*; Saint-Jouin (Pau-melle), et sur les pétioles des feuilles du Sycomore (M. Le Breton).

Moll. Ebuli (Fr.) Krst., *Myc. Fen.* I, p. 202. — Sur *Eupatorium cannabinum*.

Moll. ventosa Krst., l. c. p. 188. « Differt a *Moll. cinerea* mole apotheciorum majore, colore et sporis majoribus; a *Moll. discolore* (Mont. et Fr.) cui sporae vulgo 1-septatae, longit. 10—15×2—3. » — Sur les branches mortes de l'*Ulex europaeus*.

Moll. Rubi (de Not.) Krst., l. c. p. 202. Elle se distingue facilement, dit Karsten, des *Moll. atrata* et *Ebuli* par la cupule et les spores plus grandes, la couleur et la station. — Sur les Rubus.

Myxomycètes.

Cribraria argillacea Pers., *Syn. Fung.*, p. 193; Krst., *Myc. Fen.* IV, p. 127. — Dans les Saules creux.

Physarum leucophaeum Fr., *S. myc.* III, p. 132, f. stipitée. — Sur Rubus.

Didymium squamulosum (Alb. et Sch.) Fr., l. c. p. 118. — Sur des chaumes, conservés l'hiver; Brionne.

Did. microcarpon (Fr.) Rostaf., Krst., l. c. p. 114. Cet auteur y réunit *Did. nigripes*, *xanthopus* et *Iridis*, de Fries., *Syst. m.*, p. 119-120. — Sur rameaux de Tilleul.

Reticularia Lycoperdon Bull., *Champ. fr.* — Sur les troncs pourris (M. Lieury).

Tilmadoche gracilenta (Fr.) Rostaf., Krst., l. c. p. 107. (M. Lieury).

Badhamia hyalina (Pers.) Berk., f. stipitée (v. *gracilis* Rostaf.). — Sur de vieilles écorces de Chêne; à Saint-Jacques (M. Lieury).

Perichaena Rostafinskii Krst., *Myc. Fen.* IV, p. 130. (Déterminé par M. Patouillard). — Trouvé encore par M. Lieury, à qui l'on doit plusieurs myxomycètes très-curieux.

Sphaeropsidées.

Aposphaeria, *Dendrophoma*. Ces genres diffèrent des *Phoma*, le premier par ses périthèces superficiels, le second par les basides rameuses. Nous avons certainement beaucoup d'espèces confondues de ces genres avec les *Phoma*.

Aposphaeria difformis Sacc., *Syll.* III, p. 172. Périth. très-noires, un peu agglomérées par 2—5; sporules 3—3,5 long., basides fascicul. 10—15 long. — Sur bois mort décortiqué.

Dendrophoma conoidea Malb. Se distingue des espèces voisines par ses périthèces superficiels coniques ou coniques-allongés; sporules petites, 2,5—3,5; basides rameuses de 0^m027 long. — Sur le bois, à terre; forêt de La Londe.

Asteroma tenerrimum Grog., *Crypt. Saon.*, p. 125. — Sur des tiges de *Lilium album* et d'*Hemerocallis fulva*, l'hiver; Brionne.

Vermicularia Dematium f. *macrospora* Sacc., *Mich.*; *Syll.* II, p. 226. « Sporulis curvo-fusoideis, pluriguttulat., 30×4; basid. teretibus obtusiusculis, 15×3, suffultis. » — Rameaux de Lierre morts; forêt de La Londe. — F. *microspora* Roum., *Rev. myc.*, 1886, p. 91. — Sur *Clematis erecta*; parc de Quevilly.

Fusicoccum Carpini Sacc., *Syll.* III, p. 250. — Sur Charme.

Cytospora foliicola, Lib., Sacc., *Syll.* III, p. 275. — Sur les feuilles mourantes de *Crataegus Oxyacantha*; Brionne; observé aussi sur Pervenche.

Cyt. Curreyi Sacc., *Syll.* III, p. 268. — Sur les rameaux du Larix; Brionne.

Cyt. tithymalina Pass. et Beltr., Sacc., *Syll.* III, p. 276? Périthèces en cercle, disque pâle valsiforme; sporid. allantoides, droites ou un peu courbées, 3,5—5×1; basides assez longues, un peu rameuses. — Sur *Euphorbia sylvatica*.

Placosphaeria Sedi Sacc., *Michx.* II, p. 115; *Syll.* III, p. 245; *Ectostroma* Fr., *S. myc.* II, p. 602. — Sur *Sedum Telephium*; parc de Quevilly.

Sphaeropsis carpinea Sacc. et Br., *Syll.* III, p. 299. — Sur Charme (M. Le Breton).

Coniothyrium Crepinianum Sacc. et Roum., *Syll.* III, p. 315. — Sur trognons de Chou; Brionne.

Stagonospora graminella v. *lophioides* Sacc., *Mich.* II, p. 111; *Syll.* III, p. 451. — Sur les chaumes de *Phragmites*. En compagnie du *Lophiotrema semiliberum*.

Stagon. allantella Sacc., *Syll.* III, p. 449. — Sur les écorces lisses (Cerisier ou Coudrier).

Ascochyta Oleandri Sacc., *Syll.* III, p. 392. — Sur le *Nerium oleander* avec le *Septoria oleandrina*.

Camarosporium multiforme Sacc. et Schultz., *Syll.* III, p. 462. — Petits rameaux morts du Coignassier.

Phlyctena Kerriae Krst., in *Rev. myc.*, 1887, p. 11. « Sporulae filiformi-uncinatae, curvatae vel subflexuosae, hyalinae, long. 18—26×1. » — Sur les rameaux secs du *Kerria japonica*.

Phl. phomatella Sacc., *Syll.* III, p. 594. — Sur Orme, et la var. sur *Symphoricarpos*.

Micropera roseola Lév., Sacc., *Syll.* III, p. 606. — Sur les jeunes rameaux de Merisier, dans les bois; Brionne.

Leptothyrium vulgare (Fr.) Sacc., *Syll.* III, p. 633. — Sur *Cirsium* et *Centaurea nigrescens*; Brionne.

Melanconiées.

Gloeosporium salicis West., Sacc., *Syll.* III, p. 711. — Sur les feuilles tombées du *Salix alba*; prairies de Saint-Pierre.

Gloeosp. Sanguisorbae Eckl., Sacc., *Syll.* III, p. 706, f. *Poterii*. — Sur les feuilles vivantes du *Poterium Sanguisorba*.

Myxosporium carneum Lib. Sacc., *Syll.* III, p. 726. — Sur Hêtre.

Myxosp. incarnatum (Desm.) Sacc., *Syll.* III, p. 722, f. *Fagi* Sacc. in litt. Basides longues. — Sur Hêtre.

Libertella et *Naemaspora*. Ces deux genres se distin-

guent par les spores : Pour le premier, « conidia filiformi falcata, longa » ; pour le second, « conidia allantoidea, breviuscula ». (Sacc., *Syll.* III, p. 697). Dès lors voilà comme nos espèces se classent : *Libert. faginea* Desm., *Ann. Sc. nat.*, 1830 ; Sacc., *Syll.*, *Fungi italici*, t. 1085 (spermogonie de *Quaternaria Persoonii*). — Sur Hêtre ; — *Naemaspora croceola* Sacc., *F. ital.*, t. 1086. — Sur Hêtre.

Scolecosporium Fagi Lib. Sacc., *F. ital.*, t. 1091 ; *Misc. myc.*, sér. 2, p. 95. Très-grandes spores, $100-190 \times 12-15$ (Sacc.) atténuées ou rostrées, 7—12 septées, 1 loge terminale plus pâle, les autres subhyalines. — Sur Hêtre (Letendre).

Pestalozzia hypericina Ces., Vogl., *Mon. Pest.*, p. 14 ; Sacc., *Syll.* III, p. 795. — Sur *Hypericum perforatum* ; Murs, à Franqueville (Eure).

Pestal. monochaetoidea Sacc. et Ell., *Syll.* III, p. 798. Diffère de *monochaeta*, qui a 4 cloisons. — Sur Spirée cultivée ; Franqueville.

Pestal. abietina P. Vogl. l. c. t. VIII, f. 3 (f. *Pteridis* Voglino in litt.). Trois autres espèces sur *Pteris* : *funerea*, *macrospora* et *macropoda* ne peuvent convenir ; elles ont 4 cloisons. Notre plante s'étend à la manière d'un *Melanconium*. — Sous les frondes du *Pteris aquilina*.

Mucédinées.

Oospora candidula Sacc. ou très-affine (in litt. 1886) ; *Syll.* IV, p. 12. Mucédinée trop vulgaire qui envahit les herbiers conservés dans des endroits humides. C'est bien un *Oidium*, mais Saccardo a créé le genre *Oospora* pour les espèces saprophiles. Chevalier décrit très-bien : « Sporidiis secedentibus e filis vere nascentibus... floccis septatis ramosis decumbentibus, articulis in sporulis secedentibus ». A comparer encore à *Oosp. flagellum* (Riess).

OEdocephalum glomerulosum (Bull.) Sacc., *Syll.* IV, p. 47 ; *OEdoc. elegans* Preuss., in *Deutz. Flor.*, fasc. 3-6, t. LXI ! — Sur plantes conservées en herbier.

Aspergillus virens Lk., Sac., *Fung. ital.*, t. 20; *Syll.* IV, p. 65. — Diffère de *glaucus* par la couleur. Les chaînettes de spores naissent directement de la vésicule. — Sur carton humide.

Asp. flavus Lk., *Obs.*; Sacc., *Syll.* IV, p. 69. — Sur carton humide.

Asp. candidus Lk., Sacc., *F. ital.*, t. 704. — Sur papiers humides.

Geotrichum candidum f. *phytogenia* Sacc., *Syll.* IV, p. 39. — Sur feuilles de Rubus.

Haplotrichum capitatum f. *minor* (ex Boud.), Sacc., *Syll.* IV, p. 54. « Plantula elegantissima fugax ». — Sur des ramules morts; Fontaine-la-Soret (Eure).

Acladium conspersum Lk., Sacc., *Syll.* IV, p. 87. — Souches de Frêne, — m. loc.

Verticillium Buxi (Lk.) Auersw. et Fleisch., Sacc., *Syll.* IV, p. 155. — Sous les feuilles de Buis.

Gonatobotrys simplex Corda., Sacc., *Syll.* IV, p. 169. — Sur les feuilles mortes.

Nematogonium aurantiacum Desm., Sacc., *Syll.* IV, p. 170. — Sur bois abattus.

Diplocladium minus Bon., Sacc., *Syll.* IV, p. 176. — Sur Polypore; Quevilly.

Tricothecium roseum (Pers.) Sacc., *Syll.* IV, p. 178, — rameaux, feuilles, bois, papiers.

Ramularia Tulasnei Sacc., *F. ital.*, t. 1006. Sur des macules blanches, bordées de rouge-noirâtre. — Sur les feuilles de Fraisiers cultivés.

Ram. Ulmariae Cook., Sacc., *Syll.* IV, p. 204. — Sur Spirée; parc de Quevilly.

Ram. Urticae Ces., Sacc., *Syll.* IV, p. 216 (*Oidium fusisporioides*). — Sous les feuilles de l'*Urtica urens*.

Ram. Parietariae Pass., Sacc. l. c. — Sur la Pariétaire.

Dématières.

Coniosporium aterrimum (Cord.) Sacc., *Syll.* IV, p. 240.
— Sur des bois morts (Lierre et Sureau).

Torula proximella N. Sp., Sacc., in litt. nov. 1886.
Diffère de *T. antennata* par sporid. de moitié plus petites, non cloisonnées, non guttulées, ni resserrées au milieu; taches étalées, noires-olivacées.— Sur souches, bois ouvragés. (Tab., fig. 7 : *a* spor. catenul.; *b* observées à sec).

Hormiscium pilthyophilum (Nées.) Sacc., *Syll.* IV, p. 265.
— Sur l'écorce des Pins.

Echinobotryum atrum Corda., *Icon. fung.* III, f. 6. —
Parasite sur les Phoeostilbées.

Stachybotrys alternans Bon., Sacc., *Syll.* IV, p. 269. —
sur papiers humides.

Cladosporium fuscum Lk., Sacc., *Syll.* IV, p. 353. Jolie espèce trouvée par M. l'Abbé Letendre, sur les feuilles de l'*Artemisia vulgaris*, au bord de la Seine.

Brachysporium coryneoideum (de Not.) Sacc., *Syll.* IV, p. 423.

Cryptocoryneum fasciculatum Fuckl., *S. M.*, 372, t. I, f. 44; Sacc., *Syll.* IV, p. 395. — Sur de vieux bois; Franqueville (Eure).

Clasterosporium fasciculare Corda., *Ic.*, p. 7, t. XI, f. 114 (sub *Sporidesmium*). — Sur Bouleaux; Elbeuf.

Coniothecium amentacearum Corda., *Icon.* I, t. I, f. 26 ! Sacc., *Syll.* IV, p. 509. — Sur les Amentacées (Saules).

Coniot. betulinum Cord. l. c., f. 25; Sacc., *Syll.* IV, p. 510. — Sur Bouleau.

Tetraploa aristata B. et Br., Cook., 487; Sacc., *Syll.* IV, p. 516. — Sur tiges herbacées.

Macrosporium tenuissimum (Nées.) Montg., *Br.*, fév. 1885; *Helminthosporium* Pers., *Myc. eur.* I, p. 18. — Sur les balles du Blé, dans des lieux frais.

Sporocybe brassicaecola (B. et Br.) Sacc., *Syll.* IV,

p. 606. — Sur les trognons de Chou, l'hiver; Franqueville (Eure).

Graphiothecium phyllogenum (Desm.) Sacc., *Syll.* IV, p. 624; *Graphium phyllogenum* Desm., *XIX not.*, p. 2; Tul., *Sel. Carp. fung.*, t. XXXI, f. 7, p. 288. La plante ne vient pas sur les taches limitées du *Sphaeria Fragariae*, mais sur des taches petites, nombreuses, vagues, noirâtres, éparses, sur les deux côtés de la feuille, aspect d'un *Gnomonia*, mais ce bec qui ne surmonte aucun réceptacle est tout à fait formé d'hyphes qui se terminent par des conidies hyalines catenulées. — Sur les feuilles mortes des Fraisiers cultivés (*Fragaria vesca*), l'hiver; Franqueville (Eure).

Styzanus Stemonitis (Pers.) Corda., *Ic. fung.* I, p. 22, tab. VI, f. 283 (ex Patouill.). — Sur crottes de Lapin; Franqueville.

Graphium pusillum (Wallr.), Sacc., *Syll.* IV, p. 614. Stipe cylindrique, fin, noir, renflé et un peu poilu à la base; composé d'hyphes fasciculées très-brunes, hyalines au sommet et se séparant pour s'épanouir en un globule blanchâtre, formé de petites conidies ovales, hyalines, mesurant $2,5-3 \times 1-1,5$. Cette plante a été trouvée par M. de Bergevin, en dedans des écorces de Hêtre pourrissant. Son port rappelle un petit calicium. Les globules sporifères persistent assez longtemps. (Tab., fig. 4 : *a* grand. nat.; *b c* la plante amplifiée; *d* conidies).

Tuberculariées.

Tubercularia Robiniae (Kx.) Lamb., *Fl. myc. belg.*, t. III, p. 200. Se distingue facilement de *vulgaris* à ses grosses spores. — Sur *Robinia pseudo acacia*.

Tub. Corchori Preuss., Sacc., *Syll.* IV, p. 646. Petit, ferrugineux, vermillonné, convexe. Conidies, $7 \times 3,5$. — Sur rameaux secs de *Kerria japonica* (M. de Bergevin).

Dendrodochium rubellum v. *Brassicae* Sacc., *Syll.* IV, p. 651. — Sur tiges de Chou, l'hiver; Franqueville.

Patellina cinnabarina (Sacc., Mich., sub *Hymenula*) Speg., Sacc., *Syll.* IV, p. 678; *F. ital.*, tab. 800. Très-rare espèce trouvée par M. de Bergevin sur le pied des Hêtres. Sa couleur vermillonnée et sa forme pezizoïde la feraient prendre pour un Discomycète, mais sa structure interne révèle bientôt sa véritable place.

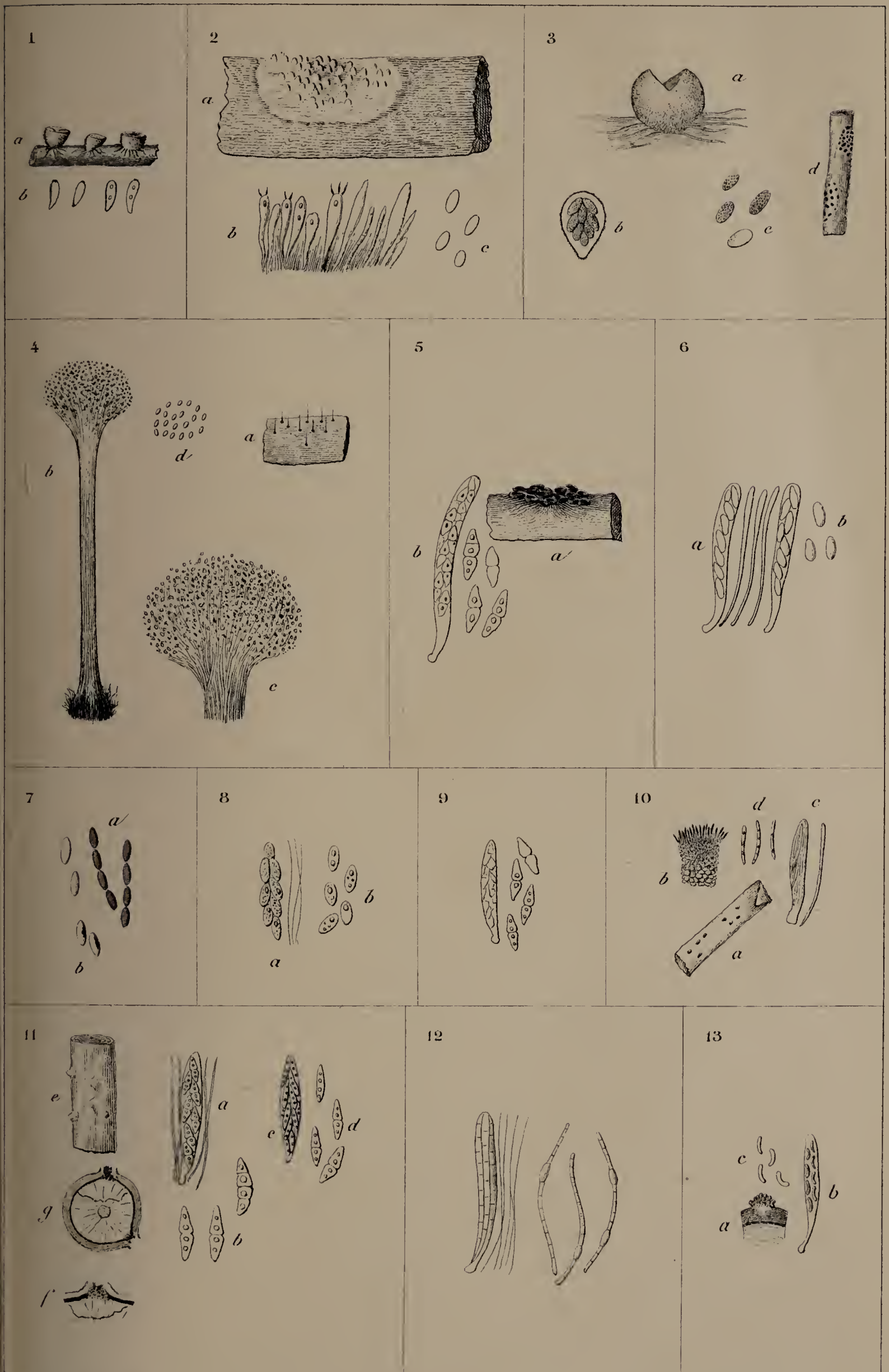
Hymenopsis trochyloides Sacc., *F. ital.*, t. 857; *Syll.* IV, p. 764. — Sur Carex.

TABLE DES STATIONS.

Acer, 50 (2), 61.	Fagus, 49, 64 (2), 65, 69.	Phragmites, 64.
Agrimonia, 54.	Fragaria, 66, 67.	Pinus, 67.
Alnus, 61.	Fraxinus, 57, 58, 66, 68.	Polyporus, 66.
Aristolochia, 53.	Galium, 55.	Populus, 51, 53, 59.
Artemisia, 67.	Genista, 59.	Poterium, 64.
Betula, 67 (2).	Hedera, 55, 60, 63.	Pteris, 51, 61, 65.
Bois (vieux), 57, 59, 67.	Hemerocallis, 63.	Quercus, 47, 51, 59, 62.
Brassica, 54, 55, 58 (2), 64, 67, 68.	Hypericum, 51, 55, 65.	Ribes, 58.
Buxus, 66.	Juncus, 47, 53.	Robinia, 68.
Calendula, 49.	Kerria, 60, 64, 68.	Rubus, 54, 60, 62 (2), 66.
Carex, 47, 48, 58, 69.	Lapin (crottes de), 49, 68.	Rumex, 47.
Carpinus, 52, 54, 55, 60, 63, 64.	Larix, 51, 63.	Salix, 48, 57, 61, 62, 64.
Catalpa, 57.	Ligustrum, 52.	Sambucus, 67.
Centaurea, 57, 58, 61, 64.	Lilium, 63.	Sarothamnus, 53.
Cerasus, 60, 64.	Lonicera, 51, 61.	Sedum, 63.
Cirsium, 64.	Luzula, 48.	Silene, 56.
Clematis, 50, 51, 53 (2), 54.	Malus, 48, 59.	Solanum, 57.
Cornus, 47, 54.	Medicago, 54.	Solidago, 50.
Coronilla, 58.	Mentha, 59.	Spirea, 56, 65, 66.
Corylus, 50, 55, 60.	Nerium, 64.	Teucrium, 48, 58.
Crataegus, 51.	Ombellifères, 50.	Tilia, 49, 53 (2).
Cydonia, 64.	Ononis, 57, 58, 60.	Triticum, 67.
Epilobium, 51, 55, 61.	Origanum, 58.	Ulex, 49, 56, 62.
Erica, 54.	Papiers humides, 65, 66 (2), 67.	Ulmus, 64.
Erysimum, 54.	Parietaria, 66.	Urtica, 66.
Eupatoria, 62.		Viburnum, 52.
Euphorbia, 50, 63.		Vinca, 63.
		Vincetoxicum, 51.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. *Cyphella Malbranchei* Pat.
 2. *Coniophora puteana* v. *cerebella* Pers.
 3. *Sphaerotheca Calendulae* Malbr. et Roum.
 4. *Graphium pusillum* (Wallr.) Sacc.
 5. *Gloniella byssiseda* (Crouan) Sacc.
 6. *Physalospora Solidaginis* (Fr.) Malbr.
 7. *Torula proximella* Sacc.
 8. *Physalospora nebulosa* (Pers.) Malbr.
 9. *Diaporthe didymelloides* Sacc. et Malbr.
 10. *Peziza brevipila* Rip.
 11. *Diaporthe Beckausii* Nits.
 12. *Ophiobolus nigrificans* (Cook.) Sacc.
 13. *Coelosphaeria anceps* Sacc. et Malbr.
-



NOTE

SUR LE

CORTICIUM AMORPHUM FRIES

Par E. NIEL.

Le *Corticium* exposé sur le Bureau, je l'ai trouvé cet hiver, au mois de février, dans un bois de Sapins, à Saint-Quentin-des-Isles, près Bernay. Jusqu'à présent, je crois que cette espèce n'avait pas encore été signalée dans le département de l'Eure.

Notre honorable Collègue, M. Bernard, m'en avait adressé, il y a quelques mois, un exemplaire venant de son herbier. Il avait rencontré cette intéressante espèce sur des branches de Sapin, chez lui à Gonnevillle, en mars 1878; c'était une nouveauté pour la Seine-Inférieure.

Les mycologues n'ont pas toujours été d'accord sur ce rare *Corticium*. Pendant que quelques-uns le rangeaient parmi les *Pézizées*, dans la section des *Discomycètes*, d'autres le classaient avec les *Corticium*, dans la section des *Hyménomycètes*. Ce sont ces derniers qui devaient avoir raison.

Il est certain qu'en examinant une préparation de ce Champignon au microscope, avec un faible grossissement, on croit voir dans les basides une sorte de thèque dont une certaine quantité renferment des globules ovoïdes, légèrement colorés, simulant des spores.

A ce propos, M. Richon avait fait à la Société Botanique de France, dans la séance du 6 avril 1877, une communication sur le *Corticium amorphum* de Fries, dans laquelle il rappelait que l'éminent mycologue, dans ses *Hymenomycetes Europaei*, paraissait douter de la structure du disque

pezizoïde de ce Champignon : « *disci structura ambigua* », et en effet le nom du genre *Corticium* est suivi d'un point de doute, et Fries ne croit pas devoir l'adopter définitivement.

Bien que Mougeot, de Candolle et Persoon n'eussent pas hésité à faire une Pézize de cette espèce, qu'ils avaient nommée *Peziza amorpha*, et que Lambotte, dans sa *Flore mycologique de Belgique*, décrit sous le nom de *Trichopeziza amorpha*, il y avait là un point à éclaircir; c'est ce que fit M. Richon.

A l'aide d'échantillons qui lui avaient été adressés des Vosges par M. le Dr Quélet, il se livra à un examen scrupuleux de ce Champignon à l'état frais, et pour lui, il n'y eut plus de doute, il était bien en présence d'un *Corticium*.

Il convient de dire, ajoute M. Richon, que si M. de Bary a trouvé le disque *ascigère*, et certifie que les spécimens d'Amérique et les échantillons de Mougeot contenaient des thèques, la plupart vides de spores (*adsunt asci sæpe tamen vacui*); de leur côté, MM. Fuckel et Quélet y ont signalé la présence de basides sporophores.

« En tenant compte, » dit M. Richon, « de la différence » qui existe entre un Champignon discomycète et un hyménomycète, nous avons lieu d'être surpris d'une semblable » divergence d'opinion, et nous nous demandons si ces » observateurs n'ont pas eu affaire à deux espèces différentes, comme le soupçonne Fries, ou bien s'ils n'ont pas » pris les basides théciformes, stériles et allongées de cette » espèce, pour des thèques, et les gouttelettes ovales qu'elles » contiennent pour des spores. »

J'ai pu de mon côté, avec les échantillons que j'expose, étudier ce Champignon, en observer tous les détails et retrouver toutes les particularités qui avaient été signalées dans le temps par M. Richon.

J'ai vu des spores hyalines d'un jaune clair, et à différents états de maturité. Celles qui étaient complètement mûres étaient d'une couleur plus accentuée et mesuraient $25^{\mu} \times 20^{\mu}$. Ces spores sont grosses, ovales, et paraissent granuleuses

au centre. Les basides sont en forme de thèques, la plupart stériles, ainsi qu'il a été dit plus haut, et il y en a qui renferment des globules colorés ayant toute l'apparence d'une spore. Les basides fertiles sont munies de deux stérigmates (rarement quatre) supportant des spores incolores en voie de formation, et les cystides qui accompagnent les basides ont réellement l'apparence des paraphyses des *Thécasporées*.

Si, avec cela, vous étudiez la forme de ce *Corticium* excessivement petit, superficiel, cupuliforme, avec son hymenium dont les bords sont recouverts d'un léger duvet blanchâtre, qui le rend semblable à une Pézize de la section des *Lachnea*, on s'expliquera facilement l'erreur qui a été commise par les précédents observateurs.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN.

	Pages
Procès-verbaux des séances du 1 ^{er} semestre de 1887. . .	5
Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, par HENRI GADEAU DE KERVILLE.	14
Une variété probable du <i>Polyporus obducens</i> , par A. LE BRETON.	31
Champignons nouveaux ou peu connus, récoltés en Normandie, 4 ^e liste (avec une planche gravée), par A. MALBRANCHE et LETENDRE	47 et pl.
Note sur le <i>Corticium amorphum</i> Fries, par E. NIEL. . . .	73

ROUEN. — IMPRIMERIE J. LECERF.

TABLEAU

DES PRIX fixés pour les Tirages à part des Travaux insérés dans les Bulletins
de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

TIRAGE A PART DU TEXTE.	NOMBRE D'EXEMPLAIRES.									
	100		200		300		400		500	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Pour une feuille in-8° de 16 pages, remise en pages, composition du titre et papier.	12	»	20	»	26	»	31	»	35	»
Pour une demi-feuille de 8 pages.	6	50	11	»	15	»	18	»	20	»
Pour un quart de feuille de 4 pages.	5	50	8	50	11	»	13	»	15	»
Couverture imprimée.	5	»	6	50	8	»	9	»	11	»
PLIURE ET BROCHAGE.										
Pour une feuille, le cent.	1	»								
Pour deux feuilles.	1	50								
Pour trois feuilles.	2	»								

MOUSSES DE LA NORMANDIE

PRÉPARÉES ET CLASSÉES D'APRÈS LA MÉTHODE DE PH.-W. SCHIMPER,

Par G. ÉTIENNE,

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles
de Rouen et de la Société Linnéenne de Caen.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — PRIX : **8 francs**.

(Quatre sont parus).

Adresser les demandes à M. ÉTIENNE, pharmacien, à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure).

RECUEIL

DE

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par feu S. MOCQUERYS.

UN VOLUME IN-8° DE 143 PAGES

Publié par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Prix : **3 fr. 50.** — Par la poste : **4 fr.**

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

ARTICLE 33. — Les opinions émises dans le Bulletin sont propres à leurs auteurs et n'engagent nullement la Société.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN



ROUEN
IMPRIMERIE JULIEN LECERF
—
1888

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



3^e Série. — Vingt-troisième année. — 2^e Semestre 1887.



ROUEN

IMPRIMERIE JULIEN LECERF

1888

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES
DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 7 juillet 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Deux circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous annonçant l'envoi d'ouvrages de Belgique et de Russie qui nous sont destinés.

Une lettre de la Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, invitant le Président et les Membres de notre Société à assister à sa séance publique annuelle qui aura lieu le 10 juillet 1887, à l'Hôtel-de-Ville de Rouen.

Une lettre de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, priant la Société de vouloir bien se faire représenter à sa seizième session qui doit avoir lieu à Toulouse, du 22 au 29 septembre 1887. Une carte d'admission aux séances est mise à notre disposition.

M. Henri Gadeau de Kerville est désigné pour représenter notre Compagnie à ce Congrès.

Une lettre de M. Victor Lefebvre, de Rouen, remerciant la Société de l'avoir admis au nombre de ses Membres.

M. A. Surmely, de Déville-lès-Rouen, adresse, par lettre, sa démission de Membre de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique), t. VI, n° 12 (décembre) 1886, et t. VII, n° 2 (février) 1887.

Les Mémoires de l'*Académie de Metz*, ann. 1883-1884.

Société belge de Microscopie, 13^e ann., n° VII (procès-verbal de la séance mensuelle du 30 avril 1887).

Le Bulletin de la *Société impériale des Naturalistes de Moscou*, ann. 1886, n° 4, et ann. 1887, n° 1.

Annexe au Bulletin de la *Société impériale des Naturalistes de Moscou*. (*Observations météorologiques*), ann. 1886, 2^e part.

Les Annales du *Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle*, de Vienne, t. II, n° 2, Vienne, 1887.

Le Naturaliste, 9^e ann., 2^e sér., n° 6, 1^{er} juin 1887.

La *Revue mycologique*, par C. Roumeguère, 9^e ann., n° 35, juillet 1887.

Et *Notice sur les Catalogues de Bibliothèques publiques*, par F. Nizet, 2^e édit.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. A. Poussier, au nom de M. Albert Saintier, de Fontaine-sous-Préaux, deux pieds de *Digitalis purpurea* L. à fleurs presque entièrement blanches, récoltés dans la forêt de Saint-Jacques-sur-Darnétal, près Rouen.

Par M. Lieury, un Champignon : *Radulum laetum* Fr., mai 1887, Elbeuf-sur-Andelle (Seine-Inférieure).

Par M. Le Marchand, un magnifique échantillon d'Antimoine sulfuré aciculaire, provenant de la mine Itos, départe-

ment de Oruro (Chili), offert pour les collections de la Société.

Des remerciements sont adressés à M. A. Le Marchand.

Par M. Leseigneur, pharmacien à Barentin, un nid de Guêpes trouvé sur un espalier.

M. E. Bucaille donne lecture d'une lettre de M. Gaillon père, de Bracquemont, près Dieppe, communiquée à la Société par M. Varenne.

M. Gaillon signale l'apparition sur les haies de sa propriété, après un violent orage, d'un petit Champignon et d'une poudre couleur de rouille, couvrant presque entièrement toutes les feuilles.

Cette lettre est accompagnée d'un spécimen de la poudre et du Champignon qui a été reconnu par M. A. Malbranche pour le *Roestelia cancellata* Tul. = *Ceratitium cancellatum* D.C., forme hyménienne du *Podisoma fuscum* OErsted.

La poudre était constituée par les spores de ce Champignon.

Le Secrétaire du Comité de Géologie donne lecture du procès-verbal de la séance tenue par ce Comité le 3 mai 1887. A ce procès-verbal sont annexés :

1° La coupe d'un sondage exécuté rue d'Elbeuf, à Rouen, communiquée par M. A. Le Marchand ;

2° Une note de M. R. Fortin, intitulée : *Excursions géologiques dans le département de la Manche*, avec une figure.

Une série de fossiles provenant du Neufbourg, près Mortain accompagne cette dernière communication.

M. le Secrétaire de Correspondance soumet à l'approbation de la Société, au nom de la Commission de publicité, les différents travaux qui doivent être insérés dans notre Bulletin du 1^{er} sem. 1887.

M. le Dr Tourneux, chargé dans la dernière séance d'examiner des ouvrages brésiliens, afin de statuer sur l'opportunité d'un échange avec nos publications, lit un rapport concluant au rejet de cette proposition. La Société, consultée

à ce sujet, confirme à la majorité les conclusions du rapporteur.

Sont élus Membres de la Société :

M. Auguste Perré fils, à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, près Elbeuf, présenté par MM. E. Bucaille et R. Fortin.

Et M. Letellier, interne en pharmacie à l'Hôtel-Dieu de Rouen, présenté par MM. A. Poussier et E. Bucaille.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures un quart.

Séance du 4 août 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Deux lettres de M. le Préfet de la Seine-Inférieure et de M. le Maire de Rouen, relatives à l'inauguration dans notre ville, le 24 juillet 1887, d'une statue à l'illustre publiciste rouennais Armand Carrel. — M. A. Poussier, Secrétaire de Correspondance, invité à cette inauguration avec le Président et les autres Membres du Bureau, y a représenté notre Société.

Une lettre de M. le Proviseur du Lycée Corneille, priant le Président et les autres Membres du Bureau de notre Société d'assister à la distribution des prix aux Elèves de ce Lycée, qui aura lieu le 1^{er} août 1887.

Six lettres de M. le Maire de Rouen, invitant le Président et les autres Membres du Bureau de notre Société à assister à la distribution des prix aux Elèves de l'Ecole

régionale des Beaux-Arts et des Cours municipaux d'Arboriculture et de Botanique, et à ceux de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle; à la remise du prix de vertu Boucher de Perthes et d'autres récompenses; à la distribution des prix aux Elèves des Ecoles primaires communales de garçons et de filles; et à la distribution des récompenses aux Elèves de l'Ecole d'apprentissage pour les garçons et de l'Ecole professionnelle et ménagère pour les jeunes filles; cérémonies qui auront lieu les 29 juillet, 2, 3, 4, 5 et 7 août prochains.

Une lettre du Jardin botanique de l'Université de Coïmbre, remerciant notre Société d'avoir accepté l'échange de ses publications contre le Boletim da Sociedade Broteriana, et annonçant l'envoi de ce Bulletin (1^{re} livrais. de 1887).

Une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous informant de l'envoi d'un ouvrage italien qui nous est destiné.

Et une circulaire de l'United States geological Survey, accusant réception de notre Bulletin (2^e sem. 1886).

M. le Président annonce à l'Assemblée la mort de notre distingué Collègue, M. Samuel-Henri Harlé, Inspecteur-général des Mines, en retraite, Officier de la Légion d'honneur, et fait, en quelques mots, l'éloge mérité de notre regretté Membre fondateur.

La correspondance imprimée comprend :

Les Mémoires de l'*Académie de Nîmes*, 8^e sér., t. VIII, ann. 1885.

Le Bulletin de la *Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, 14^e ann., n^{os} 1 à 3, 4 à 6, et 7 à 12, janvier à mars 1886, avril à juin 1886, et juillet à décembre 1886.

Le Bulletin de la *Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure*, ann. 1886-1887, 1^{re} part.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du*

département de la Seine-Inférieure, t. XXIX, 1^{er} cah. de 1887.

Champignons de France. — Les Discomycètes, par C.-C. Gillet, 9^e livrais.

Champignons de France. — Tableaux analytiques des Hyménomycètes, par C.-C. Gillet.

Le Bulletin de l'*Association botanique à Landshut (Bavière)*, 10^e bull., ann. 1886-1887.

Le Bulletin de la *Sociedade Broteriana*, t. V., 1^{re} livrais. de 1887.

Les *Verhandlungen de la Société impériale-royale zoologico-botanique de Vienne*, t. XXXVII, 1^{er} et 2^e trim. 1887.

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées par la *Société hollandaise des Sciences à Harlem*, t. XXI, 5^e livrais., Harlem, 1887.

Le Naturaliste, 9^e ann., 2^e sér., n^{os} 7, 8 et 9, 15 juin, 1^{er} et 15 juillet 1887.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, 17^e ann., n^o 201, 1^{er} juillet 1887.

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Savoie*, 1^{re} sér., t. I, n^{os} 1 et 2, 1^{er} et 2^e trim. 1887.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 9^e ann., mai-juin 1887.

Le Bulletin de l'*Académie nationale des Sciences à Cordoba (République argentine)*, t. IX, 1^{re} et 2^e livrais. (juin 1886).

Catalogue critique des Mammifères apélagiques sauvages de la Tunisie, par Fernand Lataste. (Exploration scientifique de la Tunisie, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique). Paris, impr. nation., 1887.

Les Actes de la *Société des Naturalistes de Modène*, 3^e sér., t. V, 20^e ann., Modène, 1886.

Les Actes de la *Société pour la faune et la flore finnoises*, t. II, 1881-1885.

Les Meddelanden de la *Société pour la faune et la flore finnoises*, 12^e cah. (1885) et 13^e cah. (1886).

Les *Beobachtungen über die periodischen Erscheinungen des Pflanzenlebens in Finnland*, 1883, par le Dr A.-Osw. Kihlman. (Extr. de la Soc. pour la faune et la flore finnoises), Helsingfors, 1886.

Et le Bulletin de la *Société des Sciences de Nancy*, 2^e sér., t. I, 6^e ann. (1873); 2^e sér., t. II, 9^e ann. (1876), fasc. IV et V; 2^e sér., t. III, 10^e ann. (1877), fasc. VI; 2^e sér., t. IV, 12^e ann. (1879), fasc. X. [Bull. réclamés]; et 2^e sér., t. VIII, 19^e ann. (1886), fasc. XX.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. E. Bucaille, au nom de M. J. Couvey, des fruits d'Epines blanche et rose (*Crataegus oxyacantha* L.), cueillis par lui et M. Duhamel, à Camembert (Orne), déformés par un Champignon parasite, et contenant des larves d'un Insecte qui est probablement un Diptère de la famille des Cécidomyides.

Dans cette localité, tous les fruits d'Epine rose étaient atteints de cette maladie, tandis que ceux de la variété blanche ne l'étaient que dans une faible proportion.

Ces fruits sont renvoyés à l'examen du Comité de Botanique.

Par M. A. Poussier, au nom de M. L. Condor, un *Chelifer cancroïdes* Leach, trouvé à la Mairie de Rouen.

M. A. Le Marchand propose à la Société de faire une excursion au Havre, au mois de septembre prochain. — L'Assemblée décide qu'on réunira le Bureau et la Commission des excursions pour délibérer sur cette proposition.

M. le Président dit qu'il est heureux d'annoncer à la Société que deux de nos Collègues ont reçu des distinctions honorifiques, à l'occasion de la fête nationale :

M. A. Héron a été nommé Officier de l'Instruction publique;

Et M. Ernest Duval, Officier d'Académie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 6 octobre 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, nous informant que sur sa proposition, le Conseil général avait renouvelé, pour 1888, l'allocation de 500 francs précédemment accordée à notre Compagnie.

Deux lettres de MM. G. Etienne et A. Malbranche, relatives à l'envoi d'un *Polyporus sulphureus* Fr. exposé sur le Bureau.

Une lettre de M. Ernest Debray, du Havre, se mettant obligeamment à la disposition des botanistes pour diriger une herborisation, pendant l'excursion que notre Société doit faire au Havre, le 18 septembre 1887.

Six circulaires du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, adressant le Programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1888 et informant notre Association de l'envoi d'ouvrages venant de Russie, de Bel-

gique, des Etats-Unis et de Californie, ouvrages qui nous sont destinés.

Une circulaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique nous annonçant l'envoi de son Bulletin (3^e sér., 55^e et 56^e ann., t. IX et X, 1885, et t. XI et XII, 1886), et de son Annuaire (52^e et 53^e ann., 1886 et 1887).

Une circulaire de l'United States geological Survey nous annonçant l'envoi de son sixième Rapport annuel (ann. 1884-1885).

Et une circulaire de l'Académie des Sciences de Californie, à San Francisco, nous informant de l'envoi de son Bulletin (t. II, n^o 6, janvier 1887).

La correspondance imprimée comprend :

Les Mémoires de la *Société scientifique « Antonio Alzate »*, t. I, cuad. num. 1; et cuad. num. 2, août 1887.

Bibliographie des Sociétés savantes de la France, par Eugène Lefèvre-Pontalis. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts). Paris, impr. nation., 1887.

Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France (dressée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique), par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis. 1^{re}, 2^e et 3^e livrais. Paris, impr. nation., 1885, 1886 et 1887.

L'Extrait des Travaux de la *Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*, 214^e cah., 2^e trim. 1887.

Le Bulletin de la *Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure*, ann. 1886-1887, 2^e part.

Le Bulletin de la *Société royale de Botanique de Belgique*, t. XXVI, ann. 1887, 1^{er} fasc.

Le Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 3^e sér., 55^e et 56^e ann., t. IX et X, 1885, et t. XI et XII, 1886.

L'Annuaire de l'*Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 52^e et 53^e ann., 1886 et 1887.

Le Bulletin de la *Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles du Havre*, 39^e bull., 2^e trim. 1887.

Le Rapport annuel du Board of Regents de la *Smithsonian Institution*, ann. 1885, 1^{re} part.

Les Insectes phosphorescents. Notes complémentaires et Bibliographie générale (Anatomie, Physiologie et Biologie), par Henri Gadeau de Kerville. Rouen, J. Lecerf, 1887. (Don de l'auteur).

Evolution et Biologie des Hypera arundinis Payk. et Hypera adspersa Fabr. (H. Pollux Fabr.). (Extr. des Annal. de la Soc. entomol. de France, 6^e sér., t. VI, ann. 1886). (Don de l'auteur).

La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen en 1886. Compte rendu annuel, par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. du Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1886). 2 exempl. (Don de l'auteur).

L'Union médicale de la Seine-Inférieure. Journal de la *Société de Médecine de Rouen*, 25 ann. 1886.

Le Bulletin de la *Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 41^e vol., ann. 1887.

Le Bulletin de la *Société des Sciences physiques et naturelles de Toulouse*, t. V. et VI, ann. 1881-1882 et 1883-1884. [Bull. réclamés].

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 21^e ann., 1^{er} trim. 1887.

Le Bulletin de l'*Académie nationale des Sciences à Cordoba (République argentine)*, t. IX, 3^e livrais., octobre 1886.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 15^e ann., n^o 3, mai-juin 1887.

Les Annales du *Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle*, de Vienne, t. II, n^o 3, Vienne, 1887.

Le Bulletin de l'*Académie des Sciences de Californie*, à San Francisco, t. II, n^o 6, janvier 1887.

Les Annales de la *Société royale malacologique de Belgique*, t. XXI, 4^e sér., t. I., ann. 1886.

Société royale malacologique de Belgique (procès-verbal de la séance du 5 février 1887).

Société belge de Microscopie, 13^e ann., n^{os} VIII et IX (procès-verbaux des séances mensuelles des 28 mai et 25 juin 1887).

La *Revue mycologique*, par C. Roumeguère, 9^e ann., n^o 36, octobre 1887.

Le *Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la Bibliothèque publique du Gouvernement du royaume d'Italie*, t. I, 1886. (Index).

La *Revue des Travaux scientifiques* (Ministère de l'Instruction publique), t. VII, n^{os} 3 et 4 (mars et avril) 1887.

Les Mémoires de la *Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube*, t. L, 3^e sér., t. XXIII, ann. 1886.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 17^e ann., n^{os} 202, 203 et 204; 1^{er} août, 1^{er} septembre et 1^{er} octobre 1887.

Le Naturaliste, 9^e ann., 2^e sér., n^{os} 10, 11, 12, 13 et 14; 1^{er} et 15 août, 1^{er} et 15 septembre et 1^{er} octobre 1887.

Les Actes de l'*Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 3^e sér., 47^e ann., 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trim. 1885.

Le Bulletin de la *Société impériale des Naturalistes de Moscou*, ann. 1887, n^o 2.

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 9^e ann., juillet-août 1887.

Le Discours prononcé par M. Spüller, Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, au Congrès des Sociétés savantes, le 4 juin 1887. Paris, impr. nation., 1887.

Le Bulletin de la *Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles*, à Ekaterinenbourg, t. X, 2^e livrais., 1887.

Le Bulletin de l'*Académie d'Hippone*, n^o 11, Bone, 1873; et *Académie d'Hippone*, n^o 9 (réunion du Bureau du 23 novembre 1882. [Ouvrages réclamés].

Académie d'Hippone. Des Améliorations qu'il pourrait être utile d'apporter dans la législation relative aux retraites des fonctionnaires publics, Bone, 1883.

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées par la *Société hollandaise des Sciences à Harlem*, t. XXII, 1^{re} livrais., Harlem, 1887.

Et le *Programme des Concours ouverts pendant l'année 1887-1888*, de l'*Académie des Lettres, Sciences, Arts et Agriculture de Metz*.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. A. Le Breton, le Champignon exposé à la séance du 4 août dernier, et qu'il a reconnu pour être le *Roestelia lacerata* Tul., forme hyménienne du *Podisomd clavariae-forme* Dub., sur des fruits d'Epines blanche et rose (*Crataegus oxyacantha* L.) récoltés à Camembert (Orne), par MM. J. Couvey et Duhamel.

Par M. A. Poussier, au nom de M. S. Bruère, deux Champignons offerts pour l'herbier mycologique de la Société :

Polyporus sulphureus Fr., bel échantillon récolté sur le pied d'un Saule, à la Mi-Voie, près de Rouen;

Et une autre espèce de Champignon, trouvée dans un grenier sur un morceau de Peuplier mort, à la Poterie-Belbeuf, près de Rouen. Cette espèce est renvoyée à l'examen du Comité de Botanique.

Par M. E. Niel, trois Champignons offerts pour l'herbier mycologique de la Société :

Ustilago urceolarum Tul. = *U. caricis* (Pers.) Fuck. — Sur les semences du *Carex arenaria* L. Sables maritimes, Saint-Pair, près de Granville (Manche), 18 août 1887;

Schizophyllum commune Fr. — Sur des têtards d'Aulne, Heugon (Orne), septembre 1887;

Geaster hygrometricus Pers. — Bois de Sapins, Ferrière-Saint-Hilaire, près de Broglie (Eure), septembre 1887;

Et l'*Helix acuta* Müll., qu'il a recueilli en nombre dans les gazons des falaises, près de Granville (Manche).

Par M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de M. Th. Lancelevée, deux ossements d'*Equus* recueillis à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng, près d'Elbeuf, dans le terrain quaternaire : l'un reconnu pour être une partie inférieure d'humérus gauche ; l'autre, pour une partie moyenne inférieure de fémur gauche.

Par M. A. Le Marchand, un petit œuf anomal d'une Poule commune qui habituellement pond de gros œufs.

Par M. E. Bucaille, la très-curieuse Chenille d'un Lépidoptère nocturne indigène : l'*Harpyia fagi* L.

Par M. Ernest de Bergevin, plusieurs espèces de plantes pyrénéennes.

Le même Membre fait savoir qu'il a récolté à Quévilly, à la fin de juin dernier, dans la tranchée du chemin de fer, une plante fort intéressante, l'*Onopordon virens* D.C., provenant sans doute de graines que le vent avait entraînées hors du Jardin-des-Plantes de Rouen.

Au nom de M. G. Etienne, un bel échantillon du *Polyporus sulphureus* Fr., recueilli sur un tronc de Chêne, dans un bois, à la Chapelle-aux-Pots (Oise), et offert pour les collections mycologiques de la Société. — M. A. Malbranche écrit qu'il se trouve sur ce *Polyporus* de petits corps délicats noirs que M. Boudier croit pouvoir considérer comme des poils de Chenille. Des échantillons et un dessin de ces corps, offerts à la Société, accompagnent la lettre de M. Malbranche.

M. Henri Gadeau de Kerville communique les deux travaux suivants :

1° *Faut-il détruire nos Rapaces nocturnes?* Note de Zoologie pratique.

2° *De la Coloration asymétrique des yeux chez certains Pigeons métis.*

Relativement à cette seconde note, l'auteur montre à l'Assemblée trois Pigeons chez lesquels la différence de pigmentation des yeux est plus ou moins nettement manifeste.

Le même Membre dit que le *Mysis Kervillei* G.-O. Sars, qu'il a découvert dans l'estuaire de la Seine, où il est commun, a été retrouvé par M. Hoek¹ dans l'Escaut oriental (Eaux anglaises) et dans la mer du Nord, à 1 1/2 milles géographiques au N.-O. du feu flottant de Ter Schelling.

M. E. Bucaille fait savoir qu'il a observé, au cours d'une excursion à La Mailleraye (ferme du Torps, dans la forêt de Brotonne), le 7 septembre 1887, une abondance extrême d'Hémiptères Hétéroptères, presque tous à l'état larvaire et adulte, très-peu à l'état de nymphes. Ces individus appartenaient notamment aux espèces suivantes : *Eurygaster maura* L., *Eusarcoris melanocephalus* Fabr., *Strachia oleracea* L., *Carpocoris verbasci* Degeer, *Palomena viridissima* Poda, *Piezodorus incarnatus* Germ., *Tropicoris rufipes* L., *Picromerus bidens* L., *Syromastes marginatus* L., *Lygaeus saxatilis* Scop., *Capsus laniarius* L., *Nabis lativentris* Boh., etc. Toutes ces espèces ont été observées sur le *Cirsium palustre* Scop. et la *Spiraea ulmaria* L. Le lendemain, notre Collègue les a revues sur cette dernière plante, puis après, la plus grande partie des individus ont disparu. Quelques jours plus tard, le *Lygaeus saxatilis* Scop. a été vu en abondance sur toutes les plantes des rives de la Seine, depuis La Mailleraye jusqu'à Jumièges.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures et demie.

1. P.-P.-C. Hoek. — *Crustacea neerlandica. Nieuwe Lijst van tot de fauna van Nederland behorende Schaaldieren, met Bijvoeging van Enkele in de Noordzee verder van de Kust waargenomen Soorten.* Tirage à part du Tijdschrift der nederlandsche Dierkundige Vereeniging, 2^e sér., t. I, 1887. Leyde, E.-J. Brill, p. 11, et pl. VII.

Séance du 3 novembre 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, invitant le Président et les Membres de notre Compagnie à assister à sa séance solennelle pour la distribution des prix et récompenses, qui aura lieu le 3 novembre 1887, à l'Hôtel-de-Ville de Rouen.

Et une circulaire du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous informant de l'envoi d'un ouvrage des Etats-Unis, qui nous est destiné.

MM. A. Roger, de Fécamp, et A. Gouyer fils, de Gournay-en-Bray, adressent, par lettre, leur démission de Membres de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Savoie*, 1^{re} sér., t. I, 3^e trim. 1887.

Le Naturaliste, 9^e ann., 2^e sér., n^o 15, 15 octobre 1887.

Le Bulletin de la *Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*, t. XXIX, 2^e cah. de 1887.

Le Bulletin de la *Société industrielle de Rouen*, 15^e ann., n^o 4, juillet-août 1887.

Le Bulletin de la *Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles du Havre*, 40^e bull., 3^e trim. 1887.

Société belge de Microscopie, 13^e ann., n^{os} X et XI (procès-verbaux de la séance mensuelle du 30 juillet 1887 et de l'assemblée générale annuelle du 9 octobre 1887).

Les *Verhandlungen de l'Association d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück*, 44^e ann., 5^e sér., 4^e ann., 1^{re} part., Bonn, 1887.

Le sixième Rapport annuel de l'*United States geological Survey*, ann. 1884-1885.

Le Bulletin de l'*Académie des Sciences de Californie*, à San-Francisco, t. II, n^o 7, juin 1887.

Le Bulletin de l'*Académie nationale des Sciences à Cordoba (République argentine)*, t. IX, 4^e livrais., décembre 1886.

Et les Mémoires de la *Société scientifique « Antonio Alzate »*, t. I, cuad. num. 3, septembre 1887.

M. Henri Gadeau de Kerville propose à l'Assemblée de demander l'échange de nos publications à la Société d'Histoire naturelle de Glasgow. — Cette proposition est acceptée.

Sont exposés sur le Bureau :

Au nom de M. H. Wilhelm, un échantillon du *Polyporus sulphureus* Fr., trouvé au pied d'un *Robinia pseudo-acacia* L., dans le jardin des Sociétés savantes, à Rouen, le 25 octobre 1887.

Par M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de M. l'Abbé Lévêque, des fragments de jeunes tiges de Peuplier tremble présentant des tuméfactions arrondies et ovoïdes, déterminées très-probablement par la larve d'un Coléoptère Longicorne : la *Saperda (Compsidia) populnea* L. Ces galles ont été trouvées par M. l'Abbé Lévêque dans différentes localités de la Seine-Inférieure.

Par M. Ernest de Bergevin :

1^o Un Champignon du genre *Phlebia*?, trouvé sur un Tilleul abattu, à Quevilly, le 31 octobre 1887.

2° L'*Onopordon virens* D.C. dont il a parlé à la séance précédente, accompagné des *Onopordon acanthium* L. et *O. illyricum* L., servant de termes de comparaison :

3° Et une intéressante Mousse, le *Physcomitrella patens* Hedw., recueilli sur de la vase asséchée, sur les nouveaux quais du Mont-Riboudet, à Rouen, le 29 octobre 1887. Des échantillons de cette espèce, au sujet de laquelle notre Collègue donne lecture de la note suivante, sont offerts pour l'herbier bryologique de la Société :

« Le *Physcomitrella patens* Hedw., non encore signalé dans la Seine-Inférieure, diffère des *Phascum*, et en particulier du *Phascum muticum* Schreb., auquel il ressemble beaucoup, surtout à l'état sec, par sa texture plus lâche, plus délicate, par sa nervure qui s'arrête au-dessous du sommet (dans le *Phascum muticum*, la nervure se prolonge au-delà du limbe en un petit mucron dressé, légèrement étalé), par ses feuilles régulièrement dentées à partir du milieu.

« Ce petit genre, représenté chez nous par une seule espèce, dérive très-probablement du genre *Phascum*, auquel il touche de très-près. Le seul caractère sérieux qui l'en différencie réside dans la texture des organes, tant protecteurs que reproducteurs. Le moindre attouchement d'une pointe fine sur la capsule la fait éclater, et détermine une déchirure circulaire, quoique irrégulière dans ses contours.

« Cette délicatesse des tissus est due au milieu dans lequel vit cette petite plante, qui ne pousse que sur la terre humide, dans les mares, les étangs en voie de dessiccation. Le protoplasma, très-perméable à l'eau, se gonfle au détriment des membranes, qui s'amincissent en se distendant.

« Les *Phascum*, poussant la plupart du temps dans des terrains sablonneux ou calcaires, et partant moins aqueux, doivent nécessairement avoir des tissus plus denses et plus solides.

« La différence qui sépare le genre *Phascum* du genre *Physcomitrella* réside donc, à mon avis, dans la différence qui existe entre les sols choisis par l'un et par l'autre ».

Des remerciements sont adressés à M. E. de Bergevin.

Par M. E. Niel :

Deux plantes phanérogames¹, offertes pour l'herbier de la Société, et sur lesquelles il communique les intéressantes lignes suivantes :

« 1° Le *Polycarpon alsinaefolium* D.C. ne figure pas dans la Flore de la Normandie, par A. de Brébisson. C'est une de ces plantes adventices, appartenant à la région méridionale, qui se rencontrent parfois sur nos côtes. Je l'ai trouvée le 18 août dernier sur des rochers granitiques, à Granville (Manche), au bord du sentier qui conduit au Phare sur la falaise.

« 2° Quant au *Cynosurus cristatus* L. à épillets vivipares, je ne vois cette variété indiquée que dans la Flore de la Somme, par Eloy de Vicq (p. 517). Ce serait, en conséquence, une nouveauté pour la flore de la Normandie. J'ai trouvé cet unique échantillon à Heugon (Orne), le 10 août 1887 ».

Des remerciements sont adressés à M. E. Niel.

M. R. Fortin, Secrétaire du Comité de Géologie, donne lecture du procès-verbal de la séance tenue par ce Comité, le 20 octobre 1887.

M. Henri Gadeau de Kerville lit des fragments de son Introduction à la Faune de la Normandie et la préface de sa Faune des Mammifères de cette province, et donne des renseignements verbaux sur les espèces mammalogiques sauvages¹ observées jusqu'à ce jour en Normandie.

1. Notre Collègue entend par « espèces sauvages d'un pays » les espèces indigènes et celles qui viennent dans ce pays, grâce à un moyen *naturel* quelconque, sans le concours de l'Homme.

Ces espèces, au nombre de 59, sont ainsi réparties dans les différents Ordres :

Chiroptères : 13. — Insectivores : 6. — Rongeurs : 14. — Carnivores : 11. — Pinnipèdes : 1. — Porcins : 1. — Ruminants : 2. — Cétacés : 11. — Il convient de faire remarquer que sept des espèces de ce dernier Ordre se composent d'animaux ne se montrant sur le littoral normand que d'une façon tout à fait accidentelle, presque toujours entraînés par les courants marins.

De plus, on peut ajouter à cette liste, à titre provisoire, une espèce d'Insectivore : la Crocidure leucode (*Crocidura leucodon* Herm.) et une espèce de Rongeur : le Loir commun (*Myoxus glis* L.), qui jusqu'alors, à la connaissance de notre Collègue, n'ont pas été capturés en Normandie, mais dont l'existence dans cette province lui paraît assez probable.

Le même Membre montre à l'Assemblée un certain nombre d'espèces micromammalogiques normandes.

Des remerciements lui sont adressés.

M. Henri Gadeau de Kerville communique, en outre, les lignes suivantes :

« 1^o Dans la seconde quinzaine du mois d'octobre dernier, des Marsouins communs (*Phocaena communis* F. Cuv.) ont été vus, pendant plusieurs jours, dans le port de Rouen. Ce fait mérite d'être signalé, car cette espèce remonte rarement la Seine à une aussi grande distance de son embouchure, surtout depuis l'endiguement de notre fleuve.

« 2^o Les journaux de Rouen du 1^{er} novembre dernier ont annoncé qu'un Requin bleu (*Carcharias glaucus* L.) avait été pris sur la plage de Saint-Jouin (Seine-Inférieure), par M. Regnier, instituteur de cette commune, et offert par lui au Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

« Beaucoup plus rare que le Lamie long-nez (*Lamna cornubica* Lacép.), l'espèce de Squale capturée à Saint-Jouin, ajou-

taient-ils, n'a été observée que deux fois sur les côtes du pays de Caux.

« Dans sa remarquable Histoire naturelle des Poissons de la France, Emile Moreau dit (t. I, p. 332) que le Requin bleu est assez rare sur les côtes de Picardie et de Normandie ».

L'ordre du jour appelle l'examen d'une proposition, pour l'honorariat, d'un Vice-Président et de trois Savants normands.

M. le Président annonce que deux pétitions, signées par sept et huit Membres, proposent à la Société :

1° D'offrir le titre de Vice-Président honoraire à M. Alexandre Malbranche, l'un des fondateurs de la Société, en reconnaissance des services qu'il a rendus aux Sciences naturelles et des travaux nombreux dont il a enrichi nos Bulletins.

2° D'offrir le titre de Membre honoraire, pour services rendus aux Sciences naturelles, à :

M. Eugène Eudes-Deslongchamps, Professeur à la Faculté des Sciences de Caen.

M. Gustave Lennier, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

M. Pierre-Gilles Morière, Doyen de la Faculté des Sciences de Caen.

L'Assemblée, après avoir couvert d'applaudissements les paroles dans lesquelles M. le Président a prononcé l'éloge si mérité de ces Savants éminents, décerne, par acclamation, le titre de Vice-Président honoraire à M. A. Malbranche, et, par un vote unanime, le titre de Membre honoraire à MM. E. Eudes-Deslongchamps, G. Lennier et P.-G. Morière.

L'ordre du jour appelle, en outre, l'élection du Président pour l'année 1888. — M. A. Le Marchand, ayant réuni la majorité absolue des voix, est proclamé Président. Sa nomination est accueillie par les applaudissements de l'Assemblée.

M. A. Poussier fait savoir que notre Collègue, M. Hermann Gaillon, a fait l'acquisition d'un Poisson rare sur nos côtes, la Lune meule (*Orthagoriscus mola* L.), pêché aux environs de Dieppe, dans la seconde huitaine du mois d'août 1887. Ce Poisson, envoyé à M. A. Poussier, a été donné par lui au Muséum d'Histoire naturelle du Havre. M. Henri Gadeau de Kerville ajoute qu'un individu de la même espèce, mais d'une taille plus petite que celle du précédent, a été pêché à environ neuf kilomètres au large et au Nord du Cap de la Hève, dans les derniers jours d'août 1887, et apporté au Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

M. le Président propose d'organiser quelques conférences, sous le patronage de la Société, pour les Membres de notre Compagnie, leurs familles et leurs amis. — L'Assemblée décide que cette proposition sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Est élue Membre de la Société :

M^{me} E. Gadeau de Kerville, 7, rue Dupont, à Rouen, présentée par MM. E. Bucaille et Henri Gadeau de Kerville.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures.

Séance du 1^{er} décembre 1887.

Présidence de M. E. BUCAILLE, Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. A. Le Marchand remercie sincèrement ses Collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la Présidence de la Société, et les assure de son concours actif et dévoué pour la prospérité de notre Association.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. A. Malbranche qui adresse à ses Collègues des remerciements sincères pour sa nomination de Vice-Président honoraire. « Attaché par les liens de la paternité à l'avenir de notre Société, je ne cesserai, écrit-il, de m'y intéresser et de contribuer à ses succès dans la mesure de mes forces ».

Une lettre de M. Morière, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Caen, adressant à notre Compagnie ses vifs sentiments de gratitude pour sa nomination de Membre honoraire de la Société, à titre de Savant normand.

Une lettre de M^{me} E. Gadeau de Kerville remerciant les Membres de notre Société de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'admettant au milieu d'eux.

Une lettre de MM. les Directeurs de l'Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie et de l'Ecole préparatoire des Sciences et des Lettres, invitant le Président et les Membres de notre Société à assister à la séance solennelle de rentrée des deux établissements d'Instruction supérieure de Rouen, séance qui aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, le 1^{er} décembre 1887.

Une lettre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, invitant le Président et les Membres de notre Compagnie à assister à sa séance publique qui aura lieu à l'Hôtel-de-Ville, le 30 novembre 1887.

Deux circulaires du Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, annonçant l'envoi d'un ouvrage des Etats-Unis, qui nous est destiné, et nous accusant réception de 78 exempl. de notre Bulletin (1^{er} sem. 1887), dont 72 sont destinés à nos Sociétés correspondantes de France et de l'Etranger et 6 à la Bibliothèque des Sociétés savantes.

Une circulaire du Président du Comité départemental de la Seine-Inférieure, relative aux demandes d'admission à l'Exposition universelle de 1889, à Paris, et un imprimé concernant le même sujet.

Une circulaire de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux nous informant de l'envoi de ses Mémoires (3^e sér., 2^e fasc. du t. II, 1^{er} fasc. du t. III, et appendice 3 au t. II).

MM. E. Niel et le Dr Tourneux se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

MM. J. Boulanger et Halley, de Rouen, adressent, par lettre, leur démission de Membres de la Société.

M. le Président a la douleur d'annoncer à la Société le décès d'un de ses plus jeunes Membres, M. Léon Poussier, Etudiant en médecine à l'Hôtel-Dieu de Rouen, et frère de notre sympathique Secrétaire de Correspondance, mort, dans sa vingtième année, d'une maladie contractée en soignant des malades.

La correspondance imprimée comprend :

Le Bulletin de la *Société normande de Géographie*, 9^e ann., septembre-octobre 1887.

Notes mycologiques, par A. Le Breton (Extr. des procès-verbaux des séances des 5 mai et 9 juin 1887 de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. — Bull. du 1^{er} sem. 1887), 2 exempl. (Don de l'auteur).

Le Naturaliste, 9^e ann., 2^e sér., n^{os} 16 et 17, 1^{er} et 15 novembre 1887.

La *Feuille des Jeunes Naturalistes*, 18^e ann., n^{os} 205 et 206, 1^{er} novembre et 1^{er} décembre 1887.

Observations sur quelques Lycides du Brésil, par Jules Bourgeois (Extr. des Bull. de la Soc. entomol. de France, 6^e sér., t. VI et VII, ann. 1886 et 1887). (Don de l'auteur).

Les Mémoires de la *Société des Sciences physiques et na-*

turelles de Bordeaux, 3^e sér., 2^e fasc. du t. II, et 1^{er} fasc. du t. III, Bordeaux, 1886.

Observations pluviométriques et thermométriques faites dans le département de la Gironde, de juin 1885 à mai 1886. Note de M. Rayet. (Appendice 3 au t. II (3^e sér.) des Mém. de la Soc. des Scienc. physiq. et natur. de Bordeaux).

Le Bulletin des ouvrages modernes étrangers acquis par la Bibliothèque publique du Gouvernement du royaume d'Italie, t. II, n^{os} 2-3, mars-juin 1887.

Le Bulletin de la Société adriatique des Sciences naturelles à Trieste, t. X, Trieste, 1887.

Le Bulletin de la Sociedade Broteriana, t. V, 2^e fasc., 1887.

Le Jahresbericht de la Société d'Histoire naturelle à Brunswick, 5^e bull., ann. 1886-1887.

Le Bulletin de l'Académie d'Hippone, n^o 22, 2^e fasc., Bone, 1887.

Les Actes de l'Académie nationale des Sciences de la République argentine, à Cordoba, t. V, 3^e livr., Buénos-Aires, 1886.

Et les Mémoires de la *Société scientifique « Antonio Alzate »*, t. I, cuad. num. 4, octobre 1887.

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Bonnière-Néron, vingt-trois plantes phanérogames françaises (dont vingt sont étrangères à la flore normande), offertes par notre Collègue, M. Ernest Debray, du Havre, pour l'herbier de la Société. — M. le Président charge M. Bonnière-Néron, Secrétaire du Comité de Botanique, de remercier M. Debray, au nom de la Société, pour son généreux don.

Par M. Henri Gadeau de Kerville :

1^o Une Pie commune (*Pica caudata* L.) albine, vivante, au sujet de laquelle il communique les lignes suivantes :

Note sur une Pie commune albine, à iris rose.

« Cette Pie, prise dans un nid renfermant quatre autres jeunes d'une coloration normale, à La Cibourg, près Chaux-de-Fonds (Suisse occidentale), en juillet 1885, a été achetée par ma mère, qui la conserve actuellement dans ses volières. Elle est entièrement d'un blanc pur; l'iris est d'une couleur rose assez foncé; le bec et les pattes d'un blanc teinté de rose-chair; c'est donc un exemple d'albinisme aussi complet qu'on puisse le désirer. J'ajouterai que si les oiseaux affectés d'albinisme imparfait, partiel ou total, mais dont l'iris est de la couleur normale, — c'est-à-dire les oiseaux atteints de *leucopathie*, pour me servir du terme sous lequel notre savant Collègue, M. Lemetteil, désigne ces individus anomaux — se rencontrent de temps à autre; par contre, les individus chez lesquels se joint, à la décoloration du plumage, du bec et des pattes, la coloration rose ou rouge de l'iris, sont rares, ainsi qu'en témoignent les renseignements que M. Lemetteil a publiés sur cet intéressant sujet dans notre Bulletin (1^{er} sem. 1877, p. 23, et 1^{er} sem. 1882, p. 253).

« D'après des renseignements que m'a obligeamment communiqués M. Jean Loosli, propriétaire à Rochettes, près Chaux-de-Fonds, qui avait vendu à ma mère l'Oiseau en question, une Pie albine¹ a été tuée dans la même région, il y a environ vingt-cinq ans, et est conservée au Musée d'Histoire naturelle de Chaux-de-Fonds. De plus, on aurait souvent remarqué, dans cette contrée, des Pies ayant beaucoup plus de blanc que les sujets ordinaires ».

2° Une peau et un individu ♂, empaillé, de la Belette vison (*Mustela lutreola* L.) capturés à Corneville-sur-Risle, près Pont-Audemer (Eure); ce dernier faisant partie du Cabinet zoologique de notre Collègue, M. A. Duquesne, de Pont-Audemer.

Jusqu'à ce jour, l'existence de la Belette ou Putois vison,

1. J'ignore quelle était la couleur de l'iris de cet Oiseau.

en Normandie, ne reposait que sur une vague indication de la présence de ce Carnivore dans le département de l'Orne. Aujourd'hui, grâce aux recherches laborieuses de M. Duquesne, l'existence de cette intéressante espèce, à Corneville-sur-Risle, est un fait acquis; et il est fort probable que d'actives recherches amèneront la découverte de ce Carnivore sur d'autres points de la Normandie.

M. Henri Gadeau de Kerville ajoute qu'il donnera, dans sa Faune des Mammifères de la Normandie, communiquée à la Société, à la séance précédente, des détails circonstanciés sur l'existence de la Belette vison dans la région normande.

3° Au nom de M. A. Duquesne, des larves du Ténébrion des boulangers (*Tenebrio molitor* L.) provenant de Corneville-sur-Risle, et présentant une teinte brun-foncé (la couleur normale de ces larves est le jaune).

Par M. Lieury, un Champignon, le *Polyporus rufescens* Pers., recueilli au pied d'un Pommier, à Saint-Jacques-sur-Darnétal, près de Rouen, le 1^{er} décembre 1887.

Le *Polyporus rufescens* Pers. doit être le même que le *Polyp. acanthoides* Fr. (Voir, sur ce sujet, la note de M. A. Le Breton, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2^e sem. 1886, p. 204).

Par M. Maurice Nibelle, deux espèces de Mollusques gastéropodes, recueillies sous des pierres, dans les prairies de Sotteville-lès-Rouen :

Helix pulchella Müll. et *Pupa muscorum* L.

Par M. Ernest de Bergevin, deux espèces d'Hépatiques accompagnées de dessins, offertes pour l'herbier cryptogamique de la Société :

Riccia glauca L. et sa var. *minima* L., champs argileux humides, Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, 24 novembre 1887.

Et *Frullania tamarisci* L., sur des pierres, lisière d'un bois, Tourville-la-Rivière (Seine-Inférieure), 13 novembre 1887.

Le même Membre lit un travail fort intéressant ayant pour titre : *Note sur les affinités des Thallophytes et des Muscinées.*

Par M. A. Le Marchand, une Pomme anormale double.

L'ordre du jour appelle l'examen de la proposition relative à l'organisation de conférences sous le patronage de la Société.

M. E. Bucaille, auteur de cette proposition, demande qu'il soit organisé des conférences de vulgarisation scientifique pour les Membres de notre Compagnie, leurs familles et leurs amis. Ces conférences, faites sous le patronage de la Société, par des Savants en renom ou par des Membres de notre Association, seraient au nombre de trois ou quatre chaque année et auraient lieu pendant l'hiver. Après quelques observations, cette proposition est adoptée en principe. L'Assemblée charge le Bureau d'examiner les différents détails relatifs à l'organisation de ces conférences et de lui présenter un rapport à ce sujet dans la séance de janvier prochain.

Il est décidé, en outre, que la première séance de l'année prochaine, par suite des fêtes du commencement de l'année, sera remise au jeudi 12 janvier 1888.

M. Bonnière-Néron, Secrétaire du Comité de Botanique, fait savoir que ce Comité a procédé à l'élection de son Bureau, pour l'année 1888, et désigné deux Délégués aux Commissions de publicité et des excursions.

Ont été nommés :

Président : M. Lieury.

Secrétaire : M. Bonnière-Néron.

Délégué à la Commission de publicité : M. A. Malbranche.

Délégué à la Commission des excursions : M. Schlumberger.

L'ordre du jour appelle encore l'élection, pour l'année 1888, des deux Vice-Présidents, du Secrétaire de Bureau, du Secrétaire de Correspondance, de l'Archiviste, du Trésorier et du Conservateur des Collections.

Sont nommés :

Vice-Présidents : MM. E. Bucaille et E. Niel.

Secrétaire de Bureau : M. H. Gadeau de Kerville.

Secrétaire de Correspondance : M. A. Poussier.

Archiviste : M. R. Fortin.

Trésorier : M. V. Delamare.

Conservateur des Collections : M. le Dr M. Duputel.

MM. E. Bucaille, H. Gadeau de Kerville, A. Poussier, R. Fortin et V. Delamare, présents à la séance, remercient leurs Collègues de l'honneur qu'ils leur ont fait en les désignant pour remplir ces diverses fonctions.

Est élu Membre de la Société :

M. Nicquet, Instituteur-adjoint à l'Ecole Théodore Bachelet, 7, rue du Vert-Buisson, à Rouen, présenté par M. E. Bucaille et Rainsart.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures et demie.

Séance supplémentaire du 15 décembre 1887.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures un quart.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. E. Bucaille se fait excuser, par l'intermédiaire de M. A. Le Marchand, de ne pouvoir assister à la séance et remplir ses fonctions de Président.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. Eugène Eudes-Deslongchamps qui adresse à notre Compagnie l'expression de sa profonde gratitude pour l'honneur qu'elle lui a fait en le nommant Membre honoraire de la Société, à titre de Savant normand.

Une lettre de M. Eugène Niel remerciant sincèrement ses Collègues de lui avoir fait l'honneur de l'appeler, avec M. E. Bucaille, à la Vice-Présidence de la Société.

Et une lettre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, priant le Président et les Membres de notre Compagnie d'assister à une conférence qui sera faite sous le patronage de l'Académie, par M. Louis Fréchette, le 9 décembre 1887, à l'Hôtel-de-Ville de Rouen. (Cette conférence n'a pas eu lieu).

M^{me} veuve Varin annonce, par lettre, le décès de son mari, Instituteur au Petit-Quevilly, près Rouen, Membre de notre Société.

MM. René Boursy, de Rouen, R. Morin, de La Neuville-Champ-d'Oisel (Seine-Inférieure), et Charles Vallois, de Rouen, adressent, par lettre, leur démission de Membres de la Société.

La correspondance imprimée comprend :

Le Naturaliste, 9^e ann., 2^e sér., n^o 18, 1^{er} décembre 1887.

Feuille des Jeunes Naturalistes. — Catalogue de la Bibliothèque, 2^e fasc., 1^{er} novembre 1887.

Société belge de Microscopie, 14^e ann., n^o I (procès verbal de la séance mensuelle du 29 octobre 1887).

Le Bulletin de la *Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, 21^e ann., 2^e trim. 1887.

Société d'Histoire naturelle de Toulouse. But et Histo-

rique de la Société. Table des Matières de 1866 à 1886. Liste des Sociétés correspondantes françaises et étrangères.

Les Annales de la *Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure*, n° 23, ann. 1886.

Les Archives néerlandaises des Sciences exactes et naturelles, publiées par la *Société hollandaise des Sciences à Harlem*, t. XXII, 2° et 3° livrais., Harlem, 1887.

Le Jahresbericht de la *Société d'Histoire naturelle à Brunswick*, 3° et 4° bull., ann. 1881-1883 et 1883-1886.

Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. du procès-verbal de la séance du 3 février 1887 de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen. — Bull. du 1^{er} sem. 1887), 2 exempl. (Don de l'auteur).

L'Aphelochirus aestivalis Fabr., *Hémiptère hétéroptère*, av. 1 fig., par Henri Gadeau de Kerville. (Extr. du journal *Le Naturaliste*, n° du 15 novembre 1887). (Don de l'auteur).

Et le journal *La Nature* (n° du 26 novembre 1887), renfermant un article de Henri Gadeau de Kerville intitulé : *Les Veaux à deux têtes. Deux Monstres doubles autositaires*, av. 2 fig. (Don de l'auteur de l'article).

Sont exposés sur le Bureau :

Au nom de M. A. Madoulé, une Pomme anormale double.

Par M. Ernest de Bergevin :

1° *Fistulina hepatica* Fr. — A l'intérieur d'un tronc de Chêne, sur les coteaux de Saint-Adrien, près de Rouen, 6 novembre 1887.

Ce Champignon, qui n'est pas très-commun dans notre région, est exposé à titre de simple curiosité.

2° *Didymodon rubellus* Br. eur. — Vieux mur en ruines, chemin de Clères, à Rouen, 14 novembre 1887.

Les échantillons de cette plante, qui sont offerts pour l'herbier bryologique de la Société, sont accompagnés de

dessins représentant les différentes phases de développement des organes de reproduction, tant mâles que femelles.

3° *Juncus bulbosus* L. (*J. compressus* Jacq.). — Trouvé dans les sables apportés sur les quais du Mont-Riboudet, à Rouen, 12 novembre 1887.

4° *Juncus bufonius* L., var. *fasciculatus* Koch. — Trouvé le même jour et au même endroit. Offert pour l'herbier phanérogamique de la Société.

« Les divers échantillons de ces deux dernières espèces, dit notre Collègue, offrent une particularité assez intéressante : c'est que, dans le *Juncus bulbosus*, tous les fruits, sans exception, sont avortés, et dans la variété *fasciculatus* du *J. bufonius*, les fruits composant les fascicules ou glomérules, à une ou deux exceptions près, le sont également.

« Ainsi, voilà deux espèces différentes, appartenant à un même genre il est vrai, mais assez distantes l'une de l'autre cependant, qui ont subi évidemment une même influence.

« Cette atrophie des capsules ne peut provenir que de la nourriture insuffisante que ces plantes ont dû rencontrer dans des sables tout nouvellement remués ; car, partout ailleurs dans notre région, ces deux espèces peuvent prospérer ; et même la variété *fasciculatus* du *J. bufonius* n'est qu'une forme exubérante du type.

« Ces effets, faciles à constater, ont dû être d'autant plus désastreux pour ces plantes qu'elles ont été transportées, pour ainsi dire sans transition, du milieu où elles étaient acclimatées en un autre milieu beaucoup plus pauvre, où les aliments leur ont fait tout à coup défaut. Je suis persuadé que si on les avait amenées peu à peu dans un milieu sablonneux, en leur diminuant insensiblement la richesse du sol, on eût pu les y acclimater : je n'en veux pour preuve que la variété *prostratus* du même type : *J. bufonius*, qui pousse et se reproduit dans les *sables maritimes*, dans des conditions peut-être encore plus défavorables d'une manière absolue,

mais qui relativement le sont moins, parce qu'elles ne se sont pas fait sentir tout d'un coup.

« Ces quelques observations montrent l'influence indiscutable des milieux sur les plantes, mais elles montrent aussi que l'efficacité de cette influence est en raison directe de l'imperceptibilité de ses gradations, si l'on peut ainsi s'exprimer. Des influences différentes exercées à tour de rôle et sans transitions sur un individu auront pour résultat, soit de produire une atrophie, si l'influence est néfaste, soit de provoquer un développement monstrueux et maladif, si au contraire elle est faste ».

Des remerciements sont adressés à M. E. de Bergevin pour sa communication et son don fort intéressants.

M. A. Le Marchand propose à la Société de fusionner les deux Comités d'Ornithologie et d'Entomologie, dont les Membres assistant aux séances sont malheureusement très-peu nombreux, en un seul, sous le nom de *Comité de Zoologie*. — L'Assemblée décide que cette proposition sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Sont élus Membres de la Société :

M. Henri Appel, piqueur à la contruction des Chemins de fer de l'Ouest, à Aunay-sur-Odon (Calvados), présenté par MM. R. Fortin et A. Le Marchand.

M. Louis Bedel, entomologiste, 20, rue de l'Odéon, à Paris, présenté par MM. Henri Gadeau de Kerville et E. Bucaille.

M. Henri Kraëtzl, 93, rue de Lyons-la-Forêt, à Rouen, présenté par MM. Duchêne et Paul Domer.

M. Rainvillé, propriétaire, 39, rue de Reims, à Rouen, présenté par MM. Bonnière-Néron et A. Le Breton.

Et M. Sacré, artiste-peintre, 19, rue des Faulx, à Rouen, présenté par MM. Lucet et V. Delamare.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à quatre heures.

FAUNE DE LA NORMANDIE

PAR

HENRI GADEAU DE KERVILLE

I

MAMMIFÈRES

(AVEC UNE PLANCHE EN NOIR)

INTRODUCTION A LA FAUNE DE LA NORMANDIE

Celui qui veut faire un emploi sérieux de la vie doit toujours agir comme s'il avait à vivre longuement, et se régler comme s'il lui fallait mourir prochainement.

(E. LITTRÉ.)¹

Aimer le pays qui vous a vu naître et grandir est, sans nul doute, un sentiment des plus naturels; mais si l'on a passé dans ce pays une partie de son existence, entouré d'affections, de relations sympathiques et d'agréables souvenirs, on éprouve alors pour lui un attachement des plus grands, qui se traduit par le désir sincère de contribuer, autant qu'on le peut, à sa prospérité et à sa gloire.

Normand aimant profondément ma Normandie, j'ai voulu, par des travaux pacifiques, lui payer ma dette de reconnaissance, en contribuant, dans la mesure de mes moyens, aux

1. E. Littré. — *Dictionnaire de la Langue française*. Paris, Hachette et C^{ie}, 1877, t. III, p. I.

progrès de son histoire naturelle, tout en poursuivant mes études affectionnées de biologie et de philosophie.

Jusqu'alors, je n'ai publié que de très-modestes travaux sur la zoologie normande, et tiens à faire aujourd'hui une œuvre étendue et de quelque importance. Dans ce but, j'ai entrepris de rédiger une faune générale de la Normandie, qui sera l'inventaire des richesses zoologiques actuelles de notre chère province. La publication de cette faune — pour la rédaction de laquelle j'utiliserai tous les documents sérieux que je pourrai recueillir — exigera un certain nombre d'années, car les espèces animales qui vivent en Normandie sont en immense quantité, et les recherches zoologiques et bibliographiques toujours plus ou moins longues. En outre, cette faune devant paraître dans le Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, dont les ressources pécuniaires sont assez limitées, je ne pourrai en publier chaque année qu'une partie relativement restreinte.

Sans aucun doute, cette faune renfermera de très-nombreuses lacunes, car il y a des groupes entiers d'animaux normands qui, jusqu'à ce jour, ont été fort peu étudiés ou même entièrement négligés; tels sont, entre autres : l'immense légion des Protozoaires, la plupart des ordres de l'embranchement des Coelentérés et de celui des Vers, plusieurs ordres d'Articulés, etc. Quant aux autres groupes, seulement un petit nombre d'entre eux sont assez bien connus; aussi, plusieurs générations de naturalistes pourront-ils facilement, en étudiant la faune de notre province, découvrir de nombreux animaux nouveaux pour notre région et faire d'intéressantes et utiles observations.

Peut-être aurais-je dû attendre quelques années encore avant de commencer la publication de cette faune, pour avoir des documents plus complets sur la zoologie normande, d'autant plus qu'aujourd'hui, où les sciences naturelles ont pris un grand et légitime développement, les travaux et notes sur le sujet en question se succèdent, de plus en plus

nombreux. Mais, en dépit de tous ces travaux, c'est seulement dans un avenir assez éloigné que l'on pourra dresser la liste de toutes les espèces animales qui vivent en Normandie, liste qui, en réalité, ne pourra jamais être complète. Cette dernière considération m'a décidé à commencer dès cette année la publication de la faune actuelle de la Normandie, que j'enrichirai — soit en les intercalant à leur véritable place si la partie de la faune où ils doivent être indiqués n'est pas encore publiée, soit en Supplément — des renseignements utiles contenus dans les nombreux travaux et notes de zoologie normande, qui paraîtront jusqu'au temps, lointain encore, de son complet achèvement. J'espère que cette faune, par les renseignements et les observations qu'elle contiendra, ne sera pas inutile aux naturalistes, et que, dans l'avenir, elle servira de document indiquant quel était, à notre époque, l'état des connaissances sur la zoologie de la Normandie.

Je vais donner à présent des explications détaillées et justificatives sur les animaux qui devront figurer dans cette faune, sur la classification employée, sur l'absence complète de toute description et de tableaux dichotomiques, sur l'ordre suivi dans l'indication des divers renseignements, faits et observations relatifs à chaque espèce, sur les renseignements dont j'ai fait mention et sur ceux que j'ai cru devoir omettre, etc. ; en un mot, sur le plan et la disposition que j'ai adoptés pour ce laborieux travail.

Aujourd'hui, la Normandie se compose de cinq départements : la Seine-Inférieure, l'Eure, le Calvados, l'Orne et la Manche. Trois de ces départements sont littoraux : la Seine-Inférieure, le Calvados et la Manche ; deux d'entre eux, la Seine-Inférieure et l'Eure, sont traversés par un grand fleuve, la Seine, qui se jette dans la mer par un large estuaire ; enfin, tous les cinq ont des rivières plus ou moins importantes, des marais, des collines, de grandes forêts, des bois, des plaines, des champs, etc. Notre province possède donc des espèces marines, marino-fluviales, fluviales, stagnales et terres-

tres. Les espèces marines se divisent en trois groupes : les espèces littorales, pélagiques et abyssales ; mais je ne signalerai dans cette faune que les espèces littorales, c'est-à-dire les espèces que l'on peut recueillir dans une zone littorale ne dépassant pas en largeur quelques kilomètres, car les espèces pélagiques et abyssales ne se rencontrent pas près des rivages, et, par conséquent, n'ont aucun droit de cité dans cet ouvrage. En résumé, la faune de la Normandie comprend à la fois une faune d'eau salée ou marine, une faune d'eau saumâtre ou marino-fluviale (faune de l'estuaire de la Seine¹, que mes recherches zoologiques m'ont fait diviser en faune d'eau saumâtre-salée et faune d'eau saumâtre-douce), une faune d'eau douce courante ou fluviale (fleuves, rivières, ruisseaux), une faune d'eau douce stagnante ou stagnale, et une faune terrestre.

Pour différents motifs, et, notamment, par suite de la rareté des documents, je ne parlerai pas dans ce travail de la faune des îles situées près des côtes normandes, telles que les îles Saint-Marcouf, île Pelée, île d'Aurigny, Guernesey, Jersey, îles Chausey, etc. — Ma Faune de la Normandie sera donc rigoureusement limitée aux cinq départements qui composent aujourd'hui cette province.

Ainsi que le font la généralité des auteurs, je laisserai entièrement de côté les animaux domestiques, parce que ces

1. Voir à ce sujet :

Henri Gadeau de Kerville :

Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre, in *L'Estuaire de la Seine*, par G. Lennier. Le Havre, imprim. du journal *Le Havre* (E. Hustin), 1885, vol. II, p. 168. — (Tir. à part).

Note sur la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre, av. 1 pl. en couleur indiquant la distribution topographique des animaux à l'embouchure de la Seine, dans mon *Compte rendu de la 23^e réunion des Délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne*, 1885, *Sciences naturelles*, av. 3 pl. en héliogravure et 1 pl. en couleur, in *Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen*, 1^{er} sem. 1885, p. 38, et pl. IV. — (Tir. à part, Rouen, J. Lecerf, 1885).

La faune de l'Estuaire de la Seine, in *Annuaire des cinq départements de la Normandie*, publié par l'Association normande. Congrès de Honfleur en 1886, Caen, 1887, p. 75. — (Tir. à part, Caen, H. Delesques, 1886).

animaux, provenant des diverses régions du globe, doivent leur présence dans notre province à une cause purement artificielle : l'introduction en vue de l'acclimatation et de la domestication.

Quant à l'Homme, je l'exclus également de ma faune, car ce Mammifère vit en Normandie, depuis de longs siècles, à l'état exclusivement civilisé.

C'est donc l'innombrable quantité des espèces animales se rencontrant uniquement à l'état sauvage en Normandie, qui, à l'exclusion des divers animaux importés par l'Homme, et de l'Homme lui-même, prendront place dans cette faune.

Je dois ajouter à ce propos, que selon moi, il faut entendre par « espèces sauvages d'un pays » les espèces indigènes, et celles qui viennent dans ce pays grâce à un moyen *naturel* quelconque, sans le concours de l'Homme. En conséquence, il ne faut pas comprendre dans la faune d'un pays les espèces importées par l'Homme, qui vivent dans ce pays à l'état sauvage, ou, du moins, il faut les mentionner à part et d'une façon toute spéciale.

Ici vient se poser tout naturellement la question suivante : quelles sont les espèces animales sauvages que l'on doit considérer comme espèces normandes ? Sont-ce seulement les espèces sédentaires ? Les espèces migratrices doivent-elles y être comprises ? Enfin, doit-on mentionner celles dont la présence y est purement accidentelle et plus ou moins rare ?

Au premier abord, cette question, sujet de nombreuses controverses, paraît assez embarrassante ; mais, selon moi, il n'y a qu'une solution rationnelle à lui donner. En effet, il est à peu près impossible de n'indiquer que les espèces sédentaires, car l'on éliminerait ainsi un très-grand nombre d'espèces migratrices, appartenant tout particulièrement aux classes des Poissons et des Oiseaux, telles que : le Saumon commun, les différentes espèces d'Oies, le Coucou gris, le Martinet noir, etc., etc., lesquelles, vivant une partie de l'année dans notre province, ont véritablement le droit d'être admises

dans cette faune. Mais, parmi les espèces migratrices, les unes viennent régulièrement tous les ans dans notre province, telles sont : la Bécasse commune, le Râle de genêt, le Torcol commun, la Huppe commune, les différentes espèces d'Hirondelles, la Pie-grièche écorcheur, etc., etc., tandis que d'autres y apparaissent irrégulièrement, à des intervalles d'années plus ou moins courts ou plus ou moins longs, comme le Requin bleu, la Grue cendrée, le Rollier commun, le Casse-noix commun, le Vautour fauve, la Buse pattue, etc, etc.

Mentionnant les espèces migratrices de passage régulier dans notre province, il est pour ainsi dire impossible de ne pas faire mention des espèces migratrices de passage irrégulier. En effet, si l'on indique les espèces nous visitant chaque année, l'on ne peut, en réalité, passer sous silence les espèces qui viennent chez nous à des intervalles de deux, trois, quatre, cinq ans, et celles que nous observons plus rarement, puisqu'il existe tous les degrés de transition entre les espèces migratrices de passage irrégulier, dans notre province, et les espèces que l'on y observe à des intervalles de temps plus ou moins éloignés, dont la présence accidentelle chez nous est due, soit à des hivers rigoureux, à des coups de vent ou à des tempêtes, qui les ont entraînées hors de leur habitat, comme le Plongeon lumme, l'Oie à cou roux, le Fou de Bassan, etc., soit à d'autres causes encore.

S'il est possible, bien que ce soit irrationnel et pratiquement difficile dans certains cas, de distinguer, pour une région donnée, les espèces à migration régulière des espèces à migration irrégulière, il est pour ainsi dire impossible de séparer les espèces à migration irrégulière des espèces dont l'apparition n'est que simplement accidentelle et n'a lieu qu'à des intervalles de temps plus ou moins longs. Aussi, après de nombreuses réflexions, j'ai pris le parti de mentionner dans cette faune toutes les espèces animales vivant à l'état sauvage, que l'on a observées en Normandie, n'y auraient-elles

été rencontrées qu'une seule fois¹. D'après cette résolution, j'ai dû indiquer les divers échouements et captures de Cétacés, qui ont eu lieu sur les rivages normands, et au sujet desquels j'ai pu avoir des renseignements précis. Il est vrai que, souvent, ces animaux arrivent morts et parfois même en décomposition sur le rivage, et que, par conséquent, ils n'ont pas vécu, ne serait-ce qu'un temps fort court, en Normandie. Toutefois, comme plusieurs de ces animaux étaient en vie au moment où ils furent pris, et qu'il serait puéril de vouloir faire une distinction, pour les inscrire ou non dans la faune normande, entre une espèce vivant encore et une autre qui était morte, au moment de leur prise, j'ai indiqué, *sans distinction*, les différentes espèces de Cétacés échoués et capturés sur les côtes de la Normandie, c'est-à-dire depuis le Tréport jusqu'à l'embouchure du Couesnon, dans la baie du Mont-Saint-Michel, en y joignant les renseignements principaux que j'ai pu me procurer à leur égard, certain que l'on ne me chicanera pas sur ce léger illogisme.

Je dois parler maintenant de la classification que j'ai adoptée pour l'énumération des espèces animales sauvages de la Normandie. Cette classification commence par les Mammifères, c'est-à-dire par les animaux les plus élevés en organisation, et, suivant une progression descendante au point de vue du degré de perfection des êtres, se termine par les Protozoaires les plus inférieurs, c'est-à-dire par les Amibes et les Monères², formes vivantes microscopiques, composées d'une simple masse de protoplasma, dont quelques-unes représentent la vie à son état le plus simple, telle

1. Il est bien évident qu'il s'agit ici des espèces animales sauvages venues *naturellement* en Normandie, et non des espèces exotiques qui ont pu s'échapper de jardins zoologiques ou de volières d'amateurs. Ces dernières ne devant, à aucun titre, figurer dans une faune régionale.

2. Plusieurs espèces d'Amibes sont extrêmement communes en Normandie, mais jusqu'alors, sans doute par suite du manque de recherches, on n'a pas signalé, que je sache, de Monères dans cette province,

qu'elle a dû apparaître sur notre globe refroidi, par la seule action de forces physico-chimiques, dans des conditions de milieu particulières, ignorées jusqu'à ce jour.

Selon moi, une telle classification de la série animale, qui énumère les êtres en suivant une progression descendante, relativement à leur degré de perfection, est défectueuse, car elle est en contradiction avec la marche qu'a suivie le développement des espèces animales et végétales à travers les périodes géologiques, depuis l'aurore de l'ère primaire jusqu'à l'époque actuelle.

D'après la doctrine transformiste, confirmée de plus en plus par les découvertes et les travaux récents, et qui, en dépit de ses adversaires, encore nombreux, finira par triompher complètement dans un avenir prochain, d'après cette doctrine, dis-je, les animaux et les plantes ont dû apparaître sur notre globe sous des formes d'une extrême simplicité, analogues aux Monères actuelles. Puis, avec la plus grande lenteur, ces formes primordiales se sont perfectionnées graduellement, en donnant successivement naissance à d'innombrables formes nouvelles, diversifiées à l'infini, lesquelles se sont éteintes à leur tour, laissant la place à d'autres formes, non pas de plus en plus perfectionnées au point de vue absolu, mais de mieux en mieux adaptées au milieu où elles devaient vivre et se reproduire. D'ailleurs, la paléontologie confirme excellemment la réalité de ce perfectionnement des espèces, car l'examen attentif des faunes qui se sont succédé sur notre globe, aux différentes périodes géologiques, prouve que d'une façon générale, il y a eu un perfectionnement progressif dans les règnes animal et végétal. En résumé, pour être en rapport avec la marche ascendante de ce perfectionnement général des animaux et des plantes, toute classification zoologique et botanique doit suivre une marche ascendante, c'est-à-dire énumérer les espèces en commençant par les plus inférieures et en terminant par les plus élevées en organisation.

Dans cette faune, j'ai dû, contre mon gré, commencer

par l'embranchement des Vertébrés, dont les espèces normandes sauvages sont assez bien connues, et non par celui des Protozoaires, si riche en espèces normandes, mais sur lesquelles nous n'avons encore, malheureusement, que des connaissances très-restreintes. D'ailleurs, pour rétablir dans cette classification la marche ascendante, la marche du simple au composé, qui est la marche normale de la nature, il suffit simplement de placer les noms des espèces, des genres, des familles, des ordres, etc., en sens inverse de leur énumération.

Relativement à la classification des embranchements, classes, ordres, familles, etc., j'ai adopté les noms et la disposition employés par les auteurs qui font autorité, lesquels, cependant, ne sont pas toujours d'accord sur la valeur de certains groupes, au point de vue systématique, et sur la place qu'il convient de leur assigner dans la classification de la série animale. Du reste, j'indiquerai, dans la préface placée en tête de chaque partie de cette faune, quels sont les ouvrages au courant des progrès de la science, auxquels j'aurai emprunté la classification des différents groupes, en y apportant parfois quelques modifications, et en évitant le plus possible l'emploi de certaines subdivisions, telles que : sous-ordres, sous-familles, sous-genres, sous-espèces, etc., qui, assez souvent, compliquent inutilement la classification.

Quand je me suis occupé de la rédaction de cet ouvrage, une question a été tout particulièrement le sujet de mes préoccupations : celle de ne point donner à cette faune des proportions trop grandes, tout en y indiquant les renseignements principaux. Evidemment, j'ai pensé d'abord à la partie systématique, à la partie descriptive.

Celui qui consulte un certain nombre des faunes publiées jusqu'à ce jour voit que les unes indiquent seulement les noms des espèces, en y ajoutant généralement quelques renseignements sur l'habitat, le degré de fréquence ou de rareté, etc., tandis que d'autres contiennent une description

plus ou moins complète de chaque espèce et de ses principales variétés, des tableaux dichotomiques permettant d'arriver à la détermination des espèces, de nombreux renseignements bibliographiques, biologiques, chorologiques, etc., les concernant, des renseignements généraux sur les classes, ordres, familles, genres, etc., etc.; en un mot, l'ensemble de tous les documents importants sur le sujet.

Si j'avais eu à faire un ouvrage ne traitant que des Vertébrés de la Normandie, c'est-à-dire de l'embranchement qui est de beaucoup le mieux connu, je n'aurais pas hésité à donner tous ces documents et descriptions utiles, de façon à publier une histoire naturelle suffisamment complète des Vertébrés de la Normandie. Mais le but que je me suis proposé d'atteindre est beaucoup plus éloigné. En effet, ce n'est pas seulement de l'embranchement des Vertébrés dont j'ai à m'occuper ici. Je dois faire connaître la faune générale de la Normandie, et c'est, non à des centaines, mais à des milliers que s'élève le nombre des espèces qu'il me faudra signaler.

Pour rédiger une faune normande dans laquelle ces innombrables espèces et leurs principales variétés seraient décrites, même d'une façon succincte et sans tableaux dichotomiques cependant toujours si utiles, et qui contiendrait, en outre, les renseignements bibliographiques, biologiques, chorologiques, etc., les plus importants, relatifs à chaque espèce et à ses principales variétés, il faudrait pouvoir disposer, pendant un certain nombre d'années, du concours de nombreux spécialistes, et une telle faune formerait une longue série d'importants volumes.

Ne pouvant songer à entreprendre un travail aussi considérable, et tenant à ce que mon ouvrage soit rédigé d'après un plan unique, en accordant une importance sensiblement la même à tous les groupes d'animaux, également intéressants au point de vue de la zoologie pure, dont je m'occupe *exclusivement* dans cet ouvrage, je me suis vu forcé d'éliminer complètement tout ce qui concerne la description et la

détermination des animaux, en indiquant seulement quelques sérieux ouvrages à l'aide desquels les naturalistes pourront nommer et classer les animaux normands.

Après avoir mûrement réfléchi, j'ai adopté la disposition suivante, qui me permettra de donner un certain nombre de renseignements et observations utiles sur chacune des espèces normandes, tout en restreignant cette faune aux limites qu'exige sa publication dans le Bulletin d'une Société scientifique de province, lesquelles ne possèdent pas habituellement de grandes ressources pécuniaires.

Voici l'ordre de ces différents paragraphes consacrés à chaque espèce :

1° Noms latin et français ;

2° Synonymes latins et français les plus habituellement employés ;

3° Noms vulgaires usités en Normandie ;

4° Bibliographie très-restreinte ;

5° Renseignements biologiques les plus importants ;

6° Distribution topographique en Normandie, et degré de fréquence ou de rareté de l'espèce dans cette province.

La synonymie latine et française, dans une faune quelque peu détaillée, ne devrait jamais être laissée de côté, eu égard à son incontestable utilité. En effet, dans les divers ouvrages, les animaux ne sont pas toujours désignés sous les mêmes noms, et le lecteur qui n'a pas sous les yeux la liste des synonymies est obligé de faire des recherches, parfois assez longues, et en tout cas fastidieuses, pour savoir si l'animal désigné sous tels noms dans tel ouvrage est bien le même que celui désigné sous tels autres noms dans tel autre ouvrage.

Outre qu'elle augmente un peu les proportions d'un travail, la partie synonymique lui donne, il est vrai, un certain cachet d'aridité ; mais une faune n'est pas une œuvre de vulgarisation ; on ne la lit point, on la consulte, comme on consulte une encyclopédie ou un dictionnaire, et il ne faut pas se préoccuper d'une légère augmentation et de l'aridité du texte, lorsqu'il s'agit d'indiquer des renseignements qui

peuvent rendre des services réels. C'est ce que j'ai fait dans cet ouvrage où j'ai donné, non pas une synonymie latine complète, qui eût augmenté considérablement et sans grand profit ce travail faunique, mais, les noms latins et français synonymes les plus généralement usités, qui permettront, sauf de rares exceptions, d'établir très-facilement la concordance des noms employés dans les différents ouvrages. Pour les cas exceptionnels et douteux, le lecteur devra recourir aux ouvrages spéciaux qui renferment la synonymie complète des genres et des espèces, synonymie parfois décourageante par sa trop grande complexité, et qui rend singulièrement laborieux et difficiles les travaux des naturalistes s'occupant de la partie systématique des sciences naturelles.

Afin que le lecteur puisse trouver plus aisément les synonymes dont il a besoin, j'ai indiqué tous les synonymes génériques et spécifiques par ordre alphabétique, au lieu de les inscrire, comme l'ont fait beaucoup d'auteurs dans leurs ouvrages, d'après l'ordre de la date à laquelle ils furent établis et employés, ce qui est certainement plus correct au point de vue historique, point de vue auquel je n'ai pas d'ailleurs à me placer ici.

Dans nombre de faunes, les noms vulgaires ne sont pas indiqués. C'est là une omission regrettable, car ces noms peuvent être parfois fort utiles à connaître, lorsqu'on demande, par exemple, des renseignements sur un animal à des personnes — et le nombre en est très-grand — qui le connaissent seulement sous son nom commun. Pour éviter cette lacune, j'ai indiqué tous les noms vulgaires usités en Normandie, que j'ai trouvés dans les ouvrages et recueillis personnellement.

Relativement à la partie bibliographique, je l'ai réduite le plus possible, afin de ne pas dépasser les limites restreintes que je m'étais imposées. J'ai simplement indiqué, pour chaque espèce, quelques bons ouvrages avec lesquels on pourra obtenir la détermination des animaux normands et où l'on trouvera, plus ou moins nombreux et plus ou moins détail-

lés, d'autres renseignements utiles les concernant. J'ai l'espoir que, dans la plupart des cas, ces ouvrages suffiront pour la détermination rigoureuse des espèces animales normandes, et je renvoie les naturalistes qui auraient besoin de renseignements bibliographiques plus complets, aux ouvrages et aux travaux où la bibliographie est longuement et soigneusement traitée.

Le paragraphe consacré à la biologie, qui est le plus intéressant, est relativement un peu moins court que les autres, bien que forcément très-restreint. J'y ai condensé les renseignements principaux que j'ai pu recueillir sur chaque espèce dans les ouvrages, notes, etc., offrant des garanties d'exactitude, en y ajoutant parfois quelques observations personnelles. Ces renseignements, toujours énumérés dans le même ordre, sensiblement avec les mêmes expressions et sous une forme concise, paraîtront arides. Cette aridité, je l'ai voulue, estimant que les phrases courtes et indépendantes les unes des autres sont le meilleur moyen de présenter le plus clairement à l'esprit, et en peu de lignes, un certain nombre de renseignements importants.

Enfin, j'ai fait connaître, aussi exactement que je l'ai pu, et avec tous les détails nécessaires, la distribution topographique de chaque espèce en Normandie, et son degré de fréquence ou de rareté dans cette province, degré dont l'appréciation est souvent difficile.

Quant à la distribution géographique des espèces, je l'ai complètement passée sous silence, car les questions chorologiques ne seraient pas à leur place dans un travail faunique concernant, comme le mien, une si infime fraction de notre globe.

A la fin de chaque classe ou de chaque ordre, suivant leur importance, je donnerai une bibliographie, aussi complète que possible, de tous les ouvrages, mémoires, notes et renseignements relatifs aux animaux sauvages normands appartenant à la classe ou à l'ordre publié. Cette bibliographie se composera spécialement des travaux originaux de zoologie

pure, car il serait inutile d'y faire entrer tous les travaux que leurs auteurs ont composés en reproduisant les documents originaux, qui sont incontestablement les plus importants et ceux auxquels on devrait toujours avoir recours, puisqu'ils sont l'expression la plus exacte du résultat des recherches et de la pensée de l'auteur. A la suite de chaque bibliographie spéciale se trouvera une table alphabétique renfermant les noms génériques et spécifiques, latins et français, employés dans cette faune pour la désignation des espèces, ainsi que les noms vulgaires; la synonymie latine et française n'y figurera pas, afin de ne point donner à cette table une trop grande extension.

J'ajouterai qu'une bibliographie générale, composée de la réunion des bibliographies spéciales, terminera ma faune de la Normandie, et que, dans un Supplément à cette faune, je mentionnerai les découvertes récentes d'espèces nouvelles pour cette province, comblerai les lacunes, réparerai les omissions, rectifierai les erreurs, etc., en un mot, dans lequel je réunirai tous les documents de quelque intérêt qui n'auront pu être consignés dans les suppléments partiels ajoutés, si besoin est, à la fin de chaque groupe important.

Telle est la disposition que j'adopterai en rédigeant les différentes parties de mon laborieux et consciencieux travail.

Si j'ai donné des renseignements et des explications aussi détaillés, c'est parce que je tenais à faire connaître, d'une manière précise, le pourquoi et le comment de cet ouvrage, et que, de plus, je voulais aller au-devant de certaines critiques, légitimes au premier abord, mais qui n'auront plus leur raison d'être quand le motif et le but modeste de cette faune seront exactement connus.

L'auteur scientifique doit fournir au lecteur des éclaircissements sur l'œuvre qu'il lui présente; de son côté, le lecteur ne devrait jamais négliger de lire l'introduction, dans laquelle l'auteur consigne habituellement ces éclaircissements. En agissant ainsi, le lecteur comprendrait souvent mieux l'ouvrage qu'il lit ou consulte, et ne s'exposerait pas à reprocher

à l'auteur certaines lacunes ou omissions, volontaires de la part de ce dernier, et au sujet desquelles il s'est justifié au commencement de son travail.

Quelques lignes encore avant de terminer.

En matière scientifique, on ne saurait jamais être trop exact, trop précis, trop minutieux, dans les recherches et observations, et dans la publication de leurs résultats. Aussi, voulant éviter les erreurs, autant que cela est possible, je ferai revoir les manuscrits terminés des différentes parties de cette faune par des zoologistes très-compétents, qui lui donneront ainsi un cachet d'exactitude et une certaine autorité.

Malgré tout le soin apporté dans la rédaction, la révision et les détails de publication, il est malheureusement impossible qu'il ne se trouve pas, dans un travail aussi étendu, des omissions, des inexactitudes et des erreurs. Je prie instamment les lecteurs qui les remarqueront de vouloir bien me les signaler, afin que je puisse les réparer, et je leur adresse par avance, pour leurs critiques si utiles, l'expression de ma sincère reconnaissance.

Bien qu'il soit toujours téméraire d'engager l'avenir insondable pour un certain nombre d'années, quels que soient l'âge et la santé de l'auteur, j'espère, néanmoins, pouvoir mener à bonne fin ma laborieuse entreprise. Quoi qu'il advienne, et en admettant même qu'une circonstance exceptionnelle m'empêche de terminer cette faune de la Normandie, les parties publiées, contenant chacune un ou plusieurs groupes complets, auront toujours, par cela même, un certain intérêt et une certaine utilité, qui seront reconnus, peut-être, par des naturalistes bienveillants.

PRÉFACE DE LA FAUNE DES MAMMIFÈRES DE LA NORMANDIE

En dehors de l'*Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie*, par Chesnon¹, ouvrage paru en 1834, et qui renferme de nombreuses lacunes, inévitables à cette époque déjà lointaine où les sciences naturelles étaient malheureusement trop négligées, aucun 'mémoire d'ensemble n'a été publié sur la faune mammalogique de cette province. Seuls différents travaux, dont la plupart concernent les échouements et captures de Cétacés sur les côtes normandes, constituent, avec l'ouvrage que je viens de citer, toute la bibliographie de cette faune. N'est-il pas vraiment regrettable que les naturalistes de notre région se soient occupés si peu de cette classe d'animaux, de beaucoup la plus importante, qui, dans d'autres parties de la France, a été le sujet de patientes et habiles recherches, de précieuses observations et de savants travaux !

Grâce aux quelques mémoires et aux notes publiés sur les Mammifères normands, aux matériaux de plusieurs collections que j'ai moi-même étudiés en partie, à d'utiles renseignements complaisamment fournis par des savants expérimentés et des personnes obligeantes, et à mes recherches personnelles, dirigées particulièrement sur les Chiroptères, il m'a été possible d'établir la faune mammalogique de la Normandie. Cette faune, comme toutes les faunes publiées, n'est pas complète, et des recherches persévérantes feront découvrir sans doute dans notre province des espèces de Mammifères sauvages qui, jusqu'à ce jour, n'y ont point

1. Voir la Bibliographie donnée à la fin de ce travail.

encore été signalées; toutefois, je crois qu'elle peut donner une idée, assez voisine de la réalité, des richesses mammalogiques de la Normandie.

Pour la rédaction de cette faune, je me suis servi d'un certain nombre de travaux sérieux, et, notamment, de l'excellente et très-utile histoire naturelle des Mammifères de la France, à laquelle j'ai emprunté à peu près entièrement la nomenclature et la classification adoptées par son auteur, le Dr E.-L. Trouessart¹. Ce naturaliste distingué, d'une très-grande compétence dans toutes les questions mammalogiques, a bien voulu revoir le manuscrit de cette faune des Mammifères normands. Je le prie de recevoir ici, pour l'intérêt qu'il a témoigné à cette œuvre modeste, l'expression de ma profonde gratitude.

Le nombre des espèces de Mammifères sauvages dont la présence en Normandie a été dûment constatée, s'élève aujourd'hui à 59, ainsi réparties dans les différents ordres : Chiroptères, 13; Insectivores, 6; Rongeurs, 14; Carnivores, 11; Pinnipèdes, 1; Porcins, 1; Ruminants, 2; et Cétacés, 11. Deux espèces de ce dernier ordre, le Marsouin commun et le Dauphin commun, vivent normalement sur les côtes de cette province; une troisième espèce, le Dauphin souffleur, s'y rencontre accidentellement, et les huit autres ne viennent sur les côtes normandes que d'une façon exceptionnelle.

En outre, j'ai indiqué, à titre provisoire, une espèce d'Insectivore, la Crocidure leucode, et une espèce de Rongeur, le Loir commun, espèces que des recherches persévérantes feront probablement découvrir en Normandie, dans un temps plus ou moins prochain.

Il me paraît intéressant d'établir, à ce sujet, un parallèle entre le nombre des espèces sauvages citées par Chesnon en 1834 et par moi en 1888. Voici ces nombres pour chaque ordre, le premier des deux étant celui des espèces que Chesnon a signalées : Chiroptères (5—13); Insectivores

1. Voir p. 138.

(4—6) ; Rongeurs (9—14) ; Carnivores (10—11) ; Pinnipèdes (1—1) ; Porcins (1—1) ; Ruminants (2—2) ; Cétacés (4—11) ; total (36—59). Relativement aux espèces de l'ordre des Cétacés, le parallèle ne peut pas être rigoureusement établi, car Chesnon n'a pas donné les noms de toutes les espèces trouvées sur les côtes normandes, tandis que je les indique spécifiquement.

Avant de terminer cette courte préface, je tiens à témoigner ma reconnaissance très-sincère à MM. Charles Bouchard, de Gisors (Eure) ; Ernest Bucaille, de Rouen ; A. Duquesne, de Pont-Audemer (Eure) ; Raoul Fortin, de Rouen ; D^r H.-P. Gervais, de Paris ; P. Joseph-Lafosse, de Saint-Côme-du-Mont (Manche) ; Henri Jouan, de Cherbourg ; E. Labsolu, d'Argueil (Seine-Inférieure) ; Théodore Lancelevée, d'Elbeuf ; Fernand Lataste, de Paris ; A. Levoiturier, d'Orival (Seine-Inférieure) ; Louis Müller, de Rouen ; Pierre Noury, d'Elbeuf ; Alfred Poussier, de Rouen ; Eugène Niel, de Rouen ; qui, avec une grande obligeance, m'ont fourni de précieux renseignements et d'utiles matériaux, relatifs aux Mammifères de la Normandie.

ABRÉVIATIONS ET SIGNE CONVENTIONNEL.

T. C. — Très-commun.

C. — Commun.

A. C. — Assez commun.

P. C. — Peu commun.

A. R. — Assez rare.

R. — Rare.

T. R. — Très-rare.

★ — Espèce qui probablement se trouve en Normandie, mais dont la présence n'y a pas encore été constatée d'une manière certaine.

1^{er} Embranchement.

VERTEBRATA — VERTÉBRÉS.

1^{re} Classe. *MAMMALIA* — MAMMIFÈRES.

1^{er} Ordre. *CHIROPTERA* — CHIROPTÈRES.

1^{re} Famille. *RHINOLOPHIDAE* — RHINOLOPHIDÉS.

1^{er} Genre. *RHINOLOPHUS* — RHINOLOPHE.

1^{re} Espèce. **Rhinolophus ferrum-equinum** Schreb. —
Rhinolophe grand fer-à-cheval.

Rhinolophus unihastatus E. Geoffr.

Rhinolophe unifer.

Chauve-souris grand fer-à-cheval ; Grand fer-à-cheval.

BERT¹. — *Catal. des Animaux Vertébrés de l'Yonne*, p. 29 ;
tir. à part², p. 5.

1. Paul Bert. — *Catalogue des Animaux Vertébrés de l'Yonne*, in Bull. de la Soc. des Scienc. histor. et natur. de l'Yonne, ann. 1864, t. XVIII, 2^e part., p. 7. — Tir. à part : *Catalogue méthodique des Animaux Vertébrés qui vivent à l'état sauvage dans le département de l'Yonne, avec la clef des Espèces et leur diagnose*. Paris, V. Masson et fils, 1864.

2. L'obligation que j'ai d'indiquer dans ma Faune, pour cet ouvrage, et d'autres encore, deux paginations différentes : celle du recueil où il a été publié et celle du tirage à part, obligation dans laquelle se trouvent fréquemment les personnes ayant à fournir des renseignements bibliographiques, et qui amène une complication regrettable pouvant être facilement évitée, m'a depuis longtemps suggéré diverses réflexions que je désire exprimer ici :

Celui qui consulte une quantité de tirages à part de travaux scientifiques s'aperçoit qu'un certain nombre d'entre eux ont une pagination spéciale, différant de celle qu'ils ont dans les recueils où ils figurent. A mon sens, il n'y a aucun motif sérieux et utile pour mettre une pagination nouvelle, une pagination spéciale, qui présente les inconvénients suivants :

1^o D'obliger les imprimeurs à remanier complètement la pagination de la table ou des tables qui se trouvent généralement à la fin des mémoires scientifiques, remaniement dispendieux, pendant lequel des erreurs peuvent facile-

DE LA FONTAINE¹. — *Faune du pays de Luxembourg, Mammifères*, p. 10.

FATIO². — *Faune des Vertébrés de la Suisse, Mammifères*, p. 34 et 97.

GENTIL³. — *Mammalogie de la Sarthe*, p. 18 ; tir. à part, p. 4.

TROUESSART⁴. — *Hist. natur. de la France, Mammifères*, p. 16 et 17; fig. 1 et 2.

Le Rhinolophe grand fer-à-cheval habite toute l'année les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, les vieux bâtiments, etc. Son sommeil hibernalest long et profond. Il dort enveloppé dans ses ailes, qui font l'office de manteau, la queue rejetée en arrière sur le dos. Il hiverne soit isolément, soit en très-petit nombre, assez souvent en petites troupes, et parfois en très-nombreuse société (j'ai pu constater ce fait, déjà bien connu, dans des carrières souterraines, aux environs de Pont-Audemer (Eure), où, par deux fois, j'ai compté plus de cent soixante et plus de cent soixante-dix individus de cette espèce,

1. Alphonse de la Fontaine. — *Faune du pays de Luxembourg ou Manuel de Zoologie contenant la description des Animaux Vertébrés observés dans le pays de Luxembourg. Mammifères, 1^{re} partie*. Luxembourg, V. Buck, 1868.

2. Victor Fatio. — *Faune des Vertébrés de la Suisse. Vol. I. Histoire naturelle des Mammifères*, av. 8 pl. dont 5 color. Genève et Bâle, H. Georg; Paris, J.-B. Baillière et fils; 1869,

3. Ambroise Gentil. — *Mammalogie de la Sarthe*, in Bull. de la Soc. d'Agricult., Scienc. et Arts de la Sarthe, ann. 1881 et 1882, 1^{er} fasc., p. 15. Tir. à part, Le Mans, E. Monnoyer, 1881.

4. E.-L. Trouessart. — *Histoire naturelle de la France, 2^e partie, Mammifères*, av. de nombr. figur. dans le texte. Musée scolaire Deyrolle. Paris, E. Deyrolle.

ment être faites, d'autant plus que l'auteur s'en rapporte généralement, pour ce travail, à l'imprimeur, et ne vérifie pas lui-même la nouvelle pagination.

2° D'obliger les auteurs à indiquer une double pagination pour les tirages à part en question, puisqu'on peut recourir, soit au recueil où le mémoire figure, soit au tirage à part de ce mémoire. — Je ne compte pas les inter-

accrochés par les pattes, la tête en bas¹, à côté les uns des autres, au plafond des chambres de ces carrières). Le Rhinolophe grand fer-à-cheval est l'un des premiers, de nos différentes espèces de Chiroptères indigènes, à sortir de sa retraite au commencement du printemps, et se retire dans sa demeure en automne, pour hiverner. Il vole assez tard dans la nuit, à la recherche de sa nourriture, le long des chemins et des allées d'arbres, à la lisière des bois, près des carrières et des bâtiments, etc. Son vol est rapide, quoique bas et lourd. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée de un ou deux petits, jamais de plus.

Chez nos différentes espèces indigènes de Chiroptères, l'accouplement a lieu généralement avant le commencement du sommeil hibernant, pendant la durée duquel on rencontre des spermatozoïdes en abondance dans les organes génitaux des femelles. Selon Ed. van Beneden, l'œuf, après avoir été fécondé, subit un long repos avant de commencer son développement. Au contraire, pour Eimer, Benecke et Fries, la fécondation n'a lieu qu'au moment où l'animal sort du

1. Cette position verticale est la position habituelle des Chauves-souris au repos; toutefois, certains individus, généralement des petites espèces, dorment aussi le corps reposant sur la face ventrale, blottis dans d'étroites fissures ou dans des trous situés dans les parois des carrières souterraines, des cavernes, etc.

positions et par suite les erreurs qui peuvent résulter de cette complication.

3° D'obliger les bibliographes à de longues et fastidieuses recherches, pour indiquer, dans leurs travaux, la pagination d'un mémoire publié dans un recueil quelconque, lorsqu'ils n'ont entre les mains qu'un tirage à part, avec pagination nouvelle, du mémoire en question, ou réciproquement, lorsqu'ils ont seulement le recueil où est inséré le mémoire, en ignorant si le tirage à part qui en a été fait possède la même pagination que celle du recueil, ou une pagination spéciale.

Quant aux avantages sérieux que peut présenter une pagination nouvelle pour les tirages à part, je n'en connais aucun. Sans doute, une pagination nouvelle peut donner, au premier abord, à un mémoire inséré dans le recueil d'une Société, l'aspect d'un ouvrage publié d'une façon indépendante, d'autant plus que certains auteurs font inscrire sur la couverture de leurs

sommeil hibernai. H.-A. Robin¹ a cru pouvoir conclure de faits qu'il avait observés que si, en général, un premier accouplement a lieu avant l'hiver, de nouveaux coïts peuvent se produire pendant les intervalles d'activité qu'amènent les beaux jours d'hiver, ou même au printemps, après le sommeil hibernai. Cet accouplement tardif paraît même être de beaucoup le plus fréquent chez le *Rhinolophus ferrum-equinum* Schreb.

La durée de la gestation est de cinq à six semaines. La parturition a lieu généralement en avril, mai ou juin. Les petits, après leur naissance, s'accrochent à leur mère avec leurs ongles, pour la téter, et ne la quittent pas. A l'âge de deux mois, les jeunes sont assez grands pour vivre seuls, mais ils ont une taille plus petite que celle de leurs parents; ils ne se reproduisent que l'année suivante.

Toute la Normandie. — T. C.

1. Mon excellent et distingué ami, H.-A. Robin, enlevé, à l'âge de vingt-cinq ans, aux sciences biologiques qu'il avait déjà servies avec talent, a fait un intéressant résumé de cette question dans une note intitulée : *Sur l'époque de l'accouplement des Chauves-souris*, in Bull. de la Soc. philomathique de Paris, 7^e sér., t. IV, 1880-1881, n^o 2, p. 88.

tirages à part le nom d'un éditeur; mais la moindre attention décèle la véritable origine de la publication du mémoire, car les Sociétés scientifiques exigent, avec beaucoup de raison, que les tirages à part des mémoires qu'elles publient fassent mention du nom de la Société et du numéro du recueil d'où ils émanent.

Le seul avantage, insignifiant d'ailleurs, consiste en ce que le nombre inscrit sur la dernière page des tirages à part ayant une pagination spéciale, indique le nombre exact de pages du mémoire, tandis que pour les tirages à part des mémoires où est conservée la pagination qu'ils avaient dans les publications des Sociétés, il faut, si l'on veut obtenir le nombre exact de pages du mémoire tiré à part, soustraire le nombre indiqué sur la première page du nombre indiqué sur la dernière, en ajoutant une unité au résultat obtenu. D'ailleurs, rien n'est plus facile que d'obvier à ce léger inconvénient. Il suffit pour cela d'indiquer sur la dernière page du tirage à part le nombre exact de pages du mémoire.

Dans le cas d'un mémoire inséré à la première page du recueil d'une Société, cette indication devient évidemment inutile; mais ces cas se présentent seulement d'une façon accidentelle, car, en général, les publications des Sociétés commencent, soit par les procès-verbaux des séances, soit par

2. **Rhinolophus hipposideros** Bechst. — Rhinolophe
petit fer-à-cheval.

Rhinolophus bihastatus E. Geoffr.

Vespertilio hippocrepis Herm.; *V. minutus* Mont.

Rhinolophe bifer.

Chauve-souris petit fer-à-cheval; Petit fer-à-cheval.

BERT. — *Op. cit.*, p. 29; tir. à part, p. 5.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 10.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 37 et 97; pl. III, fig. 2, 3 et 5.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 18 et 19; tir. à part, p. 4 et 5.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 17 et 18; fig. 3 et 4.

Le Rhinolophe petit fer-à-cheval habite toute l'année les mêmes endroits et a le même genre de vie que le Rhinolophe

la liste des Membres, etc. J'ajouterai qu'un tirage à part possédant une pagination normale présente une difficulté au bibliographe, qui doit rechercher si le texte de ce tirage à part commence en tête du recueil où il a paru, ou si ce tirage à part possède une pagination spéciale.

Enfin, le fait qu'un tirage à part ne présente pas la pagination normale d'un livre, mais une pagination commençant par un nombre quelconque — celui de la page correspondant à celle du recueil où il figure — ne saurait avoir d'importance que pour les amis d'une routine qu'il serait profitable, à tous égards, d'abandonner immédiatement d'une façon complète et définitive. D'ailleurs, l'expression même de *tirage à part* d'un mémoire indique, en quelque sorte, que ce tirage doit être identique, en tous points, au mémoire inséré dans un recueil.

Cette routine, qui, heureusement, a été abandonnée par un certain nombre d'auteurs, donne lieu parfois à des anomalies évidentes. Ainsi, il existe des tirages à part pourvus d'une pagination spéciale, mais dont on a conservé les numéros que portent les planches dans le recueil, de telle sorte qu'un tirage à part possède comme pagination, par exemple : pages 1 à 65, et pl. VII et VIII; le remaniement ayant été fait seulement pour la pagination, et non pour le numérotage des planches.

D'autres auteurs in liquent à la fois, sur chaque page, une double pagination : celle du recueil où figure le mémoire et une pagination normale, complication absolument inutile; etc., etc.

En résumé, l'identité absolue, comme texte, pagination, numérotage des planche et des figures, etc., offre de très-grands avantages, évite des complications et des erreurs, et ne présente aucun inconvénient sérieux. Il est donc à souhaiter que cette identité soit adoptée le plus tôt possible par la totalité des auteurs.

grand fer-à-cheval. Il vit isolément, par petits groupes, ou en compagnies plus ou moins nombreuses (on a trouvé des sociétés de cette espèce composées de plusieurs centaines et même de plusieurs milliers d'individus). Il se montre dès le commencement du printemps et se retire dans sa demeure en automne, pour hiverner. Il vole assez tard dans la nuit et ne s'écarte que peu de sa retraite. Son vol est bas et lent. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée de un ou deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — T. C.

2^e Famille. *VESPERTILIONIDAE* — VESPERTILIONIDÉS.

1^{er} Genre. *PLECOTUS* — OREILLARD.

1. **Plecotus auritus** L. — Oreillard commun.

Vespertilio brevimanus Fisch.; *V. cornutus* Faber;
V. minor Briss.; *V. otus* Boie.

Plecotus communis Less.; *P. vulgaris* Desm.

Oreillard d'Europe; O. ordinaire; O. vulgaire.

Vespertilion oreillard.

Chauve-souris oreillard; Oreillard.

BERT. — *Op. cit.*, p. 29; tir. à part, p. 5.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 16.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 42 et 97; pl. III, fig. 10.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 20; tir. à part, p. 6.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 23; fig. p. 5 et fig. 8 (double).

L'Oreillard commun habite, pendant la belle saison, les arbres creux, les vieux bâtiments, les hangars, les celliers,

les écuries, les étables, etc., se rapprochant volontiers des habitations humaines, et hiverne dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, les caves, etc. Son sommeil hiberna1 est long et assez profond. Lorsqu'il dort, ses énormes oreilles sont rabattues le long du corps, entre ce dernier et l'avant-bras; elles sont presque entièrement cachées par l'aile et ne laissent voir que l'oreillon. Ce Chiroptère vit généralement isolé ou par couples. Il apparaît au printemps et se retire dans sa demeure en automne, pour hiverner, dès l'arrivée du mauvais temps. Il vole tard dans la soirée, le long des bois, dans les allées couvertes, les avenues et les clairières des forêts, les vergers, les jardins, etc., et même dans les rues des villages et des villes. Il craint le vent et la pluie, et ne sort pas lorsque le temps est menaçant. Son vol est irrégulier et très-capricieux. Quant à sa rapidité et à sa hauteur, les naturalistes ont des opinions divergentes. Ainsi, de la Fontaine¹ dit que « son vol est peu rapide et peu élevé » ; Fatio², qu'il a « un vol plutôt lent, mais accidenté et assez élevé » ; Brehm³, « qu'il vole avec une rapidité telle qu'à peine peut-on l'apercevoir dans l'obscurité ». Quand il vole, l'Oreillard rabat généralement ses énormes oreilles en arrière sur le dos, de façon à donner moins de prise au vent; dans cette attitude, les longues pointes des oreillons se dressent seules en l'air. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée, ordinairement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — P. C.

1. *Op. cit.*, p. 16.

2. *Op. cit.*, p. 44.

3. A.-E. Brehm. — *Merveilles de la Nature. L'Homme et les Animaux. Les Mammifères*. Edit. franç. revue par Z. Gerbe. 2 vol. Paris, J.-B. Baillière et fils, t. I, p. 167.

2° Genre. *BARBASTELLUS* — BARBASTELLE.

1. **Barbastellus communis** Gray — Barbastelle commune.

Barbastellus Daubentonii Bell.

Synotus barbastellus Keys. et Blas.

Vespertilio barbastellus Schreb.

Barbastelle ordinaire; B. vulgaire.

Vespertilion barbastelle.

Chauve-souris barbastelle; Barbastelle.

BERT. — *Op. cit.*, p. 29; tir. à part, p. 5.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 17.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 46 et 97; pl. III, fig. 11.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 21; tir. à part, p. 7.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 25; fig. 9.

La Barbastelle commune habite toute l'année les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, les caves, les celliers, les vieux bâtiments, etc. Son sommeil hibernalest si léger que même dans le milieu de l'hiver, elle se livre assez souvent à la chasse des Insectes qui se sont réfugiés dans sa demeure. Cette espèce vit presque toujours isolée, même pendant l'hiver. Elle se montre dès le commencement du printemps jusqu'à une époque tardive de l'automne. Elle quitte sa retraite de bonne heure dans la soirée et vole dans les bois, les allées d'arbres, les rues des villages et des villes, etc. Elle résiste assez bien aux intempéries des saisons et ne craint ni la pluie, ni les orages. Son vol est élevé et rapide. Sa nourriture se compose d'Insectes. Je n'ai pas trouvé de renseignements sur la reproduction de la Barbastelle commune qui, à n'en point douter, doit être plus ou moins semblable à celle des autres espèces de *Vespertilionidés*.

Cette espèce doit se trouver, mais rarement, dans toute la Normandie. — Jusqu'alors, je n'en ai capturé qu'un seul individu, du sexe mâle, au fond de l'une des carrières souterraines abandonnées, dites du Hêtre-de-l'Image, dans la forêt de La Londe (Seine-Inférieure), le 9 décembre 1883. Il n'a été publié, que je sache, aucune autre indication de la présence de cette espèce en Normandie.

3^e Genre. *VESPERUGO* — VESPÉRIEN.

1. **Vesperugo serotinus** Schreb. — Vespérien sérotine.

Vespertilio noctula E. Geoffr. (*nec* Schreb.); *V. murinus* Pall. (*nec* Schreb.).

Vespertilion sérotine.

Chauve-souris sérotine; Sérotine.

BERT. — *Op. cit.*, p. 28; tir. à part, p. 4; pl. I, fig. 7.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 15.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 79 et 97.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 21 et 22; tir. à part, p. 7 et 8.

TROUOSSART. — *Op. cit.*, p. 28 et 29; fig. 10.

Le Vespérien sérotine habite toute l'année les arbres creux, les vieux bâtiments, les tours, les clochers, etc.; même en plein hiver, on le trouve rarement dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines et les souterrains. Son sommeil hibernale est long et profond. Il vit presque toujours isolé, se montre tard au printemps et se retire dans sa demeure en automne, pour hiverner, dès l'apparition du mauvais temps. Il sort de sa retraite quand la nuit est complètement venue, et vole dans les allées d'arbres, au-dessus des prairies, au bord des eaux, dans le voisinage des habitations, etc. Son vol est lent, d'une hauteur moyenne, mais le plus souvent assez bas. Sa nourriture se compose d'In-

sectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée d'un seul petit. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — A. R.

Chesnon¹, dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie* (p. 73), et Bouchard², dans sa Faune du canton de Gisors (Eure) (p. 17), font mention de cette espèce. J'ai étudié dans le Muséum d'Histoire naturelle de Gisors, plusieurs individus empaillés de ce Chiroptère, provenant sans doute du canton de Gisors. M. Raoul Fortin m'a obligeamment communiqué l'un des deux sujets d'un couple de cette espèce, tué à la fin du jour, autour des arbres situés dans les prairies marécageuses du Grand-Couronne (Seine-Inférieure), le 17 octobre 1880. — Etc.

2. **Vesperugo noctula** Schreb.—Vespérien noctule.

Vespertilio serotinus E. Geoffr. (*nec* Schreb., *nec* Daubenton).

Vespertilion noctule.

Chauve-souris noctule; Noctule.

BERT. — *Op. cit.*, p. 28; tir. à part, p. 4; pl. I, fig. 5.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 14.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 55 et 97; pl. III, fig. 1, 6 et 12.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 21; tir. à part, p. 7.

TROUOSSART. — *Op. cit.*, p. 28 et 33; fig. 13.

Le Vespérien noctule habite toute l'année les arbres creux, notamment les Chênes, les tours, les clochers, les vieux bâtiments, et, d'une façon exceptionnelle, les trous de murailles et de rochers. Pour hiverner, il se retire aussi dans les vieilles constructions; même en plein hiver, on le trouve

¹ et ². Voir Bibliogr.

rarement dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines et les souterrains. Son sommeil hibernalest long et profond. Il vit habituellement en petite société, se montre dès le commencement du printemps, mais se retire de bonne heure en automne, pour hiverner. Il sort de sa retraite avant même que le soleil ne soit couché, et y rentre plus tôt que nos autres espèces de Chauves-souris indigènes. Il vole de préférence dans les lieux boisés, ne s'approchant des endroits habités par l'Homme que lorsqu'ils sont entourés de grands vergers ou de grands parcs. Son vol est rapide et capricieux, d'abord élevé, puis se rapprochant du sol à mesure que la nuit avance. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée, ordinairement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — R.

Chesnon¹, dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie* (p. 72), et Bouchard², dans sa Faune du canton de Gisors (Eure) (p. 17), font mention de cette espèce. Je n'ai pas eu l'occasion de capturer ou d'examiner un seul individu de ce Chiroptère pris en Normandie.

3. **Vesperugo pipistrellus** Schreb.—Vespérien pipistrelle.

Vespertilio brachyotus Baill.; *V. minutissimus* Schinz;
V. pygmaeus Leach.

Vespertilion pipistrelle.

Chauve-souris pipistrelle; Pipistrelle.

BERT. — *Op. cit.*, p. 28 et 29; tir. à part, p. 4 et 5; pl. I, fig. 6.

1 et 2. Voir Bibliogr.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 15.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 61 et 97; pl. III, fig. 4 et 13.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 21 et 22; tir. à part, p. 7 et 8.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 29 et 38; fig. 16 et 17.

Le Vespérien pipistrelle habite toute l'année sous les toitures des maisons, des bâtiments et des édifices, dans les cheminées ne servant pas, dans les greniers, derrière les contrevents qui restent longtemps fermés, dans les caves, les trous d'arbres et de murailles, etc., rarement dans les grottes et les cavernes. Son sommeil hibernalest assez court et très-léger. La Pipistrelle vit généralement en compagnie, quelquefois nombreuse; on la trouve moins souvent isolée. Elle a un caractère batailleur, et se dispute assez souvent avec ses semblables. Elle est très-précoce et se montre dès le commencement de mars jusqu'à une époque avancée de l'automne. Pendant sa période d'activité, elle sort de bonne heure dans la soirée, et vole dans les allées des jardins, dans les rues des villages et des villes, — entrant volontiers dans les appartements où il y a de la lumière, — le long des bois et des rivières dont elle rase l'eau pour capturer des Insectes, etc. Craignant peu le froid et douée d'un sommeil hibernalest très-léger, elle vole parfois en plein hiver, et au milieu du jour, lorsque le temps se radoucit, et même pendant les jours où la température est assez basse. Son vol est rapide, léger, très-irrégulier, et, généralement, bas ou peu élevé. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée, ordinairement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — T. C.

4^e Genre. *VESPERTILIO* — VESPERTILION.

1. **Vespertilio Daubentonii** Leisl. — Vespertilion de Daubenton.

Vespertilio emarginatus Jenyns (*nec* E. Geoffr., *nec* Mac-Gill., *nec* Millet).

BERT. — *Op. cit.*, p. 28 et 29; tir. à part, p. 4 et 5; pl. I, fig. 10.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 94 et 97.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 23 et 25; tir. à part, p. 9 et 11.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 46 et 49; fig. 23¹.

Le Vespertilion de Daubenton habite, pendant la belle saison, les arbres creux, les trous de murailles et de rochers, etc., assez souvent près des eaux, et hiverne dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, etc. Il vit isolément, en petite société ou en troupe parfois nombreuse. Sa période d'activité commence au printemps et se termine de bonne heure, en automne. Il quitte sa retraite quand l'obscurité est assez profonde, et comme il est délicat et sensible au froid, il ne sort pas s'il fait du vent ou s'il pleut. Il vole particulièrement dans le voisinage des eaux, dont il rase la surface à la manière des Hirondelles, pour capturer des Insectes. Son vol est bas, léger et saccadé. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée d'un seul, rarement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — A. C.

1. La fig. 22 concerne le *Vespertilio Capaccinii* Bonap. et non le *V. Daubentonii* Leisl., comme on l'a imprimé par erreur dans cet ouvrage. (Renseign. communiqué par l'auteur lui-même).

2. **Vespertilio emarginatus** E. Geoffr.—Vespertilion échancre.

Vespertilio ciliatus Blas.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 13.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 46 et 51; fig. 24.

Le Vespertilion échancre habite, pendant la belle saison, les greniers, les moulins, etc., le plus souvent dans le voisinage des eaux, et hiverne dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, etc. Il vole particulièrement près des cours d'eau et sur les marais, à la recherche des Insectes qui composent sa nourriture. La femelle ne doit faire annuellement, comme chez les espèces voisines, qu'une portée d'un seul, rarement de deux petits, et jamais de plus, mais je n'ai trouvé aucun renseignement précis sur ce sujet. Quant à la durée de la gestation, à l'époque de la parturition et aux principaux traits de la biologie des petits, ils doivent être, à n'en point douter, semblables à ceux qui sont brièvement indiqués à la p. 140.

Jusqu'à ce jour, du moins à ma connaissance, un seul exemplaire de cette espèce a été trouvé en Normandie. Cet exemplaire, du sexe femelle, a été capturé par moi dans une partie abandonnée de la carrière de la Briqueterie, au Bois Mauny (Eure), près La Bouille, le 6 mars 1883. Il est à peu près certain que des recherches persévérantes feraient découvrir cette espèce sur différents points de la Normandie.

3. **Vespertilio Nattereri** Kuhl — Vespertilion de Natterer.

BERT. — *Op. cit.*, p. 28; tir. à part, p. 4; pl. I, fig. 8.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 12.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 87 et 97.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 23 et 24; tir. à part, p. 9 et 10.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 46 et 52; fig. 25 et 26.

Le Vespertilion de Natterer habite, pendant la belle saison, les arbres creux, les vieilles constructions, les clochers, etc., et hiverne dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, etc. Il vit isolément ou en petit nombre, rarement en nombreuse société. Il se montre depuis le printemps jusqu'en automne, et sort tard dans la soirée, volant dans les allées d'arbres, le long des chemins, à la lisière des bois, dans les jardins, autour des maisons, etc. Son vol est lent et d'une hauteur moyenne. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée d'un seul, rarement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Cette espèce doit se trouver, mais rarement, dans toute la Normandie. — M. Fernand Lataste possède, dans son importante collection, un individu recueilli à Lisieux. J'en ai capturé un exemplaire, du sexe mâle, dans l'une des carrières souterraines abandonnées, dites du Hêtre-de-l'Image, dans la forêt de La Londe (Seine-Inférieure), le 30 novembre 1884.

4. **Vespertilio Bechsteinii** Leisl. — Vespertilion de Bechstein.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 12.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 23; tir. à part, p. 9.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 46 et 54; fig. 27 et 28.

Le Vespertilion de Bechstein habite particulièrement, pendant la belle saison, les arbres creux, dans les bois et les forêts, et hiverne dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, etc. Il vit isolément, peut-être aussi en très-petit nombre, et se montre depuis le printemps jusqu'en automne, volant généralement dans les endroits boisés. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne

fait annuellement qu'une portée d'un seul, rarement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Cette espèce doit se trouver, mais très-rarement, dans toute la Normandie. — Je n'en ai capturé qu'un exemplaire, du sexe femelle, dans une partie abandonnée de la carrière de la Briqueterie, au Bois Mauny (Eure), près La Bouille, le 6 mars 1883. C'est, du moins à ma connaissance, le seul individu trouvé jusqu'à ce jour en Normandie.

5. **Vespertilio murinus** Schreb.—Vespertilion murin.

Vespertilio major Briss.; *V. myotis* Bechst.; *V. submurinus* Brehm.

Chauve-souris murin ; Murin.

BERT. — *Op. cit.*, p. 28; tir. à part, p. 4; pl. I, fig. 11.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 11.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 84 et 97; p. III, fig. 14.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 23; tir. à part, p. 9.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 47 et 55; fig. 29.

Le Vespertilion murin habite, pendant la belle saison, les clochers, les tours, les vieux bâtiments, etc., et hiverne dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, etc. Son sommeil hibernale est long et profond. Il vit isolément, mais le plus souvent en société, parfois nombreuse, se composant exceptionnellement de plusieurs centaines d'individus. Il a un caractère farouche et batailleur, et attaque non-seulement les espèces plus petites et plus faibles que lui, mais aussi les individus de son espèce. Ce Chiroptère se montre depuis le printemps jusqu'en automne. Il sort tard dans la soirée, et vole dans les avenues, les chemins, les rues des villages et des villes, s'écartant peu

de sa demeure. Accidentellement, il quitte sa retraite avant même que le soleil ne soit couché, et vole à une grande hauteur. Son vol est rapide, et, en général, d'une élévation moyenne. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée d'un seul, rarement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — C.

6. **Vespertilio mystacinus** Leisl. — Vespertilion à moustaches.

Vespertilio collaris Meissn.; *V. emarginatus* Mac-Gill., Millet, (*nec* E. Geoffr., *nec* Jenyns); *V. humeralis* Baill.

Vespertilion moustac; *V. mystacin*.

Chauve-souris à moustaches; Chauve-souris moustac; Chauve-souris mystacin; Moustac; Mystacin.

BERT. — *Op. cit.*, p. 28 et 29; tir. à part, p. 4 et 5; pl. I, fig. 9.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 13.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 90 et 97; pl. II (type et var. *nigricans* Fatio), et pl. III, fig. 7 et 15.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 23 et 24; tir. à part, p. 9 et 10.

TROUOSSART. — *Op. cit.*, p. 47 et 57; fig. 30 et 31.

Le Vespertilion à moustaches habite généralement, pendant la belle saison, les arbres creux, les vieux bâtiments, les moulins, etc., et hiverne dans les grottes, les cavernes, les carrières souterraines, les souterrains, etc. Son sommeil hivernal est court et léger. Il vit isolément, mais plus fréquemment en petite société, quelquefois en troupe très-nombreuse. Cette espèce se montre de bonne heure au printemps, craint peu le mauvais temps, et se retire dans sa retraite, en automne, pour hiverner. Elle vole, dès le crépus-

cule, à la lisière des bois et des forêts, dans les avenues, près des endroits habités par l'Homme, à la surface des eaux, qu'elle rase comme le font les Hirondelles, etc. Son vol est léger, saccadé, et, généralement, d'une élévation moyenne. Sa nourriture se compose d'Insectes. La femelle ne fait annuellement qu'une portée d'un seul, rarement de deux petits, jamais de plus. La durée de la gestation, l'époque de la parturition et les principaux traits de la biologie des petits sont brièvement indiqués à la p. 140.

Toute la Normandie. — A.C.

2^e Ordre. *INSECTIVORA* — INSECTIVORES.

1^{re} Famille. *ERINACEIDAE* — ERINACÉIDÉS.

1^{er} Genre. *ERINACEUS* — HÉRISSE.

1. *Erinaceus europaeus* L. — Hérisse commun.

Erinaceus caninus E. Geoffr.; *E. suillus* E. Geoffr.

Hérisse d'Europe; H. ordinaire; H. vulgaire. — H. à groin de Cochon; H. à nez de Chien.

Hérichon; Herchon.

BERT. — *Op. cit.*, p. 30; tir. à part, p. 6.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 18.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 144 et 147; pl. VI, fig. 3 et 6.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 30; tir. à part, p. 16.

TROUSSERT. — *Op. cit.*, p. 71; fig. 39.

Le Hérisse commun habite de préférence les lieux boisés, les arbres creux, les broussailles, les bruyères, mais il loge également au pied des haies, dans les tas de bois, de fumier, de feuilles, de pierres, dans les trous de murs, etc. Pour hiverner, il recherche, soit un trou à la base d'un vieil arbre, soit quelque autre demeure, où il se blottit dans un nid de

feuilles, de mousse et d'herbes sèches, qui a l'aspect d'une grosse boule dont il occupe le centre. Son sommeil hibernalest profond. Il vit généralement isolé, ou quelquefois par couple. Il est d'un caractère craintif et doux, ou plutôt indifférent. Pendant sa période d'activité, qui a lieu depuis le mois de mars jusqu'à l'arrivée des premiers froids, en automne, il reste habituellement caché durant le jour, dans un état de demi-somnolence, et sort au crépuscule et dans la nuit, pour rechercher sa nourriture, dans les endroits boisés, les champs, les prairies, les jardins, etc. Il marche lentement et avec une certaine lourdeur, court mal, mais grimpe fort bien. Son seul moyen de protection est la faculté qu'il possède de ramener sa tête, ses quatre pattes et sa queue sur le ventre, de manière à prendre la forme d'une boule légèrement ovale, présentant partout des piquants dressés. Sa nourriture se compose particulièrement d'Insectes ; il mange aussi des racines, des fruits, des Vers, des Limaces, des Grenouilles, des Crapauds, des Couleuvres, des Vipères, des Orvets, des Lézards, des Oiseaux, de petits Mammifères, etc. Il est insensible à l'action du venin de la Vipère, et serait, paraît-il, réfractaire à différents poisons : Cantharides, fortes doses d'opium, d'arsenic, de sublimé corrosif ; mais s'il est parfaitement démontré que le venin de la Vipère n'a sur lui aucune action nocive, par contre, sa résistance aux poisons indiqués ci-dessus a grand besoin d'être confirmée par de sérieux expérimentateurs. La femelle fait annuellement une portée, ou deux quand les circonstances sont favorables. Le nombre des petits de chaque portée est de trois à huit ; en général, de quatre à cinq. La durée de la gestation est d'environ un mois, d'après Trouessart¹, et de sept semaines d'après Brehm². La parturition a lieu vers les mois de mai-juin et d'octobre, et se fait sur une couche de mousse, d'herbes et de feuilles sèches. Les jeunes atteignent leur

1. *Op. cit.*, p. 73.

2. *Op. cit.*, t. I, p. 722.

complet développement avant l'âge d'un an, mais ne se reproduisent que la seconde année.

Toute la Normandie. — P.C.

2^e Famille. *SORICIDAE* — SORICIDÉS.

1^{er} Genre. *CROCIDURA* — CROCIDURE.

1. *Crocidura araneus* Schreb.—Crocidure musette.

Sorex araneus Schreb. (*nec* L.); *S. musaraneus* G. Cuv.;
S. russulus Herm.

Crocidure aranivore.

Leucode aranivore.

Musaraigne aranivore; M. de terre; M. musette.

Mesiragne; Mesiraigne; Mesirette; Miseraine; Misérenne;
Miserette; Musette; Musirette.

BERT. — *Op. cit.*, p. 32; tir. à part, p. 8.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 23.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 135 et 147; pl. V, fig. 1.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 29; tir. à part, p. 15.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 77 et 78; fig. 40 et 41.

La Crocidure musette habite de préférence les lieux découverts, les champs, les prairies et les jardins, et s'approche familièrement des habitations humaines. Pendant la belle saison, elle établit son nid dans quelque trou de mur, sous une meule de foin ou de paille, sous une grosse pierre, etc., et, pendant la saison froide, elle entre assez souvent dans les granges, les étables et les maisons. Elle vit isolée, ou par couple au moment des amours. Elle est peu farouche, mais d'un caractère féroce, comme les autres espèces de Soricidés indigènes. Ses mœurs semblent être plutôt nocturnes que diurnes, car, bien qu'elle sorte en plein jour, elle paraît être

beaucoup plus active pendant la nuit. Sa démarche est lente, au moins durant le jour, mais elle a des mouvements assez vifs. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Mollusques, d'œufs et de petits Oiseaux, de petits Mammifères et de cadavres de petits animaux. La femelle fait, dans certains cas, jusqu'à trois portées par an. Le nombre des petits de chaque portée est de cinq à dix. La parturition a lieu habituellement entre le commencement de mai et la fin d'août, et se fait dans un nid de mousse, de paille hachée, d'herbes et de feuilles sèches. Blasius¹ a trouvé plusieurs fois, en automne et même au milieu de l'hiver, en février, dans des étables chaudes, des nids contenant des jeunes de cette espèce.

Toute la Normandie. — C.

2. ★ **Crocidura leucodon** Herm.—Crocitude leucode.

Leucodon microurus Fatio.

Leucode courte-queue.

Musaraigne leucode.

BERT. — *Op. cit.*, p. 32; tir. à part, p. 8.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 24.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 137 et 147; pl. V, fig. 2.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 77 et 81; fig. 42 et 43.

La Crocitude leucode a des mœurs semblables à celles de la Crocitude musette; toutefois, elle habite plus souvent les broussailles, fréquente moins les terrains découverts et ne s'approche pas autant des endroits habités par l'Homme que l'espèce précédente.

1, J -H. Blasius.—*Naturgeschichte der Saeugethiere Deutschlands und der angrenzenden Laender von Mitteleuropa*, av. 290 fig. dans le texte. Brunswick, F. Vieweg et fils, 1857, p. 147.

★ Jusqu'à ce jour, cette espèce n'a pas été trouvée, que je sache, en Normandie; mais son existence dans l'arrondissement d'Abbeville (Somme) a été signalée par Marcotte¹, et il est fort probable que des recherches attentives la feraient découvrir prochainement dans cette province.

2^e Genre. *SOREX* — MUSARAIGNE.

1. *Sorex vulgaris* L. — Musaraigne vulgaire.

Amphisorex tetragonurus Duvern.

Corsira vulgaris Gray.

Sorex araneus L. (*nec* Schreb.); *S. constrictus* E. Geoffr., Millet, (*nec* Herm.); *S. coronatus* Millet; *S. Daubentonii* G. Cuv., Baill., (*nec* Erxl.); *S. fodiens* Bechst. (*nec* Pall.); *S. tetragonurus* Herm.

Musaraigne carrelet; M. commune; M. ordinaire; M. plaron.

Carrelet; Plaron.

BERT. — *Op. cit.*, p. 31; tir. à part, p. 7.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 20.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 125 et 147; pl. IV (type et var. *nigra* Fatio), et pl. VI, fig. 2 et 5.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 28; tir. à part, p. 14.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 87; fig. 46 et 47.

La Musaraigne vulgaire ou Musaraigne carrelet habite de préférence les prairies et les bois humides, mais elle fréquente aussi les endroits secs, les broussailles, les champs, les haies, et s'approche parfois des fermes et des maisons. Elle établit son nid sous terre, dans des couloirs de petits Rongeurs ou dans une taupinière abandonnée, sous la mousse, sous la

1. Félix Marcotte. — *Les Animaux Vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville*, in Mém. de la Soc. impér. d'Emulation d'Abbeville, ann. 1857-1860, p. 236.

terre boursoufflée des fossés desséchés, dans des trous de murs, etc.; rarement elle se creuse elle-même une retraite qui est toujours à fleur de terre. Pendant la saison froide, elle pénètre quelquefois dans les granges, les étables et les maisons. Elle vit isolée, ou par couple au moment des amours. Elle a un caractère batailleur, féroce, et attaque ses semblables pour les dévorer. Ses mœurs sont plutôt nocturnes que diurnes; cependant, elle chasse aussi en plein jour les animaux dont elle se nourrit. Ses mouvements sont lestes et agiles, et elle peut nager au besoin. Sa nourriture se compose d'Insectes, de Vers, de Grenouilles, de Lézards, d'œufs et de petits Oiseaux, de petits Mammifères et de cadavres de petits animaux; elle ne touche pas aux matières végétales. La femelle fait une, ou peut-être, dans certains cas, deux ou trois portées par an. Le nombre des petits de chaque portée est de cinq à dix. La parturition a lieu habituellement en mai, juin ou juillet, et se fait dans un nid de mousse, d'herbes et de feuilles sèches, placé sous des racines, dans un trou de mur, etc., et pourvu de plusieurs ouvertures latérales.

Toute la Normandie. — C.

2. **Sorex pygmaeus** Laxm. et Pall. — Musaraigne pygmée.

Amphisorex pygmaeus Duvern.

Sorex minimus E. Geoffr.; *S. minutissimus* Herm.;
S. minutus L.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 21.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 130 et 147.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 28 et 29; tir. à part, p. 14 et 15.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 90; fig. 48 et 49.

La Musaraigne pygmée a les mêmes mœurs que la Musaraigne vulgaire. Elle habite de préférence les localités

boisées; néanmoins, on la trouve aussi dans les mêmes endroits que l'espèce précédente.

Jusqu'à ce jour, il n'a été capturé en Normandie, du moins à ma connaissance, que deux exemplaires de cette espèce. Je dois l'indication de cette double capture à l'obligeance de M. P. Joseph-Lafosse, qui a trouvé les exemplaires en question, dans son jardin, à Saint-Côme-du-Mont, près Carentan (Manche), et qui a bien voulu m'offrir le seul individu qu'il possédait, conservé dans l'alcool. Je suis convaincu que des recherches persévérantes feraient découvrir cette espèce sur différents points de la Normandie.

3^e Genre. *CROSSOPUS* — CROSSOPE.

1. **Crossopus fodiens** Pall. — Crossope aquatique.

Amphisorex Linneanus Gray; *A. Pennanti* Gray.

Hydrosorex carinatus Duvern.

Musaraneus aquaticus Briss.

Sorex carinatus Herm.; *S. ciliatus* Sow.; *S. constrictus* Herm. (*nec* E. Geoffr., *nec* Millet); *S. Daubentonii* Erxl. (*nec* G. Cuv., *nec* Baill.); *S. fodiens* Pall. (*nec* Bechst.); *S. lineatus* E. Geoffr.; *S. remifer* E. Geoffr.

Musaraigne aquatique; M. ciliée; M. d'eau; M. porte-rame.

BERT. — *Op. cit.*, p. 31; tir. à part, p. 7.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 21 et 22.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 121 et 147.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 27 et 28; tir. à part, p. 13 et 14.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 94; fig. 52 et 53.

Le Crossope aquatique habite tout particulièrement, comme son nom l'indique, le bord des eaux, mais on le trouve aussi dans les prairies avoisinantes, sous les meules de foin et parfois même dans les endroits habités par l'Homme. Il se creuse des galeries dans les berges des rivières, des

ruisseaux, des étangs, ou s'empare de celles des Taupes et des petits Rongeurs. Sa demeure a toujours plusieurs ouvertures : l'une est submergée, l'autre au-dessus de la surface de l'eau, et une troisième, parfois multiple, du côté de la terre. Bien qu'il sorte de préférence la nuit, il se montre fréquemment pendant le jour. Ses mouvements sont rapides; il plonge très-bien et nage avec beaucoup de vitesse. Sa nourriture se compose de Vers, d'Insectes, de Mollusques, de Crustacés, de Grenouilles, de Poissons, de petits Oiseaux, de petits Mammifères, etc. Il a un goût tout spécial pour la cervelle de Poissons, et afin de satisfaire ce goût, il n'hésite pas à s'attaquer aux grosses Carpes, se cramponne sur leur tête, leur crève les yeux, qu'il mange, perce le crâne et en dévore le contenu. Fatio¹ dit qu'il a été à même de constater à Pontrésina (Haute-Engadine), dans un établissement de pisciculture, qu'une paire de ces animaux avaient détruit et dévoré, en quelques nuits, plusieurs milliers d'œufs et de jeunes Truites. Brehm² rapporte qu'on a observé un individu de cette espèce, placé sur la tête d'une Carpe, où il s'y maintenait cramponné avec ses pattes antérieures. Lorsqu'il fut pris, il avait déjà mangé les yeux du Poisson. La femelle fait annuellement une, ou, dans certains cas, plusieurs portées. Le nombre des petits de chaque portée est de six à huit. La durée de la gestation est d'environ vingt jours. La parturition a lieu habituellement en mai et juin; mais l'on trouve des jeunes jusque dans l'arrière-saison. C'est dans un nid composé de mousse, d'herbes et de feuilles, et placé dans un trou au bord de l'eau, que se fait la parturition. Au bout de cinq à six semaines, les jeunes sont assez grands pour pouvoir suivre leur mère dans ses chasses, et ils ne tardent pas à la quitter complètement.

Toute la Normandie. — P.C.

1. *Op. cit.*, p. 123.

2. *Op., cit.*, t. I, p. 742.

3^e Famille. *TALPIDÆ* — TALPIDÉS.

1^{er} Genre. *TALPA* — TAUPE.

1. *Talpa europaea* L. — Taupe commune.

Talpa vulgaris Briss.

Taupe d'Europe; T. ordinaire; T. vulgaire.

Taôpe; Tâoupe.

BERT. — *Op. cit.*, p. 30; tir. à part, p. 6.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 25.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 110 et 147; pl. VI, fig. 1 et 4.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 26; tir. à part, p. 12.

TROUOSSART. — *Op. cit.*, p. 101; fig. 55; fig. 56 et 57 (donjon).

La Taupe commune habite les champs, les prairies, les endroits sablonneux, la lisière des bois et des forêts, etc., où sa présence est décelée par ces petits tas de terre particuliers appelés *taupinières*. Elle vit sous terre, dans des galeries qu'elle creuse avec une grande rapidité, grâce à ses membres antérieurs, dont la conformation est des plus favorables pour fouiller le sol. Le terrier de la Taupe est très-compiqué : on y distingue toujours le gîte proprement dit et le terrain de chasse, d'une étendue plus ou moins grande et s'augmentant du travail de chaque jour. Les galeries sont à différentes hauteurs et descendent jusqu'à cinquante centimètres et même plus, au-dessous de la surface du sol. L'habitation centrale, gîte ou *donjon*, a une forme et des dimensions spéciales : c'est une chambre mollement tapissée de substances végétales et dans laquelle débouchent sept à huit galeries divergentes qui assurent la fuite de l'animal, en cas de poursuite ou de surprise. Les terriers particuliers communiquent entre eux à l'aide de galeries qui conduisent à d'autres galeries fréquentées par plusieurs Taupes, car il n'est pas rare de prendre, en quelques jours, dix, et jusqu'à vingt Taupes dans l'une de ces galeries

communes, tandis que l'on n'en prend jamais plus d'une dans les galeries particulières. Comme on le voit, les Taupes sont donc, même en dehors du temps des amours, plus sociables qu'on ne le pense généralement; elles ne sont réellement solitaires qu'au moment où elles sont à la recherche de leur nourriture, dans une galerie qui est le résultat de leur travail personnel, et lorsqu'elles se reposent dans leur gîte particulier. Elles creusent à des heures fixes, au lever et au coucher du soleil, vers neuf heures du matin et à midi, mais jamais pendant la nuit. Toutefois, bien que les Taupes soient relativement assez sociables, elles se livrent parfois des combats sanglants à la fin desquels le vaincu est dévoré par le vainqueur. Cet Insectivore chasse jour et nuit les animaux dont il se nourrit. Sur terre, sa démarche est assez embarrassée, mais sous terre, dans ses galeries, il court presque aussi vite qu'un Cheval au trot; au besoin, il nage admirablement. Sa nourriture se compose de Vers, d'Insectes, des petits Rongeurs et des petits Insectivores qui s'aventurent dans ses galeries, etc.; il ne mange jamais de matières végétales, coupant les racines des plantes et des arbres seulement lorsqu'elles se trouvent sur son passage, quand il creuse son terrier. Il chasse également à la surface du sol et dévore les Cloportes, les Myriopodes, les Limaces, les Grenouilles et les Lézards qu'il peut attraper, voire même des Couleuvres et des Orvets. La femelle fait annuellement une portée de deux à sept petits, généralement de deux à cinq. Il est douteux qu'il y ait deux portées par an. La durée de la gestation est de quatre semaines. La parturition a lieu en avril, mai ou juin, parfois même jusqu'en juillet et en août, et se fait dans un nid composé de mousse, d'herbes, de feuilles, de fumier, etc. Ce nid est placé au point d'intersection de plusieurs galeries, le plus ordinairement assez loin du donjon, mais il est en relation avec lui par une galerie principale. A l'âge de cinq semaines, les jeunes ont à peu près la moitié de la taille de leurs parents, cependant ils restent encore dans le nid, où leurs parents

viennent les nourrir. Au printemps suivant, ils creusent la terre avec autant d'habileté que les adultes.

Toute la Normandie. — T. C.

3^e Ordre. *RODENTIA* — RONGEURS.

1^{re} Famille. *SCIURIDAE* — SCIURIDÉS.

1^{er} Genre. *SCIURUS* — ECUREUIL.

1. *Sciurus vulgaris* L. — Ecureuil vulgaire.

Ecureuil commun; E. d'Europe; E. ordinaire.

Equirel; Equireu; Etechureu; Fouquet; Jacquet; Petit Chat.

BERT. — *Op. cit.*, p. 36; tir. à part, p. 12.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 70.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 162 et 259; pl. VI, fig. 7 et 17, et pl. VIII, fig. 1.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 32; tir. à part, p. 18.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 110; fig. 58.

L'Ecureuil vulgaire habite les endroits boisés, et, de préférence, les forêts de Conifères. Il se construit, au sommet d'un arbre élevé, un nid en forme de boule, composé de rameaux entrelacés à l'extérieur et de mousse à l'intérieur. Chaque individu possède un ou plusieurs de ces abris, et se loge parfois, mais seulement pour quelque temps, dans des nids d'Oiseau abandonnés. C'est un animal essentiellement arboricole et assez sociable. Ses mœurs sont diurnes. Il est sensible aux variations de l'atmosphère, et reste à dormir dans son nid quand le soleil est très-chaud, ou pendant les jours de pluie, de vent, d'orage et de neige, qu'il redoute beaucoup. Ses mouvements sont vifs et gracieux. Il grimpe aux arbres et saute de branche en branche avec

une extrême agilité. Sur terre, il court avec rapidité, progressant par bonds. Il ne marche ni ne trotte. Lorsque la nécessité l'y oblige, il nage fort bien, mais l'eau lui est très-désagréable. Sa nourriture se compose de fruits secs, tels que glands, fâines, noix, noisettes, etc., de graines, de baies, de bourgeons et de jeunes pousses d'arbres, quelquefois d'œufs, de petits Oiseaux, et même d'adultes, etc. Il amasse, pour les temps de disette, des provisions qu'il place dans des arbres creux, sous des buissons, sous des racines, dans des trous qu'il fait en terre, ou dans l'un de ses nids. La femelle fait annuellement une portée de trois à neuf petits, et, d'ordinaire, une seconde portée moins nombreuse. La durée de la gestation est de quatre semaines. La parturition a lieu en avril-mai, pour la première portée, et en juin pour la seconde; elle se fait dans l'un de ses meilleurs nids, ou, de préférence, dans un arbre creux, sur une couche bien rembourrée. Après leur sevrage, les jeunes ont encore besoin que leurs parents les nourrissent quelque temps encore; aussi, lorsque les jeunes de la seconde portée sont assez grands pour l'accompagner, la mère réunit souvent les petits des deux portées, et l'on rencontre alors de petites bandes composées de dix à quinze individus.

Toute la Normandie. — P.C. en général. C. dans un certain nombre de localités.

2^e Famille. *MYOXIDAE* — MYOXIDÉS.

1^{er} Genre. *MYOXUS* — LOIR.

1. ★ *Myoxus glis* L. — Loir commun.

Glis esculentus Blumenb.; *G. vulgaris* Klein.

Loir gris; L. ordinaire; L. vulgaire.

BERT. — *Op. cit.*, p. 36 et 37; tir. à part, p. 12 et 13.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 72.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 177 et 259 ; pl. VI, fig. 8 et 9.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 33 ; tir. à part, p. 19.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 122 et 123 ; fig. 66.

Le Loir commun habite les forêts, de préférence celles de Chênes et de Hêtres. Pendant la belle saison, il sort la nuit, et dort, durant le jour, dans un arbre creux, une cavité sous des racines, un trou en terre, une crevasse de rocher, un petit terrier ou un nid d'Oiseau abandonnés, etc. Pour hiverner, il se blottit enroulé, généralement en compagnie de plusieurs de ses semblables, dans un nid de forme arrondie, construit par lui, composé de mousse, d'herbes et de feuilles sèches, et placé dans l'un des endroits indiqués ci-dessus. Son sommeil hibernai est long et assez profond, mais interrompu, de temps à autre, par des moments de réveil pendant lesquels il grignotte un peu des provisions qu'il avait amassées dans quelque cachette, pour la saison d'hivernage. C'est un animal arboricole et assez sociable. Ses mœurs sont nocturnes ; toutefois, il sort aussi pendant le jour. Sa période d'activité dure généralement depuis la fin d'avril jusqu'en octobre. Ses mouvements sont vifs ; il grimpe et saute de branche en branche avec une grande agilité. Il y a peu de Rongeurs qui l'emportent sur lui en voracité. Sa nourriture se compose de fruits secs, tels que glands, fâines, noisettes, châtaignes, de fruits charnus, etc., et même d'œufs et de petits Oiseaux. La femelle fait annuellement une portée de trois à six petits. La durée de la gestation est d'environ six semaines, d'après Brehm¹, durée qui, en réalité, doit être un peu moins longue, étant donné celle de la gestation des deux espèces voisines, lesquelles sont, il est vrai, d'une taille inférieure. La parturition a lieu habituellement au commencement de juin, et se fait sur une couche bien molle, dans un arbre creux ou dans quelque autre cachette, mais jamais dans un nid situé

1. *Op. cit.*, t. II, p. 91.

sur un arbre. Les jeunes se développent rapidement, et, à la fin de l'été, sont déjà presque aussi grands que leurs parents.

★ Jusqu'à ce jour, cette espèce, à ma connaissance du moins, n'a pas été signalée en Normandie; mais je considère comme assez probable que des recherches actives feraient découvrir, dans quelque'une des grandes forêts de cette province, telles que celles de Brotonne, de Roumare, de La Londe, de Pont-de-l'Arche, de Lyons, etc., cet intéressant animal dont la disparition n'a pu être causée par les chasseurs et les gardes, qui ont détruit, d'une façon à peu près totale, le Chat sauvage en Normandie. — Le Loir commun a été trouvé dans deux départements limitrophes de la Normandie : l'Eure-et-Loir et la Sarthe.

Observat. — Bouchard¹ indique par erreur le *Myoxus glis* L. dans sa Faune du canton de Gisors (Eure) (p. 18). Cette erreur a été reconnue par l'auteur, qui m'en a fait part verbalement.

2. *Myoxus quercinus* L. — Loir léroto.

Mus nitela Pall.

Myoxus nitela Schreb.

Léroto commun; L. ordinaire; L. vulgaire.

Léroto; Loir des jardins; Lyron; Rat baguet; R. baillet;
R. baillot; R. balai; R. dormant; R. léroto; R. vaireto.

BERT. — *Op. cit.*, p. 36 et 37; tir. à part, p. 12 et 13.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 73.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 179 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 33 et 34; tir. à part, p. 19 et 20.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 122 et 125; fig. 67.

1. Voir Bibliogr.

Le Loir léroto habite les forêts, les bois, les plaines, les champs, les vergers, les jardins, etc., se rapprochant volontiers des habitations humaines. Pendant la belle saison, il sort la nuit, et dort, durant le jour, dans un arbre creux, un trou de mur, un nid d'Ecureuil abandonné, dans un nid qu'il se construit sur un arbre à découvert, etc. Il hiverne enroulé, ordinairement avec plusieurs de ses semblables, dans un nid de forme arrondie, composé de mousse, d'herbes et de feuilles sèches, qu'il installe dans le creux d'un arbre, dans une taupinière, dans un trou de muraille, sous le chaperon d'un mur, dans une carrière souterraine, dans un bâtiment, et même dans les maisons, où il s'établit dans quelque cachette. Son sommeil hibernai est long et peu profond, interrompu, de temps à autre, par des moments de réveil pendant lesquels il grignotte un peu des provisions qu'il avait amassées dans quelque endroit, pour la saison d'hivernage. C'est un animal assez sociable, dont les mœurs sont particulièrement nocturnes. Sa période d'activité dure généralement depuis la fin d'avril jusqu'en octobre. Il grimpe et saute à merveille. Sa nourriture se compose de toute espèce de fruits charnus, mais ce sont les pêches d'espaiier qui ont sa préférence. Il mange aussi des fruits secs, tels que noix, noisettes, etc., et même des haricots et des pois. Il est également friand d'œufs et de petits Oiseaux. La femelle fait annuellement une portée de quatre à six petits, et parfois une seconde portée quand la saison est favorable. La durée de la gestation est de vingt-quatre à vingt-huit jours. La parturition a lieu habituellement en juin pour la première portée, et en août ou au commencement de septembre pour la seconde. Elle se fait dans un nid à découvert, généralement dans un nid abandonné d'Oiseau ou d'Ecureuil, que la femelle répare et rembourre, à l'intérieur, de mousse et de poils. Les jeunes se développent rapidement, et, au bout de quelques semaines, sont en état de chercher eux-mêmes leur nourriture.

Toute la Normandie. — A. C.

3. **Myoxus avellanarius** L. — Loir muscardin.

Mus corilinum Schreb.

Myoxus muscardinus Schreb.

Muscardin des Noisetiers.

Croque noisette; C. noix; Lérot; Rat baguet; R. baillet.

(Ces trois derniers noms servent plutôt à désigner le Loir lérot.)

BERT. — *Op. cit.*, p. 36 et 37; tir. à part, p. 12 et 13.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 74.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 182 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 33 et 34; tir. à part, p. 19 et 20.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 122 et 128; fig. 68.

Le Loir muscardin habite les forêts, les bois, les broussailles, les haies, etc., de préférence les endroits où il y a des Noisetiers. Pendant la belle saison, il sort la nuit, et dort, durant le jour, dans son nid d'été, construit par lui au milieu des broussailles, à une faible hauteur, avec de la mousse, des herbes, des feuilles sèches et des poils. Il passe la saison de l'hivernage enroulé en boule, dans son nid d'hiver, de forme globuleuse, qu'il s'est fabriqué avec les matériaux indiqués ci-dessus, et qu'il a placé dans un buisson épais ou dans un arbre creux. Son sommeil hibernalest long et très-profond, mais interrompu cependant, de temps à autre, par des moments de réveil pendant lesquels il grignotte un peu des provisions qu'il avait amassées à proximité de son nid d'hiver. Il est arboricole, assez sociable, et a des mœurs particulièrement nocturnes. Sa période d'activité dure généralement depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Ses mouvements, très-souples, sont plus lestes encore que ceux de l'Ecureuil vulgaire. Il grimpe à merveille, court sur les branches les plus minces, et se montre très-agile, même à terre. Sa nourriture se compose de

fruits secs, tels que noisettes, noix, glands, faines, de graines, de fruits charnus, entre autres de baies de Sorbier, dont il est très-friand, de bourgeons, etc. La femelle fait annuellement une portée de trois ou quatre petits. La durée de la gestation est de quatre semaines. La parturition a lieu habituellement en août, et se fait dans son nid d'été. Peut-être y a-t-il une première portée au mois de juin, quand la saison est favorable, car Fernand Lataste¹ dit avoir reçu, en 1882, une femelle qui mit bas le 1^{er} juin. Les jeunes se développent rapidement, et, au commencement de l'automne, sont déjà presque aussi grands que leurs parents et ont su amasser des provisions pour l'hivernage; peu après, ils construisent leur nid d'hiver et tombent dans le sommeil hivernal.

Toute la Normandie. — P. C.

J'ai reçu l'indication des localités suivantes où cette espèce a été trouvée : *Seine-Inférieure* : Environs d'Elbeuf; Villers-Ecalles, près Barentin; *Eure* : Forêt de Gisors; Saint-Aubin-le-Vertueux; *Manche* : Bois de Bréteuil, près de Cerisy-la-Forêt; Environs de Saint-Sauveur-le-Vicomte; Environs d'Urville et de Nacqueville, près de Cherbourg.

Il n'est pas douteux, selon moi, que cet animal existe dans beaucoup de forêts et de bois de la Normandie, mais toujours en petit nombre.

3^e Famille. *MURIDAE* — MURIDÉS.

1^{er} Genre. *MUS* — RAT.

1. *Mus decumanus* Pall. — Rat surmulot.

Mus maurus Waterh.

1. F. Lataste. — *Observations sur le Muscardin et le Léroty en captivité*, in *Le Naturaliste*, Paris, n° du 15 mai 1887, p. 57.

Rat (mâle); Rate (femelle); Raton (jeune).

Rat gris; Surmulot. [Rat d'eau, par confusion avec le Campagnol amphibie].

BERT. — *Op. cit.*, p. 37; tir. à part, p. 13.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 76.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 190 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 35; tir. à part, p. 21.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 136 et 137.

Le Rat surmulot habite les caves, les égouts, les abattoirs, les celliers, les granges, les étables, les moulins, le bord des fossés et des rivières, les jardins, et, d'une façon générale, tous les endroits fréquentés par l'Homme. Il se loge dans les trous qu'il rencontre ou qu'il fait lui-même, et, à défaut d'autre cachette, il se creuse un terrier dans le sol. C'est un animal peu sociable et qui dévore parfois les autres individus de son espèce. Ses mœurs sont particulièrement nocturnes; toutefois, il sort fréquemment pendant le jour. Ses mouvements sont vifs. Il grimpe à merveille, court très-vite, fait souvent des bonds en courant, et nage admirablement. Il est essentiellement omnivore. Sa nourriture se compose d'aliments végétaux et animaux. Il ronge tout ce qu'il trouve, et attaque aussi des Oiseaux et les petits Mammifères. La femelle fait annuellement de deux à quatre portées, chacune de trois à douze petits, et même davantage. La durée de la gestation est de trente jours. La parturition a lieu du printemps jusqu'en automne; elle se fait dans un nid composé de foin, de paille, etc., et placé dans son trou ou dans son terrier.

Observat. — Le Rat surmulot, probablement originaire de l'Asie centrale, s'est répandu peu à peu sur toute la terre. Il a dû arriver en Normandie vers le milieu du dix-huitième siècle, et a chassé et détruit le Rat noir, beaucoup plus faible que lui. Ce dernier, qui pullulait jadis dans nos villes, y est maintenant assez rare et se trouve relégué, en partie, dans

les campagnes, où on le rencontre très-fréquemment. L'envahissement du Rat surmulot et sa domination sur le Rat noir, constituent l'un des innombrables exemples de survie du plus apte dans la lutte incessante que soutiennent, pour leur existence, les espèces animales et végétales.

Toute la Normandie. — T.C.

2. *Mus rattus* L. — Rat noir.

Mus alexandrinus E. Geoffr.; *M. tectorum* Savi.; *M. leucogaster* Pictet.

Rat (mâle); Rate (femelle); Raton (jeune).

BERT. — *Op. cit.*, p. 37; tir. à part, p. 13.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 75.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 197 et 259; pl. VI, fig. 10, 11 et 12.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 35 et 36; tir. à part, p. 21 et 22.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 136 et 139; fig. 68.

Le Rat noir habite les greniers, les hangars, les granges, les jardins, et, d'une façon générale, tous les endroits fréquentés par l'Homme. Il se loge dans les trous qu'il rencontre ou qu'il fait lui-même. C'est un animal peu sociable et parfois féroce envers les autres individus de son espèce. Ses mœurs sont particulièrement nocturnes; toutefois, il sort fréquemment pendant le jour. Ses mouvements sont vifs; il grimpe à merveille, court très-vite, fait souvent des bonds en courant, nage avec facilité, cependant moins bien que le Rat surmulot, et ne se met pas à l'eau à moins d'y être forcé. Il est essentiellement omnivore. Sa nourriture se compose d'aliments végétaux et animaux. Il ronge tout ce qu'il trouve, et attaque aussi des Oiseaux et les petits Mammifères. La femelle fait annuellement de deux à quatre portées, chacune de trois à dix petits. La durée de la gestation est de trente jours. La parturition a lieu du printemps

jusqu'en automne ; elle se fait dans un nid composé de foin, de paille, etc., placé dans sa demeure, consistant dans un trou de mur ou quelque autre cachette.

Observat.—Le Rat noir, probablement originaire de l'Asie centrale, s'est répandu peu à peu sur toute la terre, mais le Rat surmulot lui fait une guerre à mort.

Toute la Normandie. — T.C. dans les campagnes. A.R. dans l'intérieur des villes et dans les localités où le Rat surmulot est abondant.

3. **Mus musculus** L. — Rat souris.

Mus hortulanus Nordm.; *M. incertus* Savi; *M. minor* Klein.

Souris commune; S. domestique; S. ordinaire; S. vulgaire.

Souris (mâle et femelle); Souriceau (jeune).

BERT. — *Op. cit.*, p. 37; tir. à part, p. 13.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 77.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 202 et 259; pl. VI, fig. 13.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 35 et 37; tir. à part, p. 21 et 23.

TROUESSART.—*Op. cit.*, p. 136 et 143; fig. 67 (p. 135 et 145).

Le Rat souris ou Souris commune habite les caves, les appartements et les greniers des maisons, les celliers, les hangars, les granges, les moulins, les champs, et, d'une façon générale, tous les endroits fréquentés par l'Homme. Les petits trous qu'il rencontre ou qu'il se fait lui-même lui servent de cachette. C'est un animal sociable, mais qui, cependant, se bat souvent avec ses semblables. Ses mœurs sont particulièrement nocturnes; toutefois, il sort très-fréquemment pendant le jour. Ses mouvements sont très-vifs. Il grimpe à merveille, court avec une grande rapidité, fait parfois des bonds en courant, peut nager, mais ne va pas à l'eau à moins d'y être forcé. Il est essentiellement omnivore.

Sa nourriture se compose d'aliments végétaux et animaux. Il ronge tout ce qu'il trouve. La femelle fait annuellement de trois à six portées, chacune de quatre à dix petits. La durée de la gestation est de vingt-deux à vingt-quatre jours. La parturition a lieu du printemps jusqu'en automne, et même en hiver : elle se fait dans un nid composé de foin, de paille, de papier, de plumes, de copeaux, etc., et placé dans les endroits des plus différents.

Toute la Normandie. — T.C.

4. **Mus sylvaticus** L. — Rat mulot.

Mus agrorum Briss.; *M. campestris* Holandre (*nec* F. Cuv. et E. Geoffr.).

Souris des bois.

Mulot.

BERT. — *Op. cit.*, p. 37 et 38; tir. à part, p. 13 et 14.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 78.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 210 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 35 et 36; tir. à part, p. 21 et 22.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 136 et 146; fig. 68 et 69.

Le Rat mulot habite les forêts, les bois, les champs, les plaines, les jardins, etc., et se retire souvent, pendant la mauvaise saison, dans les granges, voire même dans les habitations de l'Homme. Il vit dans les terriers qu'il se creuse, généralement à une faible profondeur au-dessous de la surface du sol, soit dans les champs et les plaines, soit dans les lieux boisés, sous les buissons et les souches. C'est un animal assez sociable. Ses mœurs sont particulièrement nocturnes; toutefois, il sort fréquemment pendant le jour. Ses mouvements sont très-vifs. Il est très-bon grimpeur, progresse surtout en sautant, et peut nager au besoin. Sa nourriture se compose de fruits secs, tels que glands, fâines,

noix, noisettes, etc., de graines, de Vers, d'Insectes, d'œufs et de petits Oiseaux, etc., et, au besoin, d'écorces d'arbres. Il amasse des provisions pour l'hiver. La femelle fait annuellement de deux à quatre portées, chacune de quatre à dix petits. La durée de la gestation est semblable, très-probablement, à celle du Rat souris, mais je n'ai pas trouvé d'indication à ce sujet dans les ouvrages que j'ai consultés. La parturition a lieu du printemps jusqu'en automne, et se fait dans un nid composé d'herbes sèches, de feuilles et de mousse, placé dans son terrier.

Toute la Normandie. — T.C.

5. *Mus minutus* Pall. — Rat nain.

Mus campestris F. Cuv. et E. Geoffr. (*nec* Holandre); *M. messorius* Shaw; *M. parvulus* Herm.; *M. pendulinus* Herm.; *M. soricinus* Herm.

Rat des moissons.

Souris naine.

BERT. — *Op. cit.*, p. 37 et 38; tir. à part, p. 13 et 14.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 81.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 215 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 35 et 37; tir. à part, p. 21 et 23.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 136 et 149; fig. 70.

Le Rat nain habite les champs, les prairies, les taillis, etc., particulièrement les moissons et les roseaux, et passe généralement la mauvaise saison dans une grange, dans un tas de bois, ou dans un trou qu'il creuse en terre. Ce charmant petit animal est sociable et sort de nuit et de jour. Ses mouvements sont des plus vifs et des plus gracieux. Il grimpe avec la plus grande agilité, en s'aidant de la queue, dont une partie est prenante, court très-rapidement et

nage et plonge à merveille. Sa nourriture se compose particulièrement de graines et d'Insectes. Il emmagasine des provisions pour la mauvaise saison. La femelle fait annuellement deux ou trois portées, chacune de trois à neuf petits. La durée de la gestation est de vingt-et-un jours. La parturition a lieu du printemps jusqu'en automne, et se fait dans un nid en forme de boule, que la femelle a construit avec des brins d'herbes entrelacés et peu serrés, et qu'elle a suspendu, à une petite distance au-dessus du sol, à des tiges de céréales, parmi les grandes herbes des prairies, dans des roseaux, ou, parfois dans des buissons.

Toute la Normandie. — P. C. en général. C. dans quelques localités.

D'après M. E. Doulté¹, cette espèce est très-abondante à Saint-Amand-des-hautes-Terres (Eure). « Chose curieuse, écrit-il, le *Mus minutus* remplace complètement dans cette région le *Mus sylvaticus* L. Je n'ai jamais pu m'y procurer un échantillon de ce dernier, tandis que l'autre y est on ne peut plus commun. C'est un fait assez singulier chez le *Mus minutus*, une de ces espèces peu nombreuses en histoire naturelle, qui, quoique répandues partout, sont également rares dans toutes les régions ».

2^e Genre. *ARVICOLA* — CAMPAGNOL.

1. *Arvicola glareolus* Schreb. — Campagnol rous-sâtre.

Arvicola fulvus Millet (*nec* Selys); *A. rufescens* Selys.

Hypudaeus Nageri Schinz.

Lemmus rubidus Baill.

Mus rutilus Pall.

1. E. Doulté. — *Promenade d'un Naturaliste à Saint-Amand-des-hautes-Terres (Eure)*, in Feuille des Jeunes Naturalistes, Paris, n° 159, 1^{er} janvier 1884, p. 26.

Myodes bicolor Fatio.

Campagnol des bois; C. des grèves; C. des sables; C. fauve.

BERT. — *Op. cit.*, p. 38 et 39; tir. à part, p. 14 et 15.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 88.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 221 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 38; tir. à part, p. 24.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 155 et 158; fig. 72 : 1, 2, 8 (*A. glareolus* Schreb.), 3, 4, 9, 10 (*A. glareolus* Schreb. var. *Nageri* Schinz); et fig. 73 (*A. glareolus* Schreb.).

Le Campagnol roussâtre habite les prairies humides, le bord des eaux, les plaines, les champs, les endroits boisés, etc., et vit dans des terriers peu complexes; qu'il creuse généralement dans les berges des cours d'eau; souvent il se contente d'un trou peu profond, d'un gîte sous un amas d'herbe ou de paille, ou d'une cachette sous des pierres. C'est un animal sociable, qui sort de nuit et de jour. Il court, grimpe et saute bien. Sa nourriture se compose particulièrement de fruits secs, tels que glands, fâines, châtaignes, etc., et de racines; mais il mange aussi des graines, des bourgeons et des écorces d'arbres, des Vers, des Insectes, des œufs et des petits Oiseaux, des cadavres d'animaux, etc. Il emmagasine dans sa retraite des provisions pour la saison froide. La femelle fait annuellement de deux à quatre portées, chacune de quatre à huit petits. La parturition a lieu dans un nid composé d'herbes sèches, de mousse, de poils, etc., et placé dans quelque cavité, à la surface du sol, au milieu d'une touffe d'herbes ou sous des racines. A l'âge de six semaines, les jeunes ont déjà presque atteint la taille de leurs parents.

Toute la Normandie. — P. C.

2. **Arvicola amphibius** L.—Campagnol amphibie.

Arvicola Musiniani Selys.

Lemmus schermans F. Cuv.

Mus amphibius L.; *M. terrestris* L.

Campagnol aquatique; C. terrestre.

Rat d'eau; R. d'iaou.

Observat. — Le Rat surmulot (*Mus decumanus* Pall.), se trouvant fréquemment dans les mêmes localités que l'*Arvicola amphibius* L., est souvent confondu avec ce dernier, par les personnes étrangères à la zoologie, sous la dénomination commune de *Rat d'eau*; mais ce nom vulgaire ne doit être appliqué qu'à l'*Arvicola amphibius* L.

BERT. — *Op. cit.*, p. 38; tir. à part, p. 14.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 82 et 83.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 227 et 259; pl. VI, fig. 15; (var. terrestre).

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 38 et 39; tir. à part, p. 24 et 25.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 155 et 163.

Le Campagnol amphibie habite de préférence le long des rivières, des ruisseaux, des marais et des étangs, et vit dans des terriers peu complexes qu'il creuse dans les bords. La var. *terrestris* L. s'éloigne souvent des eaux, mais n'a pas, comme son nom semblerait l'indiquer, des habitudes exclusivement terrestres. Cette variété se creuse des galeries souterraines plus larges que celles de la Taupe commune, et situées généralement presque à la surface du sol. En creusant, l'animal rejette la terre au dehors, comme le fait la Taupe, mais ces petites buttes de terre, larges, irrégulières et basses, se distinguent aisément des véritables taupinières. Le Campagnol amphibie est un animal peu sociable, qui sort de nuit et de jour. Sa course n'est pas très-rapide, mais il nage fort bien. Sa nourriture se compose de racines, de bulbes, d'herbes, de Crustacés, d'Insectes, de frai de

Poisson et de Poissons, de Grenouilles, d'œufs et de petits Oiseaux, etc. Il emmagasine dans son terrier des provisions pour la saison froide. La femelle fait annuellement de deux à quatre portées, chacune de deux à huit petits. La parturition a lieu du commencement du printemps jusqu'en automne, et se fait dans un nid de forme ronde, bien rembourré avec de l'herbe et des feuilles, et placé le plus généralement à une certaine profondeur; exceptionnellement, pendant l'été, à la surface du sol dans des buissons épais.

Toute la Normandie. — C.

3. *Arvicola arvalis* Pall.—Campagnol des champs.

Arvicola (Mus) arvalis Pall. (*nec* Bonap., *nec* Sund.);
A. arvensis Schinz; *A. fulvus* Selys (*nec* Millet);
A. vulgaris Desm.

Campagnol commun; C. ordinaire; C. vulgaire.

BERT. — *Op. cit.*, p. 38; tir. à part, p. 14.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 86.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 234 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 38 et 39; tir. à part, p. 24 et 25.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 155 et 172; fig. 72 : 16, 19 et 21.

Le Campagnol des champs habite de préférence les champs et les plaines cultivés, et moins souvent les endroits incultes et boisés. Il vit dans des terriers qu'il creuse en terre et qui débouchent à la surface du sol par plusieurs ouvertures, reliées les unes aux autres par des sentiers battus, légèrement excavés. Pendant la mauvaise saison, il pénètre parfois dans les granges, voire même dans les maisons des campagnes. C'est un animal très-sociable, qui vit généralement en troupes plus ou moins nombreuses dans des terriers placés les uns à côté des autres. Ses mœurs sont autant diurnes que nocturnes. Sa course n'est pas très-

rapide. Il redoute moins la sécheresse que l'humidité. Sa nourriture se compose particulièrement de racines, de raves, de carottes, de graines, notamment de céréales et d'herbes fraîches; mais il mange aussi des fruits secs, tels que glands, fâines, noisettes, des baies, etc. Il emmagasine dans son terrier des provisions pour la saison froide. Il accomplit parfois des migrations, dans les temps de disette. La femelle fait annuellement de quatre à sept portées, chacune de quatre à huit petits. La durée de la gestation est de vingt jours. La parturition a lieu du printemps jusqu'en automne, et se fait dans un nid de forme arrondie, composé particulièrement d'herbes sèches, et placé, pendant la belle saison, à la surface du sol au milieu d'une épaisse touffe d'herbes, ou quelquefois sous terre, lorsque la saison est froide.

Toute la Normandie. — T. C. — Cette espèce pullule, dans certaines années, sur différents points de la région normande.

4. *Arvicola subterraneus* Selys — Campagnol souterrain.

Arvicola arvalis Bonap. (*nec* Pall. (*Mus*), *nec* Sund.);

A. Gerbei de l'Isle; *A. incertus* Selys; *A. pyrenaïcus* Selys; *A. Savii* Selys; *A. Selysii* Gerbe.

Lemmus pratensis Baill.

BERT. — *Op. cit.*, p. 38; tir. à part, p. 14.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 85.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 38 et 40; tir. à part, p. 24 et 26.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 155 et 177; fig. 72 : 5, 11; (*A. subterraneus* Selys), 6 (*A. subterraneus* var. *pyrenaïcus* Selys), 7 (*A. subterraneus* var. *incertus* Selys), 7, 12 (*A. subterraneus* var. *Savii* Selys), 11 (*A. subterraneus* var. *Selysii* Gerbe); et fig. 71 et 76 (*A. subterraneus*).

Le Campagnol souterrain habite les prairies, les champs cultivés, les jardins potagers, etc.; il aime le voisinage des eaux et ne se trouve pas dans les terrains sablonneux ou argileux. Ses habitudes sont beaucoup plus souterraines que celles des espèces précédentes. Il passe une grande partie de son existence dans des galeries très-complexes qu'il a creusées; toutefois, il vient à la surface du sol plus souvent que ne le fait la Taupe commune; sa démarche est alors embarrassée. Chaque couple vit solitaire. Cet animal peu sociable a des mœurs nocturnes; cependant, il sort aussi pendant le jour. Sa nourriture se compose de racines, de tubercules, d'oignons, de carottes, de raves, etc. Il emmagasine dans son terrier des provisions pour la saison froide. La femelle fait annuellement jusqu'à six portées, chacune de deux à quatre petits, jamais de plus. La durée de la gestation est de vingt jours. La parturition a lieu du printemps jusqu'en automne, et se fait dans un nid souterrain, placé dans l'une de ses galeries.

Brehm écrit¹, sans malheureusement indiquer la source où il a pris ce renseignement, que le Campagnol souterrain a été rencontré en Normandie. — Un exemplaire empaillé de cette espèce, portant l'indication de « Gisors », et déterminé par Trouessart, est conservé au Muséum d'Histoire naturelle de cette ville.

4^e Famille. *DUPLICIDENTIDAE* — DUPLICIDENTIDÉS.

1^{er} Genre. *LEPUS* — LIÈVRE.

1. *Lepus europaeus* Pall. — Lièvre commun.

Lepus timidus L. (*partim*).

Lièvre d'Europe; L. ordinaire; L. timide; L. vulgaire.

1. *Op. cit.*, t. II, p. 447.

Bouquin (mâle, et, notamment, le vieux mâle); Hase (femelle); Levraut (jeune).

Hairi; Héri; Levret (jeune); Lieuvre; Liève.

BERT. — *Op. cit.*, p. 39; tir. à part, p. 15.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 90.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 247 et 259; pl. VI, fig. 18, et pl. VIII, fig. 2.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 40; tir. à part, p. 26.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 183 et 184.

Le Lièvre commun habite les champs, les plaines, les forêts, les bois, les broussailles, etc. Sa demeure, connue sous le nom de *gîte*, consiste en une légère excavation qu'il fait à la surface du sol, en grattant un peu la terre, soit dans une touffe d'herbes, soit au pied d'un arbre, sous un buisson, dans un sillon, etc. Il ne creuse jamais de terrier. Cet animal vit habituellement solitaire, ou par couple. Il est très-craintif. Ses mœurs sont particulièrement nocturnes, et, tant qu'il n'est pas dérangé, il reste ordinairement dans son gîte pendant le jour. Sa course est très-rapide et consiste en une suite de bonds. Lorsqu'il progresse sans être inquiété, il fait de petits sauts assez lents, mais quand il est effrayé ou poursuivi, il fait des bonds grands et rapides. Il peut nager, mais ne se met jamais à l'eau sans y être forcé. Sa nourriture se compose d'herbes, de céréales, de plantes fourragères, de légumes, de racines, etc.; au besoin, il ronge des écorces d'arbres. La femelle fait annuellement de trois à quatre portées, et, par exception, une cinquième lorsque la saison est très-favorable. Chacune de ces portées se compose de un à cinq petits. La durée de la gestation est de trente à trente-et-un jours. La parturition a lieu de février en août, et se fait dans une simple dépression du sol, sous des herbes, sous des branches, sur des feuilles sèches, et même sur le sol nu. Les jeunes sont déjà capables de se reproduire à l'âge d'un an, mais ce n'est

qu'à l'âge de quinze mois qu'ils ont atteint leur complet développement.

Toute la Normandie. — T.C.

2. **Lepus cuniculus** L. — Lièvre lapin.

Lapin commun; L. de bois; L. de garenne; L. ordinaire; L. vulgaire.

Lapin (mâle); Lapine (femelle); Lapereau (jeune).
Laperet (jeune).

BERT. — *Op. cit.*, p. 39; tir. à part, p. 15.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 93.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 256 et 259.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 40 et 41; tir. à part, p. 26 et 27.

TROUOSSART. — *Op. cit.*, p. 183 et 188; fig. 77 et 79.

Le Lièvre lapin ou Lapin de garenne habite les forêts, les bois, les broussailles, les ravins, les champs, les plaines, les landes, et, d'une façon générale, tous les endroits, de préférence dans les terrains secs, où il peut trouver à se nourrir et à se cacher. Sa véritable demeure est un terrier profond qu'il creuse dans le sol, mais il se fait aussi des abris, appelés *gîtes*, à la surface du sol, où il se retire temporairement, pendant le jour. Chaque terrier se compose d'une chambre principale, le donjon, assez profond, et d'un véritable labyrinthe de couloirs anguleux et de galeries qui se croisent, communiquent les uns dans les autres, forment des carrefours ou se terminent en cul de sac. Les terriers sont généralement voisins les uns des autres; mais chaque couple habite le sien sans y souffrir d'étrangers; assez souvent, cependant, les galeries de plusieurs terriers communiquent entre elles. Le Lapin de garenne est un animal très-sociable, qui cherche sa nourriture et prend ses ébats en compagnie, sans s'éloigner beaucoup de l'endroit, appelé

garenne, où se trouvent réunis son terrier et ceux de ses voisins. Ses mœurs sont particulièrement nocturnes. D'ordinaire, s'il n'est pas dérangé, il se tient durant le jour dans son terrier ou dans un *gîte* fait par lui, semblable à celui du Lièvre commun, et placé sous un buisson, dans une touffe d'herbes, dans la bruyère, etc.; cependant, il se montre fréquemment aussi pendant le jour, surtout si l'endroit où il habite est assez fourré pour lui permettre de prendre sa nourriture sans être vu. Sa course est très-rapide, et irrégulière, par suite des nombreux crochets qu'il décrit en courant. Lorsqu'il progresse sans être inquiété, il fait de petits sauts assez lents, mais quand il est effrayé ou poursuivi, il fait des bonds assez grands et rapides. Sa nourriture se compose d'herbes, de plantes herbacées, de céréales, de plantes fourragères, de légumes, de racines, d'écorces d'arbres, etc. La femelle fait annuellement de trois à six, et jusqu'à sept et même huit portées. Chacune de ces portées se compose de deux à huit petits; exceptionnellement, leur nombre s'élève jusqu'à douze. La durée de la gestation est de trente à trente-et-un jours. La parturition a lieu depuis février jusqu'en automne, et se fait dans un terrier que la femelle creuse exprès dans le sol, quelques jours avant de mettre bas, pour y déposer sa progéniture. Ce terrier, généralement, a environ un mètre de profondeur. Il est habituellement plus ou moins coudé, parfois droit, et toujours dirigé obliquement en bas, dans le sol. Le fond en est évasé, circulaire, et garni d'une couche d'herbes sèches, au-dessus de laquelle se trouve une autre couche, formée de poils duveteux que la femelle s'est arrachés du ventre, et sur laquelle sont déposés les petits. Après avoir mis bas et allaité ses petits, la femelle abandonne le nid, en ayant le soin d'en boucher l'entrée avec une grande partie de la terre provenant du déblai. Une fois l'ouverture obstruée, elle tasse la terre à l'aide de ses pattes. Tant que les petits n'ont pas encore ouvert leurs paupières, l'entrée du nid est complètement fermée, mais

lorsqu'ils commencent à y voir, la femelle ménage dans l'entrée une petite ouverture qu'elle agrandit de plus en plus, à mesure que ses petits deviennent plus forts. Dans les pays chauds, les jeunes sont déjà capables de se reproduire à l'âge de cinq mois, et à huit mois dans les contrées plus froides. A l'âge d'un an, ils ont atteint leur complet développement.

Toute la Normandie. — T.C.

4^e Ordre. *CARNIVORA* — CARNIVORES.

1^{re} Famille. *MUSTELIDAE* — MUSTÉLIDÉS.

1^{er} Genre. *MELES* — BLAIREAU.

1. **Meles taxus** Schreb. — Blaireau commun.

Meles europaeus Desm.

Taxus vulgaris Tiedem.

Ursus meles L.

Blaireau d'Europe; B. ordinaire; B. vulgaire. — B. à museau de Chien; B. à museau de Cochon.

Bedou; Blariau; Blerel; Blieret; Bloreau; Taisson.

BERT. — *Op. cit.*, p. 33; tir. à part, p. 9.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 28.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 308 et 343; pl. VIII, fig. 7.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 46; tir. à part, p. 32.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 199; fig. 83.

Le Blaireau commun habite les forêts et les bois, de préférence ceux qui se trouvent dans des terrains accidentés et montagneux. Il se creuse pour demeure, habituellement au pied ou entre les racines des arbres, un terrier profond, composé d'une chambre principale, le donjon, auquel aboutissent plusieurs couloirs, et de galeries géné-

ralement tortueuses, pourvues de plusieurs issues. Il vit ordinairement solitaire, ou par couple. C'est un animal surtout nocturne, mais qui sort parfois de son terrier pendant le jour. Sa démarche est lourde et sa course peu rapide. Il est omnivore. Sa nourriture habituelle se compose de petits Mammifères, de Lièvres, de Lapins, d'œufs et d'Oiseaux, de Reptiles, de Grenouilles, d'Insectes, de Mollusques, de Vers, de racines, de fruits, de graines, de miel dont il est très-friand, etc., voire même de cadavres d'animaux. Il amasse des provisions dans sa demeure, pour la saison d'hivernage. La femelle fait annuellement une portée de trois à cinq petits. La durée de la gestation est de dix à douze semaines. La parturition a lieu généralement à la fin de février ou au commencement de mars, et se fait dans le donjon du terrier, garni d'un lit épais de mousse, de feuilles et d'herbes. Au bout de neuf mois environ, les jeunes sont aptes à se reproduire. Ils sont complètement adultes la seconde année de leur existence.

Toute la Normandie. — P.C. en général. A.C. dans quelques localités.

2° Genre. *MARTES* — MARTE.

1. **Martes foina** Briss. — Marte fouine.

Martes fagorum Ray.

Mustela martes L. var. *fagorum* L.

Marte des hêtres.

Fouine; Martre musquée.

BERT. — *Op. cit.*, p. 33; tir. à part, p. 9.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 35.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 318 et 343; pl. VIII, fig. 6, 8 et 9.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 47; tir. à part, p. 33.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 201; fig. 83 bis.

La Marte fouine habite les forêts et les bois, mais elle s'approche fréquemment des lieux habités par l'Homme et s'y réfugie même pendant la saison froide. Sa demeure est installée dans un arbre creux, un tas de fagots, ou quelque autre cachette. Elle vit généralement solitaire. C'est un animal particulièrement nocturne, qui ne sort que peu de temps avant le coucher du soleil. La Marte fouine est extrêmement agile, grimpe avec une très-grande souplesse, progresse plutôt par bonds que par une marche régulière, et nage bien. Ses instincts sont éminemment sanguinaires. Sa nourriture se compose principalement de Lièvres, de Lapins, d'œufs et d'Oiseaux, souvent d'Oiseaux de basse-cour, de petits Mammifères, de Reptiles, de fruits, etc.; elle recherche avec avidité le miel. La femelle fait annuellement une portée de deux à cinq petits. La durée de la gestation est d'environ neuf semaines. La parturition a lieu en avril ou mai, et se fait dans un nid composé de mousse et de feuilles, souvent placé dans un arbre creux, dans un tas de fagots, ou, parfois, sur du foin, dans un grenier.

Toute la Normandie. — A.C.

2. **Martes abietum** Ray — Marte des pins.

Martes vulgaris Griff.

Mustela martes L. var. *abietum* L.

Marte commune; M. ordinaire; M. vulgaire.

Martre dorée.

BERT. — *Op. cit.*, p. 33; tir. à part, p. 9.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 33.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 315 et 343.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 47; tir. à part, p. 33.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 201 et 203; fig. 84.

La Marte des pins habite les forêts et les bois, de préférence celles de Conifères, et ne s'approche pas, comme le fait la Marte fouine, des endroits habités par l'Homme. Sa demeure est installée dans un arbre creux, un vieux nid d'Oiseau, etc. Elle vit généralement solitaire. C'est un animal particulièrement nocturne, qui ne sort que peu de temps avant le coucher du soleil. Cette espèce est extrêmement agile et grimpe aux arbres avec la plus grande facilité. Sa course ressemble à celle de la Marte fouine, mais elle progresse souvent d'une façon plus régulière; elle nage bien. Ses instincts sont éminemment sanguinaires. Sa nourriture se compose principalement de Lièvres, de Lapins, de petits Mammifères, d'œufs et d'Oiseaux, de fruits, etc.; elle recherche avidement le miel. La femelle fait annuellement une portée de deux à cinq petits. La durée de la gestation est de neuf semaines. La parturition a lieu en avril ou mai (un mois plus tôt, paraît-il, que chez la Marte fouine), et se fait dans un nid composé de mousse et de feuilles, habituellement placé dans un arbre creux ou dans un vieux nid d'Oiseau. Les jeunes, six semaines à deux mois après leur naissance, commencent à suivre leur mère sur les branches voisines de leur nid.

Toute la Normandie. — T. R.

Chesnon¹, dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie* (p. 91), et Bouchard², dans sa Faune du canton de Gisors (Eure) (p. 18), font mention de cette espèce. Passy³, dans sa *Notice sur la forêt de Lyons*, écrit qu'on a tué récemment de fort belles Martes dans cette forêt. (Il s'agit évidemment ici de la Marte des pins, puisque, dans la ligne qui précède, il mentionne la Marte fouine). Bouchard, dans une communication manuscrite, m'a informé que cette

1 et 2. Voir Bibliogr.

3. Louis Passy. — *Notice sur la forêt de Lyons*, in Recueil des Travaux de la Soc. libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure, 4^e sér., t. IV, ann. 1878 et 1879, p. 94.

espèce existe dans la forêt de Gisors (Eure), où elle est très-rare. — Etc.

Je pense que la Marte des pins doit se trouver, mais en très-petit nombre, dans plusieurs des grandes forêts normandes.

3° Genre. *MUSTELA* — BELETTE.

1. *Mustela vulgaris* Briss. — Belette vulgaire.

Foetorius vulgaris Keys. et Blas.

Mustela gale Pall.; *M. nivalis* L.; *M. vulgaris* Briss. (*nec* Thomps.).

Belette commune; B. ordinaire.

Belette.

BERT. — *Op. cit.*, p. 33 et 34; tir. à part, p. 9 et 10.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 36.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 332 et 343.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 48 et 49; tir. à part, p. 34 et 35.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 207; fig. 85.

La Belette vulgaire habite les endroits boisés, les plaines, les champs, les vergers, s'approche fréquemment des endroits habités par l'Homme, et se réfugie souvent, pendant la saison froide, dans les greniers, les granges et les écuries. Elle établit sa demeure dans un arbre creux, sous un tas de pierres, au pied d'une haie, dans une taupinière ou un terrier de petit Rongeur, dans une vieille mesure, etc. Elle vit en général par couple ou par petite famille. Souvent, elle se bat avec ses semblables. C'est un animal plutôt nocturne, qui, néanmoins, se montre fréquemment pendant le jour. La Belette vulgaire est très-agile, grimpe avec souplesse et nage très-bien. Sa course est légère et consiste en une suite de bonds précipités. Ses instincts sont éminemment sanguinaires. Sa nourriture se compose de

petits Mammifères, d'œufs et d'Oiseaux, souvent d'Oiseaux de basse-cour, de Lapins, de Lévrants, de Reptiles, de Grenouilles, au besoin de Mollusques, etc. La femelle fait annuellement une portée de trois à huit petits. La durée de la gestation est de cinq semaines. La parturition a lieu en mai ou juin, et se fait dans un nid composé d'herbes sèches, de feuilles et de mousse, habituellement placé dans un arbre creux, dans une taupinière, le terrier de quelque petit Rongeur, ou un grenier. Les jeunes sont nourris pendant plusieurs mois par leur mère.

Toute la Normandie. — C.

2. *Mustela erminea* L. — Belette hermine.

Foetorius erminea Keys. et Blas.

Mustela candida Ray; *M. vulgaris* Thomps. (*nec* Briss.).

Hermine; Herminette; Laitisse; Létiche; Lettice (en pelage d'hiver); Roselet; Roseleu; Rosereu; Roseu; Rouvrai; Rouvreuil (en pelage d'été).

BERT. — *Op. cit.*, p. 33 et 34; tir. à part, p. 9 et 10.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 38.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 328 et 343.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 48 et 49; tir. à part, p. 34 et 35.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 207 et 209; fig. 86.

La Belette hermine habite les endroits boisés et les plaines, affectionne le bord des eaux, et s'aventure aussi dans les champs, les prairies, et dans le voisinage des endroits habités par l'Homme. Elle établit sa demeure dans un arbre creux, un tas de pierres, une taupinière, un terrier de petit Rongeur, ou une crevasse de rocher. Ses mœurs sont presque semblables à celles de la Belette vulgaire. C'est un animal nocturne, qui ne sort guère, pendant le jour, qu'au moment où il a des petits. Comme la Belette vulgaire, l'Hermine est

très-leste, grimpe avec agilité, court et bondit avec beaucoup de souplesse, et nage admirablement. Ses instincts sont éminemment sanguinaires. Sa nourriture se compose de petits Mammifères, de Lapins, de Levrauts, d'œufs et d'Oiseaux, de Reptiles, etc. La femelle fait annuellement une portée de cinq à huit petits. La durée de la gestation est sans doute égale à celle de la gestation de la Belette vulgaire, mais je n'ai pu trouver aucun renseignement précis à cet égard. La parturition a lieu en mai ou juin, et se fait sur une couche molle d'herbes sèches et de mousse, dans une taupinière, un arbre creux, un terrier de petit Rongeur, ou dans quelque autre endroit bien caché. Les jeunes ne quittent leur mère qu'à l'arrivée de la saison froide, lorsqu'ils sont presque adultes.

Toute la Normandie. — A. R.

3. *Mustela putorius* L. — Belette putois.

Foetorius putorius Keys. et Blas.

Mustela Eversmanni Less.

Putorius communis G. Cuv.; *P. foetidus* Gray.

Putois commun; P. fétide; P. ordinaire; P. vulgaire.

Pitois; Pitou; Pitouais.

BERT. — *Op. cit.*, p. 33; tir. à part, p. 9.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 37.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 324 et 343.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 48; tir. à part, p. 34.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 207 et 211; fig. 87.

La Belette putois ou Putois commun habite les forêts, les bois, les champs, les plaines, et se rapproche souvent des habitations humaines. Elle établit sa demeure dans un arbre creux, un tas de pierres, le terrier abandonné de

quelque Rongeur, d'un Blaireau ou d'un Renard, et, au besoin, en creuse un elle-même. En hiver, elle se réfugie souvent dans les granges. Elle vit généralement solitaire. C'est un animal surtout nocturne. Il a des mouvements lestes et rapides, court et bondit avec légèreté, nage et plonge bien, mais grimpe avec moins d'agilité que les Martes. Ses instincts sont éminemment sanguinaires. Sa nourriture se compose de Lapins, de Lièvres, de petits Mammifères, d'œufs et d'Oiseaux, souvent d'Oiseaux de basse-cour, de Reptiles, de Grenouilles, de Poissons, etc., et, à défaut d'autres proies, d'Insectes et de Mollusques; il recherche avidement le miel. Il amasse des provisions dans son terrier. La femelle fait annuellement une portée de trois à huit petits. La durée de la gestation est d'environ deux mois. La parturition a lieu en avril ou mai, et se fait dans un tas de bois ou de fagots, ou dans quelque autre cachette. A l'âge de six semaines, les petits accompagnent leur mère dans ses chasses, et, à la fin du troisième mois, ils ont à peu près atteint leur taille définitive.

Toute la Normandie. — A. C.

4. **Mustela lutreola** L. — Belette vison.

Lutra minor Erxl.

Foetorius lutreola Keys. et Blas.

Putois vison.

Vison d'Europe; V. du Poitou.

Petite Loutre; Pitois; Pitou; Pitouais.

BERT. — *Op. cit.*, p. 33 et 34; tir. à part, p. 9 et 10.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 335 et 343.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 48 et 49; tir. à part, p. 34 et 35.

TROUOSSART. — *Op. cit.*, p. 207 et 214; fig. 89, 90 et 91.

La Belette vison ou Putois vison habite le bord des eaux et se creuse un terrier peu compliqué dans la berge des

rivières ou entre les racines des arbres situés au bord des cours d'eau, des marais et des étangs. Souvent, elle se tient sur quelque vieille souche ou dans un arbre creux, auprès de l'eau. Elle vit généralement solitaire. Ses mœurs sont particulièrement nocturnes. Elle court mal, ne grimpe pas aux arbres, mais elle nage et plonge parfaitement. Sa nourriture se compose de Poissons, de Grenouilles, de petits Rongeurs, d'Oiseaux, d'Ecrevisses, de Mollusques, d'Insectes, etc. La femelle fait annuellement une portée de trois à six petits, rarement de plus. La parturition a lieu en avril, en mai, ou au commencement de juin, et se fait dans son terrier ou dans un arbre creux. Les jeunes ont atteint leur complet développement au printemps de la seconde année.

Jusqu'en 1887, l'existence de la Belette vison ou Putois vison, en Normandie, n'était admise que d'après un renseignement assez vague. Aujourd'hui, grâce aux actives recherches de mon très-obligéant Collègue, M. A. Duquesne, cet intéressant Carnivore a tous les droits de figurer dans la Mammalogie normande.

Le renseignement assez vague dont je viens de parler a été publié par Pucheran¹, et consiste dans la phrase suivante : « Nous avons appris plus tard..... que ce Putois habitait également le département de l'Orne ».

Dans sa collection zoologique, M. Duquesne possède un individu femelle, empaillé, de la Belette vison, pris à Corneville-sur-Risle (Eure), le 1^{er} septembre 1879. Un autre individu a été tué dans la même localité, dans une cour, près de la Risle, au mois d'octobre 1887. Grâce à l'obligeance de M. Duquesne, j'ai pu soumettre l'individu empaillé et la peau du second individu, que mon Collègue m'avait procurée, à un zoologiste distingué, très-compétent en cette matière, M. Fernand Lataste, qui a reconnu

1. Pucheran. — *Note sur les stations, en France, du Putorius lutreola*, in *Revue et Magas. de Zoologie pure et appliquée*. Paris, 2^e sér., t. XIII, mai 1861, p. 193.

que ces deux animaux appartenaienient bien au *Mustela lutreola* L.

Ainsi, l'existence de la Belette vison est donc rigoureusement constatée dans le département de l'Eure et doit être considérée comme à peu près certaine dans le département de l'Orne, d'autant plus que la présence de ce Carnivore a été signalée dans l'Eure-et-Loir¹, le Loir-et-Cher¹, la Sarthe¹ et l'Ille-et-Vilaine¹, départements limitrophes ou très-voisins de celui de l'Orne.

Je suis à peu près certain que d'actives recherches feraient découvrir, sur différents points de la Normandie, la présence de la Belette vison ou Putois vison, qui a dû et doit être confondue encore, par les destructeurs de ces animaux, avec la Belette putois ou Putois commun.

Observat. — L'intérêt que présente cette espèce m'a déterminé à joindre à ce travail une planche reproduisant la Belette vison femelle qui figure actuellement dans la collection zoologique de M. Duquesne. La voussure du dos, attitude caractéristique de l'animal, a été copiée sur un dessin fait par Trouessart², d'après individu vivant de ce Carnivore, capturé à Angers (Maine-et-Loire).

4^e Genre. *LUTRA* — LOUTRE.

1. *Lutra vulgaris* Erxl. — Loutre vulgaire.

Mustela lutra L.

Loutre commune; L. ordinaire.

BERT. — *Op. cit.*, p. 34; tir. à part, p. 10.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 31.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 339 et 343; pl. VIII, fig. 10.

1. Voir Trouessart. — *Op. cit.*, p. 216

2. *Op. cit.*, fig. 91, p. 216.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 50; tir. à part, p. 36.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 218; fig. 92.

La Loutre vulgaire habite le bord des eaux. Elle se creuse pour demeure un terrier dans la berge des rivières, de préférence dans les endroits élevés, ou 'au pied des arbres, sur le bord des rives, en utilisant ordinairement les trous qu'elle y rencontre. Ce terrier a toujours deux ouvertures : l'une sous l'eau et l'autre à la partie supérieure de la berge. Elle vit solitaire ou en société très-peu nombreuse. C'est un animal nocturne qui, cependant, pêche aussi en plein jour. La Loutre vulgaire marche peu facilement, mais elle nage et plonge avec une étonnante prestesse. Sa nourriture se compose particulièrement de Poissons et surtout de Truites; elle mange aussi des Grenouilles, des Ecrevisses, de petits Mammifères, des œufs et des Oiseaux, etc. La femelle fait annuellement une portée de deux, ou, plus généralement, de trois ou quatre petits. La durée de la gestation est de neuf semaines. La parturition a lieu à des époques assez variables, peut-être même presque en toute saison, et se fait dans son terrier, sur une couche molle d'herbes et de feuilles. A l'âge de huit semaines, les jeunes sont emmenés à la pêche par leur mère. Ils restent avec elle pendant six mois, et, à l'âge de trois ans, ils sont adultes et aptes à se reproduire.

Toute la Normandie. — P.C. en général. A.C. dans un certain nombre de localités.

2^e Famille. *FELIDAE* — FÉLIDÉS.

1^{er} Genre. *FELIS* — CHAT.

1. *Felis sylvestris* Briss. — Chat sauvage.

Felis catus L.

Chat (mâle); Chatte (femelle); Chaton (jeune).

Cat (mâle); Catte, Moute, (femelle); Caton, Catonnet, (jeune).

BERT. — *Op. cit.*, p. 35; tir. à part, p. 11.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 68.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 272 et 343; pl. VIII, fig. 3.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 43; tir. à part, p. 29.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 225; fig. 94.

Le Chat sauvage habite particulièrement l'intérieur des grandes forêts, et se tient de préférence dans les endroits montueux. Ce n'est que poussé par la faim qu'il s'approche quelquefois, pendant l'hiver, des endroits habités par l'Homme. Il a, pour demeure, un arbre creux, une caverne, une fissure de rocher, ou un terrier abandonné de Blaireau, de Renard et même de Lapin, qu'il agrandit à sa commodité. Il vit ordinairement isolé, ou par couple. Le Chat sauvage est un animal nocturne, qui bondit avec souplesse et grimpe aux arbres avec une grande agilité. Il nage facilement, mais il a une grande aversion pour l'eau et ne s'y met pas sans y être forcé. Sa nourriture se compose de Lièvres, de Lapins, de petits Mammifères, d'Oiseaux, etc. La femelle fait annuellement une portée de quatre à six petits. La durée de la gestation est de neuf semaines. La parturition a lieu habituellement au mois d'avril, et se fait dans un arbre creux, une crevasse de rocher ou un terrier abandonné.

Jadis, le Chat sauvage devait probablement se rencontrer de temps à autre dans les grandes forêts de la Normandie; mais il y est devenu extrêmement rare, et doit être considéré comme presque complètement disparu de cette province. D'après Louis Passy¹, il n'était pas rare, il y a une dizaine d'années environ, dans la forêt de Lyons; toutefois, M. E. Labsolu m'écrivait, en 1887, que cet animal était inconnu

¹ . *Op. cit.*, p. 94.

dans la forêt de Lyons et dans les bois situés sur le canton d'Argueil (Seine-Inférieure). On prétend l'avoir vu dans les forêts de Brotonne, de La Londe, de Bord, etc.; mais ces différents cas s'appliquent presque certainement à des individus domestiques redevenus sauvages en liberté et non au véritable Chat sauvage. Aujourd'hui, c'est seulement dans nos grandes forêts que l'on a quelques chances, très-problématiques il est vrai, de le trouver encore.

3^e Famille. *CANIDAE* — CANIDÉS.

1^{er} Genre. *LUPUS* — LOUP.

1. **Lupus vulgaris** Briss. — Loup vulgaire.

Canis lupus L.; *C. lycaon* Schreb.

Chien loup.

Loup commun; L. ordinaire.

Loup (mâle); Louve (femelle); Louveteau (jeune, jusqu'à six mois); Louvart (jeune, de six mois à un an).

Leu.

BERT. — *Op. cit.*, p. 34; tir. à part, p. 10.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 57.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 286 et 343.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 44; tir. à part, p. 30.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 232; fig. 96.

Le Loup vulgaire habite les bois et surtout les grandes forêts. Quand la faim le presse, notamment en hiver, il entreprend parfois de grands voyages et s'avance dans les champs, les plaines, les prairies, et jusqu'auprès des habitations humaines. Il établit généralement sa demeure, connue sous le nom de *liteau*, dans un fourré. Pendant la saison froide, les Loups se réunissent souvent en bandes plus ou moins nombreuses; quelquefois, ils vivent solitaires. C'est

un animal particulièrement nocturne, qui, exceptionnellement, recherche sa nourriture avant le crépuscule. Comme les Chiens sauvages, avec lesquels il a de très-grands rapports, il peut faire une course très-longue et rapide; il nage bien. Sa nourriture se compose habituellement de Lièvres, de Lapins, de Chevreuils, de Moutons, de Chèvres, de charognes; au besoin, de petits Mammifères, de Lézards, de Grenouilles, etc. Poussé par la faim, il attaque des Chevaux, des Bœufs, et même l'Homme. La femelle fait annuellement une portée de trois à neuf, le plus généralement de quatre à six petits. La durée de la gestation est de treize ou quatorze semaines d'après Brehm¹, et d'environ deux mois, d'après Trouessart². La parturition a lieu de février à mai, et se fait dans un endroit qui porte, comme la demeure de l'animal, le nom de *liteau*, sur un lit de mousse et de feuilles dans un fourré bien épais, entre les racines d'un arbre, dans le trou creusé par la femelle dans le flanc d'un ravin, ou dans un terrier abandonné de Renard ou de Blaireau, qu'elle a préalablement agrandi à son usage. A l'âge d'environ deux ans, les jeunes ont atteint leur complet développement, et sont aptes à se reproduire dans le courant de la troisième année.

Normandie : Jadis, le Loup vulgaire était assez commun dans cette province et y causait parfois des dommages importants; mais la chasse incessante qu'on lui a fait, et les battues, maintes fois organisées pour le détruire, l'ont rendu de plus en plus rare. Quelques individus de cette espèce se rencontrent accidentellement sur plusieurs points de la Normandie.

Observat. — Je donne à la fin de ce travail, en Appendice, un état des Loups détruits en Normandie, depuis l'année de chasse 1870-71 jusqu'à l'année de chasse 1886-87 inclus, par les Lieutenants de Louveterie.

1. *Op. cit.*, t. I, p. 487.

2. *Op. cit.*, p. 234.

2^e Genre. *VULPES* — RENARD.

1. *Vulpes vulgaris* Briss. — Renard vulgaire.

Canis alopex L.; *C. melanogaster* Bonap.; *C. vulpes* L.
Vulpes crucigera Briss.

Chien renard.

Renard commun; R. ordinaire. — R. argenté; R. à ventre noir; R. charbonnier; R. croisé; R. doré.

Renard (mâle); Renarde (femelle); Renardeau (jeune).

BERT. — *Op. cit.*, p. 35; tir. à part, p. 11.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 62.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 291 et 343; pl. VIII, fig. 4 et 5.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 45; tir. à part, p. 31.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 232 et 234; fig. 97.

Le Renard vulgaire habite particulièrement les forêts et les bois, mais il fréquente aussi les champs, et s'approche souvent des endroits habités par l'Homme. Sa demeure consiste en un terrier profond, ramifié, et muni de plusieurs issues. Dans ce terrier, les chasseurs distinguent trois parties : 1^o le *maire*, entrée, antichambre, ou poste d'observation de l'animal; 2^o la *fosse*, endroit où il dépose des provisions, et qui possède au moins deux issues; 3^o l'*accul* ou *donjon*, cavité ronde, sans issue, qui est l'habitation proprement dite et l'endroit où se fait la parturition. Rarement, l'animal creuse lui-même son terrier en entier; le plus souvent, il s'empare de celui d'un Blaireau ou d'un Lapin, et l'agrandit et l'arrange à sa commodité. Il vit en général isolé ou par couple, se réunissant rarement en petit nombre, et jamais en bandes nombreuses comme le font les Loups. Le Renard vulgaire est un animal surtout nocturne; toutefois, il se montre et chasse également pendant le jour. Sa course est rapide, et, pour s'emparer d'une proie, ce rusé Carnivore emploie toute espèce d'allure; il nage assez

bien. Sa nourriture se compose de Lièvres, de Lapins, de petits Mammifères, d'œufs et d'Oiseaux, fréquemment d'Oiseaux de basse-cour, de Grenouilles, de Crapauds, d'Insectes, de charognes, de fruits, etc. Il attaque aussi le Hérisson et recherche le miel avec avidité. La femelle fait annuellement une portée de trois à sept, quelquefois de huit à neuf petits. La durée de la gestation est de neuf semaines environ. La parturition a lieu en avril ou mai, et se fait dans le donjon. Dans le courant de l'automne de la seconde année, les jeunes ont acquis la taille des adultes et sont aptes à se reproduire.

Toute la Normandie. — C.

5^e Ordre. *PINNIPEDIA* — PINNIPÈDES.

1^{re} Famille. *PHOCIDAE* — PHOCIDÉS.

1^{er} Genre. *PHOCA* — PHOQUE.

1. *Phoca vitulina* L. — Phoque veau marin.

Calocephalus vitulinus F. Cuv.

Phoca canina Pall.; *P. littorea* Thienem.; *P. maculata* Bodd.; *P. scopulicola* Thienem.; *P. variegata* Nilss.; *P. vitulina* L. (nec Wolf).

Calocéphale veau-marin.

Phoque commun; P. ordinaire; P. vulgaire.

Chien de mer; C. marin; Loup marin; Veau de mer; V. marin.

GERVAIS¹. — *Hist. natur. des Mammifères*, t. II, p. 304, av. 1 fig.

BREHM. — *Op. cit.*, t. II, p. 795; pl. XXXVIII.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 239 et 240; fig. 98.

1. Paul Gervais. — *Histoire naturelle des Mammifères*, 2 vol. av. de nombr. pl. en noir et en couleur et de nombr. fig. dans le texte. Paris, L. Curmer, 1854 et 1855.

Le Phoque veau marin habite particulièrement les baies, les golfes et les estuaires, se tenant sur les bancs de sable qui découvrent à chaque marée, et sur les îlots rocheux. Il vit presque toujours en bande et paraît ne jamais beaucoup s'écarter des endroits qu'il a choisis pour domicile. Ses mœurs sont à la fois diurnes et nocturnes. Sa marche sur le sol est rampante et embarrassée; néanmoins, il progresse encore assez vite. Il nage et plonge admirablement. Sa nourriture se compose particulièrement de Poissons et de Crustacés. La femelle fait annuellement une portée d'un, rarement de deux petits. La durée de la gestation est de neuf mois. La parturition a lieu en mai ou juin, et se fait sur les rochers du rivage ou dans quelque caverne.

Cette espèce se montre accidentellement sur les côtes de la Normandie. Voici plusieurs renseignements relatifs à sa présence sur le littoral de cette province.

Des individus, appartenant presque certainement à cette espèce, ont été vus à différentes reprises dans la Seine, à La Mailleraye, il y a déjà un certain nombre d'années. [Renseign. verbal, communiqué par M. E. Bucaille]. [Un, entre autres, fut tué dans cette localité. Il est cité, sans indication de date, par G. Pouchet¹ dans sa *Visite au Muséum d'Hist. natur. de Rouen*, p. 60].

Un individu pris au Havre vers 1837. [Cité par Lennier²].

Un individu échoué vivant et tué sur le rivage de la Dune, à Sainte-Marie-du-Mont, arrondissement de Valognes (Manche), dans l'automne de 1855. [Renseign. manuscrit, communiqué par M. P. Joseph-Lafosse].

Un individu, appartenant probablement à cette espèce, pris vivant sur l'un des bancs de sable de l'embouchure de l'Orne, en 1860 ou 1861. [Cité par Eudes-Deslongchamps³].

1. Georges Pouchet. — *Visite au Muséum d'Histoire naturelle de Rouen*. Rouen, A. Aillaud, 1858.

2. G. Lennier. — *L'Estuaire de la Seine*, t. II, p. 150. (Voir Bibliogr.).

3. Bull. de la Soc. linn. de Normandie, t. VI, ann. 1860-1861, p. 182. Caen et Paris, 1862.

Un individu, appartenant presque certainement à cette espèce, capturé vivant dans les roches de Puys, près de Dieppe, dans l'été de 1868. [Renseign. manuscrit, communiqué par M. Alfred Poussier].

Un jeune mâle, pris vivant sur un rocher, près de la pointe de Réville, entre Barfleur et Saint-Vaast-la-Hougue (Manche), il y a plusieurs années. [Renseign. manuscrit, communiqué par M. Henri Jouan].

Un individu, appartenant presque certainement à cette espèce, vu à l'entrée du canal de Tancarville, près Le Havre, vers le milieu de juillet 1885. [Cité dans le *Journal de Rouen*, n° des 15 et 16 juillet 1885, p. 3, col. 1].

6^e Ordre. *PORCINA* — PORCINS.

1^{re} Famille. *SUIDAE* — SUIDÉS.

1^{er} Genre. *SUS* — SANGLIER.

1. *Sus scrofa* L. — Sanglier commun.

Sus europaeus Pall.

Cochon sanglier.

Sanglier d'Europe; S. ordinaire; S. vulgaire.

Sanglier (mâle); Laie (femelle); Marcassin (jeune, jusqu'à six mois); Bête rousse (jeune, de six mois à un an); Bête de compagnie ou Bête noire (jeune, de un à deux ans); Ragot (de deux à trois ans); Sanglier à son tiers-an (de trois à quatre ans); Quartenier (de quatre à cinq ans); Solitaire, Vieil Ermite, Vieux Sanglier, (à partir de cinq ans). [Pour beaucoup de veneurs, Quartenier et Solitaire sont synonymes et désignent un animal de quatre ans et au-dessus].

BERT. — *Op. cit.*, p. 40; tir. à part, p. 16; pl. I, fig. 2.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 102.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 354 et 397; pl. VIII, fig. 11.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 56; tir. à part, p. 42.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 256; fig. 104.

Le Sanglier commun habite les forêts et les bois, de préférence ceux qui ont des mares et sont à proximité des champs. Sa demeure, appelée *bauge*, consiste en un endroit, généralement situé dans un lieu boisé humide, où la bande, en se vautrant et se couchant, a tassé la terre et les végétaux qui s'y trouvaient. Jeune, il vit en compagnie, et ce n'est qu'à l'âge d'environ trois ans qu'il mène une existence solitaire, excepté à l'époque du rut. Le Sanglier est un animal plutôt nocturne que diurne. Au milieu du jour, il reste habituellement couché dans sa bauge. Sa course est rapide et il peut faire de longues étapes; il nage bien. Très-souvent, et particulièrement en automne et en hiver, il accomplit de petites migrations de canton en canton. Il est omnivore. Sa nourriture principale se compose de glands, de fâines, de châtaignes, d'herbes, de pommes de terre, de raves, de racines, de truffes, de céréales, d'œufs et de jeunes Oiseaux, de petits Mammifères, d'Insectes, de Vers, voire même de charognes, etc. La femelle fait annuellement une portée de trois à quinze, généralement de cinq à neuf petits. La durée de la gestation est de dix-huit à vingt semaines. La parturition a lieu en février, mars ou avril, et se fait sur une couche de feuilles et de mousse, dissimulée dans un fourré. A l'âge de dix-huit ou dix-neuf mois, les jeunes sont aptes à se reproduire, mais ils n'atteignent leur complet développement qu'à l'âge d'environ cinq ou six ans.

Toute la Normandie.—A. C.—Par suite de sa vie errante, cet animal se montre temporairement dans un grand nombre de localités.

Observat. — Je donne à la fin de ce travail, en Appendice, un état des Sangliers détruits en Normandie, depuis l'année de chasse 1870-71 jusqu'à l'année de chasse 1886-87, inclus, par les Lieutenants de Louveterie.

7^e Ordre. *RUMINANTIA* — RUMINANTS.

1^{re} Famille. *CERVIDAE* — CERVIDÉS.

1^{er} Genre. *CERVUS* — CERF¹.

1. *Cervus elaphus* L. — Cerf commun.

Cervus germanicus Briss.; *C. nobilis* Klein; *C. vulgaris* L.

C. élaphe; C. d'Europe; C. ordinaire; C. vulgaire.

Cerf (mâle); Biche (femelle); Faon (jeune, jusqu'à six mois);
Hère (jeune, de six mois à un an); Daguet (jeune, de un
an jusqu'au printemps de la troisième année, à l'époque
où les dagues tombent); Jeune Cerf (de l'époque où il
refait sa tête jusqu'à six ans); Dix-cors jeunement (à six
ans); Dix-cors bellement (à sept ans); Dix-cors, Grand
Cerf, Vieux Cerf, (après sept ans).

BERT. — *Op. cit.*, p. 41; tir. à part, p. 17.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 111.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 389 et 397.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 53; tir. à part, p. 39.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 262; fig. 107; fig. 108 et 109
(Bois aux différ. âges).

Le Cerf commun habite les forêts et les bois. Il vit ordinairement en petite troupe, appelée *harde*, composée d'un dix-cors et d'un certain nombre de biches avec leurs petits; les

1. Le Cerf daim (*Cervus dama* L.), très-probablement originaire du bassin méditerranéen, vit à l'état sauvage dans quelques forêts de la Normandie où il a été *importé*.

Bouchard indique cette espèce dans sa Faune du canton de Gisors (Eure) (p. 18). Le même auteur m'a dit que le Daim commun existait actuellement dans les forêts de Lyons et de Gisors. Mon savant et très-obligé Collègue, M. Th. Lancelevée, m'a informé que M. Edouard Blay avait tué dans la forêt du Rouvray, près d'Orival (Seine-Inférieure), en 1863, un exemplaire femelle qui faisait partie d'un lot de six individus introduits dans la forêt de La Londe, contiguë à celle du Rouvray. Un autre individu a été tué dans les bois des environs du Bec-Hellouin (Eure), vers 1865.

daguet et les jeunes cerfs faisant bande à part. C'est un animal plutôt nocturne que diurne. Sa course est très-rapide; il fait, avec la plus grande agilité, des bonds prodigieux, et nage très-bien. Sa nourriture se compose de feuilles, de jeunes pousses, d'écorces, d'herbes, de mousses, de fruits, de céréales encore vertes, etc. La femelle fait annuellement une portée d'un, rarement de deux petits. La durée de la gestation est de quarante à quarante-et-une semaines, d'après Brehm¹, et de huit mois, d'après Trouessart². La parturition a lieu en mai ou juin, et se fait dans un endroit bien tranquille et fourré. Les jeunes sont très-probablement aptes à se reproduire à l'âge d'environ quatorze mois, mais je n'ai pu trouver aucun renseignement précis à ce sujet dans les ouvrages que j'ai consultés.

Toute la Normandie. — P.C. en général. A.C. dans quelques forêts et bois.

2. *Cervus capreolus* L. — Cerf chevreuil.

Cervus pygargus Pall.

Chevreuil commun; C. ordinaire; C. vulgaire.

Broquart (mâle, à tous les âges); Daguet (jeune mâle); Chevrette (femelle); Faon (jeune, jusqu'à l'apparition des cornes).

Biquot; Buquet.

BERT. — *Op. cit.*, p. 41; tir. à part, p. 17.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 115.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 393 et 397.

GENTIL. — *Op. cit.*, p. 53 et 54; tir. à part, p. 39 et 40.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 262 et 270; fig. 112; fig. 113
(Bois aux différ. âges).

1. *Op. cit.*, t. II, p. 497.

2. *Op. cit.*, p. 267.

Le Cerf chevreuil ou Chevreuil commun habite les forêts et les bois. Il vit ordinairement en petite troupe, appelée *harde*, moins nombreuse que celle du Cerf commun, et composée habituellement d'un broquart, accompagné d'une, rarement de deux ou trois chevrettes, avec leurs petits. C'est seulement dans les endroits où les broquarts ne sont pas assez nombreux, que l'on voit des troupes de douze à quinze individus. Le Chevreuil est plutôt nocturne que diurne. Sa course est très-rapide; il bondit plus gracieusement encore que le Cerf, et nage très-bien. Sa nourriture se compose de feuilles, de jeunes pousses, d'écorces, d'herbes, de bruyère, de genêts, de céréales encore vertes, etc. La femelle fait annuellement une portée d'un ou de deux, rarement de trois petits. La durée de la gestation est de quarante semaines¹. La parturition a lieu en avril ou mai, et se fait dans un endroit bien tranquille et fourré. Les jeunes sont aptes à se reproduire à l'âge d'environ quatorze mois.

Toute la Normandie. — P. C. en général. C. dans quelques forêts et bois.

8^e Ordre. *CETACEA* — CÉTACÉS.

1^{re} Famille. *DELPHINIDAE* — DELPHINIDÉS.

1^{er} Genre. *PHOCAENA* — MARSOUIN.

1. *Phocaena communis* F. Cuv. — Marsouin commun.

Delphinus phocaena L.

1. Des travaux sérieux ont démontré qu'en dépit de la différence de taille entre le Cerf commun et le Cerf chevreuil, la durée de la gestation était sensiblement la même chez ces deux espèces. Cette similitude presque complète, étonnante au premier abord, trouve une explication des plus rationnelles par ce fait, connu depuis les travaux de l'illustre embryologiste allemand T.-L.-W. Bischoff, que l'évolution de l'embryon, à partir de son début, s'opère pendant assez longtemps, chez le Cerf chevreuil, avec une très-grande lenteur.

Phocaena tuberculifera Gray.

Marsouin ordinaire; M. vulgaire.

Ouette; Souffleur; Taupe; Taupe de mer.

VAN BENEDEN et GERVAIS.¹ — *Ostéograph. des Cétacés vivants et fossiles*, p. 570; pl. XLIII, fig. 5-7; pl. LV, fig. 1-3, 3^a-6, 6^a, 7, 7^a-14, 14^a, 14^b-16, 16^a, 16^b, 17, 17^a, 17^b, 18, 18^a, 18^b et 19, et pl. LVI, fig. 5-9, 9^a-12.

FISCHER.² — *Cétacés du Sud-Ouest de la France*, p. 163; pl. VI, fig. 2, et pl. VII, fig. 1 et 2.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 288; fig. 118.

Le Marsouin commun habite de préférence le voisinage des côtes, fréquente les estuaires, et parfois remonte les fleuves jusqu'à des points très-éloignés de l'embouchure. Généralement, il vit en petite troupe, et s'approche volontiers des bateaux et des barques. Sa nourriture se compose particulièrement de Poissons et de Mollusques. La femelle fait annuellement une portée de un ou deux petits. La durée de la gestation est de neuf ou dix mois. La parturition doit avoir lieu à des époques très-différentes.

Côtes de la Normandie. — C. — Se rencontre pour ainsi dire constamment dans l'estuaire de la Seine et près des embouchures des grandes rivières.

Cette espèce qui, jadis, était très-commune en Normandie, remonte accidentellement la Seine jusqu'à Rouen, et même bien au-delà, puisqu'un individu a été pris dans la Seine, au pont de Neuilly, près de Paris. Dans la seconde

1. Van Beneden et Paul Gervais. — *Ostéographie des Cétacés vivants et fossiles*. Paris, A. Bertrand, 1 vol. de texte, 1880, et 1 atlas de 64 pl., 1863-1879.

2. Paul Fischer. — *Cétacés du Sud-Ouest de la France*, in Actes de la Soc. linn. de Bordeaux, t. XXXV, 4^e sér., t. V, 1881, p. 5, pl. I-VIII, et plusieurs fig. dans le texte. — Tir. à part, Paris, F. Savy, 1881, (même pagination que celle des Actes).

quinzaine d'octobre 1887, des Marsouins furent observés pendant plusieurs jours dans le port de Rouen. Des individus de cette espèce ont été vus dans la Seine, à Elbeuf, à la mi-février 1888.

Jadis, le Marsouin était commun dans la Basse-Seine, et sa pêche, comme en témoignent plusieurs documents des plus instructifs à cet égard, était pratiquée d'une façon active sur les côtes de la Normandie. Voici, à ce sujet, quelques détails intéressants empruntés à Noël de la Morinière¹ :

« D'abord nous trouvons, dans les *Annales Bénédictines*, une chronique de l'abbaye de Jumièges, où l'auteur, parlant des agrémens de tout genre que la nature du sol et le voisinage de la Seine procuroient aux religieux, observe qu'on pêchoit, près de ce monastère, des Poissons de cinq pieds de longueur, dont la chair servoit à la nourriture de ces cénobites, et l'huile à l'entretien des lampes qui brûloient devant l'autel : or, c'est du Marsouin que l'auteur de la chronique entend parler ; dans les eaux de la Seine, aucun autre animal n'eût procuré ce double avantage.

.
« Vers 1098, l'abbaye de Caen fit une convention avec celle de Fécamp, pour régler leurs prétentions respectives sur la pêche du Marsouin qu'on prenoit à Dive, et dont Guillaume avoit fait l'entière concession à la première de ces maisons religieuses, dès 1066. La pêche en étoit si considérable, que les pêcheurs étoient formés en compagnie, *societas walmannorum* ».

Observat. — Chesnon², dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie*, écrit (p. 132), à propos du Dauphin souffleur (*Delphinus tursio* O. Fabr.) : « On voit souvent ces animaux s'ébattre dans la mer, avancer en troupes à la surface de l'onde ; ils approchent assez près du

1. S.-B.-J. Noël. — *Histoire générale des Pêches anciennes et modernes, dans les mers et les fleuves des deux continens*. Paris, imprim. royale, t. I, 1815, p. 234-235 et p. 237-238.

2. Voir Bibliogr.

rivage et remontent même la Seine jusqu'à Rouen ». Cette phrase, selon moi, doit se rapporter au Marsouin commun et non au Dauphin souffleur qui, du moins à ma connaissance, n'a jamais remonté la Seine en amont de son estuaire.

2° Genre. *ORCA* — ORQUE.

1. *Orca Duhameli* Lacép. — Orque épaulard.

Delphinus Duhameli Lacép.

Orca minor Malm; *O. Schlegeli* Lilljeb.

D'après les caractères distinctifs indiqués dans les ouvrages de systématique, relativement aux *Orca Duhameli* Lacép. et *O. gladiator* Lacép., et d'après le fait bien connu de la variabilité de certaines espèces de Delphinidés, notamment du Dauphin commun, il est très-probable que l'*Orca Duhameli* Lacép. n'est qu'une variété, et non une espèce distincte, de l'*Orca gladiator* Lacép.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 538; pl. XLVI, fig. 1-7, 7-9, 9^a-19, pl. XLVII, fig. 1, 1^a, 1^b, 2, 3, 3^a, 3^b, 4, 4^a et 5, pl. XLVIII, fig. 2 et 3, pl. XLIX, fig. 1, 1^a, 2, 3, 3^a, 4, 4^a, 4^b et 4^c, et pl. LIII, fig. 1. [*Orca gladiator* (*partim?*)].

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 176.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 291; fig. 119.

L'Orque épaulard habite au large des côtes. Il vit en général par petites troupes. C'est un animal essentiellement carnivore et d'un naturel féroce. Sa nourriture se compose principalement de Poissons, de Phoques, de Dauphins, de Marsouins, etc. Il attaque aussi, paraît-il, les Baleinidés. Sa reproduction est inconnue.

Voici les documents que j'ai pu recueillir, relativement à la présence de l'Orque épaulard sur les côtes de la Normandie :

Un jeune individu trouvé sur la côte du Calvados. [Cité par Eudes-Deslongchamps dans sa *Note sur l'échouement de Delphinus melas*, etc., p. 124. (Voir Bibliogr.)]. Il est très-probable que la tête osseuse d'un individu échoué à Port-en-Bessin (Calvados), tête qui est conservée au Muséum de la Faculté des Sciences de Caen, appartient à l'individu recueilli par Eudes-Deslongchamps. Je ne saurais dire si cet individu était un *Orca gladiator* Lacép. ou un *Orca Duhameli* Lacép., qui n'est très-probablement, comme je l'ai dit plus haut, qu'une variété de l'*Orca gladiator* Lacép.

Un individu non adulte trouvé mort par des pêcheurs du Tréport (Seine-Inférieure), à environ deux lieues au large, le 27 novembre 1883. [J'ai publié un court mémoire sur cet animal, dont je n'ai pu malheureusement étudier que la tête et des dents. (Voir Bibliogr.)] Je ne sais si cet individu était un *Orca gladiator* Lacép. ou un *Orca Duhameli* Lacép.

3^e Genre. *GLOBICEPHALUS* — GLOBICÉPHALE.

1. *Globicephalus melas* Traill — Globicéphale conducteur.

Catodon svineval Lacép.

Delphinus deductor Scoresby; *D. globiceps* G. Cuv.

Globiocephalus svineval Gray.

Dauphin à tête ronde; D. noir.

Globicéphale noir; G. grinde.

Chaudon; Chaudron; Grinde.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 558; pl. LI, fig. 1, 2, 2^a, 3, 3^a-16 et 16^a, pl. LII, fig. 1, 1^a, 2, 2^a, 2^b-4, 4^a et 4^b, pl. LIII, fig. 4, 5, 5^a, 6, 6^a, 7, 7^a, 7^b, 8, 8^a, 8^b-11, et pl. LXIII, fig. 1 et 1^a.

FISCHER. — *Op cit.*, p. 185.

TROUOSSART. — *Op. cit.*, p. 293; fig. 120.

Le Globicéphale conducteur habite au large des côtes. Il vit en troupes plus ou moins nombreuses, composées parfois de plusieurs centaines d'individus et conduites par quelques vieux mâles expérimentés. C'est un animal paisible et craintif. Sa nourriture se compose particulièrement de Poissons et de Mollusques (notamment de Céphalopodes). Chaque portée est d'un, et peut-être parfois de deux petits. La parturition paraît avoir lieu à des époques différentes. Les autres détails de sa reproduction sont inconnus.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir, relativement à la présence de cette espèce sur les côtes de la Normandie :

Un individu échoué sur la grève entre le Mont-Saint-Michel et le rocher de Tombelaine (Manche), le 7 août 1636. [Voir de Beaurepaire¹].

Un individu pris dans la rivière du Couesnon (Ille-et-Vilaine et Manche), le 24 juin 1646. [Voir de Beaurepaire²].

1 et 2. *Thomas Le Roy et le manuscrit des curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, par Eugène de Robillard de Beaurepaire, in Mém. de la Soc. des Antiquaires de Normandie, t. XXIX, Caen, Paris et Rouen, 1877. — Tir. à part, Caen, Le Gost-Clérissé, 2 vol., 1878.

Voici les deux passages en question, p. 662 et 755. — Tir. à part, t. II, p. 223 et 352.

« *Prise d'un grand Poisson nommé Chaudon ou petite Balene, le 7 aoust, l'an 1636* ».

« L'an 1636, le 7 aoust, il fit en ces quartiers une tempeste et un orage espouvantables,..... durant lequel orage s'eschoua un grand et monstrueux Poisson appelé des uns *Chaudon* et des autres un *Balineau* ou petite *Balene*, qui fut trouvé sur les grèves entre cy et le rocher de Tombelaine après la bonnace, duquel Poisson les moynes en prirent par préférence, comme leur appartenant,..... ».

« *Prise d'un Chaudron long d'onse pieds, en Coüesnon, l'an 1646* ».

« L'an 1646, le 24^e jour de juin, a esté pris en la rivière de Coüesnon, un Poisson long de dix pieds ou onse pieds, appelé Chaudron. C'est une espèce de Marsouin. Il diffère en ce que le Marsouin a le bec ou museau pointu, et le Chaudron l'a rond et est tout noir, et le Marsouin est d'une couleur ardoisine ».

Un certain nombre d'individus poussés par les vents, les courants marins ou les navires, sur la côte du département de la Seine-Inférieure et dans l'estuaire de la Seine, dans la première quinzaine d'avril 1856. Huit de ces individus ont été capturés au Havre et dans les environs, et six autres dans l'estuaire de la Seine, à Berville-sur-Mer (Eure) ou aux environs de cette localité. [Voir, à ce sujet, les renseignements publiés dans des journaux, entre autres le *Nouvelliste de Rouen*, n^{os} du 11 avril 1856, p. 2, col. 2, du 12 avril 1856, p. 2, col. 4 (2 notes), et du 13 avril 1856, p. 2, col. 2; et le *Journal de Rouen*, n^{os} du 11 avril 1856, p. 1, col. 3, du 12 avril 1856, p. 2, col. 1, et du 13 avril 1856, p. 1, col. 4 (2 notes)]. [Observat. — Lennier, dans son ouvrage sur *L'Estuaire de la Seine*, t. II, p. 150 (Voir Bibliogr.), écrit que « deux exemplaires de cette espèce ont été pêchés en rade du Havre, en 1854; l'un figure au Muséum du Havre, l'autre au Muséum de Paris ». Cette date de 1854 doit être inexacte, et c'est presque certainement 1856 qu'il faut lire, car, d'après les journaux ci-dessus indiqués, les Muséums d'Histoire naturelle de Paris et du Havre avaient acquis, en avril 1856, le premier deux individus de cette espèce, dont un mâle et un autre individu, dont j'ignore le sexe, et le second Muséum une femelle. On conserve au Muséum de Paris le squelette d'un mâle non adulte, et un dessin de cette espèce a été fait pour la collection des vélins de ce même Muséum. L'individu femelle, acheté par la ville du Havre en avril 1856 pour son Muséum, est presque certainement celui qui figure aujourd'hui en squelette et en peau montés, dans ce Muséum, avec l'indication de 1854].

Deux individus, très-probablement encore jeunes, échoués sur le rivage, près Ouistreham (Calvados), en 1856. [Etudiés par Eudes-Deslongchamps qui en parle dans sa *Note sur l'échouement de Delphinus melas*, etc., p. 121. (Voir Bibliogr.)].

Un individu échoué à Villers-sur-Mer (Calvados), en 1856.

[Cité par Bourienne fils, in Eudes-Deslongchamps. — *Note sur l'échouement de Delphinus melas*, etc., p. 122. (Voir Bibliogr.)].

Un individu échoué entre Lion-sur-Mer et Hermanville (Calvados), probablement aussi en 1856. [Cité par un Membre de la Soc. linn. de Normandie, in Eudes-Deslongchamps. — *Note sur l'échouement de Delphinus melas*, etc., p. 122. (Voir Bibliogr.)].

4^e Genre. *GRAMPUS* — GRAMPUS.

1. **Grampus griseus** G. Cuv. — Grampus gris.

Delphinus aries Risso ; *D. Rissoanus* Desm.

Grampus Cuvieri Gray.

Dauphin de Cuvier; D. de Risso.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 563; pl. LIV, fig.

7, 7^a, 7^b, 8, 8^a-11, et pl. LXIV, fig. 4, 4^a et 4^b.

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 195; pl. VIII, fig. 2.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 295; fig. 121.

Le Grampus gris habite le large et se rapproche accidentellement des côtes. Il vit ordinairement en troupes nombreuses. Sa nourriture se compose surtout de Céphalopodes. Sa reproduction est inconnue.

Je dois à l'obligeance de M. Henri Jouan la seule indication que je connaisse, relativement à la présence de ce Cétacé sur les côtes de la Normandie. Voici ce qu'il m'a écrit, à cet égard, en 1887 : J'ai eu l'occasion de voir au Mont-Saint-Michel, en 1880, le squelette très-bien monté d'un *Grampus* (*Delphinus*) *griseus* G. Cuv., qu'une vieille femme montrait aux touristes comme étant une Baleine. Ce Dauphin avait été tué par feu son mari sur la grève du Mont-Saint-Michel, où était venue une troupe de sept ou huit de ces Cétacés.

Ce squelette, qui probablement aurait été perdu à la mort de la vieille femme, a été acquis, sur la recommandation de M. Jouan, par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, en 1881.

5° Genre. *DELPHINUS* — DAUPHIN.

1. **Delphinus tursio** O. Fabr. — Dauphin souffleur.

Delphinus nesarnack Lacép.; *D. truncatus* Mont.

Dauphin grand souffleur.

Souffleur commun ; S. nésarnack ; S. ordinaire ; S. vulgaire.

Grand Dauphin ; Souffleur.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 586 ; pl. XXXIV, fig. 3, 4, 4^a, 4^b-8, 8^a et 9, et pl. XXXV, fig. 1-9, 9^a-14.

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 153 ; fig. 7 (double) de la p. 161 ; pl. VIII, fig. 1.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 297 et 298 ; fig. 122.

Le Dauphin souffleur habite généralement au large, mais vient de temps à autre près des côtes. Il vit habituellement en petites troupes et s'approche souvent des bateaux et des barques. Sa nourriture se compose particulièrement de Poissons et de Mollusques. Chaque portée est d'un ou de deux petits. La durée de la gestation est inconnue. On a constaté que la parturition avait lieu en hiver, mais il se peut qu'elle s'opère aussi à d'autres époques.

Côtes de la Normandie. — R.

Observat. — Chesnon¹, dans son *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie*, écrit (p. 132), à propos de cette espèce : « On voit souvent ces animaux s'ébattre dans

1. Voir Bibliogr.

la mer, avancer en troupes à la surface de l'onde; ils approchent assez près du rivage et remontent même la Seine jusqu'à Rouen ». Cette phrase, selon moi, doit se rapporter au Marsouin commun et non au Dauphin souffleur qui, du moins à ma connaissance, n'a jamais remonté la Seine en amont de son estuaire.

2. *Delphinus marginatus* Duvern. — Dauphin à bandes.

Dauphin bordé.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 605; pl. XXXVIII, fig. 1, 1^a, 1^b et 1^c.

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 150.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 297 et 299.

La biologie du Dauphin à bandes est inconnue.

Jusqu'à ce jour, on n'a signalé qu'une seule fois la présence de cette espèce sur les côtes de la Normandie, près de Dieppe, en 1854. Deux individus provenant de cet échouement ont été envoyés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris par le D^r Guiton. [Voir Pucheran (Bibliogr.)]. Le squelette de l'un d'eux, d'un mâle, est conservé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et un dessin exécuté d'après nature fait partie de la collection des vélins de ce Muséum].

Observat. — Je suis très-porté à croire, d'après des renseignements publiés dans plusieurs journaux, que les deux individus en question faisaient partie d'une troupe assez nombreuse de ces animaux, échoués près de Dieppe en 1854. Toutefois, par suite de la mort déjà éloignée du D^r Guiton, qui aurait pu se prononcer d'une façon certaine, le doute subsiste encore à cet égard.

D'après les renseignements en question, que je copie

presque textuellement, la mer, dans la soirée du 12 mai 1854, en se retirant, mit à découvert, dans les excavations formées par les roches du cap d'Ailly, près de Dieppe, une troupe d'animaux presque inconnus sur nos rivages. C'étaient de petits Cétacés, espèce de Marsouins, que plusieurs personnes ont cru reconnaître pour des Souffleurs. Trente-et-un de ces animaux furent tués par les douaniers du poste de Sainte-Marguerite et par des ouvriers qui se trouvaient sur le rivage. Des voitures les apportèrent le lendemain matin à la poissonnerie de Dieppe, où ils excitèrent une légitime curiosité. [Voir à ce sujet, entre autres journaux : le *Nouvelliste de Rouen*, n° du 14 mai 1854, p. 2, col. 3, et le *Journal de Rouen*, n° du 14 mai 1854, p. 2, col. 1]. Très-probablement, comme je l'ai dit plus haut, ce sont deux de ces animaux que le Dr Guiton avait envoyés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

3. **Delphinus delphis** L. — Dauphin commun.

Dauphin des anciens; D. ordinaire; D. vulgaire.

Oie de mer; Souffleur.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 601; pl. XXXIX, fig. 1-4, 4^a, 4^b, 4^c-7, et pl. XL, fig. 1-9, 9^a-24.

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 121; fig. 6 (double) de la p. 132; pl. IV, fig. 1 (var. *fuscus* Lafont) et fig. 2 (var. *Souverbianus* Lafont), pl. V, fig. 1 et 2 (var. *moschatus* Lafont), et pl. VI, fig. 1 (var. *variegatus* Lafont).

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 297 et 302; fig. 124 (var. *moschatus* Lafont) et fig. 125 (var. *mediterraneus* Loche).

Le Dauphin commun habite au large et près des côtes. Il fréquente aussi les estuaires et remonte accidentellement les fleuves, mais non pas à des distances aussi grandes que

le fait le Marsouin commun. Il vit habituellement en petites troupes; il s'approche volontiers des bateaux et des barques et les accompagne souvent pendant des journées entières. Sa nourriture se compose principalement de Poissons, de Mollusques (notamment de Céphalopodes) et de Crustacés. La femelle fait annuellement une portée d'un, rarement de deux petits. La durée de la gestation est de dix mois. La parturition a lieu en été et peut-être aussi à d'autres époques.

Côtes de la Normandie. — P.C.

2^e Famille. *ZIPHIDAE* — ZIPHIDÉS.

1^{er} Genre. *HYPEROODON* — HYPEROODON.

1. **Hyperoodon rostratus** Chemn. — Hyperoodon butzkopf.

Anarnac groenlandicus Lacép.

Balaena rostrata Chemn. (*nec* O.-F. Müll., *nec* O. Fabr.).

Delphinus anarnacus Desm.; *D. bidens* Schreb.; *D. bidentatus* Desm.; *D. butzkopf* Bonnaterre; *D. Chemnitzianus* Desm.; *D. diodon* Lacép.; *D. Hunteri* Desm.; *D. quadridens* Burguet.

Heterodon hyperoodon Less.

Hyperoodon Baussardi Duvern.; *H. borealis* Nilss.

Lagenocetus latifrons Gray.

Monodon spurius O. Fabr.

Dauphin à deux dents; D. de Baussard; D. de Hunter.

Hyperoodon à bec; H. rostré.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 356; fig. de petites dents, p. 374; pl. XVIII, fig. 11-16, pl. XIX, fig. 1, 2, 2^a et 3, pl. XLIII, fig. 1-4, et pl. LXIII, fig. 4, 4^a, 4^b et 4^c.

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 100.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 310; fig. 127.

L'*Hyperoodon butzkopf* habite au large, se rapprochant rarement des côtes. Il vit en petites troupes. Sa nourriture se compose essentiellement de Céphalopodes. Sa reproduction est inconnue.

Observat. — Cette espèce, venant des régions boréales, descend accidentellement sur les côtes normandes en été, et, particulièrement, en automne.

Voici les documents que j'ai pu recueillir, relativement aux échouements et aux captures de l'*Hyperoodon butzkopf* sur les côtes de la Normandie :

Un individu dessiné à Dieppe en 1752. (Cité par Fischer. — *Op. cit.*, p. 102). [Ce dessin, d'ailleurs très-mauvais, fait partie de la collection des vélins du Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

Un individu échoué près du Havre en 1765. [Vu et dessiné par l'abbé Dicquemare, du Havre, et cité par Baussard dans son *Mém. sur deux Cétacées échoués vers Honfleur*, etc., p. 201. (Voir Bibliogr.)].

Deux individus, une femelle adulte et son petit, également du sexe femelle, échoués à l'Ouest et tout près d'Honfleur, sur les bancs et au pied de la falaise de la côte de Grâce, le 19 septembre 1788. [Ces deux animaux ont été étudiés, décrits et figurés par un homme malheureusement incompetent en matière de zoologie, Baussard, dans son *Mém. sur deux Cétacées échoués vers Honfleur*, etc. (Voir Bibliogr.)].

Une femelle échouée à Bernières-sur-Mer (Calvados), en 1804 ou 1805. [Citée par Eudes-Deslongchamps dans ses *Remarq. zoolog. et anat. sur l'Hyperoodon*, p. 18, et par Fischer. — *Op. cit.*, p. 102. (Voir Bibliogr.)].

Un mâle adulte échoué sur la plage de Langrune-sur-

Mer (Calvados), le 13 novembre 1840. [Cet animal a été admirablement étudié, décrit et figuré par Eudes-Deslongchamps dans ses *Remarq. zoolog. et anat. sur l'Hyperoodon* (Voir Bibliogr.)]. [Le squelette de ce Cétacé est conservé au Muséum de la Faculté des Sciences de Caen].

Un mâle échoué sur la côte du Calvados, entre Sallesnelles et Cabourg, à l'embouchure de l'Orne, le 22 septembre 1842. [Cité par Fischer. — *Op. cit.*, p. 102, et par Marcotte. — *Op. cit.*, p. 252]. [Le squelette complet de ce Cétacé est conservé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

Un individu échoué sur la côte de Langrune-sur-Mer (Calvados), en novembre 1851. [Cité par Eudes-Deslongchamps dans sa note : *Sur un Hyperoodon échoué dans l'automne de 1852, sur la côte d'Isigny*, p. ix. (Voir Bibliogr.)].

Un individu échoué sur la côte du Calvados, à Isigny, dans l'automne de 1852. [Cité par Eudes-Deslongchamps dans sa note : *Sur un Hyperoodon échoué dans l'automne de 1852, sur la côte d'Isigny*, p. ix. (Voir Bibliogr.)].

Un individu échoué à Cabourg (Calvados), en septembre 1853. [Cité par Eudes-Deslongchamps dans sa note : *Sur un Hyperoodon échoué dans l'automne de 1852, sur la côte d'Isigny*, p. ix. (Voir Bibliogr.)].

Une femelle échouée au Grand Vey, commune de Sainte-Marie-du-Mont (Manche), le 6 novembre 1858. [Consulter, au sujet de ce Cétacé : Joseph-Lafosse. — *Lettre relat. à l'échouement d'un Cétacé femelle du genre Dauphin*, etc. (Voir Bibliogr.)]. [La date exacte m'a été indiquée par le même auteur.

Deux femelles, dont l'une renfermait un fœtus, capturées à Saint-Vaast-la-Hougue (Manche), le 19 août 1886. [Les squelettes de ces deux femelles sont conservés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

2° Genre. *MESOPLODON* — MÉSOPLODON.

1. **Mesoplodon Sowerbyensis** Blainv. — Mésoplodon de Sowerby.

Delphinus Dalei Wagl.; *D. micropterus* F. Cuv.;
D. Sowerbyi Desm.

Physeter bidens Sowerby.

Dauphin de Dale; D. de Sowerby; D. microptère.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 392; pl. XXII, fig. 1-5, et pl. XXVI, fig. 1, 1^a, 1^b, 2, 2^a, 3, 3^a, 4, 4^a, 5, 6, 7, 7^a et 8.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 310 et 314; fig. 129.

La biologie du Mésoplodon de Sowerby est inconnue.

Voici les documents que j'ai pu recueillir, relativement aux échouements de cette espèce sur les côtes de la Normandie :

Une femelle échouée dans l'estuaire de la Seine, sur la plage de Sainte-Adresse, à 1/2 kil. au Nord-Ouest du Havre, le 9 septembre 1825. [Décrite par de Blainville, sous le nom de Dauphin de Dale (Voir Bibliogr.); décrite de nouveau et figurée en couleur par E. Geoffroy-Saint-Hilaire et F. Cuvier¹]. [Le crâne et la peau préparée de cette femelle sont conservés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

Un mâle (?) adulte échoué tout près du rivage à la pointe de Sallenelles, à l'embouchure de l'Orne (Calvados), dans l'été de 1825. [Etudié par Eudes-Deslongchamps et cité par Eugène Eudes-Deslongchamps dans ses *Observat. sur quelques Dauphins appartenant à la section des Zyphidés*

1. Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire et Frédéric Cuvier. — *Histoire naturelle des Mammifères*, avec texte et fig. en couleur. Paris 1819-1835, impr. de F. Didot, et chez Belin et Blaise, 3 vol. ou 60 livr. de 6 pl. lithogr. et color.

etc., p. 172. — Tir. à part, p. 7. (Voir Bibliogr.). Son squelette, incomplet, monté, est conservé au Muséum de la Faculté des Sciences de Caen]. [Observat. — L'individu échoué près de la redoute de Merville, à l'embouchure de l'Orne (Calvados), cité par Eudes-Deslongchamps dans sa *Note sur l'échouement de Delphinus melas*, etc., p. 124 (Voir Bibliogr.), doit être l'individu précédent].

3^e Famille. *BALAEENIDAE* — BALEINIDÉS.

1^{er} Genre. *BALAEENOPTERA* — RORQUAL.

1. *Balaenoptera rostrata* O.-F. Müll. — Rorqual à museau pointu.

Balaena rostrata O.-F. Müll., O. Fabr., (*nec* Chemn.).

Balaenoptera acuto-rostrata Lacép.

Balaenoptera rostrata Gray (*nec* Rudolphi).

Pterobalaena minor Eschricht.

Rorqualus minor Knox.

Baleine d'été; B. naine.

Baleinoptère à bec; B. à museau pointu.

Rorqual rostré.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 146; pl. XII et XIII, fig. 1-10.

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 85; fig. 5 de la p. 87; pl. I, fig. 2 et 2^a, pl. II, fig. 5, et pl. III, fig. 1, 2 et 3.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 320 et 321; fig. 132.

Le Rorqual à museau pointu habite particulièrement au large, mais il vient quelquefois dans le voisinage des côtes. Il vit ordinairement solitaire, en dehors de l'époque du rut, et s'approche parfois des navires, même dans les rades. Sa nourriture se compose de Poissons et d'autres animaux

marins. Chaque portée est habituellement d'un seul, rarement de deux petits. La durée de la gestation est de onze à douze mois; d'après Eschricht, elle est de dix mois. La parturition a lieu en novembre et peut-être à d'autres époques.

Voici les documents que j'ai pu recueillir, relativement à la présence du Rorqual à museau pointu sur les côtes de la Normandie :

Un jeune individu pris aux environs de la rade de Cherbourg, en avril 1791. Cet individu était venu se jeter dans des filets. [Il a été cité et décrit par Lacépède¹].

Un individu échoué vivant au Havre, sur le banc de la Tête noire, le 10 octobre 1852. [Un dessin de cet individu se trouve dans la collection des vélins du Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

Une jeune femelle capturée au large dans la Manche, le 15 mai 1885, par un bateau de pêche de Fécamp. [Citée par Lennier, van Beneden et Beauregard. (Voir Bibliogr.)]. [Le squelette complet et la peau montés de cet animal sont conservés au Muséum d'Histoire naturelle du Havre]. [Observat. — Ce Baleineau ayant été capturé au large dans la Manche, ne devrait peut-être pas, en réalité, figurer dans la faune de la Normandie; mais comme il a été pris dans les filets d'un bateau de pêche de Fécamp « Le Gaulois » et qu'il fait partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, j'ai cru devoir le mentionner dans cette faune, en accompagnant cette indication de l'observation explicative qui précède].

2. *Balaenoptera musculus* L. — Rorqual de la Méditerranée.

Balaena antiquorum Fischer.

1. Lacépède. — *Histoire naturelle des Cétacées*. Paris, Plassan, an XII de la République (1803-1804), p. 134 et 140.

Physalus antiquorum Gray.

Pterobalaena communis Eschricht.

Baleine des anciens.

Baleinoptère de la Méditerranée.

Rorqual des anciens.

VAN BENEDEN et GERVAIS. — *Op. cit.*, p. 167; pl. XII et XIII, fig. 11-14, 14', 15, 15'-24.

FISCHER. — *Op. cit.*, p. 68; fig. 2 de la p. 77; pl. I, fig. 3 et 3^a, pl. II, fig. 4, et pl. III, fig. 12-17.

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 321 et 324; fig. 131 et 134.

Le Rorqual de la Méditerranée habite toujours au large des côtes, et paraît vivre solitaire en dehors de l'époque du rut. Sa nourriture se compose de Poissons, de Crustacés, de Méduses et d'autres petits animaux marins. Chaque portée est d'un et peut-être parfois de deux petits. Les autres détails de sa reproduction sont inconnus.

Voici les documents que j'ai pu recueillir, relativement aux échouements du Rorqual de la Méditerranée sur les côtes de la Normandie :

Un individu pris à l'embouchure de la Seulles (Calvados), en ? [Cité par du Moulin¹. — *Histoire générale de Normandie*, p. 16].

Deux jeunes individus échoués à Isigny (Calvados), en

1. Gabriel du Moulin. — *Histoire générale de Normandie*. Rouen, J. Osmont, 1631.

Voici le renseignement en question :

« Seulle prenant sa source....., et fait un haure en la mer, où jadis fut prise une Baleine d'une grandeur admirable ».

« A Bernieres sur la mer
Fut prise la grand Baleine
De cinquante pieds de lay
La longueur n'est pas vilaine ».

Fischer (*Op. cit.*, p. 71), se basant sur la longueur de l'animal ou peut-être sur d'autres renseignements, considère cet individu comme un *Balaenoptera musculus* L.

1830. [Cités par Eudes-Deslongchamps dans sa *Note sur l'échouement de Delphinus melas*, etc., p. 124, et par Fischer. — *Op. cit.*, p. 72. (Voir Bibliogr.)]. [La tête osseuse de l'un de ces Cétacés est conservée au Muséum de la Faculté des Sciences de Caen].

Un individu échoué au Tréport (Seine-Inférieure), en 1840. [Cité par van Beneden et Gervais. — *Op. cit.*, p. 175, et par Fischer. — *Op. cit.*, p. 72].

Un jeune individu échoué près de Saint-Vigor, dans l'estuaire de la Seine, en novembre 1847. [Cité par van Beneden et Gervais. — *Op. cit.*, p. 175]. [Le squelette complet et la peau montés de cet animal sont conservés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris].

Un mâle trouvé mort à quelques lieues au large du Havre, le 20 novembre 1869, et remorqué par des pêcheurs anglais à deux milles à l'Est de Portsmouth. [Etudié par Flower et cité par van Beneden dans une note intitulée : *Une Balaenoptera musculus capturée dans l'Escaut*, in Bull. de l'Acad. royale des Scienc., des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 39^e ann., 1870, Bruxelles, 1870, p. 321]. [Fischer (*Op. cit.*, p. 72) donne pour date : 1868].

Un mâle non adulte échoué sur la côte du Calvados, à la limite des communes de Langrune-sur-Mer et de Luc-sur-Mer, dans la nuit du 13 au 14 janvier 1885. [Le squelette absolument complet et monté de cet animal est conservé au Muséum de la Faculté des Sciences de Caen]. [Voir, au sujet de cet animal, les renseignements publiés par Deniker, Jouan (*Note sur quelques Cétacés*, etc. et *Lettre sur le Baleinoptère de Luc-sur-Mer*), Tissandier, et Anonyme (*Le Balaenoptera musculus de Langrune*), renseignements indiqués dans la Bibliogr.].

Observat. — Fischer indique (*Op. cit.*, p. 72), d'après un manuscrit de Le Boulenger, l'échouement d'un individu de cette espèce à Veulettes (Seine-Inférieure), en 1806. Selon moi, le renseignement donné dans ce manuscrit (Achilles-

Jean Le Boullenger. — *Voyage dans le département de la Seine-Inférieure, exécuté en 1807*, avec 9 planch., p. 57. — (Biblioth. publique municipale de Rouen) est beaucoup trop vague pour qu'on puisse en tirer une conclusion quelconque, au point de vue spécifique et même générique. Ne voulant publier que des renseignements aussi exacts que possible, je ne mentionnerai pas l'échouement en question.

Les auteurs s'accordent à dire que les Basques ont fait la pêche de la Baleine, désignée par les naturalistes sous le nom de Baleine des Basques (*Balaena biscayensis* Eschricht), dans la Manche, dans le golfe de Gascogne et sur les côtes d'Espagne, dès le ix^e ou x^e siècle; mais, depuis plusieurs siècles, il n'a été vu dans la Manche, à ma connaissance du moins, aucun individu de cette espèce. Ne possédant pas une seule indication quelque peu exacte, relativement à la présence de la Baleine des Basques sur les côtes de la Normandie, j'ai cru devoir passer cette espèce sous silence, jusqu'au jour où un échouement ou une capture de ce Cétacé sur le littoral normand, très-problématique d'ailleurs, permettrait d'inscrire avec certitude la Baleine des Basques dans la faune de la Normandie.

APPENDICE.

Dans l'introduction à ma *Faune de la Normandie*, j'ai dit (p. 126) que cette faune serait exclusivement consacrée à la zoologie pure; en conséquence, aucune question relative à l'utilité ou à la nocivité des espèces animales n'y devra prendre place.

L'état que je donne ici n'a donc nullement pour but de faire connaître, au point de vue économique, la quantité de Loups et de Sangliers détruits en Normandie, par les Lieutenants de Louveterie, depuis l'année de chasse 1870-71 jusqu'à l'année 1886-87 inclus, mais il a pour unique objet de fournir quelques renseignements sur la présence, dans chacun des cinq départements composant aujourd'hui la Normandie, de ces deux espèces animales dont les mœurs sont essentiellement errantes.

Les totaux indiqués sont évidemment inférieurs au nombre exact des individus de ces deux espèces détruits en Normandie, depuis 1870-71 jusqu'en 1886-87 inclus, puisque quelques Loups et un très-grand nombre de Sangliers ont été tués en dehors de l'action des Lieutenants de Louveterie, par des chasseurs, des gardes et des particuliers; toutefois, cet état fournit une nouvelle preuve des deux faits suivants, déjà bien connus, mais que je désirais rappeler ici :

1° Les Loups qui, jadis, comme en témoignent différents récits, étaient assez communs en Normandie, où ils apparaissaient parfois sur certains points en bandes nombreuses et commettaient d'importants dégâts, ne viennent plus dans cette province, depuis longtemps déjà, que d'une façon tout à fait accidentelle, soit isolément, soit en très-petit nombre;

2° Les Sangliers, malgré leur incessante destruction en Normandie, sont encore nombreux dans cette province, où

ils exécutent de continuelles pérégrinations, par suite de leur multiplication assez grande.

L'état suivant m'a été fourni, avec la plus grande obligeance, par M. Sanson, Garde général des Forêts, à Rouen. Je lui en témoigne ici ma gratitude sincère.

ÉTAT des Loups et des Sangliers détruits en Normandie, depuis 1870-71 jusqu'à 1886-87 inclus, par les Lieutenants de Louveterie.

ANNÉES DE CHASSE.	SEINE-INF ^{re} .		EURE.		CALVADOS.		ORNE.		MANCHE.	
	Loups.	Sangliers.	Loups.	Sangliers.	Loups.	Sangliers.	Loups.	Sangliers.	Loups.	Sangliers.
1870—71	»	9	»	3	»	»	»	17	»	»
1871—72	»	54	»	46	»	»	»	»	»	»
1872—73	»	31	»	22	»	»	1	19	»	»
1873—74	»	27	»	24	»	5	»	34	»	»
1874—75	»	54	»	22	»	11	1	5	»	»
1875—76	»	81	»	5	5	2	»	26	»	»
1876—77	»	98	»	71	»	7	3	90	»	»
1877—78	1	163	»	129	»	23	10	26	6	1
1878—79	»	127	»	147	»	10	4	31	»	2
1879—80	»	144	»	104	»	24	1	49	»	1
1880—81	»	325	»	71	»	23	4	23	»	1
1881—82	»	161	»	65	»	28	»	40	»	»
1882—83	»	198	»	54	»	23	»	26	»	»
1883—84	»	169	»	76	»	19	»	17	»	»
1884—85	»	192	»	64	»	32	»	95	»	»
1885—86	»	123	»	79	»	46	»	38	»	»
1886—87	»	267	6	44	»	24	»	35	»	30
TOTAUX.	1	2.223	6	1.026	5	277	24	571	6	35

N. B.— Ces renseignements sont extraits des relevés fournis au Service des Forêts par les Lieutenants de Louveterie.

ADDENDA ET ERRATA.

Aux noms des personnes obligeantes qui m'ont fourni d'importants documents pour la rédaction de ma faune des Mammifères de la Normandie, noms que j'ai indiqués dans la préface de cette faune (p. 135), je suis heureux d'ajouter celui de M. Raoul Le Sénéchal, de Caen.

P. 143, l. 29. — Je dois à M. Ernest Olivier la fort intéressante observation suivante, relative à la biologie de l'Oreillard commun (*Plecotus auritus* L.), observation qu'il m'a communiquée par lettre, en mars 1888.

Au commencement de juin, j'ai trouvé, écrit-il, dans la grotte de Baume-les-Messieurs (Jura), un nombre considérable d'Oreillards dont les femelles portaient toutes un jeune suspendu à leur mamelle. J'ai pu constater là un fait qui n'a peut-être pas encore été observé, c'est que les femelles d'Oreillards sont des nourrices plutôt que des mères; car, lorsqu'elles étaient suspendues en grappe l'une après l'autre, les petits couraient sur le corps des mères et s'accrochaient tantôt à l'une, tantôt à l'autre, et la mère prenait son vol emportant indifféremment un jeune quelconque.

P. 144, l. 20. — Dans les ouvrages où j'ai puisé des renseignements pour rédiger le paragraphe concernant la biologie de la Barbastelle commune (*Barbastellus communis* Gray) [Trouessart. — *Op. cit.*, p. 26; Fatio. — *Op. cit.*, p. 48; Gentil. — *Op. cit.*, p. 21; tir. à part, p. 7], il est dit que cette espèce vit toujours ou presque toujours isolée. Or, la *Faune du Doubs*, par Ernest Olivier¹, contient l'in-

1. Ernest Olivier. — *Faune du Doubs ou Catalogue raisonné des animaux sauvages (Mammifères, Reptiles, Batraciens, Poissons) observés jusqu'à ce jour dans ce département*, in Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs, 5^e sér., t. VII, 1882, Besançon, p. 83. — Tir. à part, Besançon, Dodivers et C^{ie}, 1883, p. 13.

intéressante observation contradictoire qui suit, dont l'exactitude m'a été confirmée par ce savant zoologiste, dans une note manuscrite :

Barbastelle commune.

« J'ai trouvé cette espèce en grand nombre dans toutes les grottes des environs de Besançon; elle est également commune dans la montagne. Elle ne se suspend pas, mais se glisse entre les fissures des rochers où elle demeure couchée sur le ventre. Elle paraît s'engourdir moins profondément que les autres Chéiroptères; car, à quelque saison qu'elle soit, elle s'agite et se met à crier dès qu'elle voit de la lumière ».

P. 146, l. 8. — Au lieu de p. 17, lire p. 18.

P. 158, l. 1. — Crocidure leucode (*Crocidura leucodon* Herm.).

A la page 158 de cette faune mammalogique, j'ai dit que jusqu'à ce jour, du moins à ma connaissance, la Crocidure leucode n'avait pas été trouvée en Normandie, mais qu'il est fort probable que des recherches attentives la feraient découvrir prochainement dans cette province.

En compulsant de très-nombreux volumes pour la rédaction définitive de la bibliographie mammalogique normande, j'ai trouvé un renseignement qui permet d'affirmer que la Crocidure leucode fait partie véritablement de la faune de la Normandie.

Voici ce renseignement, dû à M. Albert Fauvel, de Caen. Il s'agit ici, comme on pourra le constater dans les ouvrages de systématique, non point d'un cas d'albinisme partiel de la Crocidure musette (*Crocidura araneus* Schreb.), mais d'un individu normal de la Crocidure leucode (*Crocidura leucodon* Herm.) :

« M. Fauvel¹ montre un spécimen de Musaraigne commune atteint d'albinisme presque complet. Il a été trouvé mort dans un jardin, à Venoix, près Caen.

« Ce petit Mammifère, connu dans nos campagnes sous le nom de *Miserette* ou *Musette*, a été trouvé mort, à la fin de décembre dernier (1862), dans un jardin des environs de Caen. Son pelage qui, chez les individus ordinaires, est d'un brunâtre gris en dessus et cendré en dessous, est devenu d'un blanc pur argenté, à l'exception d'une sorte de petit manteau qui a conservé la couleur ordinaire. Ce manteau couvre tout le dos; il est coupé droit en avant à la hauteur des membres antérieurs; en arrière, il forme un angle droit dans son milieu et s'arrête à peu près au-dessus des pattes. Il ne dépasse pas le milieu des flancs qui, du côté gauche, passent au grisâtre.

« Ce cas d'albinisme est surtout curieux en ce sens que le brun et le blanc du pelage sont séparés d'une manière très-nette, et qu'on ne voit, sur la partie brune, aucune trace de poils blancs ou grisâtres, qui indique que la décoloration des poils se faisait graduellement et de proche en proche, comme on l'observe d'ordinaire, mais par touffes ou par plaques; il est probable que si la dent implacable des Chats eût épargné quelques semaines encore notre pauvre *Sorex*, sa livrée albine eût été complète de la tête aux pieds ».

Observat. — Il y a, parmi les zoologistes, deux avis contraires, relativement à la validité spécifique de la *Crocidura leucodon* Herm. Les uns, entre autres Holandre, Edmond de Selys-Longchamps, J.-H. Blasius, Paul Bert, Alphonse de la Fontaine, Victor Fatio, etc., considèrent la *Crocidura leucodon* comme une bonne espèce, distincte de la *Crocidura araneus* Schreb.; les autres, tels que de Blainville, Fernand Lataste, la regardent comme une variété de la

1. Bull. de la Soc. linn. de Normandie, ann. 1862-1863, p. 49. (Voir Bibliogr.).

Crocidura araneus. Mon incompetence en cette matière m'interdit de me prononcer pour ou contre, dans ce débat de science systématique.

Si l'on considère la *Crocidura leucodon* comme un type spécifique, le nombre des espèces d'Insectivores sauvages normands est porté à 7, et le nombre total des espèces mammalogiques sauvages de la Normandie s'élève à 60. Le nombre total de 59, que j'ai donné dans la préface de cette faune mammalogique (p. 134), reste évidemment le même si la *Crocidura leucodon* n'est qu'une variété de la *Crocidura araneus*.

P. 164, l. 9. — Ajouter : Ecureu.

P. 176, l. 6. — Le nid du Rat nain (*Mus minutus* Pall.), d'après des observateurs, n'est pas constamment sphérique, mais parfois en ovale allongé ou en forme de poire, et il est souvent garni à l'intérieur de pétales de fleurs, de chatons ou de la matière duveteuse de certaines plantes. (E. Oustalet. — *Le Rat des moissons*, in *La Nature*, Paris, n° 221, 25 août 1877, p. 208, avec 1 fig.).

P. 179.—**Arvicola agrestis** L.— Campagnol agreste.

Arvicola arvalis Sund. (*nec* Pall. (*Mus*), *nec* Bonap.).

Lemmus insularis Nilss.

Microtus agrestis L.

Mus gregarius L.

DE LA FONTAINE. — *Op. cit.*, p. 88.

FATIO. — *Op. cit.*, p. 238 et 259; pl. VI, fig. 16. (Var.).

TROUESSART. — *Op. cit.*, p. 155, 172 et 175; fig. 72 : 14, 15, 19 et 20, et fig. 75.

Le Campagnol agreste habite particulièrement les forêts et les bois, de préférence ceux qui sont un peu humides. Il se trouve aussi dans les terrains moins couverts, dans les prairies humides et au bord des eaux. Sa demeure con-

siste en des terriers très-étendus, d'ordinaire peu profonds et pourvus de plusieurs ouvertures, qu'il creuse en terre. C'est un animal très-sociable. Ses mœurs sont autant diurnes que nocturnes; toutefois, il est plus actif au crépuscule. Sa nourriture se compose de racines, de bulbes, d'herbes, de graines, etc. La femelle fait annuellement de trois à quatre portées, chacune de quatre à huit petits. La durée de la gestation est sans doute de vingt jours, comme celle de la gestation du Campagnol des champs (*Arvicola arvalis* Pall.), avec lequel il a de très-grands rapports; mais je n'ai pas trouvé de renseignement précis à cet égard, dans les ouvrages que j'ai consultés. La parturition a lieu du printemps jusqu'en automne, et se fait dans un nid arrondi, composé de mousses et de feuilles, et placé dans son terrier ou dans l'herbe à la surface du sol.

Je ne connais qu'une seule indication relative à l'existence du Campagnol agreste en Normandie : celle de la capture, faite par moi, d'un individu de cette espèce, au bord d'une mare, dans la forêt de Roumare, près de Rouen, le 28 mai 1885. A n'en point douter, selon moi, le Campagnol agreste doit exister sur beaucoup de points de la Normandie, et si je ne puis signaler qu'une seule localité de cette province où on l'ait pris, c'est par suite de l'état très-précaire dans lequel sont restées jusqu'à aujourd'hui les recherches et les études de mammalogie normande.

Observat. — Il y a, parmi les zoologistes, deux avis contraires, relativement à la validité spécifique de l'*Arvicola agrestis* L. Les uns, entre autres J.-H. Blasius, Alphonse de la Fontaine, Victor Fatio, Fernand Lataste, etc., considèrent l'*A. agrestis* comme une bonne espèce, distincte du Campagnol des champs (*Arvicola arvalis* Pall.); les autres, tels que E.-L. Trouëssart (d'après les travaux de Winge et de Walter Elliot), regardent l'*A. agrestis* comme une variété de l'*A. arvalis*. En outre, il paraît difficile, en ce dernier cas, de décider, dans ces deux formes

si voisines (*A. agrestis* et *A. arvalis*), quel est le type et quelle est la variété. Mon incompétence en cette matière m'interdit de me prononcer pour ou contre, dans cette question de science systématique.

Si l'on considère la Crocidure leucode (*Crocidura leucodon* Herm.) et le Campagnol agreste (*Arvicola agrestis* L.), comme deux espèces valides, le nombre des Insectivores sauvages normands est porté à 7, et celui des rongeurs à 15, et le nombre total des espèces mammalogiques sauvages de la Normandie s'élève à 61. Par contre, le nombre total de 59, que j'ai donné dans la préface de cette faune mammalogique (p. 134), reste évidemment le même si les *Crocidura leucodon* et *Arvicola agrestis* sont considérés comme des variétés de la Crocidure musette (*Crocidura araneus* Schreb.) et du Campagnol des champs (*Arvicola arvalis* Pall.). [Peu importe, dans cette dernière considération, que l'*A. agrestis* soit le type et l'*A. arvalis* la variété, ou réciproquement].

P. 184, l. 13. — Ajouter : Il peut nager, mais ne se met jamais à l'eau sans y être forcé.

BIBLIOGRAPHIE DES MAMMIFÈRES

DE LA NORMANDIE¹.

ANONYME. — *Notice descriptive de la Baleine prise au Havre-de-Grâce, le 10 octobre 1852, et exposée à Paris, place du Château-d'Eau, boulevard Saint-Martin.* Paris, 1853. [*Balaenoptera rostrata* O.-F. Müll.].

ANONYME. — *Le Balaenoptera musculus de Langrune,* in *Revue scientifique*, Paris, n° du 31 janvier 1885, p. 158.

BAUSSARD. — *Mémoire sur deux Cétacées échoués vers Honfleur, le 19 septembre 1788,* in *Observat. sur la Physique, sur l'Hist. natur. et sur les Arts, Journal de Physique*, Paris, t. XXXIV, mars 1789, p. 201; pl. I, fig. 1-3, et pl. II, fig. 4. [*Hyperoodon rostratus* Chemn.].

BEAUREGARD, H. — *Note sur une jeune Balaenoptera capturée près de Fécamp (B. rostrata),* in *Compt. rend. hebdom. des séanc. et mém. de la Soc. de Biologie*, Paris, 8^e sér., t. II, 1885, n° 40, p. 687. [*Balaenoptera rostrata* O.-F. Müll.].

BENEDEN, P.-J. van. — *Sur la Baleine pêchée le 15 mai 1885 par le bateau Le Gaulois, de Fécamp,* in *Bull. de l'Acad.*

1. Cette Bibliographie renferme particulièrement les travaux et notes de chorologie normande et non ceux d'embryologie, d'anatomie, d'histologie, de physiologie, de tératologie, d'économie politique, de vulgarisation, de sport, etc., relatifs aux animaux sauvages de la Normandie, car ces travaux concernent l'histoire naturelle générale et ne seraient pas à leur place dans un ouvrage exclusivement faunique. J'ajouterai que j'ai indiqué avec un soin tout particulier les travaux originaux, auxquels on doit toujours se reporter lorsqu'il s'agit d'études sérieuses et approfondies.

royale des Scienc., des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 55^e ann., 1885, p. 582. [*Balaenoptera rostrata* O.-F. Müll.].

BLAINVILLE, H. de. — *Note sur un Cétacé échoué au Havre, et sur un Ver trouvé dans sa graisse*, in Nouv. Bull. des Scienc., par la Soc. philomat. de Paris, ann. 1825, p. 139. [*Mesoplodon Sowerbyensis* Blainv.].

[Reproduit in L.-F. von Froriep. — Notizen aus dem Gebiete der Natur- und Heilkunde, Erfurt et Weimar, n° 256 (n° 14 du t. XII), décembre 1825, p. 212; et in Bull. des Scienc. natur. et de Géologie, Paris, t. VII, 1826, p. 370.

BOUCHARD, Charles. — *Faune du canton de Gisors (Eure)*, in Charpillon. — *Gisors et son canton (Eure). Statistique, Histoire*. Les Andelys, Delcroix, 1867. [Mammifères, p. 17]. [Dans cet ouvrage, la partie faunique ne renferme pas le nom de Charles Bouchard, qui m'a dit en être l'auteur].

CHESNON, C.-G. — *Essai sur l'Histoire naturelle de la Normandie*. 1^{re} partie. Quadrupèdes et Oiseaux, avec 7 planch. Bayeux, C. Groult; Paris, Lance; 1834. [Il a été publié une autre édit. du même ouvrage sous le titre : *Essai sur l'Histoire naturelle*, avec 6 planch. (Même pagination que le précédent). Bayeux, C. Groult; Paris et Lyon, Perisse frères; 1835].

DENIKER, J. — *Le Baleinoptère de Luc-sur-Mer*, in Science et Nature, Paris, n° 62, 31 janvier 1885, p. 158; et n° 63, 7 février 1885, p. 161, avec 1 fig. [*Balaenoptera musculus* L.].

DOUTTÉ, E. — *Promenade d'un Naturaliste à Saint-Amand-des-hautes-Terres (Eure)*, in Feuille des Jeunes Naturalistes, Paris, n°s 159 et 160, 1^{er} janvier et 1^{er} février 1884, p. 25 et 44. [Plusieurs renseignements mammalogiques, p. 26 et 45].

EUDES-DESLONGCHAMPS. — *Remarques zoologiques et anatomiques sur l'Hyperoodon*, in Mém. de la Soc. linn. de Normandie, Caen, Paris et Rouen, ann. 1839-1842, p. 1; pl. I, fig. 1-9. [*Hyperoodon rostratus* Chemn.].

EUDES-DESLONGCHAMPS. — *Sur un Hyperoodon échoué dans l'automne de 1852, sur la côte d'Isigny*, in Mém. de la Soc. linn. de Normandie, Caen, Paris et Rouen, ann. 1854-1855, p. ix. [*Hyperoodon rostratus* Chemn.].

EUDES-DESLONGCHAMPS. — *Note sur l'échouement de Delphinus melas, et sur les habitudes de ce Cétacé*, in Bull. de la Soc. linn. de Normandie, Caen, ann. 1855-1856, p. 121. [*Globicephalus melas* Traill].

EUDES-DESLONGCHAMPS, Eugène. — *Observations sur quelques Dauphins appartenant à la section des Zyphidés et description de la tête d'une espèce de cette section nouvelle pour la faune française*, in Bull. de la Soc. linn. de Normandie, Caen et Paris, ann. 1864-1865, p. 168. — Tir. à part, Caen, F. Le Blanc-Hardel, 1866. [Paginat. spéciale].

FAUVEL, Albert. — *Note sur un spécimen de Musaraigne commune atteint d'albinisme presque complet, trouvé mort dans un jardin, à Venoix, près Caen, en décembre 1862*, in Bull. de la Soc. linn. de Normandie, Caen et Paris, ann. 1862-1863, p. 49.

[Ce spécimen n'est pas un individu atteint d'albinisme, mais un individu normal de la Crocidure leucode (*Crocidura leucodon* Herm.), considérée par certains auteurs comme une espèce distincte, et par d'autres comme une variété de la Crocidure musette (*Crocidura araneus* Schreb.)].

GADEAU DE KERVILLE, Henri. — *Sur un Orque Epaulard pêché aux environs du Tréport*, in Compt. rend. hebd.

des séanc. de l'Acad. des Sciences, Paris, 2^e sem. 1883, t. XCVII, (séance du 31 décembre 1883), p. 1569. — Tir. à part, Paris, Gauthier-Villars. [Note des plus succinctes].

[C'est par le fait d'une erreur typographique que les Compt. rend. de l'Acad. des Sciences (*loc. cit.*) disent que chacune des deux mâchoires de l'animal était garnie de trente-deux grosses dents, leur nombre étant en réalité de vingt-deux à chaque mâchoire. Du reste, cette erreur a été indiquée dans ces mêmes Compt. rend., 1^{er} sem. 1884, t. XCVIII, (séance du 14 janvier 1884), p. 120. — L'erreur en question n'existe pas dans le tir. à part].

GADÉAU DE KERVILLE, Henri. — *Note sur un Orque Epaulard pêché aux environs du Tréport*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1884, p. 105. — Tir. à part, Rouen, L. Deshays, 1884. [Même paginat.]. [Ce travail est le développement de la note précédente].

[Un résumé de cette *Note sur un Orque Epaulard*, etc. a été publié in Bull. de la Soc. d'Etude des Scienc. natur. d'Elbeuf, 1^{er} sem. 1884, p. 59].

GADÉAU DE KERVILLE, Henri. — *Aperçu de la faune actuelle de la Seine et de son embouchure, depuis Rouen jusqu'au Havre*, in G. Lennier¹. — *L'Estuaire de la Seine*, t. II., p. 168. — Tir. à part, Le Havre, imprim. du journal *Le Havre*, 1885. [Même paginat.]. [Mammifères, p. 195].

JOSEPH-LAFOSSE, P. — *Lettre relative à l'échouement d'un Cétacé femelle du genre Dauphin, dans la baie des Veys (Manche), au commencement de novembre 1858*,

1. Voir Lennier, p. 241.

in Bull. de la Soc. linn. de Normandie, Caen et Paris, ann. 1858-1859, p. 10. [*Hyperoodon rostratus* Chemn:].

JOUAN, Henri. — *Les Orques*, in Science et Nature, Paris, n° 53, 29 novembre 1884, p. 401; fig. 1 et 2.

[Cet article parle et donne une figure de l'Orque épaulard, du Tréport, au sujet duquel j'ai publié trois notes distinctes, indiquées dans cette bibliographie; mais il a reproduit l'erreur mentionnée ci-dessus, relativement au nombre des dents de cet animal].

JOUAN, Henri. — *Lettre sur le Baleinoptère de Luc-sur-Mer*, in Science et Nature, Paris, n° 66, 28 février 1885, p. 223. [*Balaenoptera musculus* L.].

JOUAN, Henri. — *Note sur quelques Cétacés capturés ou échoués sur les côtes de l'Europe, de 1879 à 1885*, in Mém. de la Soc. nation. des Scienc. natur. et mathémat. de Cherbourg, Cherbourg et Paris, t. XXIV, p. 305. — Tir. à part, Cherbourg, C. Syffert. [Même paginat.].

LENNIER, G. — *L'Estuaire de la Seine*, 2 vol. et 1 atlas de 32 planch. Le Havre, imprim. du journal *Le Havre* (E. Hustin), 1885. [Mammifères, t. II, p. 150].

LENNIER, G. — *Baleine pêchée par un bateau de Fécamp*, in La Nature, Paris, n° 649, 7 novembre 1885, p. 368, avec 1 fig. [*Balaenoptera rostrata* O.-F. Müll.].

LE SÉNÉCHAL, R. — *Catalogue des animaux recueillis au Laboratoire maritime de Luc, pendant les années 1884 et 1885*, in Bull. de la Soc. linn. de Normandie, Caen et Paris, ann. 1884-1885, p. 91. [*Phocaena communis* F. Cuv., p. 117].

PUCHERAN. — *Notices mammalogiques*, in Revue et Magas. de Zoologie pure et appliquée, Paris, 2^e sér., t. VIII, 1856, p. 545; pl. XXV. [*Delphinus marginatus* Duvern.

— C'est Pucheran qui a décrit cette espèce, en conservant le nom proposé par Duvernoy].

TISSANDIER, Gaston. — *Une Baleine échouée à Luc-sur-Mer (Calvados)*, in *La Nature*, Paris, n° 60, 7 février 1885, p. 160, avec 1 fig. [*Balaenoptera musculus* L.].

TABLE ALPHABÉTIQUE¹

DES NOMS LATINS, FRANÇAIS ET VULGAIRES, DES ESPÈCES CITÉES
DANS LA FAUNE DES MAMMIFÈRES DE LA NORMANDIE.

A

Arvicola agrestis, 234.
Arvicola amphibius, 178.
Arvicola arvalis, 179.
Arvicola glareolus, 176.
Arvicola subterraneus, 180.

B

Balaena biscayensis, 225.
Balaenoptera musculus, 222.
Balaenoptera rostrata, 221.
Baleine des Basques, 225.
Barbastelle commune, 144 et 231.
Barbastellus communis, 144 et 231.
Bedou, 185.
Belette hermine, 190.
Belette putois, 191.
Belette vison, 192.
Belette vulgaire, 189.
Blaireau commun, 185.

C

Campagnol agreste, 234.
Campagnol amphibie, 178.
Campagnol des champs, 179.

Campagnol roussâtre, 176.
Campagnol souterrain, 180.
Carrelet, 158.
Cerf chevreuil, 205.
Cerf commun, 204.
Cerf daim, 204.
Cervus capreolus, 205.
Cervus dama, 204.
Cervus elaphus, 204.
Chat sauvage, 195.
Chaudron, 210.
Chevreuil commun, 205.
Chien marin, 200.
Crocidura araneus, 156.
Crocidura leucodon, 157 et 232.
Crocidure leucode, 157 et 232.
Crocidure musette, 156.
Croque noisette, 169.
Crossope aquatique, 160.
Crossopus fodiens, 160.

D

Daim commun, 204.
Dauphin à bandes, 215.
Dauphin commun, 216.
Dauphin souffleur, 214.
Delphinus delphis, 216.
Delphinus marginatus, 215.
Delphinus tursio, 214.

1. Je n'indique dans cette table pour ne lui pas donner une extension trop grande, sauf un petit nombre d'exceptions, que les noms génériques et spécifiques, latins et français, imprimés en caractères saillants, et les noms vulgaires les plus importants.

E

Ecureuil vulgaire, 164.
Erinaceus europaeus, 154.

F

Felis sylvestris, 195.
Fouine, 186.
Fouquet, 164.

G

Globicéphale conducteur, 210.
Globicephalus melas, 210.
Grampus gris, 213.
Grampus griseus, 213.
Grand fer-à-cheval, 137.
Grinde, 210.

H

Hérisson commun, 154.
Hermine, 190.
Hyperoodon butzkopf, 217.
Hyperoodon rostratus, 217.

J

Jacquet, 164.

L

Lapin de garenne, 183.
Lepus cuniculus, 183.
Lepus europaeus, 181.
Lérot, 167 et 169.
Létiche, 190.
Lettice, 190.
Leu, 197.
Lièvre commun, 181.
Lièvre lapin, 183.
Loir commun, 165.
Loir lérot, 167.

Loir muscardin, 169.
Loup marin, 200.
Loup vulgaire, 197.
Loutre vulgaire, 194.
Lupus vulgaris, 197.
Lutra vulgaris, 194.
Lyron, 167.

M

Marsouin commun, 206.
Marte des pins, 187.
Marte fouine, 186.
Marte vulgaire, 187.
Martes abietum, 187.
Martes foina, 186.
Martre dorée, 187.
Martre musquée, 186.
Meles taxus, 185.
Mesirette, 156.
Mésoplodon de Sowerby, 220.
Mesoplodon Sowerbyensis, 220.
Miseraine, 156.
Moustac, 153.
Mulot, 174.
Murin, 152.
Mus decumanus, 170.
Mus minutus, 175 et 234.
Mus musculus, 173.
Mus rattus, 172.
Mus sylvaticus, 174.
Musaraigne aranivore, 156.
Musaraigne d'eau, 160.
Musaraigne leucode, 157 et 232.
Musaraigne pygmée, 159.
Musaraigne vulgaire, 158.
Muscardin, 169.
Musette, 156.
Mustela erminea, 190.
Mustela lutreola, 192.
Mustela putorius, 191.
Mustela vulgaris, 189.

Myoxus avellanarius, 169.
Myoxus glis, 165.
Myoxus quercinus, 167.
Mystacin, 153.

N

Noctule, 146.

O

Oie de mer, 216.
Orca Duhameli, 209.
Orca gladiator, 209.
Oreillard commun, 142 et 231.
Orque épaulard, 209.
Ovette, 207.

P

Petit fer-à-cheval, 141.
Phoca vitulina, 200.
Phocaena communis, 206.
Phoque veau marin, 200.
Pipistrelle, 147.
Plaron, 158.
Plecotus auritus, 142 et 231.
Putois commun, 191.
Putois vison, 192.

R

Rat baguet, 167 et 169.
Rat baillet, 167 et 169.
Rat d'eau, 178.
Rat des moissons, 175 et 234.
Rat gris, 171.
Rat mulot, 174.
Rat nain, 175 et 234.
Rat noir, 172.
Rat souris, 173.
Rat surmulot, 170.
Rat vairet, 167.

Renard vulgaire, 199.
Rhinolophe grand fer-à-cheval, 137.
Rhinolophe petit fer-à-cheval, 141.
Rhinolophus ferrum-equi-num, 137.
Rhinolophus hipposideros, 141.
Rorqual à museau pointu, 221.
Rorqual de la Méditerranée, 222.
Roselet, 190.
Rosereu, 190.
Rouvrai, 190.
Rouvreuil, 190.

S

Sanglier commun, 202.
Sciurus vulgaris, 164.
Sérotine, 145.
Sorex pygmaeus, 159.
Sorex vulgaris, 158.
Souffleur, 207, 214 et 216.
Souris commune, 173.
Souris des bois, 174.
Souris naine, 175 et 234.
Surmulot, 171.
Sus scrofa, 202.

T

Taïsson, 185.
Talpa europaea, 162.
Taupe commune, 162.
Taupe de mer, 207.

V

Veau marin, 200.
Vespérien noctule, 146.
Vespérien pipistrelle, 147.
Vespérien sérotine, 145.
Vespertilio Bechsteinii, 151.

Vespertilio Daubentonii, 149.
Vespertilio emarginatus, 150.
Vespertilio murinus, 152.
Vespertilio mystacinus, 153.
Vespertilio Nattereri, 150.
Vespertilion à moustaches, 153.
Vespertilion de Bechstein, 151.
Vespertilion de Daubenton, 149.
Vespertilion de Natterer, 150.

Vespertilion échanuré, 150.
Vespertilion murin, 152.
Vesperugo noctula, 146.
Vesperugo pipistrellus, 147.
Vesperugo serotinus, 145.
Vison d'Europe, 192.
Vison du Poitou, 192.
Vulpes vulgaris, 199.

FAUT-IL DÉTRUIRE NOS RAPACES NOCTURNES ?

(NOTE DE ZOOLOGIE PRATIQUE)

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE.



Si la Taupe commune a été jadis et reste encore le sujet de nombreux écrits et d'interminables discussions, de la part des zoologistes et des agriculteurs, pour savoir si l'on doit la considérer comme un animal utile ou nuisible, ou, en d'autres termes, s'il faut la protéger ou la détruire, — question loin encore d'être résolue définitivement, parce qu'au lieu d'adopter un terme moyen et reconnaître que cet Insectivore est plus ou moins utile ou plus ou moins nuisible, suivant les endroits où il se trouve, on veut se prononcer d'une façon radicale pour ou contre sa destruction — ; par contre, nos Rapaces nocturnes ont joui jusqu'à ce jour d'une excellente réputation. Dans presque tous les ouvrages des ornithologistes, de même que dans les travaux de zoologie appliquée, ils sont considérés comme des Oiseaux utiles, et rares sont les auteurs qui n'ont pas demandé pour eux une protection spéciale.

Cette grande utilité des Rapaces nocturnes, si généralement admise, est-elle pleinement justifiée ? C'est ce que nous allons examiner.

Il m'est impossible, on le comprend aisément, d'indiquer dans cette note, même d'une façon brève, tous les renseignements publiés sur la nourriture des Rapaces nocturnes. D'ailleurs, beaucoup d'ouvrages ornithologiques reproduisent les mêmes renseignements ; et il me suffira de faire connaître ici quelques uns des documents les plus dignes de confiance, émanant de savants dont l'autorité en ces matières est bien connue, pour me permettre d'élucider la question

formulée dans mon titre. A ces documents, et à différents autres renseignements sur le même sujet, je me permettrai de joindre, en terminant, un avis personnel.

En France, on trouve les huit espèces suivantes de Rapaces nocturnes indigènes : 1° Hibou grand-duc (*Bubo maximus* Sibbald); 2° Hibou moyen-duc ou H. vulgaire (*Bubo otus* L.); 3° Hibou petit-duc ou Scops d'Aldrovande (*Bubo scops* L.); 4° Hibou brachyote (*Bubo brachyotus* Gmel.); 5° Chouette hulotte ou C. chat-huant (*Strix aluco* L.); 6° Chouette effraie (*Strix flammea* L.); 7° Chouette chevêche (*Strix minor* Briss.); et 8° Chouette de Tengmalm ou C. pattue (*Strix Tengmalmi* Gmel.). Ce sont de ces espèces dont je m'occuperai dans ce travail, laissant de côté les Chouette caparâcoch (*Strix funerea* L.), Chouette harfang (*Strix nyctea* L.), et Chouette chevêchette (*Strix passerina* L.), dont la présence dans notre pays est tout à fait accidentelle.

Voici, relativement à la nourriture de nos Rapaces nocturnes indigènes, quelques documents importants, fournis par des zoologistes d'une valeur incontestée.

Temminck¹ donne les renseignements qui suivent :

Hibou grand-duc : Se nourrit de jeunes Chevreuils et Cerfs², de Lièvres, de Taupes, de Rats, de Souris, de Tétras, de Grenouilles, de Lézards et de Scarabées.

Hibou moyen-duc : Se nourrit de Taupes, de Rats, de Souris, de Mulots et de Scarabées.

Hibou petit-duc : Se nourrit de Mulots, de Souris, de Scarabées et de Phalènes.

Hibou brachyote : Se nourrit de Souris et de Mulots.

Chouette hulotte : Se nourrit de Taupes, de Rats, de

1. C.-J. Temminck. — *Manuel d'Ornithologie ou Tableau systématique des Oiseaux qui se trouvent en Europe*, 2^e édit., 2 vol., Paris, G. Dufour, 1820, t. I, p. 101, 103, 104, 100, 91, 92, 94 et 95.

2. Si le Hibou grand-duc se nourrit de jeunes Chevreuils et de jeunes Cerfs, ce doit être d'une façon tout à fait exceptionnelle (Note de H. G. K.).

Souris, de Mulots, d'Oiseaux, de Grenouilles, de Sauterelles et de Scarabées.

Chouette effraie : Se nourrit de Rats, de Souris, de Musaraignes, de Chauves-souris et de Scarabées.

Chouette chevêche : Se nourrit de Souris, de Chauves-souris, de petits Oiseaux, de Grillons, de Sauterelles et d'autres Insectes.

Chouette de Tengmalm : Se nourrit de Souris, de Phalènes, de Scarabées et d'autres Insectes; quelquefois aussi de petits Oiseaux.

Crespon¹ donne sur le sujet en question les renseignements suivants :

Hibou grand-duc : Se nourrit de Lièvres, de Lapins et de Perdrix, ainsi que de Rats et de Scarabées.

Hibou moyen-duc : Se nourrit de petits Rongeurs, de petits Oiseaux et d'Insectes.

Hibou petit-duc : Se nourrit de petits Rongeurs, de Cigales, de Phalènes et d'autres Insectes.

Hibou brachyote : Se nourrit de Souris, de Mulots et d'autres petits Mammifères.

Chouette hulotte : Se nourrit de petits Mammifères et d'Oiseaux.

Chouette effraie : Se nourrit de petits Mammifères, d'Oiseaux et de Scarabées.

Chouette chevêche : Se nourrit de petits Mammifères et de petits Oiseaux, ainsi que de Sauterelles et de Grillons.

Degland et Gerbe² écrivent ce qui suit, sur la nourriture de nos Rapaces nocturnes indigènes :

1. J. Crespon. — *Ornithologie du Gard et des pays circonvoisins*, Nismes, Bianquis-Gignoux, et Giraud; et Montpellier, Castel; 1840, p. 57, 58, 60, 56, 52, 53 et 54.

2. C.-D. Degland et Z. Gerbe. — *Ornithologie européenne ou Catalogue descriptif, analytique et raisonné, des Oiseaux observés en Europe*, 2^e édit., 2 vol., Paris, J.-B. Baillière et fils, 1867, t. I, p. 142, 144, 138, 128, 134, 123 et 126.

Hibou grand-duc : Se nourrit de Lièvres, de Lapins, de Perdrix, de Tétràs, et, au besoin, de Rats et d'Insectes.

Hibou petit-duc : Se nourrit de petits Mammifères, et surtout d'Insectes. Des individus tués en mai, près de Paris, avaient l'estomac rempli de Chenilles et de débris de Coléoptères du genre Hanneton.

Hibou brachyote : Se nourrit principalement de petits Mammifères, tels que Campagnols, Mulots, etc.

Chouette hulotte : Se nourrit principalement d'Ecureuils et d'autres petits Rongeurs. Elle se nourrit aussi de Chauves-souris.

Chouette effraie : Se nourrit principalement de petits Mammifères nuisibles.

Chouette chevêche : Se nourrit de Mulots, de Campagnols, de Chauves-souris et d'Insectes.

Chouette de Tengmalm : Se nourrit de Mulots et de Campagnols.

Vincelot¹, dans son ouvrage : *Essais étymologiques sur l'Ornithologie*, dit, à propos des Rapaces nocturnes : je joins « ma voix à celle de tous ceux qui ont étudié les mœurs de ces Oiseaux, pour réclamer contre l'ingratitude des propriétaires qui poursuivent à outrance et détruisent, par tous les moyens possibles, des auxiliaires dont ils devraient, dans l'intérêt de l'agriculture, favoriser la propagation.

« Ces Rapaces sont, en effet, les vrais amis des cultivateurs, et, pendant que ceux-ci se reposent des fatigues du jour, les Chouettes sortent de leurs retraites pour veiller à la conservation des semences, objet de tant de soins et de soucis. Elles parcourent les champs, dévorent les Souris, les Mulots, les Taupes, les gros Insectes, et ne demandent pour toute récompense qu'un asile dans le trou d'un vieil arbre ».

1. Vincelot. — *Les noms des Oiseaux expliqués par leurs mœurs ou Essais étymologiques sur l'Ornithologie*, 4^e édit., 2 vol., Paris, Pottier de Lalaine; et Angers, P. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau; 1872, t. I, p. 39.

Je ne manquerai pas de citer ici les renseignements qui suivent, émanant d'un ornithologiste normand de grande valeur, M. E. Lemetteil¹ :

Hibou grand-duc : Les Lièvres, les Lapins, les Perdrix composent sa nourriture.

Hibou moyen-duc : Se nourrit de petits Mammifères, et quelquefois d'Oiseaux.

Hibou petit-duc : Se nourrit particulièrement de Mulots, de Campagnols, et quelquefois d'Insectes.

Hibou brachyote : Sa principale nourriture consiste en petits Rongeurs.

Chouette hulotte : Les Ecureuils, les Loirs, les jeunes Lapins composent sa nourriture de prédilection.

Chouette effraie : Cet Oiseau est peut-être le plus utile à l'Homme par la destruction qu'il fait des Rongeurs domestiques, qu'il vient chasser jusque sous nos toits, et dont il fait sa principale, sinon son unique nourriture.

Chouette chevêche : Se nourrit surtout d'Insectes et de petits Rongeurs.

Maurice Girard², dans son *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France*, ouvrage destiné particulièrement aux instituteurs, classe les Rapaces nocturnes parmi les animaux utiles, et donne sur la nourriture de plusieurs d'entre eux les renseignements suivants :

Hibou moyen-duc : Détruit beaucoup de Mulots et de Campagnols.

Hibou petit-duc : Utilité médiocre.

Chouette hulotte : Détruit les Ecureuils, les Campagnols,

1. E. Lemetteil.—*Catalogue raisonné des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, (*Carnivores et Omnivores*), ann. 1866, p. 182, 184, 186, 188, 190 et 191.—Tir. à part : *Catalogue raisonné ou Histoire descriptive et méthodique des Oiseaux de la Seine-Inférieure*, Rouen, 2 vol., H. Boissel, 1874, t. I, p. 22, 24, 26, 28, 30 et 31.

2. Maurice Girard. — *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France*, Fasc. I. *Animaux utiles*, 2^e édit., Paris, Hachette et C^{ie}, 1879, p. 40 et 41.

les Mulots ; malheureusement aussi les Chauves-souris, Mammifères utiles.

Chouette effraie : Espèce encore plus utile que les Chouette chevêche et *C. hulotte*, mangeant beaucoup de Hannetons, de Bombyciens nocturnes, etc. ; en outre, des Mulots et des Campagnols.

Chouette chevêche : Se nourrit de Mulots, de Campagnols, d'Insectes.

Brehm¹ écrit, en parlant des Strigiens ou Rapaces nocturnes : « Tous les Strigiens, en liberté, ne mangent que les proies qu'ils ont capturées eux-mêmes, et on s'accorde unanimement à dire qu'ils ne touchent pas aux charognes. Ils chassent surtout les petits Mammifères : les espèces les plus fortes attaquent même les petits Carnassiers et des Oiseaux d'assez grande taille. Quelques-uns se nourrissent de Poissons, d'autres d'Insectes. Très-peu sont indirectement nuisibles à l'Homme ; la plupart, au contraire, lui rendent de très-grands services. Des observations consciencieuses sont là pour démontrer que les Strigiens de nos contrées se nourrissent presque exclusivement de Souris, de Mulots, de Campagnols, et en détruisent des quantités considérables ».

Relativement à la nourriture de nos Rapaces nocturnes, le même auteur² donne les importants renseignements qui suivent :

Hibou grand-duc : On sait qu'il mange les Lièvres, les Lapins, les Oies, les Canards, les Perdrix, les Gelinottes ; qu'il n'épargne pas les Buses, les Corbeaux, les Corneilles, les Chouettes, et ne se laisse pas arrêter par les piquants du Hérisson. Il est probable qu'en claquant du bec ou en battant des ailes, il effraye les Oiseaux endormis, que ceux-ci cherchent alors à s'enfuir, et qu'il les prend au vol. Souvent,

1. A.-E. Brehm. — *Merveilles de la Nature. L'Homme et les animaux. Les Oiseaux*. Edit. franç. revue par Z. Gerbe, 2 vol., Paris, J.-B. Baillière et fils, t. I, p. 490.

2. *Op. cit.*, t. I, p. 505, 508, 510, 509, 513, 517, 498 et 515.

il poursuit assez longtemps sa proie. Il chasse aussi les animaux aquatiques, et pêche peut-être de temps à autre quelque Poisson. Mais les Rats, les Mulots, les Ecureuils forment sa nourriture principale. Il détruit, en outre, une grande quantité de Reptiles et d'Insectes.

Hibou moyen-duc : Se nourrit presque exclusivement de petits Mammifères, surtout de Mulots, de Campagnols et de Musaraignes. Ce n'est pas à dire qu'il ne s'attaque, quand l'occasion lui en est offerte, à un petit Oiseau, à une Perdrix blessée et épuisée ; mais cela se produit assez rarement pour qu'on n'ait pas à en tenir compte, tandis qu'il se rend utile toute sa vie en débarrassant nos bois et nos champs des petits Mammifères qui les dévastent.

Hibou petit-duc : Se nourrit principalement d'Insectes. Spallanzani a vu dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts en diverses occasions des Vers terrestres et des Insectes, tels que Grillons, Sauterelles, Scarabées. Des individus, tués en mai près de Paris, avaient le gésier rempli de Chenilles et de débris de Hannetons. Néanmoins, le Scops chasse aussi les petits Vertébrés. Dans l'estomac de ceux que j'ai tués, j'ai trouvé surtout des Souris.

Hibou brachyote : Se nourrit de petits Rongeurs, de Taupes, de grands Insectes, de Grenouilles, de petits Oiseaux ; mais en somme, il ne rend pas moins de services que le Hibou moyen-duc ou H. vulgaire.

Chouette hulotte : La Hulotte est un des Strigiens les plus utiles. Elle se nourrit presque exclusivement de petits Rongeurs. Naumann a vu une Hulotte attaquer la nuit une Buse qui dut chercher son salut dans la fuite ; sous les yeux de mon père, une autre Hulotte enleva un Jaseur de Bohême (*Bombycilla garrula* L.), qui était pris dans un collet. Nous savons qu'elle n'épargne pas les Oiseaux qui nichent ou dorment sur le sol ; néanmoins, les Souris, et notamment les Campagnols, les Mulots, les Musaraignes, forment sa nourriture principale ; aussi, devons-nous la protéger comme une fidèle alliée. Elle détruit, en outre, une quantité d'Insectes

nuisibles. Dans l'estomac d'une Hulotte qu'il ouvrit, Martin trouva 75 grandes Chenilles qu'elle avait mangées en un repas.

Chouette effraie : Se nourrit de Souris, de Rats, de Musaraignes, de Taupes, de petits Oiseaux, de grands Insectes.

Chouette chevêche : Se nourrit surtout de petits Mammifères, d'Oiseaux et d'Insectes. Elle détruit des Chauves-souris, des Musaraignes, des Souris, des Mulots, des Campagnols, des Alouettes, des Moineaux, des Sauterelles, des Hannetons, etc.; mais les petits Rongeurs forment son gibier principal. Il lui en faut cinq ou six pour se rassasier. Si nous admettons même, avec Lenz, qu'elle n'en mange que quatre, nous trouvons qu'en un an, elle détruit 1.460 Rongeurs. Nous avons donc tout intérêt à protéger un animal aussi utile.

Chouette de Tengmalm : Se nourrit surtout de petits Rongeurs, et prend, en outre, des Musaraignes, des Insectes, de temps à autre des petits Oiseaux ou des Chauves-souris.

Ces divers renseignements résument fort bien l'opinion très-générale des ornithologistes, qui considèrent les Rapaces nocturnes comme des Oiseaux utiles, méritant d'être efficacement protégés. Toutefois, M. Lemetteil, dans son excellent ouvrage cité précédemment, émet un doute, très-léger il est vrai, sur la nécessité de protéger les Rapaces nocturnes : « Les Oiseaux de nuit, redoutés du chasseur qui a mis leur tête à prix, sont, dit-il¹, les amis et les auxiliaires du laboureur. Ils font une chasse continuelle, une guerre d'extermination aux Rongeurs qui dévastent nos plaines et nos greniers. En somme, ce sont des Oiseaux plutôt utiles que nuisibles, et qui ont peut-être droit à toute notre protection ». Ce *peut-être* est à la fois très-prudent et des plus judicieux.

Les Rapaces nocturnes, en effet, ont raison de craindre les chasseurs, qui souvent prêchent leur mort.

1. *Op. cit.*, p. 178; tir. à part, t. I, p. 18.

Dans deux communications, traduites par *Le Nemrod*¹ et reproduites par *L'Eleveur*², on signale des faits nouveaux de destruction de Levrauts par le Hibou moyen-duc et de Perdrix par la Chouette chevêche.

Ces renseignements, il est vrai, émanent de garde-chasses, c'est-à-dire de personnes uniquement préoccupées de la conservation du gibier, et disposées à sacrifier tous les animaux qui mettent parfois une dent ou une griffe meurtrière sur un Lièvre, un Lapin, un Faisan, une Perdrix, une Caille, ou quelque autre animal destiné aux plaisirs cynégétiques.

Aussi, ne faudrait-il pas exagérer la valeur de ces renseignements. Mais nous avons, entre autres, deux moyens infailibles et pratiques de connaître exactement la composition de la nourriture des Rapaces nocturnes : 1^o l'autopsie, qui, sans doute, a fourni la plupart des documents cités précédemment ; et, 2^o, l'analyse des pelotes de réjections de ces Oiseaux. On sait, en effet, que les Rapaces nocturnes régurgitent les os, les poils, les plumes, sous forme d'une pelote oblongue, composée de tout ce qui n'a pas été digéré.

Altum, écrit Brehm³, a examiné plusieurs centaines de ces pelotes, et il a trouvé que les Strigiens d'Allemagne se nourrissent surtout de petits Rongeurs et de Musaraignes, exceptionnellement de Rats, de Taupes, de Belettes, d'Oiseaux et d'Insectes.

Dans 706 pelotes provenant du Hibou⁴, il a trouvé les restes de : 16 Chauves-souris, 240 Souris ou Mulots, 693 Campagnols, 1.580 Musaraignes, 1 Taupe, 22 petits Oiseaux ; dans 210 pelotes de Hulotte, 1 Hermine, 48 Souris ou Mulots, 296 Campagnols, 1 Ecureuil, 33 Musaraignes, 48 Taupes, 18 petits Oiseaux, 48 Insectes, outre des Hanne-

1. *Le Nemrod*, Paris, n^o du 20 juillet 1887, p. 93 et 92.

2. *L'Eleveur*, Vincennes et Paris, n^o des 31 juillet 1887, p. 374, et 7 août 1887, p. 386.

3. *Op. cit.*, t. I, p. 491.

4. L'espèce n'est pas indiquée dans l'ouvrage de Brehm.

tons en quantité innombrable ; dans 25 pelotes de Hibou moyen-duc, on trouva les restes de 6 Mulots, 35 Campagnols, 2 Oiseaux ; dans 10 pelotes de Chouette chevêche, ceux de 10 Campagnols, 1 Musaraigne et 11 Insectes.

Un zoologiste fort distingué, Fernand Lataste¹, a fait connaître aussi les résultats de ses analyses d'un certain nombre de ces pelotes. Voici ces résultats :

Énumération des Mammifères contenus dans des pelotes de réjections de Rapaces nocturnes.

1^o Dans 25 pelotes recueillies au lieu dit La Prise-du-Prêtre, commune de Bussac (Charente-Inférieure) :

Insectivores, 88 : [*Sorex vulgaris* L.², 21 ; *Crocidura araneus* Schreb.³, 67].

Rongeurs, 43 : [*Microtus glareolus* Schreb.⁴, 1 ; *Microt. agrestis* L.⁵, 3 ; *Microt. Musiniani* Selys⁶, 2 ; *Microt. sp. ?*, 1 ; *Mus sylvaticus* L.⁷, 29 ; *Mus minutus* Pall.⁸, 7].

2^o Dans des débris de pelotes provenant du même endroit que les précédentes :

Insectivores, 117 : [*Sorex vulgaris*, 50 ; *Crocidura araneus*, 67].

Rongeurs, 93 : [*Microtus glareolus*, 1 ; *Microt. agrestis*, 8 ; *Microt. Musiniani*, 1 ; *Microt. sp. ?*, 7 ; *Mus sylvaticus*, 59 ; *Mus minutus*, 17].

1. Fernand Lataste. — *Catalogue provisoire des Mammifères sauvages non marins du département de la Gironde*, in Act. de la Soc. linn. de Bordeaux, t. XXXVIII, 1884, p. 43. — Tir. à part, Bordeaux, J. Durand, 1884, p. 35.

2. *Sorex vulgaris* L. = Musaraigne vulgaire.

3. *Crocidura araneus* Schreb. = Crocidure musette ou Musaraigne aranéivore.

4. *Microtus glareolus* Schreb. = Campagnol roussâtre.

5. *Microtus agrestis* L. = Campagnol agreste.

6. *Microtus Musiniani* Selys. = Campagnol amphibie.

7. *Mus sylvaticus* L. = Rat mulot.

8. *Mus minutus* Pall. = Rat nain ou R. des moissons.

3° Dans 18 pelotes recueillies au château de Villandraut (Gironde).

Insectivores, 31 : [*Sorex vulgaris*, 27; *Crocidura araneus*, 4].

Rongeurs, 18 : [*Microtus glareolus*, 1; *Microt. agrestis*, 4; *Microt. Musiniani*, 1; *Mus rattus* L.¹, 1; *Mus sylvaticus*, 9; *Mus minutus*, 2].

4° Dans 67 pelotes recueillies au château d'Illon, à Préchac (Gironde).

Insectivores, 127 : [*Sorex vulgaris*, 79; *Crocidura araneus*, 48].

Rongeurs, 121 : [*Microtus glareolus*, 11; *Microt. agrestis*, 20; *Microt. Musiniani*, 1; *Mus rattus*, 3; *Mus sylvaticus*, 86].

Dans ces 67 pelotes, Lataste trouva aussi quelques débris d'Insectes : des corselets et des élytres ayant appartenu à 7 individus du *Geotrypes typhaeus* L.

Le même auteur² a fait connaître, dans une communication toute récente, les résultats généraux de ses analyses zoologiques de pelotes de réjections de Rapaces nocturnes.

De 1883 à 1886, il a examiné le contenu de 17 lots de ces pelotes, provenant, pour la plupart, de la Chouette effraie, et recueillies en France, dans les départements de la Charente-Inférieure, de la Gironde, du Gers, de l'Allier, du Doubs, des Vosges, et en Belgique. Le total de ces pelotes contenait les débris de 2.453 Vertébrés et seulement de 24 Insectes. Les Vertébrés se décomposaient ainsi : Mammifères, 2.442 (Chiroptères, 1; Insectivores, 1.555; Rongeurs, 886) et Oiseaux, 11.

En résumé, les recherches d'Altum, faites sur des espèces de Rapaces nocturnes qui vivent aussi en France, et les recherches de Lataste, prouvent, entre autres choses, que

1. *Mus rattus* L. = Rat noir.

2. Fernand Lataste, in Bull. bimensuel de la Soc. nation. d'Acclimatation de France, n° 4, 20 février 1888, p. 183.

nos Rapaces nocturnes mangent plus d'Insectivores que de petits Rongeurs, puisque, dans les pelotes de réjections, analysées par ces deux zoologistes, se trouvaient les restes de 3.218 Insectivores, et de 2.215 Rongeurs appartenant, pour la plupart, aux genres Campagnol (*Arvicola*) et Rat (*Mus*).

Arrivons maintenant à une conclusion.

Les différents documents cités dans cette note démontrent que la nourriture de nos Rapaces nocturnes indigènes, — sauf toutefois celle du Hibou grand-duc et du H. petit-duc, qui, par leur nature, font classer, le premier parmi les animaux nuisibles, et le second parmi les animaux utiles, — se compose essentiellement de Musaraignes (anim. plutôt utiles que nuisibles, parce qu'ils détruisent plus d'Insectes nuisibles que d'Insectes utiles) et de petits Rongeurs (anim. nuisibles), et, par ci par là, de Chauves-souris, de Levrauts, de Lapereaux, de Perdrix, de petits Oiseaux et d'Insectes nuisibles et utiles.

On voit aisément, d'après la nature et la proportion des animaux détruits par le Hibou moyen-duc, le H. brachyote, la Chouette hulotte, la C. effraie, la C. chevêche et la C. de Tengmalm, que la nocivité de ces Oiseaux paraît contrebalancer à peu près leur utilité, puisque l'analyse des pelotes de réjections a montré que nos Rapaces nocturnes détruisaient plus de Musaraignes (anim. plutôt utiles que nuisibles) que de petits Rongeurs (anim. nuisibles).

Cette proportion, dit fort judicieusement Lataste¹, nous montre combien est souvent arbitraire et inexacte la division des animaux en *utiles* et *nuisibles*. On classe, parmi les premiers, les Insectivores, parce qu'ils détruisent des Insectes, et les Rapaces nocturnes, parce qu'ils dévorent des Rongeurs, sans prendre suffisamment garde que les uns ne

1. F. Lataste. — *Sur l'alimentation des Rapaces nocturnes*, in Bull. mensuel de la Soc. nation. d'Acclimatation de France, n° 10, octobre 1884, p. 855.

choisissent pas entre les Insectes qui nous servent et ceux qui nous nuisent, pas plus que les autres ne discernent entre les Insectivores et les Rongeurs.

Ces réflexions sont pleines de justesse, et, comme le fait Lataste, je trouve défectueuse et incomplète la classification des animaux, au point de vue économique, en *animaux utiles* et *animaux nuisibles*, parce qu'elle oblige à inscrire un animal, dont l'utilité est à peu près égale à sa nocivité, dans l'une de ces deux classes, ce qui signifie pour lui, aux yeux du plus grand nombre, une protection spéciale ou un arrêt de mort.

Il existe quantité d'animaux qui nous sont utiles ou nuisibles à peu près au même degré, et qui, pour cette raison, doivent être placés dans une classe intermédiaire. A cette troisième classe d'animaux envisagés sous le rapport économique, classe qui comprendra une nombreuse série d'espèces, je propose de donner le nom d'*animaux indifférents*. J'y ferai rentrer la Taupe commune, le Hibou moyen-duc, le H. brachyote, la Chouette hulotte, la C. effraie, la C. chevêche, la C. de Tengmalm, la Buse vulgaire, la Buse pattue, la Buse bondrée, le Corbeau corneille, le Corbeau mantelé, le Moineau domestique, etc., etc., pour ne parler que des deux classes supérieures de l'animalité, et je demanderai pour tous les animaux qui la composeront un terme moyen entre une destruction à outrance et une protection efficace, suivant les endroits, et, en tous cas, un arrêt à une trop grande multiplication, car ces animaux, indifférents s'ils vivent en petite quantité, deviendraient nuisibles s'ils se multipliaient en trop grand nombre.

En résumé, je crois être dans le vrai en répondant comme il suit à la question renfermée dans mon titre : *Faut-il détruire nos Rapaces nocturnes ?*

1° Destruction du Hibou grand-duc.

2° Conservation des Hibou moyen-duc, H. brachyote, Chouette hulotte, C. effraie, C. chevêche et C. de Tengmalm, à moins d'une trop grande multiplication éventuelle, d'ail-

leurs fort peu probable, qui nécessiterait une destruction partielle.

3° Protection du Hibou petit-duc.

Sans doute une partie de ces conclusions trouveront des contradicteurs chez les ornithologistes, dont certains sont protectionnistes à outrance, à l'égard de nos Rapaces nocturnes. Je leur ferai observer que mes conclusions reposent uniquement sur des faits très-sérieux, et que je suis tout disposé à les modifier quand des recherches nouvelles, consciencieuses et répétées plusieurs fois, prouveront que nos Rapaces nocturnes méritent véritablement la réputation de très-grande utilité dont ils jouissent depuis longtemps.



DE LA COLORATION ASYMÉTRIQUE DES YEUX CHEZ CERTAINS PIGEONS MÉTIS

PAR HENRI GADEAU DE KERVILLE.



Tous les observateurs ont remarqué, chez l'Homme et chez d'autres espèces animales, que l'iris de l'un ou des deux yeux présente parfois des taches pigmentaires, de dimensions extrêmement variables, qui, lorsqu'elles sont étendues, donnent une coloration différente aux deux yeux, appelés, dans ce cas, *yeux vairons* (du latin *varius*, varié, qui est de différentes couleurs).

Cette pigmentation anormale de l'œil peut être produite par diverses causes physiologiques dont je n'ai pas à m'occuper ici; le but de cette courte note étant uniquement de montrer, par des exemples, que cette différence de pigmentation des yeux est parfois le résultat du métissage.

Chacun sait qu'en faisant accoupler deux Pigeons de race pure et de coloration différente, on obtiendra des individus présentant : soit une coloration plus ou moins semblable à celle de l'un des deux types parents, soit une coloration intermédiaire entre celle de ces deux types, soit, de temps à autre, une coloration possédant une ou plusieurs des marques caractéristiques du plumage du Biset sauvage. Ces derniers individus sont des preuves indéniables de l'hérédité en retour, de l'atavisme, preuves qui ont servi au génie si perspicace de Charles Darwin à démontrer expérimentalement que toutes les races de Pigeons domestiques proviennent d'une seule espèce sauvage, encore vivante aujourd'hui : le Biset sauvage (*Columba livia* Briss.).

Au lieu de faire accoupler deux Pigeons de race pure et de coloration différente, si l'on croise un Pigeon de race

pure avec un Pigeon métis (c'est-à-dire issu du croisement de deux races pures), ayant chacun une coloration différente, il se produira plus aisément des phénomènes ataviques, qui deviendront plus fréquents encore si l'on fait accoupler deux Pigeons de coloration différente, issus, depuis plusieurs générations, de Pigeons métis.

Dans ces deux cas, mais tout particulièrement dans le dernier, la coloration des produits obtenus est sujette à de grandes variations, par suite de la fréquence des phénomènes ataviques, et quelquefois cette coloration est entièrement distincte de celle des deux types parents.

En résumé, nous savons très-bien que dans le métissage et l'hybridité des Pigeons, de même que chez d'autres Oiseaux, les couleurs objectives¹ ou chimiques des plumes, dues à des pigments, et les couleurs subjectives¹ ou physiques, produites par des phénomènes d'optique, présentent parfois de très-grandes variations qui sont dues au croisement et à l'atavisme.

Des expériences m'ont permis de démontrer que cette variabilité de coloration du plumage, dans le croisement, se présente aussi dans la coloration de l'iris. En croisant des types dont les iris avaient une coloration différente, j'ai pu obtenir des sujets dont les yeux présentaient, au point de vue de leur coloration, une asymétrie des plus manifestes.

Si, comme je l'ai fait, on croise deux Pigeons à iris différemment colorés, on obtiendra des types dont les iris auront une coloration symétrique et semblable à celle des iris de l'un des deux types parents, mais on obtiendra aussi des types à iris asymétriquement colorés.

Voici, relativement à ce dernier cas, les types que j'ai obtenus, types originaires d'un individu à iris ayant une

1. Voir entre autres à ce sujet : Hans Gadow. — *De la structure des plumes et de ses rapports avec leur coloration*, traduit de l'anglais et annoté, avec 1 pl. lithographiée, par Henri Gadeau de Kerville, in Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1^{er} sem. 1883, p. 45. — Tir. à part, Rouen, L. Deshays, 1883, p. 7.

coloration générale brun-noirâtre et d'un individu à iris couleur chair.

1° Individu : Iris droit de couleur chair, avec une légère tache inférieure noirâtre de forme très-irrégulière. Iris gauche brun-noirâtre.

2° Individu : Iris droit de couleur chair, avec une légère tache noirâtre à la partie inféro-antérieure. Iris gauche de couleur chair, avec une tache noirâtre inféro-antérieure, légèrement plus accentuée que celle de l'iris droit.— Comme on le voit, ces deux taches, presque semblables, occupaient une position symétrique.

3° Individu : Iris droit brun-noirâtre. Iris gauche de couleur chair, avec les parties supéro-antérieure et inférieures fortement teintées de noirâtre.

Ce dernier individu, accouplé avec une femelle à iris couleur chair symétriques, a produit un individu à iris droit couleur chair légèrement lavée de noirâtre, et à iris gauche couleur chair légèrement lavée de noirâtre, avec une tache noirâtre à la partie antérieure; et un autre individu à iris brun-noirâtre symétriques.

Ainsi, l'asymétrie de coloration de l'iris peut se manifester dans un seul œil ou dans les deux. Tantôt un iris seul est asymétriquement coloré; tantôt ce sont les deux; tantôt les deux iris ont, individuellement, une coloration asymétrique, mais sont plus ou moins semblables entre eux, et, par cela même, plus ou moins *symétriquement asymétriques*, si je puis m'exprimer ainsi. Il est même possible que deux yeux, chacun asymétriquement coloré, soient absolument identiques.

Il résulte en outre de mes expériences que l'asymétrie de coloration de l'iris est ou n'est pas héréditaire. Nous constatons ce fait, mais nous ignorons encore sa cause ou ses causes physiologiques.

Bien que les faits indiqués dans cette note soient déjà connus, il n'était pas inutile, je crois, de les rappeler et de les

confirmer par de nouveaux exemples, d'autant plus que ces questions, en général, sont peu étudiées chez les Oiseaux.

Les éleveurs pourraient, à cet égard, fournir à la science de précieux documents, mais les éleveurs sont avant tout gens pratiques, et, habituellement, ils se soucient fort peu de la science pure. Sans doute, il y a des exceptions; malheureusement, elles sont rares. Que les éleveurs soient doublés d'un biologiste observateur et perspicace et qu'ils publient avec toute l'exactitude nécessaire les faits que sans cesse ils ont la facilité de remarquer, et les sciences naturelles verront se dissiper peu à peu quelques-uns des nuages qui les obscurcissent encore.



NOTE

SUR LES

AFFINITÉS DES THALLOPHYTES ET DES MUSCINÉES

Par ERNEST DE BERGEVIN.



Les Ricciées sont des plantes qui n'offrent en elles-mêmes qu'un intérêt secondaire, mais qui, envisagées dans leurs rapports avec les familles voisines, acquièrent sous ce nouveau jour une véritable importance.

Elles occupent, en effet, dans l'ordre des Muscinées, et plus spécialement dans les Hépatiques, le dernier degré de l'échelle naturelle; et c'est cette place infime, due à la différenciation des organes, moins accusée que dans le reste de l'ordre, qui constitue pour cette tribu son importance et son intérêt.

Le rôle des Ricciées paraît être de relier l'ordre des Muscinées à l'ordre immédiatement inférieur des Thallophytes.

Il faut donc ranger : d'un côté, les Muscinées, de l'autre, les Thallophytes; enfin, au milieu, et servant de trait d'union, la tribu des Ricciées.

Nous allons voir que les Ricciées tiennent en même temps et des Algues par l'intermédiaire des Floridées, et des Muscinées par l'intermédiaire des Hépatiques.

Nous allons passer en revue :

- 1° Les caractères propres aux Floridées;
- 2° Les caractères propres aux Hépatiques;
- 3° Les caractères des Ricciées, que nous comparerons avec ceux des deux ordres précédents.

Remarquons en passant, que la somme des caractères qui font classer les Ricciées parmi les Hépatiques doit être plus considérable que la somme de ceux qui les relient aux Algues.

A somme égale de part et d'autre, on en eût fait une tribu neutre.

Mais si les caractères reliant les Ricciées aux Algues, et plus spécialement aux Floridées, sont moins nombreux que les autres, ils n'en existent pas moins et montrent évidemment que ces deux tribus sont unies par des liens non de simple voisinage, mais de véritable parenté.

J'ai pris comme sujet de cette étude, des caractères anatomiques empruntés surtout aux organes de reproduction, auxquels leur importance physiologique attache un intérêt beaucoup plus grand.

§ I. — Organes de reproduction des Floridées.

Pour bien comprendre les organes de reproduction des Floridées, il faut savoir ce que, en botanique, et principalement dans la branche cryptogamique, on entend par œuf et par spore.

L'œuf est le corps protoplasmique provenant de la réunion d'une oosphère et d'une anthérozoïde.

La rencontre des deux sexes peut s'opérer tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la plante mère, et les organes femelles sont ou fixes ou mobiles.

Mais le phénomène caractéristique de l'œuf consiste dans son développement.

C'est en dehors de la plante qui lui a donné naissance que ce développement s'effectue.

L'œuf mûrit dans le milieu extérieur, indépendamment de son support; en un mot, il s'individualise et acquiert une existence propre. Tels sont les œufs de la plus grande partie des Algues : Siphonées, Phéosporées, Fucacées, etc...

La Spore est la résultante de phénomènes plus com-

pliqués, résidant, par conséquent, dans des organes plus perfectionnés.

Comme l'œuf, elle prend naissance dans une oosphère fécondée par une anthérozoïde. Mais cette oosphère ne s'individualise pas, comme nous venons de le voir, elle sectionne ses contours de manière à produire une membrane qui s'applique étroitement contre la paroi interne de l'oogone.

Au lieu d'abandonner immédiatement la plante mère, elle continue d'appliquer sa membrane contre celle de l'oogone, et vit aux dépens du support en se sectionnant en plusieurs fragments après la fécondation. Ces fragments, qui sont des spores en formation, se développent dans l'oogone, et ne s'en échapperont qu'à leur maturité

Je fais observer ici, pour éviter toute confusion, que certaines algues très-inférieures, comme les Bactériacées, se reproduisent par des organes qui portent également le nom de spores; mais ces spores sont le résultat d'une simple différenciation protoplasmique, indépendantes de toute idée de fécondation; elles tiennent plutôt du kyste que de la spore issue de l'oosphère; en un mot, ce sont des spores asexuées.

Il est bien entendu que c'est la spore sexuée, née dans un oogone, que je mets en opposition avec l'œuf pur et simple.

Cette distinction de l'œuf et de la spore, de l'oogone et du sporogone, étant établie, nous revenons aux Thallophytes.

Parmi les algues, les Floridées sont les seules qui donnent des sporogones.

Nous retrouvons dans cette famille tous les phénomènes que nous venons de parcourir très-rapidement. Oosphère qui s'applique contre l'oogone; cloisonnements internes et maturation, à l'intérieur de l'organe, des fragments ou spores ainsi obtenus, en un mot, formation d'un sporogone.

Quant à la plante elle-même, elle se compose d'un thalle qui peut affecter des formes extrêmement variées, mais dont les cellules, dans le même thalle, ont une structure identique; en d'autres termes, les deux faces sont absolument semblables. Vivant dans l'eau, ayant presque toujours une position verticale, ces deux faces sont en contact avec un même élément, et n'ont pas besoin, par conséquent, de se différencier.

Nous verrons bientôt que dans les Hépatiques il n'en est pas de même.

Je n'entre pas dans de plus amples détails qui m'entraîneraient très-loin, et que ne comporterait pas une simple note.

Il nous suffit de savoir qu'il existe parmi les algues une famille plus différenciée que les autres quant à ses organes de reproduction.

Ces phénomènes, en effet, nous prouvent qu'il s'est produit une poussée des Thallophytes vers un ordre plus élevé dans l'échelle végétale, et les Floridées nous amènent, par une transition presque insensible, aux Hépatiques inférieures, aux Ricciées, dont nous nous sommes un peu écartés, sans en être pour cela bien loin.

Mais nous suivons l'ordre indiqué plus haut, et avant d'aborder cette tribu, il nous faut étudier, dans les Hépatiques, les phénomènes et les organes que nous venons de parcourir dans les Floridées.

§ II. — **Organes de reproduction des Hépatiques.**

Les Hépatiques, ainsi que les Floridées, se reproduisent par des spores nées, comme nous venons de le voir dans ces algues, à l'intérieur d'un oogone fécondé qui devient sporogone.

Jusque-là, similitude parfaite avec les Floridées.

Mais voici que nous découvrons des caractères différents, indices d'un ordre plus perfectionné.

Parmi ces caractères nous étudierons les trois principaux :

1^{er} *Caractère*. — Nous trouvons le premier caractère dans le sporogone lui-même, qui, à l'aide de cloisonnements supplémentaires, s'individualise dans son enveloppe; de son côté, cette enveloppe qui joue le rôle d'organe protecteur, va se développer pour former l'archégone, et plus tard, à la maturité, constituer la coiffe.

C'est cette coiffe, qui une fois son rôle terminé, est crevée dans les Hépatiques par le pédicelle qui pousse le sporogone.

C'est elle encore qui, dans les mousses, est emportée par la capsule ou sporogone dont elle recouvre l'opercule.

Nous n'avons pas trouvé de coiffe ni d'archégone dans les Floridées.

2^e *Caractère*. — Le second caractère réside dans le pédicelle du sporogone.

La cellule d'où il procède se cloisonne horizontalement, et se divise en deux parties :

La partie supérieure, destinée à contenir les spores, et qui constituera le sporogone proprement dit; la partie inférieure qui à l'aide de nouveaux cloisonnements, s'allongera et deviendra le pédicelle.

Le sporogone des Hépatiques est donc pédicellé, il est sessile dans les Floridées.

3^e *Caractère*. — Enfin, le troisième caractère est donné par les élatères.

Les cellules qui vont devenir les spores, à l'intérieur du sporogone, sont entremêlées de cellules stériles. Ces cellules qui sont douées d'une grande élasticité prennent presque toujours une forme spiralée allongée, et sont destinées à faciliter l'émission des spores.

Ces organes spéciaux qui portent le nom d'élatères, manquent totalement dans les Floridées.

Ainsi donc :

Archégone et coiffe.

Sporogone pédicellé.

Elatères.

Voilà ce qu'ont de plus que les Floridées les Hépatiques, abstraction faite, bien entendu, des Ricciées, que nous allons étudier à part.

Les deux ordres ne peuvent donc encore être reliés entre eux, car la ligne de démarcation qui les sépare est trop accentuée.

§ III. — Organes de reproduction des Ricciées, comparés avec ceux des deux ordres précédents.

Mais si, maintenant, nous examinons cette petite tribu des Ricciées, nous retrouvons immédiatement l'anneau qui tout à l'heure manquait à la chaîne, et nous ne voyons plus de solution de continuité.

Les *Riccia*, en effet, ont un sporogone où nous reconnaissons les mêmes caractères que dans les Floridées. De plus, sur les trois caractères principaux propres aux Hépatiques que nous venons d'étudier, elles en possèdent un, mais un seul : l'archégone; les deux autres, pédicelle et élatères font complètement défaut.

La cellule mère du sporogone ne se cloisonne pas encore, comme nous l'avons vu dans les autres Hépatiques, pour donner un pédicelle ou sporogone proprement dit. Ce dernier reste sessile dans l'archégone, de manière à former, non plus une capsule surgissant de son enveloppe et s'en dépouillant à un moment donné, mais un véritable sporange, organe qui, dans les *Riccia* en général, tels que *R. glauca*, *R. fluitans*, etc., se développe à l'intérieur de la fronde et demeure sphérique.

Au point de vue de l'organe reproducteur, les Ricciées sont des Floridées pourvues d'un archégone.

Quant aux élatères, elles vont se trouver à l'état de rudiment dans des genres voisins, *Riella*, *Corsinia*, etc., genres qui ménageront la transition complète avec les autres genres plus élevés de la famille.

Il nous suffit, pour le moment, d'avoir pu trouver quant aux organes reproducteurs, un développement un peu plus compliqué, qui nous fasse sortir de l'ordre où nous étions tout à l'heure, mais sans nous en séparer complètement.

Remarquons combien ce caractère de l'archégone, dont nous venons de constater l'importance relative, est peu de chose quant à son origine. Un simple cloisonnement supplémentaire des cellules constitutives du sporogone, a suffi pour lui donner naissance.

Du reste, il est à remarquer que la grande majorité des phénomènes de différenciation, à quelque degré que nous les retrouvions, ont pour point de départ un cloisonnement du protoplasma.

Avec l'activité et la sensibilité que l'on connaît à cette substance, et quand on considère la simplicité de ses procédés, on conçoit combien il doit lui être facile de se différencier quand elle est provoquée par une cause extérieure quelconque. Sans doute, cette activité réduite à ses propres forces ne pourrait produire que des effets passagers disparaissant avec les individus; mais elle a dans le temps un puissant adjuvant qui fixe par l'habitude ses modifications, les développe dans le sens le plus utile à l'individu et réussit ainsi à le transformer complètement.

Je compare maintenant très-brièvement et d'une manière générale, le thalle des deux ordres.

Nous avons vu précédemment que les Floridées, plongeant dans un milieu absolument homogène, éclairées d'une manière égale sur leurs deux faces par suite de leur position verticale, n'avaient pas besoin de différencier le tissu de leur thalle.

Les *Riccia*, au contraire, tant terricoles qu'aquatiques sont des plantes, elles aussi, pourvues d'un thalle; mais ce

thalle, dans les espèces terricoles, rampe sur la terre, et a, nécessairement, une face exposée à la lumière, l'autre à l'obscurité.

La face inférieure, appliquée sur le sol, ne peut avoir la même structure que la face supérieure en contact avec l'air et la lumière, et, en fait, nous trouvons dans ces plantes un tissu dorsi-ventral.

La face inférieure produit des lamelles et de nombreux poils absorbants qui la fixent au sol et nourrissent la plante.

La face supérieure, composée de cellules vertes, est parsemée de petites cavités, au sein desquelles se forment les sporanges.

L'archégone enfoncé ainsi dans le thalle, fait saillie dans le jeune âge; mais bientôt l'organe est recouvert par les tissus épidermiques.

Dans les espèces aquatiques, le thalle est aussi dorsi-ventral pour des raisons analogues.

A la différence des Floridées, les *Riccia* aquatiques tels que le *Riccia fluitans*, vivant dans les eaux stagnantes où ils flottent, conservent la position horizontale, de sorte que l'une des faces est tournée vers la lumière, l'autre vers le fond de l'eau, partant non éclairée, et nous retombons, sinon en espèce, du moins en principe, dans le cas des *Riccia* terricoles.

En résumé, rien d'extraordinaire à ce qu'une plante qui pousse sur la terre, ou qui flotte horizontalement dans une eau tranquille, n'ait pas la même structure, quant aux tissus, qu'une autre plante très-voisine, plongée verticalement dans les eaux de la mer.

Cette différence dans les tissus, loin d'infirmier ce que nous venons de dire à propos des analogies frappantes que nous avons reconnues entre les Floridées et les Ricciées, vient, au contraire, corroborer nos conclusions.

N'est-il pas merveilleux, en effet, de voir que les organes essentiels, sauf la modification protectrice que nous avons

indiquée, se soient conservés intacts dans des milieux assez différents pour faire varier ainsi les tissus ?

N'est-ce pas une preuve de plus en faveur de ce mouvement ascensionnel que nous rencontrons à chaque instant dans la Nature ?

Voilà donc le grand pas franchi : les Thallophytes se faisant Hépatiques, et cela sous nos yeux, sans qu'il soit besoin de recourir à des êtres hypothétiques ou dont la race aurait disparu.

Nous assistons à cette poussée insensible, presque imperceptible mais continue, de toute une grande famille de plantes vers un ordre plus élevé. Il semble qu'elles marchent à la recherche d'un idéal qu'elle pressentent et vers lequel les conduit une force irrésistible, force qui, secondée par les milieux et les temps, vient à bout de tous les obstacles.

Il m'a fallu reconnaître dans ce cas particulier un phénomène que je viens de résumer rapidement, et qui m'a bien souvent frappé dans le cours de mes études. Tout se tient dans la nature.

Il existe un lien qui rattache les uns aux autres tous les êtres, quels qu'ils soient, même ceux qui, en apparence, sont le plus éloignés.

Il suffit de suivre pour les réunir dans une même origine tous les rameaux de l'arbre généalogique.

On éprouvera souvent de grandes difficultés; la paléontologie elle-même sera dans certains cas impuissante à nous fournir l'anneau qui manquera à la chaîne.

La science se trouvera en présence de solutions de continuité considérables; mais plus on étudiera plus on les verra se combler.

Il faut aussi faire la part de l'impossible, et réfléchir que dans les individus inférieurs, la délicatesse des tissus ne se prête pas à la fossilisation; que des obstacles insurmontables s'opposent aux recherches dans certains terrains.

Il faut également tenir compte des changements brusques

qui ont pu amener de notables différences entre l'individu producteur et l'individu produit, phénomène qui doit jouer un grand rôle dans la transformation des espèces.

Cependant, malgré ces difficultés, on trouvera dans la majorité des cas le passage qui permettra de conclure à une loi générale.

Cette loi ne pourra même pas être infirmée par la théorie des brusques modifications à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, et on reconnaîtra toujours un lien de parenté entre deux êtres issus l'un de l'autre.

Du reste, les deux théories : des variations insensibles et des variations brusques pourraient être à la rigueur fondues en une seule. Dans l'une, les variations atteignent l'individu dans sa vie adulte; dans l'autre, elles l'atteignent pendant sa vie ovarienne, mais l'une ne doit pas être opposée à l'autre; il faut, au contraire, les combiner, pour comprendre le véritable sens du grand principe défendu par Bonnet au XVIII^e siècle et formulé par Linné :

« *Natura non facit saltus* ».



EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE GÉOLOGIE
(ANNÉE 1887)

Recueillis par R. FORTIN.

Secrétaire.

Séance du 3 mai 1887.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, Président.

M. Duchemin expose sur le Bureau plusieurs beaux spécimens de *Calamites* du terrain houiller de Saint-Etienne, et un exemplaire de *Calymene* du terrain silurien (étage armoricain) de Luchon.

M. A. Le Marchand présente une série de *Micraster* provenant des carrières ouvertes à Sotteville dans le sénonien inférieur. Cette série comprend plusieurs types remarquables du *Micraster cor-testudinarium* et un exemplaire de l'*Epiaster Schlütheri* Coquand. Les *Epiaster* se trouvent dans les mêmes couches que le *Micraster cor-testudinarium*; le principal caractère qui les différencie de celui-ci consiste dans l'absence du fasciole. Le présentateur fait observer que les granulations de l'écusson paraissent disposées symétriquement à droite et à gauche et suivant des lignes courbes qui partent du voisinage du périprocte, et convergent vers la partie postérieure de l'animal. Dans le *Micraster cor-testudinarium*, les granulations de l'écusson sont disséminées, ou bien elles

sont disposées en lignes droites rayonnant de la partie postérieure vers le périprocte. Ces deux dispositions se retrouvent sur les types présentés. De plus, les granulations de la partie supérieure affectent une sorte de rayonnement qui se continue suivant le prolongement des ambulacres jusqu'à l'ambitus.

M. E. Bucaille ajoute que l'exemplaire exposé diffère de ceux qu'il possède; mais il remarque que les plaques porifères, plus espacées et plus nombreuses que dans le *Micraster cor-testudinarium* ou dans le *Micraster cor-anguinum*, permettent de reconnaître cet *Epiaster*.

M. A. Le Marchand présente en outre la coupe d'un sondage exécuté dernièrement rue d'Elbeuf, à Rouen, sur la rive gauche de la Seine. (Voir la coupe, annexe I du procès-verbal).

M. R. Fortin lit une note intitulée : *Excursions géologiques dans le département de la Manche*, et présente une série de fossiles et de roches du dévonien de Néhou, du permo-carboniférien de Hyenville, près Coutances, et du silurien de Mortain et du Neufbourg. (Voir la note, annexe II du procès-verbal).

Annexe I. Coupe d'un Sondage, exécuté rue
d'Elbeuf à Rouen, communiquée par M^r A. Le Marchand.

Sol		
7.98		Puits maçonné
		Eau
7.98		
" 97	8.95	Sable et gravier d'alluvion peu fluide
2.55		Sable et gravier dur, très serré, gros silex
	11.50	
1.26		Sable et petits galets roulés, quartzeux, très serré
	12.56	
" 66	13.42	Argile verdâtre avec sable jaune à gros grains et veines de sable fin jaune et verdâtre.
2.73		Argile, vert foncé, sableuse, très ferme, glauconieuse et micacée
	16.15	
1.80		Argile jaunâtre, verdâtre, très sableuse et petits gravier; rognons de sable aggrégé, pyriteux, jaune.
	17.95	
" 25	18.20	Argile gris foncé, très compacte, veinée de sable vert
" 83		Calcaire gris, dur, en plaques de 5 à 6 m. d'épaisseur, alternant avec des bancs d'argile gris foncé débris de coquilles, de 15 à 20 m.
" 32	19.03	Calcaire gris, dur, un peu coquillier.
	19.35	
2.97		Argile grise, très ferme, compacte
	22.32	
" 27	22.59	Argile gris foncé, très compacte, coquillière
" 10	22.75	Calcaire gris foncé, coquillier, très dur, trigonés
1.78		Argile gris, très foncé et calcaire gris, tendre.
	24.53	
" 44	24.97	Roche de calcaire gris, coquillier
" 79		Argile grise, compacte
" 43	25.76	Calcaire gris, dur
" 22	26.17	Argile grise compacte, pyriteuse
" 70	26.41	Calcaire, gris, dur
" 66	26.57	Argile, gris-noir, coquillière, dure, feuilletée.
" 111	27.23	Calcaire gris, dur
" 31	27.64	Argile grise, ferme, marneuse.
	27.95	
1.35		Argile gris-noir, tendre et liquides
	29.30	
" 70		Argile grisâtre, dure.
" 32	30 "	Calcaire coquillier, gris, dur
	30.32	
1.51		Argile grisâtre très ferme, coquillière.
" 20	31.83	Calcaire gris, dur, coquillier
" 31	32.03	Argile noirâtre, ferme, coquillière
" 84	32.84	Calcaire gris-clair, très dur et très coquillier
	33.18	
2.74		Calcaire gris clair, coquillier, en plaques de 5 à 6 m. alternant avec du calcaire tendre, même couleur et épaisseur, et même grise
	35.92	
		Fin du sondage

ANNEXE II. — *Excursions géologiques dans le département de la Manche*, par R. Fortin.

Avril 1887.

J'ai eu, il y a quelque temps, l'occasion de faire plusieurs excursions dans le département de la Manche. Je viens vous communiquer les observations que j'ai faites et vous présenter quelques-uns des fossiles et des échantillons de roches que j'ai recueillis.

NÉHOU. — A Néhou, localité bien connue des géologues par ses carrières ouvertes dans le dévonien inférieur, la nouvelle ligne du chemin de fer a mis au jour un riche gisement de fossiles. C'est à M. Corbière, professeur de sciences naturelles au Lycée de Cherbourg, que je dois la connaissance de ce gisement, et c'est en sa compagnie que j'ai fait cette excursion. En venant par la voie ferrée de Bricquebec vers la halte de Néhou, on rencontre à 150 ou 200 mètres avant d'arriver au passage à niveau de la route de Bricquebec à Saint-Sauveur-le-Vicomte, une tranchée de peu de profondeur. Les talus de la tranchée, au point le plus élevé, n'ont guère plus de deux mètres au-dessus de la voie; ils sont formés d'une argile jaunâtre, mélangée de nombreux petits fragments de calcaire dévonien altéré, dans laquelle on trouve tout dégagés de nombreux et beaux fossiles. Les espèces suivantes, qui m'ont été désignées par M. Corbière, sont celles que l'on rencontre le plus abondamment : *Rhynchonella subwilsoni* d'Orb. (*Uncinulus*, OEhl.), très-abondante, — *Atrypa reticularis* L., très-abondant, — *Athyris undata* Defr., très-abondant, — *Spirifer Venus*, très-abondant, — *Cyrrhina heteroclyta* (Defr.), OEhl., assez rare, — puis *Tentaculites*, *Orthis*, *Leptaena*, etc. Des plaquettes de calcaire dévonien entièrement recouvertes de fossiles se rencontrent aussi dans les argiles.

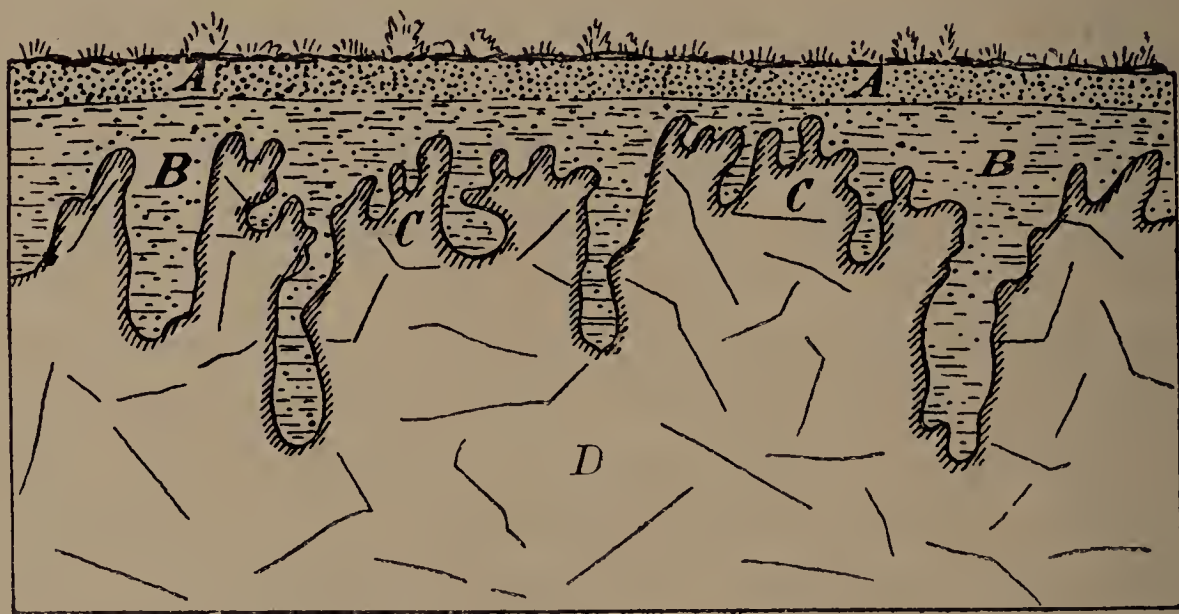
L'étude de ce gisement de fossiles, facilitée par les travaux du chemin de fer, ajoutera encore à la célébrité dont

jouit, au point de vue géologique, la Lande du Part et les carrières de calcaire noir dévonien de Néhou.

HYENVILLE, près Coutances. — En second lieu, j'ai été visiter les carrières qui avoisinent la gare d'Orval-Hyenville, près Coutances. Ces carrières sont situées sur la commune d'Hyenville et sont ouvertes dans le calcaire carbonifère. L'aspect de ce calcaire est assez uniforme à Hyenville; les fossiles y sont rares et fort difficiles à extraire, parce qu'ils font corps avec la roche. J'y ai recueilli *Productus giganteus* et un polypier (*Cyatophyllum*), assez commun.

On ne peut guère se procurer de complets que les fossiles que l'on trouve dans le sable formé par la décomposition des parties superficielles du massif; et encore, ces fossiles sont-ils pour la plupart très-fragiles et peu nombreux.

Je joins à ma note la coupe des carrières du premier four à chaux qui se trouve à droite sur la route de Coutances, en venant de la gare d'Orval. Cette coupe a été relevée le 6 mars 1887.



A. Sable fin, jaunâtre, sans fossiles.

B. Argile grossière, sableuse, contenant des petits galets roulés de silex calcédonieux, des galets de calcaire carbonifère altéré et de chaux carbonatée cristallisée.

Les galets de calcaire carbonifère et ceux de chaux cristallisée proviennent de la couche sous-jacente.

C (*hachures*). Surface altérée du calcaire carbonifère. Dans les saillies qui pointent au milieu de l'argile, le calcaire est changé en arène grise, très-friable. C'est dans cette partie que l'on trouve les fossiles tout dégagés.

D. Calcaire carbonifère compact, exploité. Le calcaire est fissuré et percé de puits remplis par l'argile sableuse B. La paroi de ces puits est corrodée par l'action des eaux et perforée par des lithophages.

Le calcaire carbonifère d'Hyenville est très-compact, bleuâtre, exploité sur une épaisseur de quatre à cinq mètres pour la fabrication de la chaux ou pour les constructions. Les fissures qui le divisent en tous sens sont remplies par du carbonate de chaux ou par de l'oxyde de fer, ou bien elles sont comblées par une argile noire, grasse, contenant des nodules schisteux.

MORTAIN, LE NEUFBOURG. — Enfin, une troisième excursion que j'ai faite à Mortain et au Neufbourg, a eu pour objet l'étude des tranchées ouvertes dans le *grès armoricain* et dans les *schistes à Calymènes*, par les travaux de construction du chemin de fer. Avec le concours de M. Appel, piqueur à la construction du chemin de fer, j'ai relevé la coupe des tranchées actuellement terminées. Mais la partie la plus intéressante et surtout la plus fossilifère, c'est-à-dire les *schistes à Calymènes*, n'est encore qu'à peine entamée par les travaux.

Tout ce qu'il y a de visible, pour le moment, dans les différentes tranchées, consiste dans les assises puissantes du *grès armoricain* relevé et disloqué par le voisinage de la faille qui forme à Mortain l'extrémité de la pittoresque chaîne silurienne qui s'étend jusqu'à Domfront.

Dans la tranchée dite des *Trois-Roussines*, le *grès armoricain* se présente sous différents aspects; à l'ouest, c'est-à-dire à la base de cette formation, la roche se ressent du voisinage des schistes maclifères qui lui sont subordonnés; elle est argileuse, divisée en couches de peu d'épaisseur, entre lesquelles sont intercalés des lits de schiste argileux, micacé ou gréseux; puis elle passe au grès à gros grain, poudingiforme, injecté de quartz; plus loin, en suivant la ligne vers le Neufbourg, le grès devient friable au voisinage d'un filon de *kaolin*, et il se présente même, à ce point, à l'état de sable blanc sans aucune consistance. Enfin, à la partie de la tranchée qui représente le niveau supérieur de l'étage, le grès devient compact et très-dur; c'est alors un véritable quartzite.

Les *Tigillites* m'ont paru assez rares dans les grès de la tranchée, mais certaines assises que l'on exploite dans les carrières situées au-dessus de Mortain, de l'autre côté de la vallée, et en arrière de la chapelle Saint-Michel, en contiennent des quantités innombrables; elles sont toujours perpendiculaires au sens de la stratification et paraissent plus nombreuses à proximité des fentes qui divisent le massif de grès. Ces *Tigillites* sont même parfois en si grand nombre et tellement rapprochées les unes des autres que la surface de certaines de ces fentes prend un aspect cannelé. On ne voit dans ces grès ni les empreintes désignées sous le nom de *Bilobites*, ni les *Lingules* que l'on observe à Bagnoles dans les mêmes assises.

Quant aux *schistes à Calymènes* qui sont superposés au grès armoricain, les travaux, comme je l'ai dit, ne font que de commencer à les découvrir. Le niveau vraiment fossilifère de cette zone n'est pas encore atteint dans les tranchées. J'ai cependant pu y recueillir quelques exemplaires de *Trilobites* et d'*Orthis*. Le niveau fossilifère n'a été rencontré, jusqu'à présent, que dans un puits de sondage creusé au Neufbourg, près de la route de Sourdeval à Mortain. Les exemplaires que je vous présente proviennent des déblais de ce sondage. Ce sont :

Calymene Tristani Brong.

Calymene Aragoi M. Rouault.

Dalmanites Micheli Trom. et Lebesc.

Ogygia (Asaphus) nobilis Barrande (exemplaire complet et de grande taille).

Ogygia glabrata ?

Iliaenus giganteus Barrande (un exemplaire incomplet).

Redonia et autres coquilles indéterminées.

Orthis Budleighensis de Trom. (en grande quantité et de toutes dimensions).

Didymograptus Murchisoni Beck.

Vous pouvez juger, d'après l'état de conservation des fossiles que je vous présente, de l'intérêt paléontologique

qui s'attache à la mise au jour des *schistes à Calymènes*.

J'ai relevé la coupe des tranchées. Mon intention est de la publier dans nos comptes rendus; mais, comme actuellement, elle est forcément incomplète, par suite de l'état des terrassements, j'attendrai que tout le massif de Mortain au Neufbourg soit traversé. Je reverrai ces tranchées dans quelques mois, quand les travaux seront terminés. A la suite de cette visite, je serai en mesure de vous soumettre la coupe complète, depuis les Trois-Roussines à Mortain, jusqu'à l'emplacement de la gare au Neufbourg.

Pour aujourd'hui, je dois me borner à ces quelques notes et à la présentation des échantillons de roches et de fossiles recueillis dans les grès armoricains et dans les schistes à Calymènes.

Séance du 28 juin 1887.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, Président.

M. E. Bucaille expose :

Cinq *silex taillés* de la forme du Moustier, trouvés dans le terrain quaternaire. Ces silex se rencontrent toujours dans les couches qui contiennent des débris de *Rhinoceros*, et les exploitations de notre contrée où on les trouve sont toutes situées à la même altitude.

Trois débris d'*Ammonites* du cénomanien de Saint-Didier-des-Bois, appartenant à notre collègue, M. Lancelevée. Ce sont : *Ammonites curvatus* Mantell, *Ammonites falcatus* Mantell, *Ammonites arausionensis* Héb. et Mun. Les *Ammonites curvatus* et *falcatus* se trouvent dans le cénomanien de Rouen, mais toujours à l'état de débris.

Plusieurs fossiles appartenant à M. Brasil fils, remarquables soit par leur état de conservation, soit par leur rareté. Ce sont :

Natica? de la gaize d'Octeville.

Terebratula arcuata Römer. Cénomaniens ; La Hève. Cette espèce est commune, mais l'échantillon est très-beau.

Terebratulina striata d'Orb. Cénomaniens ; La Hève.

Cidaris uniformis Sornet. Radiole de grande dimension et presque complète. Cénomaniens ; La Hève.

Goniophorus lunulatus Ag. Très-rare ; très-bel échantillon. Cénomaniens ; La Hève.

Pseudodiadema pseudo-ornatum. Deux exemplaires, dont un présentant un développement anormal de l'interambulacre impair.

Cidaris Blumenbachii Münster. Kimméridien ; Octeville.

M. le Président remercie M. Bucaille de son intéressante exposition.

M. R. Fortin présente la coupe d'un sondage que l'on fait actuellement à Rouen, rue Percière. Ce sondage, commencé depuis un mois, a atteint la profondeur de 29 mètres. La nappe d'eau rencontrée à cette profondeur paraissant suffisante, il est probable que les travaux ne seront pas poussés plus avant.

Les échantillons des couches traversées par la sonde sont exposés sur le Bureau, et M. Fortin ajoute qu'il se propose d'en offrir une série pour les collections de la Société. (Voir la coupe, annexe III du procès-verbal).

Annexe III. Sondage pour le percement d'un puits.
Rue Tercière, à Rouen, communiqué par M^r J. Fortin.

N.B. Les données reproduites ci-dessous ont été
fournies par l'Entrepreneur des travaux.

		Sol
1 ..	1 ..	Terrain rapporté, remblais.
5 ..	6 ..	Sable jaune, avec galets de silex - Quaternaire
7 ..		Gravier agglutiné, brun, ferrugineux.
0. 05 0. 10	13. 13 13. 25	~~Galeaux dur avec argile et grains de quartz à la surface dit de Galets.~~
3		Sable gris, micacé, contenant des pyrites de fer
0. 10	18. 15 18. 25	Fin de sable vert
4. 90		Sable gris-ventâtre, micacé, un peu argileux Pyrite de fer et grains de quartz, arrondis et agglutinés
4 ..	23. 15	Argile très sableuse, gris foncé. Pyrite de fer.
2. 50.	27. 15	Argile sableuse, gris noirâtre, avec nodules d'argile pure de couleur bleuâtre
	29. 65	Fin du Sondage

Séance du 20 octobre 1887.

Présidence de M. A. LE MARCHAND, Président.

M. E. Bucaille expose sur le Bureau plusieurs échantillons recueillis par lui à la dernière excursion générale faite par la Société. Ces échantillons consistent en morceaux de roches et en fossiles provenant des sables ferrugineux de La Hève. La faune de ces sables est très-pauvre ; cependant, certains blocs de poudingue et de sable aggloméré renferment des fossiles en quantité. Un des échantillons présentés en est une preuve, car il renferme un nombre considérable de moules de *Thetis genevensis* Pict. et R. On trouve, dans ces mêmes sables, beaucoup de bois fossile. M. Bucaille en a trouvé un morceau qui pouvait avoir 50 à 60 centimètres de longueur et qui était rempli de trous de lithophages. Nos confrères, les Géologues du Havre, ont signalé à ce niveau un gisement de Crustacés. M. Bucaille en a recueilli deux exemplaires ; l'un consiste en deux pinces presque complètes, et l'autre en une partie postérieure de Crustacé. Il y a également recueilli des dents d'Otodus, un fragment de Bélemnite, de nombreuses empreintes d'Ammonites, des débris de Nautilé, quelques Gastéropodes et Lamellibranches, parmi lesquels des *Pinna* (probablement *Pinna Robinaldina* d'Orb.), *Terebratula Dutempleana* d'Orb., *Pseudodiadema* sp., des agglomérations d'Annélides, etc. Tous ces échantillons sont exposés sur le Bureau.

Une autre récolte fort intéressante a été faite par M. Bucaille. Il s'agit d'une *Panopée* détachée par lui-même d'un bloc de sable ferrugineux. L'exemplaire est assez bien conservé. Cette espèce de *Panopea* paraît identique aux échantillons assez nombreux qui se trouvent dans le

Gault, à Cauville. Le présentateur ajoute que l'on pourrait peut-être en conclure que ces sables ferrugineux appartiennent plutôt à l'étage albien qu'à l'étage néocomien, auquel plusieurs Géologues les ont rapportés. Un Rudiste a également été recueilli par M. G. Lennier, directeur du Muséum du Havre, dans ce même dépôt. D'un autre côté, on trouve dans les sables des galets de quartz analogues à celui que présente M. Bucaille; on y a aussi rencontré du granite, des porphyres et des schistes des terrains primaires, réduits à l'état de galets roulés, ce qui autorise à penser qu'ils ont été amenés par les courants, plutôt que par des transports glaciaires, comme l'ont pensé quelques auteurs.

M. le Président remercie M. Bucaille de son exposition et de sa très-intéressante communication.

Une seconde observation de M. Bucaille a trait à la présence des Rudistes dans la craie du Nord de la France, qui est contestée par certains Géologues. Plusieurs découvertes de ces Mollusques ont été faites dans notre région. M. G. Lennier a trouvé un Hippurite dans les sables ferrugineux de La Hève. La Faculté des Sciences de Caen en possède un autre exemplaire, qui provient de la craie glauconieuse de Rouen; cette même craie renferme en grande quantité le *Gyropleura cornucopiae* d'Orb. M. Bucaille possède un exemplaire incomplet d'Hippurite trouvé à Villequier, à la base du turonien. Deux autres spécimens, dont l'un de grande taille et fort beau, ont été trouvés dans le sénonien inférieur, à Sotteville, dans une des carrières du hameau des Marettes. La craie sénonienne supérieure de Dieppe a procuré à M. Bucaille des valves droites, de petite taille, adhérentes à d'autres fossiles, qu'il croit appartenir au genre *Gyropleura*.

Un autre exemplaire de Rudiste, exposé sur le Bureau, a été recueilli à Mers, lors de l'excursion que la Société y a faite cette année. Ce spécimen, parfaitement caractérisé, appartient à une espèce bien connue; c'est l'*Hippurites*

cornu-vaccinum Bronn. Il s'est rencontré dans la couche à *Ammonites Prosperianus* et a été extrait, en présence de plusieurs Membres de notre Société, par notre Collègue M. Bourgeois. Le fossile était couché horizontalement. Cette remarque a son importance, car elle semble indiquer qu'il y a eu transport. Ceux que l'on a trouvés à Villequier étaient dans une position verticale, mais ils avaient pu subir aussi un transport, car ils étaient détériorés.

M. A. Poussier présente deux échantillons de *Magnésie carbonatée* provenant de Norvège. Ces morceaux offrent, à leur surface, des empreintes qui ont quelque analogie avec les restes de coquilles d'Inocérames et les débris de poissons que l'on trouve dans la craie. Dans 10 à 15 tonnes de ce minéral on n'a trouvé que deux ou trois morceaux qui présentaient ces apparences de fossiles.

MM. Le Marchand et Bucaille admettent difficilement que ces empreintes puissent être attribuées à des restes animaux. Ces apparences ne seraient-elles pas plutôt le résultat de cassures déterminées par la pression, puis remplies ensuite par une matière quelconque ? Les dépôts superficiels qui ressemblent à des débris de poissons ne seraient-ils pas ferrugineux ?

M. Cloüet veut bien se charger d'examiner ce dépôt et s'assurer s'il est réellement ferrugineux. Il communiquera au Comité, à la prochaine réunion, le résultat de son investigation.

En tous cas, cette communication de notre Collègue appelle notre attention sur les travaux qui auraient été faits à ce sujet, et dont nous pourrions, par la suite, avoir connaissance. M. le Président lui en adresse ses remerciements.

M. R. Fortin rappelle que, dans la séance du 3 mai dernier, il a soumis au Comité une coupe des tranchées faites à Mortain et au Neufbourg pour la construction d'une ligne ferrée. Cette coupe n'était pas complète par suite de l'inachèvement des travaux. Depuis cette époque, il a eu l'occasion de revoir, en compagnie de M. Le Marchand, les mêmes tran-

chées qui n'étaient pas encore terminées. Il présente le calque d'une nouvelle coupe de ces tranchées, relevée par M. Appel, piqueur à la construction de ce chemin de fer. Cette coupe est encore incomplète, c'est-à-dire qu'elle ne donne les détails des couches traversées que dans une partie du parcours de Mortain au Neufbourg. Mais elle sera continuée à mesure que les terrassements avanceront et quand elle sera complètement terminée, elle sera soumise au Comité, qui décidera s'il y a lieu d'en demander à la Société la publication dans notre Bulletin.

M. Cloüet dépose sur le bureau le Bulletin de la Société géologique de Belgique, qui avait été renvoyé à son examen. Ce volume contient le résumé des discussions engagées entre les Géologues belges à propos de la publication de la carte géologique de la Belgique; il est intéressant en ce que le tracé de leurs excursions est porté sur les cartes de Belgique qui y sont renfermées.

Des remerciements sont adressés à M. Cloüet.



EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ DE BOTANIQUE
(ANNÉE 1887)

RECUEILLIS

Par BONNIÈRE-NÉRON,

Secrétaire.

Séance du 19 janvier 1887.

Présidence de M. E. NIEL,
en l'absence de M. LIEURY, Président.

Sont présents : MM. E. Niel, A. Le Breton, E. de Bergevin et Bonnière-Néron.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente ; il est adopté à l'unanimité.

M. A. Le Breton communique au Comité une lettre de M. Lieury concernant la rose et le plantain anomaux, présentés dans la séance du Comité du 15 décembre 1886. (Voir Bull. Soc., séance du 15 décembre 1886, p. 219).

Notre Collègue lit ensuite un travail étendu sur la nomenclature de Fries, intitulé : *Examen des épithètes employées par M. Fries dans ses descriptions de coloration des Agaricinées*, traduit du *Grevillea*, n° 66, décembre 1884, vol. 13. Le Comité remercie M. A. Le Breton de ses deux intéressantes communications.

Il est ensuite procédé à l'examen :

1° D'un *Daedalea* présenté à la séance de la Soc. du

13 janvier 1887, par M. A. Le Marchand, comme *Daedalea cinerea*, et qui est reconnu par le Comité pour le *Daedalea quercina* Pers. Ce sujet a été recueilli à la Gottière, près la Ferté-Macé (Orne), sur un hêtre, le 27 décembre 1886;

2° D'un *Grandinia mucida*? Fr. Hym., p. 626, recueilli par M. A. Le Breton, à Saint-Saëns, en octobre 1886, sur un rameau mort de hêtre.

Sont ensuite présentés et offerts à la Société pour son herbier cryptogamique : *Polyporus obducens* Pers., par M. E. de Bergevin, et recueilli par lui sur un vieux têtard d'ormeau, chemin de Clères, près le lieu dit La Vielle. M. Malbranche l'estime être le *P. annosus*, mais M. A. Le Breton croit le rapporter plus vraisemblablement au *P. obducens*. A l'appui de son dire, il montre un type récolté par lui à Gouville, l'année passée, et soumis à M. Quélet. Les Membres présents se rangent à son avis;

Graphium tenuissimum, en compagnie du *G. pusillum* Sacc., recueilli par M. E. de Bergevin, à Rouen, sur l'écorce interne d'un hêtre, en décembre 1886 (déterminé par M. Malbranche);

Pleurotus ostreatus Jacq., recueilli par M. Duquesne, de Pont-Audemer (Eure), en janvier 1887, sur un pommier.

Hydnum erinaceum Bull., trouvé par M. A. Le Breton dans une fissure d'un tronc carié de hêtre vivant, aux Alleurs, près Malaunay, le 24 décembre 1886.

Excursion du 10 mars 1887. Bois de Grand-Couronne.

Etaient présents : MM. A. Le Breton, E. Niel, E. de Bergevin et Bonnière-Néron.

Liste des champignons récoltés pendant cette excursion :

Polyporus amorphus Fr.

Polyporus fumosus Pers.

Corticium velutinum Fr.

Helminthosporium velutinum Link.

Solenia ochracea Hoffm.

Ceriospora xantha Sacc.

Diatrype stigma Fr.

Sphaerulina intermixta f. *Corni* Sacc.

Irpex fusco-violaceus Fr.

Bovista gigantea L.

Hysterographium Fraxini Pers.

Pleospora herbarum f. *Artemisiae*.

Lecanidium atrum Rhb.

Gloniella byssiseda Sacc.

Séance du 2 juin 1887.

Présidence de M. LIEURY Président.

Etaient présents : MM. Lieury, E. Niel, Malbranche et E. de Bergevin.

M. Lieury présente un *Radulum laetum* Fr., trouvé par lui, à Elbeuf-sur-Andelle, sur un hêtre, en mai 1887.

Sont présentés par M. Niel :

Anemone ranunculoides L., cueilli par lui, le 12 mai 1887, dans la cavée de Becdal, près Louviers (Eure).

Aecidium Convallariae Schm., sur *Polygonatum vulgare*, à Saint-Quentin-des-Isles, près Bernay, en mai 1887.

Corticium amorphum Fr. = *Peziza amorpha* Pers., — sur branche de sapin, même localité, en mars 1887. Cette espèce avait été déjà recueillie par M. Bernard, à Gonneville-la-Mallet, en mars 1878.

Uredo confluens D.C., — sur feuilles de *Mercurialis perennis*, parc de Radepont (Eure), le 22 mai 1887.

Par le même, au nom de M. Bernard qui les offre à la Société, plusieurs cryptogames. (Voir Bull. Soc., séance du 3 mars 1887, p. 18).

Sont offerts par M. Malbranche pour l'herbier cryptogamique de la Société, 18 cryptogames. (Voir Bull. Soc., séance du 9 juin 1887, p. 43).

M. Malbranche parle ensuite de plusieurs cryptogames rares. (Voir Bull. Soc., séance du 9 juin 1887, p. 44).

Ce même Membre dépose la liste suivante de quelques espèces de Funginées d'Auvergne, étudiées par lui et M. Boudier :

Phoma cryptica Sacc. — sur *Eryngium campestre*.

Leptothyrium Juglandis Lib. *Marsonia* Sacc. — sur feuilles de noyer.

Aposphaeria allantella Sacc. — sur écorce de chêne, Royat.

Sphaeropsis Visci Sacc. — sur *Viscum album*, Clermont-Ferrand.

Darluka Genistalis Sacc. — sur *Genista sagittalis*, Clermont-Ferrand.

Vermicularia Eryngii Fekl. — sur *Eryngium campestre*, Clermont-Ferrand.

Septoria Betulae West. — sur feuilles vivantes de *Betula alba*.

Septoria Hederae Desm. — sur feuilles de Lierre, Enval (Puy-de-Dôme).

Septoria Scabiosaecola Desm. — sur *Scabiosa arvensis*, Royat.

Phyllosticta Sambuci Desm. — sur *Sambucus ebulus*, Clermont-Ferrand.

Ascochyta Pisi Lib. — sur *Onobrychys sativa*, Clermont-Ferrand.

Ascochyta Aceris. — sur *Acer campestre*.

Asteroma reticulatum Berk. — sur feuilles de *Convallaria polygonatum*, Dartol (Puy-de-Dôme).

Asteroma medusula Dur. et Mont. — sur *Foeniculum*, Chanturgues (Puy-de-Dôme).

Asteroma radiatum Fckl. f. *Dentaria pinnata*, pied du Puy-de-Dôme, Royat.

Cytospora Vitis Mont.

Sporocybe byssoides Fr. — sur tiges d'*Urtica dioica*, Romagnat.

Polythrincium Trifolii Ktze. — sur feuilles de trèfle, Aulnat, près Clermont-Ferrand.

Peziza cyathoidea Bull. — sur tiges d'*Urtica dioica*, Royat.

Phacidium coronatum Fr. — sur feuilles de chêne, Royat.

Hysterium pulicare Pers. — sur écorce de châtaignier, Clermont-Ferrand.

Hypoxylon serpens Fr. — sur bois, Royat.

Polystigma rubrum D. C. — sur feuilles de *Prunus spinosa*, Royat.

Cytospora leucostoma Sacc. (*valsa*, Fr.) — sur écorce de *Cerasus avium*, Royat.

Calosphaeria princeps Sacc. — sur écorce de cerisier, Clermont-Ferrand.

Cucurbitaria macrospora Fr. — sur *Carpinus betulus*, Royat.

Gibbera Saubinetii Fr. (*Gibberella*, Sacc.) — sur sureau, Clermont-Ferrand.

Sphaeria vilis Fr. (*Melanomma vilis* Fckl.) — sur vieux bois de chêne, Le Lioran (Cantal).

Sphaeria salicella Fr. — sur *Salix minima*.

Metasphaeria Vincae Sacc. — sur feuilles de Vinca.

Hypospila quercina Fr. — sur feuilles de chêne.

Lasiosphaeria spermoides Hoff. — sur écorce de frêne; Durtal, près Clermont-Ferrand.

Dendrophoma Notarisii Fckl. — sur églantier, Royat.

Anthostoma decipiens (Nits.) Sacc. — sur *Carpinus*.

Radulum aterrimum Fr. — sur vieux bois, Le Lioran (Cantal).

Aglaospora profusa (Tul.) Sacc. — sur acacia, Saint-Flour.

Il est offert par M. A. Le Breton un certain nombre de Cryptogames destinées à l'herbier mycologique de la Société (voir la liste in Bull. Soc., séance du 9 juin 1887, p. 39 à 42).

Liste des plantes envoyées à M. Bonnière-Néron, le 7 mai 1887, par M. Duhamel, de Camembert, et offertes par lui pour l'herbier de la Société :

Arum italicum Mill.

Fumaria Boraei Jord.

Drosera longifolia L.

Gentiana autumnalis.

Ceratophyllum submersum L.

Astragalus bayonensis Ls.

Ononis striata Gouan.

Epipactis atrorubens Hoff.

Scirpus fluitans L.

Malaxis paludosa Sw.

Brunella grandiflora Moench.

Gentiana amarella L.

Bupleurum tenuissimum L.

Epipactis violacea.

Narthecium ossifragum Huds.

Adonis autumnalis L.

Limosella aquatica L.

Stellera passerina L.

Prunus insititia L.

Peplis Boraei Jud.

Fumaria Vaillantii Ls.

Quercus sessiliflora Sm.

Pinguicula lusitanica L.

Vaccinium Vitis-idaea L.
Ranunculus gramineus L.
Cineraria spatulaefolia Gm.
Drosera rotundifolia L.
Hymenophyllum Thunbridgense Sm.
Botrychium lunaria Sw.
Briza media L.
Fumaria capreolata L.
— *densiflora* DC.
Pyrola rotundifolia L.
Anemone pulsatilla L.
Centaurea solstitialis L.
Bupleurum Perierii Bréb.

M. A. Le Breton, en l'absence de M. Bonnière, remet la liste suivante de plusieurs plantes phanérogames, qui lui ont été envoyées le 7 février dernier par notre Collègue, M. E. Debray, du Havre, pour être insérées dans l'herbier de la Société :

Althaea hirsuta L.
Cardamine pratensis L.
Adonis flammea Jq.
Anemone alpina L.
— *montana* Hopp.
Aristolochia rotunda L.
Carex Davalliana Sm.
— *ornithopoda* Willd.
— *pauciflora* Light.
— *frigida* All.
Isoetes lacustris L.
Lepidium alpinum L.
Micropus erectus L.
Phelippaea ramosa Mey.
Primula farinosa L.
Rhodula rosacea L.
Saxifraga aizoon Jq.

Saxifraga stellaris L.
Sedum villosum L.
Sibbaldia procumbens L.
Smilax aspera L.
Thalictrum galioides Pers.
Valeriana tripteris L.
Ajuga genevensis Schrt.
Athyrium filix-foemina Rchb.
Bromus inermis Bréb.
Bupleurum tenuissimum L.
Cannabis sativa L.
Cephalanthera rubra Rich.
Cochlearia anglica L.
Cyperus flavescens L.
Drosera longifolia Hayn.
Isoetes echinospora.
Botrychium lunaria Sw.
Convolvulus arvensis L.
Allosurus crispus Bernh.
Adonis vernalis L.
Alchemilla alpina L.
Arthemisia camphorata Will.
Centaurea montana L.
Eragrostis megastochia Link.
Gagea lutea Schulz.
Gypsophila repens L.
Juncus filiformis L.
Luzula spadicea DC.
Muscari Botryoides DC.
Paronychia argentea Lam
Ranunculus alpestris L.
— *glacialis* L.
— *thora* L.
Scheuchzeria palustris L.
Senecio saracenicus L.
Silene rupestris Rchb.

- Streptopus amplexifolius* DC.
Trollius europaeus L.
Viola mirabilis L.
Anchusa dulcis.
— *italica* Rchb.
Gentiana campestris L.
Lagurus ovatus L.
Lepidium latifolium L.
Lycium vulgare L.
Oxycoccus palustris.
Phalangium liliago Schreb.
Phragmites communis Trin.
Pinguicula vulgaris L.
Mimulus luteus.
Mayanthemum bifolium DC.
Salix fragilis L.
Stipa pennata L.
Anchusa tinctoria Desf.
Androsace sp ?
Bupleurum ranunculoides L.
Circaea alpina L.
Eriophorum alpinum Gaud.
Gentiana acaulis L.
Hypecoum procumbens ?
Lavandula stoechas L.
Lycopodium alpinum L.
Orchis globosa L.
Potentilla alpestris Hall.
— *argentea* L.
— *aurea* L.
— *canescens* R. & S.
— *cinerea* Chaix.
— *collina* Web.
— *nivea* L.
— *rupestris* L.
Thesium alpinum L.

Gagea arvensis Sch.

Polygala austriaca Crantz.

Potentilla recta L.

Ruta graveolens L.

Sedum Cepaea L.

Spiraea filipendula L.

Teucrium scordium L.

Trifolium ochroleucum L.

— *scordium* L.

Orobanche ramosa L.

Viola elegans.

Séance du 1^{er} décembre 1887.

Présidence de M. LIEURY, Président.

Sont présents : MM. Lieury, A. Le Breton, E. de Bergevin et Bonnière-Néron.

M. le Président invite MM. les Membres du Comité à nommer un Président et un Secrétaire pour l'année 1888. Sont élus pour ces deux fonctions, à l'unanimité : MM. Lieury et Bonnière-Néron.

Il est ensuite procédé au renouvellement de deux Délégués pour les Commissions de publicité et des excursions. Sont élus, à l'unanimité : MM. Malbranche et Schlumberger.

M. Lieury présente un *Polyporus rufescens* Pers. Ce *Polyporus*, au dire de M. A. Le Breton, pourrait être le même que le *Polyporus acanthoides* Fr. (Voir note de M. A. Le

Breton, in Bull. Soc., 2^e sem. 1886, p. 204). Ce Polypore a été recueilli sur un tronc de Pommier, à Saint-Jacques-sur-Darnétal.

M. Bonnière-Néron expose vingt-et-une plantes phanérogames qui lui ont été remises le 7 août dernier, par M. E. Debray, du Havre, et offertes par lui pour l'herbier de la Société. (Voir le détail de ces plantes ci-après). M. Bonnière-Néron, d'après le désir exprimé par M. Debray, soumet à l'examen du Comité un *Bupleurum tenuissimum*. Après discussion et confrontation avec l'échantillon de l'herbier de la Société, ce sujet est bien le *B. tenuissimum*.

Liste des Plantes offertes par M. Debray, le 7 août 1887 :

Adonis flammea Jq.; champs de Sandhofen, en juillet?

Adonis vernalis L.; Hautes-Alpes, Cévennes, Montpellier.

Allosurus crispus Bernh. (*Pteris crispa* All., G. et M., p. 580).

Alchemilla alpina L., G. et M., p. 163; Rotabac, Vosges

Anchusa tinctoria Desf. (*Alkanna* Tausch.), vulg. Orca-nette, G. et M., p. 311.

Anemone vernalis L., G. et M., p. 11.

Circaea alpina L., G. et M., p. 173; forêts humides, hautes montagnes.

Eragrostis megastachya Link., G. et M., p. 559; été, torrent des Alpes.

Gagea lutea (Schult.), G. et M., p. 471; Lorraine (centre).

Isoetes lacustris L., G. et M., p. 185; lac de Langemer, (Vosges); lacs Mont-d'Or.

Mimulus luteus; indiqué dans la *Fl.* de Grenier et Godron.

Ranunculus alpestris L., G. et M., p. 6; pâturages des hautes montagnes.

Ranunculus glacialis L., G. et M., p. 7; canton de Vaud (Suisse); Alpes et Pyrénées.

Ranunculus thora L., G. et M., p. 7; pâturages des hautes montagnes.

Rhadiola rosea L., G. et M., p. 183; été, sommet des Vosges, Alpes, Pyrénées.

Thesium alpinum L., G. et M., p. 425; été, montagnes.

Plocanium coccineum, (sans autre indication).

Buplevrum tenuissimum L.

Carex Davalliana Sm., G. et M., p. 506, C. G., p. 592; champs près Colmar.

Oxycoccus palustris Pers. (Bréb., p. 196); pays de Bray, Bunay, Bernesy, près Bayeux.

Ophioglossum vulgatum L. (Bréb., p. 398); New-Brisack, près du fort Moutier, juillet 1885.

M. E. Niel présente les Cryptogames suivantes, qu'il offre pour l'herbier de la Société et qu'il a exposées à la séance de la Société, le 6 octobre 1887 :

Geaster hygrometricus Pers.; bois de Sapins, Ferrières, près Broglie (Eure), septembre 1887.

Schizophyllum commune Fr.; à Heugon (Orne), — sur têtard d'Aulne, septembre 1887.

Ustilago urceolarum Tul. = *U. Caricis* Pers.; sables maritimes, — sur semences de *Carex arenaria*.

Séance du 22 décembre 1887.

Présidence de M. LIEURY, Président.

Sont présents : MM. Lieury, E. Niel, Schlumberger, E. de Bergevin, A. Le Breton et Bonnière-Néron.

La correspondance imprimée comprend divers ouvrages renvoyés à l'examen du Comité de botanique. Ils sont dis-

tribués aux Membres présents, pour en être rendu compte ultérieurement, s'il y a lieu.

Il est donné un avis favorable sur l'échange du Bulletin de la Société avec le recueil des mémoires publiés par la *Société botanique du grand duché de Luxembourg*, dont la question avait été renvoyée à l'appréciation du Comité de Botanique par l'assemblée (séance du 1^{er} décembre 1887).

La discussion est ouverte sur l'examen de plusieurs plantes phanérogames et cryptogames adressées par quelques-uns de nos Collègues pour être insérées dans notre herbier départemental :

Polyporus sulfureus Bull. — sur un pied de *Robinia pseudo-acacia*, trouvé par M. Wilhelm, dans le jardin de l'hôtel des Sociétés savantes. Cet habitat ne doit pas avoir été signalé jusqu'à présent ;

Roestelia lacerata Tul. = *Aecidium penicillatum* Mull. = *Aec. oxyacantha* Pers. — déformant les fruits de l'épine blanche et de l'épine rose.

Il ressort de l'étude, par M. A. Le Breton, de ces échantillons adressés à la Société (séance du 4 août 1887), par MM. J. Couvey et Duhamel, que les déformations dont ils croyaient devoir rapporter la présence à des larves d'insectes, doivent être attribuées uniquement au fait du *Roestelia*.

Des insectes habitent l'excroissance, mais ils ne la produisent pas.

Didymodon rubellus ; in Bryologie européenne. — recueilli par M. E. de Bergevin, sur vieux murs en ruine, chemin des Cotes, au Grenadier, environs de Rouen, le 14 novembre 1887.

Sont exposés sur le Bureau, par le même Membre, plusieurs champignons dont il demande la détermination. Après discussion, ils sont reconnus appartenir aux espèces ci-après :

Polyporus Evonymi Kalbr. (très-voisin du *P. Ribis*), trouvé par lui dans les bois des Essarts, forêt du Rouvray. M. Lieury dit, à ce sujet, qu'il n'a jamais pu se rendre compte d'une différence valable avec le *P. Ribis*, même

quand il avait sous les yeux, le même jour, des exemplaires récoltés sur *Evonymus* et sur *Ribés*. M. A. Le Breton ajoute qu'il y a lieu, en effet, de les réunir. Le *P. Evonymi* est de création assez récente, et plusieurs mycologues d'aujourd'hui n'admettent plus qu'une espèce, notamment M. Quélet in *Enchir.* où le *P. Lonicerae* a pour synonyme le *P. Evonymi* qui ne forment plus, eux-mêmes, avec le *P. Ribis*, que des variétés du *P. pectinatus* Klot.;

Un petit *Hyménomycète*, recueilli sur le tronc d'un hêtre vivant, en septembre 1887, dans les Pays Basques. Sa détermination ne pouvant avoir lieu actuellement, il est renvoyé à l'examen particulier de M. A. Le Breton;

Patellina cinnabarina Sacc. — sur branches d'ormeau abattu, au Petit-Quevilly, le 22 décembre 1887. Cette charmante petite espèce est donnée comme telle par notre Collègue, car il a déjà eu l'occasion de la faire étudier par M. Malbranche. (Voir Bull. Soc., 1^{er} sem. 1887, p. 69).

Par M. E. Niel :

Poronia punctata Fr. — sur crottin de cheval, à Saint-Aubin-le-Vertueux, août 1887.

Macrosporium commune (Rabh.) Sacc., état conidien du *Pleospora herbarum* — sur *Beta maritima*, à Fécamp, 1885.

Deux *Sphaeriacees*, dont la détermination reste encore incertaine, l'une sur *Brassica oleracea*, l'autre sur *Chrysanthemum maritimum*, à Fécamp, 1885.

Plusieurs Champignons d'Auvergne, provenant du Puy-de-Dôme, qui lui ont été envoyés par le frère Héribaud, de Clermont-Ferrand, pour en savoir les noms.

Les espèces reconnues sont :

Daedalea unicolor Fr., var. *rufescens* Fr., Epier., p. 494.

Clavaria fragilis Fr., d'une taille gigantesque (0^m17 de hauteur).

Panus stypticus Fr.

Lenzites abietina Fr.

Stereum abietinum Fr.

Ancyrici, sp. — sur mousses.

Polyporus cinnabarinus Jacq. (*Coccineus* Bull. pl. 510, fig. 1) = *Trametes* Fr. Hym. Eur., p. 585.

Par M. A. Le Breton :

Didymopsis spicata Ch. Richon (inédit), var. du *Didymaeria Pezizae* Ch. Richon (*in litt. ad* Le Breton, 13 juin 1887), parasite sur le *Peziza acetabulum* Pers.; à Saint-Saëns, 1^{er} juin 1887 (*cfr.* Bull., 1^{er} sem. 1887, p. 42). Notre Collègue ajoute, comme explication dernière, que M. Richon, consulté de nouveau en octobre 1887, se propose de décrire cette Mucédinée sous le nom de var. *spicata* (Le Breton).

Cryptosporella chondrospora (Gonnerm. et Rabh., *Myc. Eur.*, t. XII, p. 161), Sacc., *Syll.* I, p. 467 — sur ramilles sèches et demeurées à l'arbre du *Tilia europaea*, à Saint-Pierre-de-Varengeville, 21 octobre 1887 (Richon *determ.*). Cette Sphaeriacee, aux spores des plus curieuses, est accompagnée du *Phoma velata*? et du *Fusarium lateritium*?

M. A. Le Breton informe le Comité de l'entretien qu'il a eu avec M. Patouillard, au Congrès cryptogamique de Paris, au sujet du *Corticium Marchandii* Patouill., dont plusieurs échantillons avaient été récoltés sur *Rubus* et *Rosa*, aux excursions des 14 mars et 8 avril 1884, dans les bois de Saint-Jacques-sur-Darnétal. Sur la vue des spécimens et des dessins de son herbier, M. Patouillard a reconnu le bien fondé de la détermination et s'est rendu à la conclusion suivante : le *Corticium Marchandii* doit être rattaché à l'ancien *Thelephora Rubi* Libert. (Voir *Excursions cryptogamiques*, par MM. A. Le Breton et Malbranche, extr. du Bull. Soc., 1^{er} sem. 1884, p. 6).

Enfin notre Collègue émet quelques réflexions nouvelles que lui suggère le *Polyporus rufescens*, exposé par M. Lieury à la réunion du Comité de botanique et à celle de la Société du 1^{er} décembre dernier. Il entend bien partager l'opinion des éminents mycologues, MM. Richon et Boudier, en regardant le *P. biennis* comme espèce identique au *P. rufescens*; mais il va plus loin : il pense que plusieurs variétés ou simples

formes de ce Polypore peuvent être également rapprochées du *P. acanthoides*, s'il s'en rapporte à la synonymie citée par Fries pour ce dernier. La preuve en est, dit-il, c'est que la figure du *Sistotrema rufescens* Pers., *Icon. pict.*, t. VI (dont il montre la planche), lui donne une représentation suffisante, non-seulement du Champignon actuel de M. Lieury, mais encore de celui de M. Malbranche (voir sa 2^e *Liste*, 1883, p. 3), puis de ceux de Saint-Saëns, 1884 et 1886, et que Fries, *Hym. Eur.*, p. 540, cite précisément cette planche comme synonyme de son *P. acanthoides*. Or, si l'on admet cette synonymie, le *P. acanthoides* et le *Sistotrema rufescens* Pers. sont la même espèce, et nos Champignons deviennent des *P. acanthoides* (formes ou variétés).

D'un autre côté, la planche 386 de Bulliard, citée aussi par Fries comme synonyme de *P. acanthoides*, lui semble peu convenir à nos spécimens; tout rapprochement, aussi bien pour ceux-ci que dans le texte de Fries, lui semble impossible, tant la confusion, en outre, vient encore surenchérir pour les diverses synonymies alléguées par ce dernier à l'endroit de Persoon, à *P. rufescens*, *biennis* et *acanthoides*. Dans ce cas, ne faudrait-il pas supposer que la citation de la figure du *Sistotrema rufescens* n'est pas à sa vraie place, mais qu'elle appartient plus justement à *P. rufescens* ou *P. biennis*? Si cette opinion personnelle ralliait des partisans, il n'hésiterait plus à dire : (se basant sur cette figure ainsi déplacée), que tous les spécimens discutés ne sont que : *Polyporus rufescens* = *P. biennis* = *Sistotrema rufescens* Pers. (*tab. cit.*), et que le *P. acanthoides* Bull. pl. 486; Fr., *Hym. Eur.*, p. 540, est tout autre; attendu que la figure de Bulliard ne s'accorde pas avec celle de Persoon et, par conséquent, avec nos sujets.

L'*Hydnum compactum* (tav. V et VI in Inzenga *Funghi siciliani*), ne serait, au témoignage de M. Quélet, que le *P. biennis*. A l'état jeune et frais (quand il n'a pas été froissé), M. A. Le Breton a observé cette coloration blanche et rose, sur ses exemplaires de Saint-Saëns. (Voir sur le

même sujet, ses remarques in Bull. Soc., 2^e sem. 1886, p. 204-205).

M. Lieury adopte les vues nouvelles des mycologues modernes en ce qui concerne l'identité de *P. biennis* avec le *P. rufescens*, mais il réserve encore son opinion pour le *P. acanthoïdes*.

L'heure avancée oblige M. le Président à renvoyer à une réunion ultérieure l'examen de plusieurs feuilles d'exsiccata dont M. Le Breton a enrichi son herbier mycologique, par suite des études faites cet été.



QUATRIÈME SUPPLÉMENT

A LA

LISTE DES PLANTES

Composant l'herbier de la Société

(Voir Bulletin, 2^e sem. 1877, p. 253, 2^e sem. 1878, p. 203,
2^e sem. 1879, p. 217, 2^e sem. 1881, p. 397).

Aconitum vulgare.	Cyperus flavescens.
Adonis autumnalis.	Drosera longifolia.
Agropyrum repens.	Epipactis atro-rubens.
Anchusa dulcis.	— violacea.
Anchusa italica.	Equisetum hyemale.
Arthrocnemum fruticosum.	— sylvaticum.
Arum italicum.	— trachyodon.
Astragalus bayonensis.	Eriophorum gracile.
Athyrium filix foemina.	Erodium botrys.
Barbarea praecox.	— malacoïdes.
Brassica oleracea.	Erythraea pulchella.
Bromus inermis.	Fumaria Boraei.
Brunella grandiflora.	— Vaillantii.
Buplevrum tenuissimum.	Gagea arvensis.
Callitriche hamulata.	Gentiana amarella var. flava.
Cannabis sativa.	— autumnalis.
Carex dioïca.	— campestris.
— filiformis.	Geranium lucidum.
— hornschuchiana.	Geum rivale.
— stellulata.	Helosciadium repens.
— strigosa.	Hippophae rhamnoides.
— teretiuscula.	Hymenophyllum tunbridgense.
Carum bulbocastanum.	Lagurus ovatus.
Cephalanthera rubra.	Lemna trisulca.
Ceratophyllum submersum.	Lepidium latifolium.
Cheiranthus cheiri.	Limosella aquatica.
Clinopodium denudatum.	Lithospermum purpureo-caeruleum.
Cochlearia anglica.	Lycium vulgare.
Coronilla emerus.	Malaxis paludosa.
Corydalis claviculata.	

Menyanthes trifoliata.
Narcissus biflorus.
Narthecium ossifragum.
Ononis striata.
Ornithogalum nutans.
Orobanche ramosa.
Oxycoccus palustris.
Peplis Boraiei.
Petasites vulgaris.
Phalangium liliago.
Phragmites communis.
Pilularia globulifera.
Pinguicula vulgaris.
Polygala austriaca.
— dumetorum.
— lapathifolium.
Polygonatum vulgare.
Potentilla recta.
— Vaillantii.
Prunus insititia.

Ranunculus acris.
— chaerophyllos.
— Drouetii.
— gramineus.
Ruta graveolens.
Salix repens.
— seringeana.
Scilla verna.
Scirpus fluitans.
Sedum cepaea.
Sorbus aria.
Spiraea filipendula.
Stellaria media.
Teucrium scordium.
Trifolium ochroleucum.
Tulipa sylvestris.
Turritis glabra.
Vicia bithynica.
Wahlenbergia hederacea.



EXTRAIT
DES
PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ D'ENTOMOLOGIE
(ANNÉES 1886 ET 1887)

Recueillis par Henri GADEAU DE KERVILLE,

Secrétaire.

Séance du 22 décembre 1886.

Présidence de M. VASTEL, Président.

M. E. Bucaille communique un important travail ayant pour titre : *Catalogue des Hémiptères du département de la Seine-Inférieure*¹.

M. H. Lhotte communique un intéressant mémoire intitulé : *Lépidoptères nouveaux pour la faune du département de la Seine-Inférieure*².

M. L'abbé Lévêque communique un intéressant mémoire ayant pour titre : *Notes de Lépidoptérologie locale*³.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau pour l'année 1887, et la nomination de deux Délégués aux Commissions de publicité et des excursions.

Sont élus :

Président : M. Vastel.

Secrétaire : M. Henri Gadeau de Kerville.

1, 2 et 3. Voir, pour ces trois travaux, le Bull. de la Société, 2^e sem. 1886, p. 143, 137 et 139.

Délégué à la Commission de publicité : M. l'abbé Lévêque.

Délégué à la Commission des excursions : M. H. Lhotte.

Séance du 19 octobre 1887.

Présidence de M. VASTEL, Président.

M. l'abbé Lévêque communique plusieurs observations sur un Lépidoptère nocturne intéressant : l'*Erastria venustula* Hb.

M. Henri Gadeau de Kerville fait un résumé succinct des Insectes normalement lumineux et de ceux qui présentent ce phénomène d'une manière accidentelle, d'après les travaux les plus récents publiés sur cette importante question. Selon notre Collègue, c'est par suite d'observations inexactement interprétées qu'on a regardé certains Insectes comme doués par eux-mêmes de propriétés lumineuses.

Le même Membre informe l'Assemblée que le *Mysis Kervillei* G.-O. Sars, qu'il a découvert dans l'estuaire de la Seine, où il est commun, a été retrouvé par M. Hoek¹ dans l'Escaut oriental (Eaux anglaises) et dans la mer du Nord, à 1 1/2 milles géographiques au N.-O. du feu flottant de Ter Schelling.

M. E. Bucaille fait savoir qu'il a observé, au cours d'une excursion à La Mailleraye (ferme du Torps, dans la forêt de

1. P.-P.-C. Hoek. — *Crustacea neerlandica. Nieuwe Lijst van tot de fauna van Nederland behoorende Schaaldieren, met Bijvoeging van Enkele in de Noordzee verder van de Kust waargenomen Soorten.* Tirage à part du Tijdschrift der nederlandsche Dierkundige Vereeniging, 2^e sér., t. I, 1887. Leyde, E.-J. Brill, p. 11, et pl. VII.

Brotonne), le 7 septembre 1887, une abondance extrême d'Hémiptères Hétéroptères, presque tous à l'état larvaire et adulte, très-peu à l'état de nymphes. Ces individus appartenaient notamment aux espèces suivantes : *Eurygaster maura* L., *Eusarcoris melanocephalus* Fabr., *Strachia oleracea* L., *Carpocoris verbasci* Degeer, *Palomena viridissima* Poda, *Piezodorus incarnatus* Germ., *Tropicoris rufipes* L., *Picromerus bidens* L., *Syromastes marginatus* L., *Lygaeus saxatilis* Scop., *Capsus laniarius* L., *Nabis lativentris* Boh., etc. Toutes ces espèces ont été observées sur le *Cirsium palustre* Scop. et la *Spiraea ulmaria* L. Le lendemain, notre Collègue les a revues sur cette dernière plante, puis après, la plus grande partie des individus ont disparu. Quelques jours plus tard, le *Lygaeus saxatilis* Scop. a été vu en abondance sur toutes les plantes des rives de la Seine, depuis La Mailleraye jusqu'à Jumièges.

M. Bucaille annonce, en outre, que M. Th. Lancelevée, d'Elbeuf, a capturé en assez nombreux exemplaires, dans la Charentonne, en amont de Bernay (Eure), sous des pierres derrière un vannage de retenue, à la fin de juillet 1887, l'*Aphelochira aestivalis* Fabr., *forma brachyptera*, Hémiptère Hétéroptère trouvé déjà, par M. Henri Gadeau de Kerville, en très-grande abondance sur différents points de la Seine, en aval de Rouen, mais qui ne s'avance pas vers l'estuaire de ce fleuve au-delà d'Aizier.

M. l'abbé Lévêque expose des fragments de jeunes tiges de Peuplier tremble présentant des tuméfactions arrondies et ovoïdes, déterminées très-probablement par la larve d'un Coléoptère Longicorne : la *Saperda* (*Compsidia*) *populnea* L. Ces galles ont été trouvées par lui dans différentes localités de la Seine-Inférieure.



COMPTE RENDU
DES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1887,

Par HENRI GADEAU DE KERVILLE,

Secrétaire de Bureau.

Messieurs,

La répétition servile d'une même pensée mérite à son auteur un reproche légitime et le fait considérer, avec raison, comme un esprit dénué d'originalité. Je vais, une fois de plus, mériter ce reproche, qui, je dois le dire, n'est vraiment pas de mon fait aujourd'hui, mais bien du vôtre, Messieurs, puisque, par les savants et utiles travaux que vous avez produits pendant l'année 1887, vous m'obligez — obligation très-douce d'ailleurs — à répéter encore ce que je disais dans mes comptes rendus précédents : c'est qu'en 1887, comme dans les années antérieures, vous avez bien mérité des sciences biologiques et enrichi notablement nos connaissances sur l'histoire naturelle de notre Normandie, pour laquelle nous avons un attachement et une affection si justifiés.

L'énumération suivante est, de ce que je viens d'avancer, une preuve indéniable.

En zoologie, nous avons eu quelques mémoires originaux, et les intéressantes expositions et communications de MM. Ernest de Bergevin, E. Bucaille, L. Condor, J. Couvey, D^r Duputel, A. Duquesne, Henri Gadeau de Kerville, Lacaille, A. Le Marchand, Leseigneur, abbé Lévêque, Lieury, Maurice Nibelle, E. Niel, A. Poussier et Thomas.

Parmi ces expositions et communications, je signalerai, entre autres, la fort intéressante observation suivante, faite par notre savant Collègue, M. E. Bucaille. Au cours d'une excursion qu'il fit à La Mailleraye (ferme du Torps, dans la forêt de Brotonne), le 7 septembre 1887, il observa une abondance extrême d'Hémiptères Hétéroptères, presque tous à l'état larvaire et adulte, très-peu à l'état de nymphes, qui appartenaient à un certain nombre d'espèces dont il a fait connaître les noms de douze d'entre elles. Toutes ces espèces furent observées sur le Cirse des marais (*Cirsium palustre* Scop.) et la Reine des prés (*Spiraea ulmaria* L.). Le lendemain, notre Collègue les revit sur cette dernière plante, puis après, la plus grande partie des individus disparurent. Quelques jours plus tard, le *Lygaeus saxatilis* Scop. fut observé en abondance sur toutes les plantes des rives de la Seine, depuis La Mailleraye jusqu'à Jumièges. Cette migration d'Hémiptères Hétéroptères, sans doute très-restreinte, puisqu'il s'agit d'espèces locales, est un fait d'autant plus curieux que cette migration comprenait, non pas une seule, mais un certain nombre d'espèces différentes.

Notre Secrétaire de correspondance, M. A. Poussier, nous a fait savoir que l'un de nos Collègues, M. Hermann Gaillon, avait acheté un Poisson rare sur nos côtes, la Lune meule (*Orthogoriscus mola* L.), pêché aux environs de Dieppe, dans la seconde huitaine du mois d'août 1887. J'ajouterai que M. Poussier, auquel ce curieux Poisson avait été envoyé, en a fait don au Muséum d'Histoire naturelle du Havre, si habilement dirigé par l'éminent naturaliste Gustave Lenner.

Relativement à ce même Poisson, M. Henri Gadeau de Kerville nous a informé qu'une autre Lune meule, d'une taille plus petite que celle de la précédente, avait été pêchée à environ neuf kilomètres au large et au nord du Cap de La Hève, dans les derniers jours d'août 1887, et apportée au Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

Enfin, M. Henri Gadeau de Kerville a déposé sur votre

Bureau différents objets relatifs à la zoologie normande, notamment un certain nombre d'espèces micromammalogiques de la Normandie et deux exemplaires (un individu ♀ empaillé et une peau) d'une espèce fort intéressante de Carnivore : la Belette vison ou Putois vison (*Mustela lutreola* L.), provenant de Corneville-sur-Risle (Eure), et dont il avait eu communication, grâce à l'obligeance de notre Collègue de Pont-Audemer, M. A. Duquesne.

Votre Secrétaire de Bureau vous a signalé, en outre, deux faits, publiés dans des journaux, et qui méritent d'être conservés dans les annales de la zoologie normande : 1° la présence de Marsouins communs (*Phocaena communis* F. Cuv.) dans le port de Rouen, où ils ont été vus pendant plusieurs jours, dans la seconde quinzaine du mois d'octobre 1887, et, 2° la capture, sur la plage de Saint-Jouin (Seine-Inférieure), à la même époque, d'un Requin bleu (*Carcharias glaucus* L.), offert par l'auteur de la capture, l'instituteur de Saint-Jouin, M. Regnier, au Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

Les travaux de zoologie, publiés dans nos deux Bulletins de 1887, émanent de votre Secrétaire de Bureau, qui, ne pouvant à la fois être juge et partie, se contente de vous donner les titres de ses modestes productions :

1° *Faune de la Normandie, I, Mammifères*, avec une planche en noir;

2° *Faut-il détruire nos Rapaces nocturnes?* (Note de Zoologie pratique);

3° *De la coloration asymétrique des yeux chez certains Pigeons métis*;

4° *Note sur une Pie commune albine, à iris rose*;

5° *Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie*.

Pendant l'année qui vient de s'éteindre, la botanique nous a fourni plusieurs mémoires originaux, et les communications et les expositions variées de MM. Ernest de Bergevin,

H. Bernard, Bonnière-Néron, Samuel Bruère, E. Bucaille, J. Couvey, Ernest Debray, D^r Duputel, G. Etienne, Gaillon père, A. Le Breton, A. Le Marchand, abbé Lévêque, Lieury, A. Madoulé, A. Malbranche, E. Niel, Albert Saintier, D^r Tourneux, Varenne et H. Wilhelm, expositions intéressantes dont la plupart concernaient la cryptogamie.

En première ligne, parmi les travaux botaniques que nous avons publiés en 1887, doit être cité le mémoire de MM. A. Malbranche et Letendre, ayant pour titre : *Champignons nouveaux ou peu connus, récoltés en Normandie*, 4^e liste, avec une planche gravée.

Ce mémoire — contribution des plus importantes à la flore mycologique de notre province — renferme l'énumération de 182 espèces et variétés de Champignons nouveaux ou peu connus, récoltés en Normandie, sur lesquelles ces auteurs ont fourni d'utiles renseignements relatifs à leur synonymie, leur description, les végétaux sur lesquels elles vivent, les localités où elles furent trouvées, etc.

Ces 182 espèces et variétés sont ainsi réparties dans les différentes familles :

Basidiosporées : 11. — Hypodermées : 1. — Périsporiacées : 1. — Sphaeriacées : 65. — Hypocréacées : 2. — Microthyriacées : 3. — Lophiostomacées : 4. — Hystériacées : 4. — Discomycètes : 15. — Myxomycètes : 8. — Sphaeropsidées : 19. — Mélanconiées : 10. — Mucédinées : 17. — Dématiées : 17. — Tuberculariées : 5.

Une planche gravée, contenant un certain nombre de figures relatives aux formes les plus intéressantes, faites d'après les dessins de M. A. Malbranche, accompagne ce beau mémoire mycologique.

« Je continue seul aujourd'hui, dit M. Malbranche dans son introduction, ce travail commencé avec la collaboration de M. l'abbé Letendre. La mort l'a surpris alors que nous nous occupions de réunir les éléments de cette quatrième notice. Ses récoltes, qui figurent pour un fort contingent dans cette

liste, m'autorisent à maintenir son nom en tête de cette œuvre, posthume pour notre regretté Collègue ».

Des félicitations et des remerciements sincères que mérite un travail si utile au point de vue de la science pure, je ferai donc deux parts : l'une, je l'adresse à notre distingué botaniste : M. A. Malbranche; l'autre, je la dépose, hélas, sur la pierre d'un tombeau.

Sous le titre de : *Note sur le Corticium amorphum* Fries, notre savant Collègue, M. E. Niel, nous a fourni d'intéressants documents sur ce rare *Corticium*, trouvé sur des branches de Sapin, à Gonnevill-la-Mallet (Seine-Inférieure), en mars 1878, par M. H. Bernard, et recueilli par lui sur des branches mortes de Sapin, dans un bois de Sapins, à Saint-Quentin-des-Isles, près Bernay (Eure), en février 1887. Cette double découverte enrichit d'une espèce rare la flore mycologique des deux départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure.

L'un de nos savants mycologues normands, M. A. Le Breton, a publié dans nos annales une intéressante note intitulée : *Une variété probable du Polyporus obducens*, dans laquelle il se livre à des considérations descriptives sur divers échantillons de ce Polypore recueillis dans la Seine-Inférieure.

Enfin, nous devons deux travaux à un jeune et infatigable botaniste, M. Ernest de Bergevin : 1^o une *Note sur les affinités des Thallophytes et des Muscinées*, renfermant des considérations générales anatomiques et physiologiques des plus intéressantes sur ces Cryptogames, et 2^o une *Note sur le Chêne préhistorique de Pierre-Châtel (Ain)*, qui a donné lieu à d'importantes observations sur l'âge de ce Chêne, par MM. A. Le Marchand, A. Le Breton et E. Bucaille, lesquels ont prétendu que ce Chêne n'est pas préhistorique.

M. de Bergevin, qui nous a communiqué de fort judicieuses réflexions sur l'action des milieux, à propos de ses expositions de *Physcomitrella patens* Hedw. et d'échantillons à fruits avortés des *Juncus bulbosus* L. et *J. bufonius*

L., var. *fasciculatus* Koch, est très-compétent en matière d'Hépatiques.

Les végétaux si curieux de cette classe, vivant dans le département de la Seine-Inférieure, sont encore peu connus. MM. Blanche et A. Malbranche ont donné, il est vrai, dans leur *Catalogue des plantes cellulaires et vasculaires de la Seine-Inférieure*¹, une liste des espèces départementales, mais cet important ouvrage, dont la publication remonte à l'année 1863, n'est pas très-complet au point de vue des Hépatiques, et il est à désirer qu'un travail nouveau, bien au courant des immenses progrès qu'a faits la botanique cryptogamique depuis un quart de siècle, soit rédigé sur les Hépatiques de la Seine-Inférieure. Personne n'est mieux préparé que M. de Bergevin pour mener à bien cette étude ; je souhaite sincèrement qu'il l'entreprenne et transforme mon vœu en une savante et utile réalité.

En 1887, la géologie, la paléontologie et la paléoethnologie, sciences qui, par leurs incessantes et remarquables découvertes, donnent chaque jour des confirmations éclatantes de la vérité des doctrines transformistes, et dont l'étude devient de plus en plus inséparable de celle de la zoologie et de la botanique, nous ont donné un travail original accompagné d'une figure, les coupes de deux sondages exécutés à Rouen, et les expositions et communications intéressantes de MM. E. Bucaille, J. Duchemin, R. Fortin, Th. Lancelevée, A. Le Marchand, E. Niel, A. Poussier et D^r Tourneux.

M. E. Bucaille nous a montré une série d'Echinides de la craie de la Seine-Inférieure, remarquables par leur parfaite conservation, provenant de la collection de M. J. Adam, de Sainte-Austreberthe (Seine-Inférieure),

1. In Précis analytique des Travaux de l'Académie impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, pendant l'année 1862-1863. Hépatiques. p. 291. — Tirage à part, Rouen, 1864, p. 67-68.

ainsi que différents silex taillés, recueillis dans le limon des plateaux de notre région.

M. A. Poussier a fait passer sous vos yeux deux échantillons du sable phosphaté de Beauval (Somme) (sable tel qu'on l'extrait des carrières et sable tamisé), dépôt célèbre aujourd'hui par sa haute importance économique, d'une étendue de trois kilomètres en longueur, de 1.800 mètres environ de largeur, et présentant, dans des poches, jusqu'à 11 mètres d'épaisseur.

Enfin, M. le D^r Tourneux nous a fait une communication théorique qu'il est, je crois, intéressant de rappeler ici, relativement à l'aspect particulier des alluvions qui forment les îles Grandin et Elie, situées en aval et près de Rouen. Sur les côtés N. de ces deux îles et vers leur extrémité N.-E., il est facile de constater, sur une épaisseur de plusieurs décimètres et immédiatement au-dessus du niveau des basses eaux, un aspect feuilleté présentant de nombreuses couches de quelques millimètres à peine.

On connaît l'influence clarifiante du froid sur les eaux troubles, lorsque leur température se rapproche de 0°.

Cet aspect si régulièrement feuilleté ne pourrait-il pas s'expliquer, a dit notre Collègue, par l'influence de refroidissements brusques et successifs en un point où le courant d'air froid se déverse des plateaux par la vallée de La Cailly, orientée directement du N. au S. La fréquence et la densité des brouillards en ce point rend évidents les refroidissements signalés ici.

D'après M. E. Bucaille, cette apparence feuilletée n'est que superficielle et occasionnée par le mouvement de l'eau.

Notre sympathique Archiviste, M. R. Fortin, nous a donné un intéressant travail intitulé : *Excursions géologiques dans le département de la Manche*, accompagné de la coupe des carrières du premier four à chaux situé à droite sur la route de Coutances, en venant de la gare d'Orval. Ces trois excursions, faites à Néhou, à Hyenville, près Cou-

tances, à Mortain et au Neufbourg, lui ont permis d'étudier le dévonien, le calcaire carbonifère, le grès armoricain et les schistes à Calymènes, et de rapporter d'intéressants documents géologiques et paléontologiques qu'il a bien voulu nous communiquer.

Je citerai, en dernier lieu, la publication dans les procès-verbaux du Comité de géologie, de deux coupes fort instructives : 1° *la coupe d'un sondage exécuté rue d'Elbeuf, à Rouen*, communiquée par M. A. Le Marchand ; et, 2° *la coupe d'un sondage pour le percement d'un puits, exécuté rue Percière, à Rouen*, communiquée par M. R. Fortin.

Nous avons fait, pendant l'année 1887, deux excursions annuelles qui ont permis aux savants et aux amateurs qui assistaient à ces charmantes promenades, dont le souvenir est si durable, de recueillir un certain nombre de documents relatifs à l'histoire naturelle de la Seine-Inférieure. La première de ces excursions s'est faite à Dieppe et au Tréport, par un temps défavorable, les 29 et 30 mai 1887 ; la seconde a eu lieu au Havre, pendant la remarquable exposition maritime de cette ville, le 18 septembre 1887.

En 1887, nos Comités de Géologie, de Botanique et d'Entomologie, ont continué, comme ils le faisaient les précédentes années, leurs travaux captivants.

Notre Bibliothèque s'est augmentée, outre des publications nombreuses qu'elle reçoit à titre d'échange, de don ou d'achat, de divers ouvrages et opuscules offerts par leurs auteurs : A.-N. Berlese, Jules Bourgeois, P.-A. Conil, R. Fortin, Henri Gadeau de Kerville, A. Le Breton, Alfred Preudhomme de Borre, Saint-Lager, et P. Voglino. Je suis heureux d'ajouter que les auteurs des nombreuses expositions faites sur le Bureau ont presque toujours offert, suivant leur très-louable habitude, les objets qu'ils exposaient, pour enrichir nos collections.

Remercier tous ces généreux donateurs est pour moi le plus agréable des devoirs.

Par une décision des plus heureuses, notre Compagnie a offert :

1° Le titre de Vice-Président honoraire à M. Alexandre Malbranche, l'un des fondateurs de la Société, en reconnaissance des services qu'il a rendus aux sciences naturelles et des travaux nombreux dont il a enrichi nos Bulletins ;

2° Le titre de Membre honoraire à trois savants normands :

M. Eugène Eudes-Deslongchamps, Professeur à la Faculté des Sciences de Caen.

M. Gustave Lennier, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

M. Pierre-Gilles Morière, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Caen.

Si je félicite hautement ces savants éminents dont les travaux remarquables ont si grandement contribué à étendre le domaine de nos connaissances, dans les sciences biologiques, je félicite également notre Société, qui, par un sentiment élevé, a voulu les faire siens, en leur décernant, comme témoignage d'admiration, un titre qu'ils méritaient à tous égards.

Grâce à une excellente innovation, des dames et des demoiselles sont venues, en 1887, augmenter notre phalange d'amis des sciences naturelles, et nous avons le plaisir de voir figurer sur notre liste les noms de M^{mes} Bardin, E. Gadeau de Kerville, Maurice Nibelle et E. Niel, et de M^{lles} Ernestine Bucaille et M. Roussel.

Leur exemple, je n'en doute pas, sera suivi, et si, aujourd'hui, je salue respectueusement en elles des Collègues nouveaux, j'espère, dans l'avenir, saluer aussi des collaboratrices à nos publications. Dans les sciences naturelles, il y a des noms féminins justement célèbres, dont je verrais, avec le

plus vif plaisir, le nombre s'accroître de plus en plus. Les femmes, en effet, ont toutes les qualités d'observation et de raisonnement, la patience et l'habileté manuelle, utiles pour faire des naturalistes de talent.

Dans son ensemble, notre Association a reçu, pendant l'année qui vient de finir, vingt-neuf Collègues nouveaux et a enregistré la démission de treize de ses Membres.

J'arrive à présent, Messieurs, à la page noire, à la page de deuil, où, chaque année, nous inscrivons avec douleur les noms de nos Collègues disparus.

La mort, a-t-on dit, n'est qu'une fonction, la dernière et la plus tranquille de toutes, pensée profonde et vraie, que j'admire sans réserve, lorsque la mort vient à son heure, sans souffrance, naturellement, à la fin d'une longue existence. Mais quand elle étend sa main glacée sur la jeunesse, c'est-à-dire sur l'espoir, elle nous révolte et nous afflige profondément. C'est ce double sentiment que nous avons éprouvé en apprenant la mort de notre Collègue, Léon Poussier, frère de notre sympathique Secrétaire de correspondance, étudiant en médecine à l'Hôtel-Dieu de Rouen, emporté dans sa vingtième année, par une fièvre contractée en soignant des malades.

Et cependant, combien sont inutiles notre haine et notre révolte contre la mort, dictées par le cœur, mais que la raison condamne, puisque la mort, par essence, est inconsciente, donc irresponsable, et qu'elle rentre parmi les nombreuses lois cruelles de la matière. Mais, dans la tristesse, on ne raisonne pas, on ressent et on souffre. Du reste, n'a-t-on pas dit, avec une si profonde justesse, que le cœur a des raisons que la raison ne peut comprendre.

Avec Léon Poussier, nous avons eu la douleur de perdre encore d'autres Collègues aimés : M. S.-H. Harlé, Membre fondateur de notre Compagnie, savant distingué, Inspecteur

général des Mines, en retraite, Officier de la Légion d'honneur ; et MM. Sylvestre Dumesnil, Ménagé et Varin.

Je leur adresse ici un éternel et très-affectueux adieu.

Tel est, chers et bienveillants Collègues, le compte rendu de nos travaux pendant l'année 1887.

C'est par une répétition que j'ai commencé ce compte rendu sincère, et c'est par une répétition encore, aussi motivée qu'agréable, que je tiens à le finir. Cette répétition, sans le moindre doute, trouvera près de vous, Messieurs, une approbation unanime, puisqu'il s'agit d'adresser, au nom de notre Société entière, l'expression de notre profonde gratitude à ceux de ses Membres, qui, d'une façon quelconque, ont contribué à son développement et à sa renommée.

Si l'on pouvait démontrer que les sciences biologiques ne contribuent en aucune manière au bien-être de l'humanité, but vers lequel doivent tendre tous nos efforts — et je me hâte d'ajouter que le contraire est une éclatante vérité — je dirais encore qu'il faut les cultiver, car elles procurent des jouissances élevées et durables. Les objets d'histoire naturelle, que nous étudions avec passion, sont dédaignés des utilitaires, qui répètent sans cesse à leur égard l'éternel et poncif *cui bono* ; mais nous, nous les aimons et nous les aimerons toujours, parce qu'ils nous suggèrent d'intéressantes et profondes réflexions, parce qu'ils nous permettent de résoudre de haut problèmes scientifiques et philosophiques et parce qu'ils nous aident, par leur captivante étude, toujours féconde en résultats utiles, à supporter, sans faiblir, toutes les banalités et tous les chagrins de l'existence.



LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

Membres du Bureau.

<i>Président honoraire</i>	M. le D ^r E. BLANCHE.
<i>Vice-Président honoraire.</i>	M. A. MALBRANCHE.
<i>Président</i>	M. A. LE MARCHAND.
<i>Vice-Présidents</i>	{ M. E. BUCAILLE.
	{ M. E. NIEL.
<i>Secrétaire de Bureau</i>	M. H. GADEAU DE KERVILLE.
<i>Secrétaire de Correspondance</i>	M. A. POUSSIER.
<i>Archiviste</i>	M. R. FORTIN.
<i>Trésorier</i>	M. V. DELAMARE.
<i>Conservateur des Collections</i>	M. M. DUPUTEL.

Membres honoraires.

M. le PRÉFET du département de la Seine-Inférieure.

M. le MAIRE de la Ville de Rouen.

M. l'Inspecteur d'Académie.

M. Eugène EUDES-DESLONGCHAMPS, I. , Professeur à la Faculté des Sciences de Caen.

M. Gustave LENNIER, , I. , Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre.

M. Pierre MORIÈRE, O. , I. , Doyen de la Faculté des Sciences de Caen.

Conseil d'Administration.

MM.	MM.
BARDIN.	LIEURY.
BONNIÈRE-NÉRON.	Nibelle (M.).

Commission des Finances.

MM. DE BERGEVIN, A. LE BRETON et TOURNEUX.

Commission de Publicité.

MM. BONNIÈRE-NÉRON.	MM. MALBRANCHE.
LE BRETON (A.).	Nibelle (M.).
LHOTTE.	

Et LES MEMBRES DU BUREAU.

Commission des Excursions.

MM. BARDIN.	MM. FORTIN (R.).
BERGEVIN (de).	SCHLUMBERGER.
BUCAILLE.	

ET LE PRÉSIDENT ET LE TRÉSORIER.

Comité de Géologie.

Président..... M. BUCAILLE.
Secrétaire..... M. FORTIN (R.).

Membres :

MM. AVRIL.	MM. LE MARCHAND.
BESOMBES.	LOUVRIER.
BRUÈRE.	Nibelle (G.).
CLOUET.	Nibelle (M.).
DUCHEMIN.	POUSSIER (A.).
DUPUTEL.	RAINSART.
GASCARD.	

Comité de Botanique.

Président..... M. LIEURY.

Secrétaire..... M. BONNIÈRE-NÉRON.

Membres :

MM. BERGEVIN (de).

ETIENNE.

LE BRETON (A.).

LE MARCHAND.

MM. MALBRANCHE,

NIEL.

RAINVILLÉ.

SCHLUMBERGER.

Comité de Zoologie.

Président..... M. VASTEL.

Secrétaire..... M. GADEAU DE KERVILLE (H.).

Membres :

MM. BOURGEOIS (J.).

BUCAILLE.

DUCHEMIN.

FORTIN (R.).

GASCARD fils.

GUILBERT (R.).

LANCELEVÉE (Th.).

LE BOUTEILLER.

LE BRETON (A.).

MM. LEMETTEIL.

LÉVÊQUE (l'abbé).

LEVOITURIER.

LHOTTE.

LIEURY.

OBERLENDER.

POUSSIER (A.).

POWER (G.).

TOURNEUX.

Membres de la Société.

MM.

1865. AIZE, chef d'institution, rue Caponnière, 18, Caen.
1881. ALEXANDRE, pharmacien, Forges-les-Eaux.
1873. ANGRAN, propriétaire, Déville-lès-Rouen.
1887. APPEL (Henri), à Aunay-sur-Odon (Calvados).
1883. AUBRY, pharmacien, Yvetot.
1886. AUGÉ, docteur en médecine, Grand-Couronne, près Rouen.
1882. AUMONT, rue Centrale, 4, Rouen.
1879. AUPÉE, pharmacien, rue des Carmes, 36, Rouen.
1886. AUPINEL, médecin, rampe Saint-Hilaire, 3, Rouen.
1884. AVRIL, dentiste, rue Ganterie, 64, Rouen.
1879. BALAVOINE-LÉVY, directeur de l'Ecole professionnelle manufacturière, Elbeuf.
1870. BALLAY, docteur en médecine, rue de la Seille, 8, Rouen.
1888. BALLÉ (Emile), naturaliste, rue de l'Ecluse, 3, Vire (Calvados).
1873. BARABÉ, rue Malatiré, 20, Rouen.
1886. BARDIN, ✻, officier en retraite, chemin de Clères, 24, Boisguillaume-lès-Rouen.
1887. BARDIN (M^{me}), chemin de Clères, 24, Boisguillaume-lès-Rouen.
1884. BAUER, rue de la République, 4, Rouen.
1866. BEAURAIN (N.), bibliothécaire-adjoint, impasse des Sapins, 14, Rouen.
1887. BEDEL (Louis), rue de l'Odéon, 20, Paris.
1883. BERGEVIN (Ernest de), rue de la République, 116, Rouen.
1875. BERNARD (Henry), à Gonnevill-la-Mallet, par Crique-tot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
1865. BERTOT, pharmacien, Bayeux (Calvados).
1884. BESOMBES (Antoine), quai de Paris, 17, Rouen.

MM.

1865. BESSELIÈVRE (Ch.), O. ☼, A. ☼, manufacturier, conseiller général, Maromme, près Rouen.
1886. BIOCHET, notaire honoraire, Caudebec-en-Caux.
1865. BLANCHE (Emmanuel), I. ☼, docteur en médecine, quai du Havre, 12, Rouen.
1876. BOCQUET, ancien pharmacien, à Sotteville-lès-Rouen.
1882. BONIFACE (Charles), rue du Pré, 38, Rouen.
1882. BONIFACE (Félix), rue de Grammont, 14, Rouen.
1865. BONNIÈRE-NÉRON, A. ☼, propriétaire, place Saint-Gervais, 83, Rouen.
1886. BOUDIER (Edouard), ☼, rue Louis Blanc, 10, Rouen.
1881. BOUJU (A.), rue de la République, 82, Rouen.
1873. BOURGEOIS (Jules), rue de l'Echiquier, 38, Paris.
1872. BOURGEOIS (Louis), docteur en médecine, Eu.
1882. BOURIENNE (Frédéric), interne, Hôtel-Dieu, Le Havre.
1879. BOURLET DE LA VALLÉE fils, rue Montmirail, Gravelle-Sainte-Honorine, près Le Havre.
1882. BRASIL, rue du Vieux-Marché, 7, Le Havre.
1869. BRAVAIS, rue de Londres, 27, Paris.
1884. BRIANCHON, instituteur, Cailly (Seine-Inférieure).
1879. BRIÈRE, ☼, administrateur des affaires indigènes en Cochinchine.
1880. BRIGALANT (Gaston), fabricant de papiers, Barentin.
1883. BRONGNIART (Charles), A. ☼, rue Guy de la Brosse, 8, Paris.
1884. BRUÈRE (Samuel), à la Poterie, la Mi-Voie, près Rouen.
1876. BRUNON (Raoul), docteur en médecine, rue de l'Hôpital, 1, Rouen.
1865. BUCAILLE (E.), A. ☼, rue Saint-Vivien, 132, Rouen.
1886. BUCAILLE (M^{lle}), rue Saint-Vivien, 132, Rouen.
1877. BUFFET, docteur en médecine, Caudebec-lès-Elbeuf.
1886. BUGNOT, chirurgien-dentiste, rue Beauvoisine, 15, Rouen.
1871. BUSIQUET (J.), rue Eau-de-Robec, 99, Rouen.

MM.

1886. CÀBOT, rédacteur au *Journal de Rouen*, rue du Tambour, 10, Rouen.
1886. CARDON (Georges), rue Rollon, 11, Rouen.
1865. CARLIEZ, médecin, rue Jeanne Darc, 43, Rouen.
1887. CARON, docteur en médecine, rue Louis Bouilhet, 36, Rouen.
1886. CARON fils (H.), route de Lyons-la-Forêt, Rouen.
1866. CARPENTIER, Hôtel-de-Ville, Rouen.
1882. CAUCHOIS, pharmacien, rue Verte, 2, Rouen.
1884. CAUMARTIN, instituteur, Yerville (Seine-Inférieure).
1866. CHÉRAMY, propriétaire, Evreux.
1874. CHEVALIER, ancien pharmacien, rue Chasselièvre, 48, Rouen.
1887. CHEVALIER, chef d'institution, Dieppe.
1886. CLÉRET, officier d'administration, Le Havre.
1866. CLOUËT (Jules), A. ☙, rue de Fontenelle, 7, Rouen.
1885. COISY, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).
1879. COLLARD (Paul), rue du Contrat-Social, 30, Rouen.
1886. CONDOR (Léon), conducteur-voyer, rue Armand Carrel, 31, Rouen.
1881. CÔURBET, docteur en médecine, rue de Normandie, 213, Le Havre.
1869. COURTIER, A. ☙, journaliste, Bolbec.
1880. COUVEY, instituteur, Condé-sur-Risle (Eure).
1865. CUSSON, ☙, petite rue Saint-Lò, 3, Rouen.
1867. DAMIENS, employé à la préfecture de l'Eure, rue Vilaine, 32, Evreux.
1882. DANIAU, pharmacien, Regmalard (Orne).
1886. DARRÉ, notaire, Darnétal-lès-Rouen.
1886. DAUPHIN, rue Guillaume-le-Conquérant, 6, Rouen.
1886. DAVID, huissier, rue de la Vicomté, 73, Rouen.
1866. DEBRAY (Ernest), rue du Commerce, 1, Le Havre.
1886. DECORDE (Paul), instituteur, La Neuville-Champ-d'Oisel (Seine-Inférieure).

MM.

1869. DEDESSUSLAMARE. rue Jeanne Darc, 41, Rouen.
1881. DEGLATIGNY (Louis), rue Jeanne Darc, 21, Rouen.
1872. DELABARRE, rue Jeanne Darc, 77, Rouen.
1885. DELAMARE (Hervé), pharmacien, Montivilliers.
1865. DELAMARE (Jules), rue Bourg-l'Abbé, 25, Rouen.
1876. DELAMARE (Victor), pharmacien, rue de la Vicomté, 91, Rouen.
1877. DELAON (Paul), Yvetot.
1879. DELARUE, A. ☞, directeur de l'Ecole professionnelle, rue Saint-Lô, 22, Rouen.
1884. DELAVOIEPIERRE (l'abbé), curé de Manneville-la-Raoult, par Beuzeville (Eure).
1876. DEMARE (Emile), rue de la Grosse-Horloge, 3, Rouen.
1869. DENOUE, docteur en médecine, Le Havre.
1872. DEROMÉCAMP, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.
1885. DESCHAMPS (Louis), rue Beffroi, 26, Rouen.
1876. DEVAUX, sculpteur, rue de la Croix-Verte, 6, Rouen.
1886. DOMER (Paul), boulevard Gambetta, 4, Rouen.
1886. DORET, officier d'administration, Besançon.
1865. DOUVRE, docteur en médecine, boulevard Jeanne Darc, 63, Rouen.
1881. DUBOC (G.), industriel, Barentin.
1874. DUBOIS (Alfred), ingénieur des arts et manufactures, cité d'Hauteville, 7, Paris.
1886. DUBREUIL (G.), docteur en médecine, rue de la Savonnerie, 20, Rouen.
1881. DUCHEMIN, pharmacien, rue Bouvreuil, 46, Rouen.
1886. DUCHÊNE, rue d'Amiens, 55, Rouen.
1865. DUHAMEL, Camembert (Orne).
1886. DUMARCHÉ, rue Jeanne Darc, 3, Rouen.
1866. DUMÉNIL, ☞, I. ☞, docteur en médecine, rue Thiers, 45, Rouen.
1874. DUPRÉ (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.
1865. DUPREY, A. ☞, ancien pharmacien, rampe Saint-Hilaire, 28 bis, Rouen.

MM.

1869. DUPUTEL (Maurice), docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13, Rouen.
1871. DUQUESNE, pharmacien, Pont-Audemer.
1882. DURAND, pharmacien, rue de Normandie, 167, Le Havre.
1886. DUVAL (Ernest), A. , surveillant au Lycée Corneille, Rouen.
1875. DUVAL, président du Syndicat des rivières de Varennes et d'Arques, Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
1865. DUVEAU, ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.
1870. DUVIVIER fils, rue Alain Blanchard, 5, Rouen.
1865. ÉTIENNE (Georges), ancien pharmacien, Gournay-en-Bray.
1878. FERRY (E.), A. , boulevard Cauchoise, 21, Rouen.
1886. FLEURY (Albert), architecte, rue Duguay-Trouin, 3 a, Rouen.
1886. FLOUR (Henri), pharmacien, place Beauvoisine, 20, Rouen.
1878. FORTIN (R.), rue du Pré, 24, Rouen.
1877. FOUQUET (Albert), pharmacien, rue des Charrettes, 52, Rouen.
1886. FOURNIER, avoué, rue Beffroi, 13, Rouen.
1874. FRÉCHON, I. , professeur au Collège d'Eu.
1868. FROMAGE (Albert), Darnétal-lès-Rouen.
1881. GADEAU DE KERVILLE, rue Dupont, 7, Rouen.
1878. GADEAU DE KERVILLE (Henri), A. , rue Dupont, 7, Rouen.
1887. GADEAU DE KERVILLE (M^{me}), rue Dupont, 7, Rouen.
1869. GAHINEAU, rue de la République, 212, Sotteville-lès-Rouen.
1887. GAILLON (Hermann), rue de la Boucherie, 32, Dieppe.

MM.

1886. GARRETA (R.), adjoint au Maire de Rouen, rue Chasselière, 27, Rouen.
1865. GASCARD, pharmacien, place Saint-Louis, Boisguillaume-lès-Rouen.
1876. GASCARD fils, rue Notre-Dame-des-Champs, 111, Paris.
1886. GEFFROY, pharmacien, rue Alsace-Lorraine, 1, Rouen.
1865. GERMINY (de), O. , trésorier-payeur général, rue de la Seille, 6, Rouen.
1872. GESBERT, pharmacien, Damville (Eure).
1865. GLANVILLE (de), rue Bourg-l'Abbé, 19, Rouen.
1884. GODARD, boulevard Voltaire, 175, Paris.
1886. GOUDIER, pharmacien, rue de la République, 79, Rouen.
1876. GUILBERT (Robert), rue de Buffon, 24, Rouen.
1886. GY (Léon), rue des Basnage, 5, Rouen.
1886. HALLÉ (G.), rue du Petit-Quevilly, 24, Rouen.
1888. HARREWYN, rue Armand Carrel, 29, Rouen.
1886. HARAUCOURT, I. , place du Boulingrin, 8, Rouen.
1865. HÉBERT, professeur au Lycée de Rennes (Ille-et-Vilaine).
1879. HÉBERT (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 *a*, Rouen.
1873. HÉRON (A.), I. , rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
1868. HOUZARD, rue de la Grosse-Horloge, 19, Rouen.
1867. HUE (l'abbé), avenue Montaigne, 73, Paris.
1887. HUE (Eugène), pharmacien, Lieurey (Eure).
1879. JAUGEY, interne à l'Hospice-Général, Rouen.
1886. JOUVIN, avocat, rue Ganterie, 52, Rouen.
1876. JULIEN (A.), professeur, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
1887. KRAETZEL, rue de Lyons-la-Forêt, 93, Rouen.
1886. LABSOLU, , pharmacien, Argueil (Seine-Inférieure).
1865. LACAILLE, propriétaire, Bolbec.

MM.

1884. LAINÉ, étudiant en médecine, rue Duguay-Trouin, 17, Rouen.
1885. LAINEY (Henri), docteur en médecine, rue Saint-Nicolas, 27, Rouen.
1865. LAIR, à Epinay-sur-Duclair.
1886. LAIR (Alfred), rue de l'Amitié, 31, Rouen.
1869. LAMETTE (Ch.), rue Louette, 3, Rouen.
1869. LANCELEVÉE (Th.), rue Saint-Etienne, 29, Elbeuf.
1886. LANGLOIS, au Haut-Caumont, par La Bouille.
1866. LAPEYRUQUE, conducteur des Ponts-et-Chaussées, Evreux.
1886. LAURANT, pharmacien, Yvetot.
1872. LAURENT, docteur en médecine, rue Jeanne Darc, 7, Rouen.
1886. LAURENT, avoué, place des Carmes, 31, Rouen.
1886. LEBŒUF, archéologue, Boulogne-sur-Mer.
1865. LE BOUTEILLER, ancien pharmacien, rue Malatiré, 32, Rouen.
1872. LE BRETON (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.
1872. LE BRETON (G.), ☼, I. ☼, rue Thiers, 25, Rouen.
1886. LECERF (Julien), imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.
1888. LECERF fils, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.
1880. LECLERC, instituteur, Malaunay (Seine-Inférieure).
1880. LECOEUR, pharmacien, Vimoutiers (Orne).
1884. LEFEBVRE (Denis), pharmacien, Montivilliers.
1887. LEFEBVRE (Victor), rue des Carmes, 75, Rouen.
1882. LEFRANÇOIS, antiquaire, rue d'Amiens, 46, Rouen.
1886. LEGENDRE, pharmacien, place de la Basse-Vieille-Tour, 12, Rouen.
1881. LEGRAND, rue Démarest, 12, Dieppe.
1869. LEGRIP, rue de la République, 59, Rouen.
1886. LEGUAY, courtier de commerce, rue Alsace-Lorraine, 19, Rouen.

MM.

1869. LELOUTRE, docteur en médecine, Saint-Valery-en-Caux.
1870. LE MARCHAND (A.), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.
1887. LE MARCHAND (André), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen.
1882. LEMASLE, rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.
1884. LEMATRE (Jules), pharmacien, quai de Paris, 2, Rouen.
1865. LEMETTEIL, Bolbec (Seine-Inférieure).
1886. LEMOINE, rue des Carmes, 64, Rouen.
1870. LEPORC, rue de la Grosse-Horloge, 63, Rouen.
1875. LEPREVOST, rue Jeanne Darc, 57, Rouen.
1865. LEPROU, route de Rouen, Dieppe.
1885. LEREFAIT, docteur en médecine, rue des Capucins, 5, Rouen.
1886. LEROUX (Jules), rue du Renard, 19, Rouen.
1865. LE ROY, docteur en médecine, rue des Arsins, 12, Rouen.
1873. LESEIGNEUR, pharmacien, Barentin.
1881. LESIEUR (Joseph), avenue Kléber, 74, Paris.
1865. LESOUËF, ✻, député, docteur en médecine, rue de Fontenelle, 24, Rouen.
1869. LETAILLEUR, pharmacien, rue des Carmes, 40, Rouen.
1887. LETELLIER, étudiant en pharmacie, rue Saint-Denis, 2, Rouen.
1884. LÉVÊQUE (l'abbé), rue de l'Avalasse, 35, Rouen.
1865. LEVOITURIER, Orival-lès-Elbeuf.
1874. LHOTTE (H.), rue Saint-André, 4, Rouen.
1865. LIEURY, propriétaire, rue du Petit-Salut, 13, Rouen.
1888. LIREUX, interne en médecine, à l'Hôtel-Dieu, Rouen.
1888. LIVET (Charles), élève en pharmacie, place Saint-Louis, Boisguillaume-lès-Rouen.
1886. LONGÈRE, rue Centrale, 44, Rouen.
1886. LONGUET-GALY, rue du Tambour, 2, Rouen.
1869. LOUVRIER, quai du Havre, 18, Rouen.

MM.

1885. LUCET, pharmacien, rue de la Grosse-Horloge, 52, Rouen.
1886. MABIRE, place de la Basse-Vieille-Tour, 38, Rouen.
1871. MADOULÉ (A.), place des Carmes, 46, Rouen.
1886. MALANDRIN (Albert), rue Nationale, 31, Rouen.
1865. MALBRANCHE, rue de Joyeuse, 26, Rouen.
1884. MARGUERIN (Jules), rue du Champ-des-Oiseaux, 34, Rouen.
1867. MARQUE, rue Armand Carrel, 28, Rouen.
1886. MÉTÉRIE, libraire, rue Jeanne Darc, 11, Rouen.
1887. MILSAN, adjoint au Maire de Rouen, rue Centrale, 48, Rouen.
1865. MOCQUERYS, chirurgien-dentiste, Evreux.
1886. MOMY, constructeur, rue d'Elbeuf, 76, Rouen.
1883. MONTIER, A. , maire de Pont-Audemer.
1886. MONTREUIL (Emile), rue Thiers, 148, Pont-Audemer.
1886. MORAND, rue du Pré, 8, Rouen.
1884. MORDANT (Jules), manufacturier, rue du Petit-Quevilly, 24, près Rouen.
1887. MOREL (Jules),— négociant, Bacqueville (Seine-Inférieure).
1881. MORIN (Maurice), rue Lafayette, 29, Rouen.
1886. MORIZE, propriétaire, rue Garibaldi, Sotteville-lès-Rouen.
1876. MOTTAY, rue du Lieu-de-Santé, 1 *bis*, Rouen.
1880. MULLER (Louis), rue Roulland, 1, Rouen.
1879. MULOT (E.), pharmacien, rue de la République, 11, Rouen.
1884. NAUDIN (Paul), rue de la Savonnerie, 27, Rouen.
1882. NEVEU, pharmacien, Goderville (Seine-Inférieure).
1885. NIBELLE (Gaston), étudiant en droit, rue des Champs-Maillets, 30, Rouen.
1885. NIBELLE (Maurice), avocat, rue des Basnage, 8, Rouen.

MM.

1887. NIBELLE (M^{me} Maurice), rue des Basnage, 8, Rouen.
1886. NICOLLE (Charles), rue de Grenelle, 42, Paris.
1877. NICOLLE (Maurice), rue de Grenelle, 42, Paris.
1887. NICQUET, instituteur, école Bachelet, Rouen.
1874. NIEL (Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.
1887. NIEL (M^m Eugène), rue Herbière, 28, Rouen.
1865. NOURY (Pierre), I. , conservateur du Musée d'Histoire naturelle, Elbeuf.
1866. NOURY (Arcade), professeur de dessin, rue Molière, 14, Le Havre.
1874. OBERLENDER, place Saint-Paul, 32, Rouen.
1885. OPER (Maurice), Dieppe.
1881. PATRY (Gabriel), à Mesnil-Louvigny, près Caen (Calvados).
1879. PÉRIER, pharmacien en chef des Hôpitaux, à l'Hôtel-Dieu, Rouen.
1887. PERRÉ fils (Auguste), Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng (Seine-Inférieure).
1886. PERROT, pharmacien, Monville (Seine-Inférieure).
1876. PETIT (G.), rue de Crosne, 26, Rouen.
1886. PETIBON, rue de la Cigogne, 16, Rouen.
1865. PICHARD, rue Jeanne Darc, 25, Rouen.
1865. PIMONT (Alfred), rue de Fontenelle, 36, Rouen.
1866. PINCHON, pharmacien, Elbeuf.
1882. PINEL (Fernand), quai Henri IV, Dieppe.
1885. POUCHIN, pharmacien, rue Grand-Pont, 80, Rouen.
1882. POUSSIER (Alfred), pharmacien, rue d'Amiens, 47, Rouen.
1871. POWER (Gustave), Saint-Ouen-de-Thouberville, près La Bouille.
1881. PRÉVOST (L.), usine des Capucins, Sotteville-lès-Rouen.
1866. QUESNEY, docteur en médecine, Quillebeuf (Eure).
1886. QUEVAL, manufacturier, Darnétal-lès-Rouen.

MM.

1877. RAINSART, instituteur, rue du Vert-Buisson, 7, Rouen.
1887. RAINVILLÉ, rue de Reims, 39, Rouen.
1865. RAUPP, boulevard Cauchoise, 53, Rouen.
1867. RIDENT, docteur en médecine, Elbeuf.
1866. ROBERTY, ✠, président de l'Eglise réformée, rue de
Lenôtre, 28, Rouen.
1888. ROCHER (Victor), interne en médecine, à l'Hôtel-Dieu,
Rouen.
1886. ROQUET, négociant, rue Fleurus Duvivier, 2, Rouen.
1866. ROSE, pharmacien, rue Beauvoisine, 66, Rouen.
1886. ROUILLARD, rue Jeanne Darc, 64, Rouen.
1887. ROUSSEL (M^{lle}), rue d'Elbeuf, 64, Rouen.
1876. RUALT, rue Saint-Lô, 42, Rouen.

1887. SACRÉ, rue des Faulx, 19, Rouen.
1886. SAINT-AMAND (G.), Darnétal-lès-Rouen.
1873. SAINTIER (Albert), à Préaux, par Darnétal-lès-Rouen.
1884. SANSON, pharmacien, Gonnevill-la-Mallet, par
Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).
1882. SAVARY, pharmacien, rue Rollon, 11, Rouen.
1881. SCHEMIDT fils, rue Roulland, 9, Rouen.
1866. SCHLUMBERGER, propriétaire, rue Jeanne Darc, 92,
Rouen.
1886. SCHMIT, pharmacien, Châlons-sur-Marne.
1882. SOUDAN, pharmacien, rue Martainville, 52, Rouen.

1868. TEINTURIER fils, rue de la Grosse-Horloge, 2, Rouen.
1882. THOMAS (Léon), pharmacien, Boulogne-sur-Mer.
1886. THURET, étudiant, rue Saint-Jacques, 11, Rouen.
1865. TINEL (Ch.), A. ✠, docteur en médecine, rue de
Crosne, 63, Rouen.
1874. TOPSENT, pilote-major, rue du Vieux-Palais, 23, Rouen.
1882. TOURNEUX, docteur en médecine, place de la Pucelle, 2,
Rouen.
1885. TRANCHEPAIN, pharmacien, Petit-Quevilly, près Rouen.
1877. TROTTEUX (Léon), négociant, Le Havre.

MM.

1882. VADCAR, rue de Lecat, 10, Rouen.
1886. VALIN (Paul), docteur en médecine, Fécamp.
1877. VAN ASSCHE, pharmacien, quai de la Bourse, 13, Rouen.
1886. VARENNE, , directeur des jardins publics, Rouen.
1884. VARIN, pharmacien, Thiberville (Eure).
1865. VASTEL, rue du Quatre-Septembre, 91, Sotteville-lès-Rouen.
1884. VATTEMENT, pharmacien, rue de la République, 57, Rouen.
1887. VICAIRE, rue Bouvreuil, 75, Rouen.
1882. VITET, docteur en médecine, Saint-Nicolas-d'Alier-mont (Seine-Inférieure).
1886. VIVIÉ, surveillant au Lycée Corneille, Rouen.

1885. WAGNER, étudiant en médecine, Croisset, près Rouen.
1879. WELLING (de), docteur en médecine, rue Jeanne Darc, 85 *ter*, Rouen.
1871. WITZ (Albert), place des Carmes, 46, Rouen.

Membres décédés en 1887.

MM.

1876. DUMESNIL (Sylvestre), Saint-Saëns.
1865. HARLÉ, (S.-H.), O. , Paris.
1866. MÉNAGÉ, A. , Sotteville-lès-Rouen.
1885. POUSSIER (Léon), Rouen.
1881. VARIN, Petit-Quevilly, près Rouen.

Sociétés correspondantes.

1° En France et Algérie.

- AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.
ANGERS. — Société académique de Maine-et-Loire.
— Société d'Etudes scientifiques.
— Société linnéenne de Maine-et-Loire.

AUTUN. — Société d'Histoire naturelle.

AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.

BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Société des Sciences physiques et naturelles.

— Société linnéenne.

CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.

— Société linnéenne de Normandie.

CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

CHERBOURG. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.

ELBEUF. — Société d'Etude des Sciences naturelles.

EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

LE HAVRE. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.

— Société géologique de Normandie.

— Société havraise d'Etudes diverses.

LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.

— Société linnéenne.

NANCY. — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.

NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

NIMES. — Académie du Gard.

— Société d'Etude des Sciences naturelles.

PARIS. — Institut de France. — Académie des Sciences.

— Muséum d'Histoire naturelle.

— Société d'Anthropologie.

— Société d'Etudes scientifiques.

— Société zoologique de France, rue des Grands-Augustins, 7.

PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

REIMS. — Société d'Histoire naturelle.

ROCHELLE (LA). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.

— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.

— Société de Médecine.

— Société industrielle de Rouen.

— Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.

— Société libre des Pharmaciens.

— Société normande de Géographie.

SAINT-QUENTIN. — Société académique.

SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.

TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.

— Société d'Histoire naturelle.

TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇAIS. — Société des Sciences et Arts.

HIPPONE. — Académie d'Hippone, à Bone (Algérie).

2° A l'Étranger.

ALLEMAGNE.

BRÈME. — Société des Sciences naturelles.

BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.

HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes.

LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.

LUXEMBOURG.—Société botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

METZ. — Académie.

— Société d'Histoire naturelle de la Moselle.

OSNABRUCK. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

ETATS-UNIS. — Académie des Sciences, Arts et Lettres de Washington.

GRANVILLE-DENISON. — University (Ohio). [E.-U.]

NEW-YORK. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.

SAN-FRANCISCO. — Académie des Sciences de Californie.

WASHINGTON. — Institut géologique.

AUTRICHE.

TRIESTE. — Museo civico di Storia naturale.

— Société adriatique des Sciences naturelles.

VIENNE. — Hofmuseum impérial-royal d'Histoire naturelle.

-- Société impériale-royale zoologico-botanique.

— Société pour la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

— Société belge de Microscopie.

— Société entomologique de Belgique.

— Société malacologique de Belgique.

— Société royale de Botanique de Belgique.

LIÈGE. — Société géologique de Belgique.

— Société royale des Sciences.

FINLANDE.

HELSINGFORS. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société entomologique italienne.

MODÈNE. — Société des Sciences naturelles.

NORWÈGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.

— Société des Sciences (Université royale de Norwège).

PORTUGAL.

COÏMBRE. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbre).

RUSSIE.

EKATERINENBOURG (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.

MOSCOU. — Société impériale des Naturalistes.

3° *Echange.*

PARIS. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre-Char-
ron, 35.

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien adresser à M. le Trésorier, rue de la Vicomté, 91, à Rouen, les rectifications à faire.

ERRATA.

P. 20, l. 9. — Au lieu de *G. Durekel*, lire *Georges Burckel*.

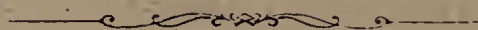
P. 96, l. 13. — Au lieu de *Podisomd*, lire *Podisoma*.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(1^{er} ET 2^e SEMESTRES 1887).

	Pages
Procès-verbaux des séances	5, 85
Addenda à la faune des Myriopodes de la Normandie, par Henri GADEAU DE KERVILLE	14
Une variété probable du <i>Polyporus obducens</i> , par A. LE BRETON.	31
Champignons nouveaux ou peu connus, récoltés en Normandie, 4 ^e liste (avec une planche gravée), par A. MALBRANCHE et LETENDRE	47 et 1 pl.
Note sur le <i>Corticium amorphum</i> Fries, par E. NIEL.	73
Note sur une Pie commune albine, à iris rose, par Henri GADEAU DE KERVILLE	109
Faune de la Normandie (I. Mammifères, avec une planche en noir), par Henri GADEAU DE KERVILLE	117 et 1 pl.
Faut-il détruire nos Rapaces nocturnes? (Note de Zoologie pratique), par Henri GADEAU DE KERVILLE.	247
De la coloration asymétrique des yeux chez certains Pigeons métis, par Henri GADEAU DE KERVILLE	261
Note sur les affinités des Thallophytes et des Muscinées, par Ernest DE BERGEVIN.	265
Extrait des procès-verbaux du Comité de Géologie (année 1887), recueillis par R. FORTIN.	275
Coupe d'un Sondage exécuté rue d'Elbeuf, à Rouen, com- muniquée par A. LE MARCHAND	276
Excursions géologiques dans le département de la Manche, par R. FORTIN	277 et 1 fig.
Coupe d'un Sondage pour le percement d'un puits, rue Percière, à Rouen, communiquée par R. FORTIN.	282

	Pages
Extrait des procès-verbaux du Comité de Botanique (année 1887), recueillis par BONNIÈRE-NÉRON	287
Quatrième supplément à la Liste des plantes composant l'herbier de la Société.	305
Extrait des procès-verbaux du Comité d'Entomologie (années 1886 et 1887), recueillis par Henri GADEAU DE KERVILLE	307
Compte rendu des Travaux de la Société pendant l'année 1887, par Henri GADEAU DE KERVILLE.	311
Liste générale des Membres de la Société au 1 ^{er} jan- vier 1888	323
Liste des Membres décédés en 1887	337
Listes des Sociétés correspondantes.	337
Errata	342





BELETTE VISON (*MUSTELA LUTREOLA* L.).

Individu femelle, pris à Corneville-sur-Risle (Eure), le 1^{er} septembre 1879.
(Demi-grandeur naturelle).

TABLEAU

DES PRIX fixés pour les Tirages à part des Travaux insérés dans les Bulletins
de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

TIRAGE A PART DU TEXTE.	NOMBRE D'EXEMPLAIRES.									
	100		200		300		400		500	
	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
Pour une feuille in-8° de 16 pages, remise en pages, composition du titre et papier.	12	»	20	»	26	»	31	»	35	»
Pour une demi-feuille de 8 pages.	6	50	11	»	15	»	18	»	20	»
Pour un quart de feuille de 4 pages	5	50	8	50	11	»	13	»	15	»
Couverture imprimée.	5	»	6	50	8	»	9	»	11	»
PLIURE ET BROCHAGE.										
Pour une feuille, le cent.	1	»								
Pour deux feuilles	1	50								
Pour trois feuilles	2	»								

MOUSSES DE LA NORMANDIE

PRÉPARÉES ET CLASSÉES D'APRÈS LA MÉTHODE DE PH.-W. SCHIMPER,

Par G. ÉTIENNE,

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles
de Rouen et de la Société linnéenne de Caen.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — PRIX : **8 francs.**

(Quatre sont parus).

Adresser les demandes à **M. ÉTIENNE**, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray
(Seine-Inférieure).

RECUEIL

DE

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par feu S. MOCQUERYS.

UN VOLUME IN-8° DE 143 PAGES

Publié par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Prix : **3 fr. 50.** — Par la poste : **4 fr.**

EXTRAIT DU RÈGLEMENT INTÉRIEUR.

ARTICLE 33. — Les opinions émises dans le Bulletin sont
propres à leurs auteurs et n'engagent nullement la Société.

